



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

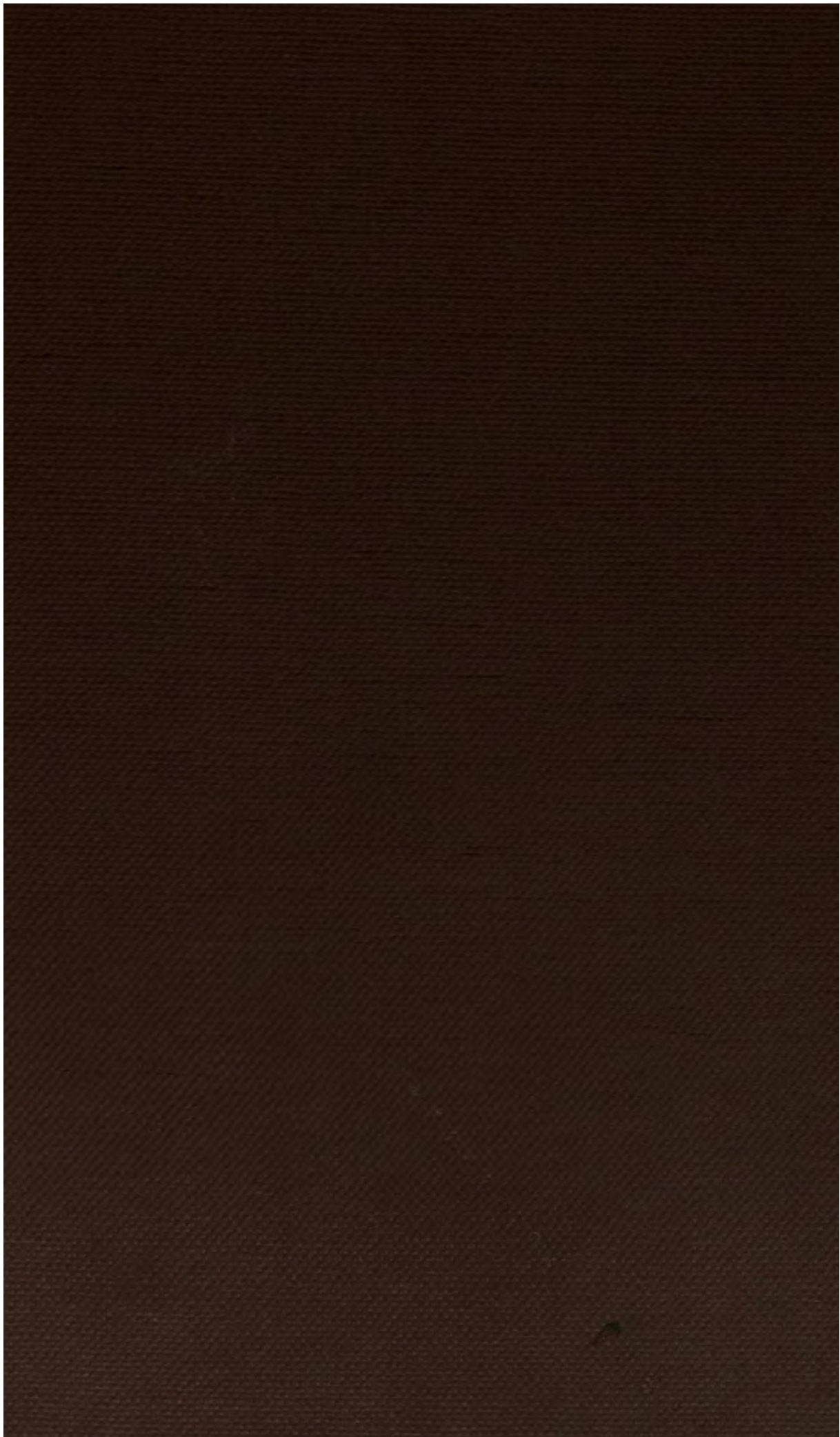
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



Vet. Fr. III A. 1011



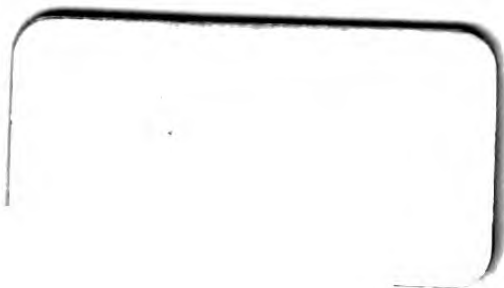
(11)

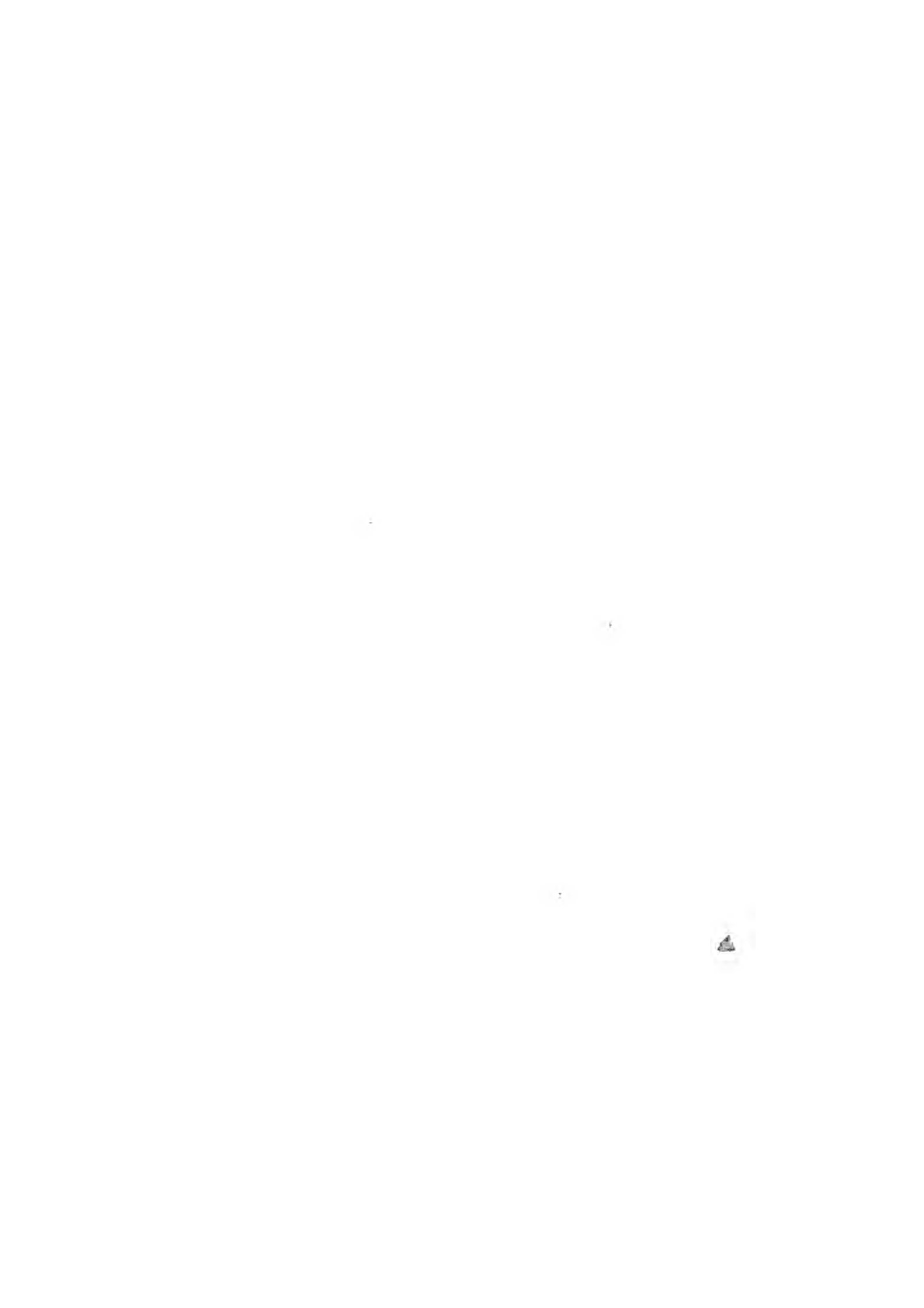
130

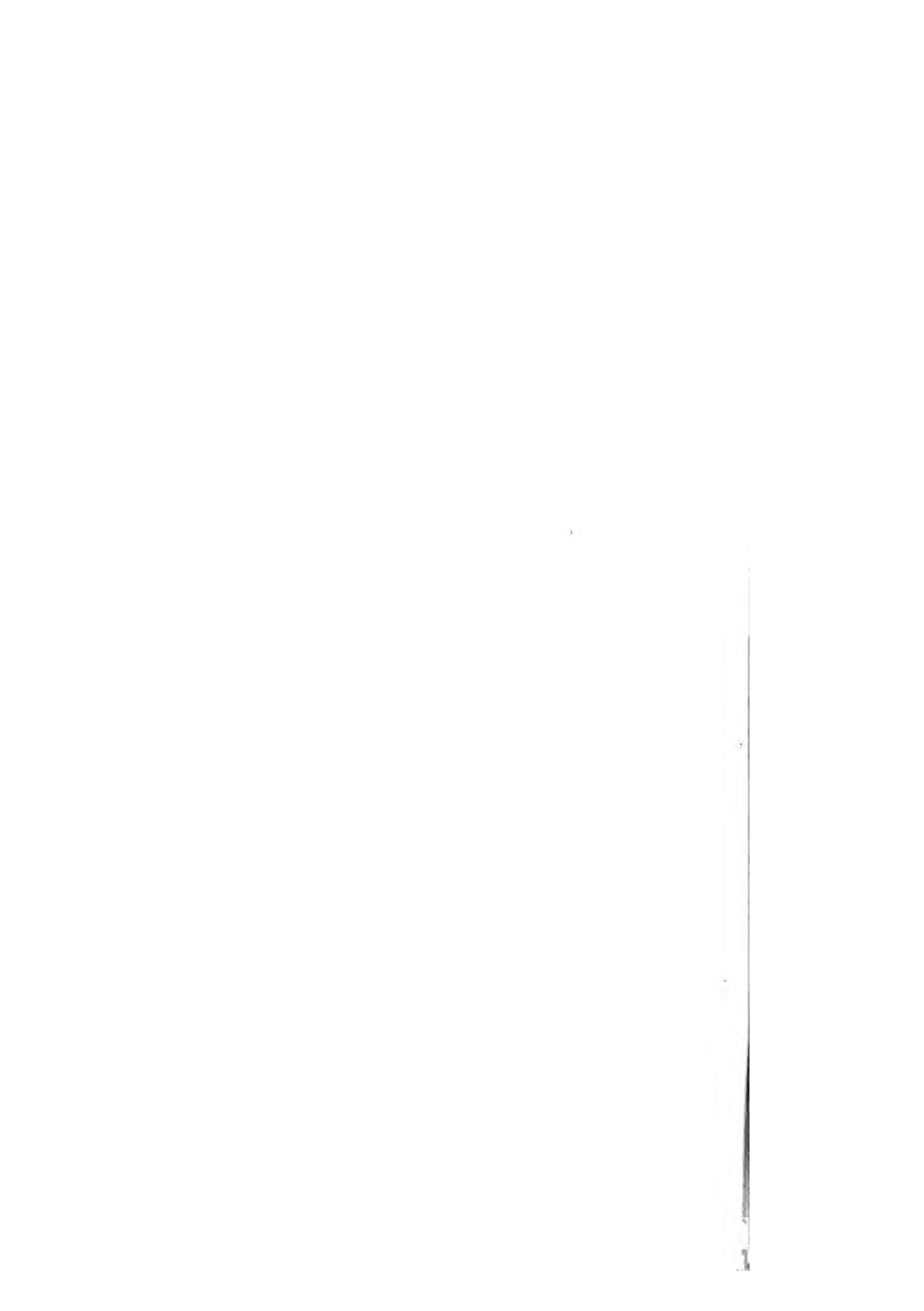
ZAMAROFF

FUND

Bought from ...







MÉMOIRES

DE LA VIE

DU COMTE

DE GRAMMONT;

CONTENANT PARTICULIÈREMENT

L'HISTOIRE AMOUREUSE

DE LA COUR

D'ANGLETERRE,

SOUS LE REGNE

DE CHARLES II.



A C O L O G N E,

CHEZ PIERRE MARTEAU.

M D C C X I I I.





A V I S
D U
L I B R A I R E .

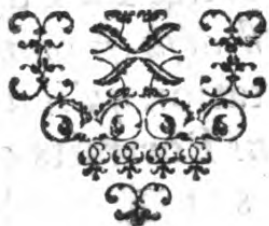
IL seroit inutile de recommander ici la Lecture des Mémoires qui composent ce Volume : le Titre seul de Mémoires du Comte DE GRAMMONT réveillera sans doute la Curiosité du Public pour un Homme qui lui est déjà si connu d'ailleurs, tant par la Réputation qu'il a sçu se faire, que par les différens Portraits qu'en ont donnez Mrs. DE BUSSI & DE ST. EVRE-MONT, dans leurs Ouvrages ; & l'on ne doute nullement qu'il ne reçoive, avec beaucoup de plaisir, un Livre, dans lequel on lui raconte ses Aventures, sur ce qu'il en a bien voulu raconter lui-même à celui qui a pris la peine de dresser ces Mémoires.

Outre les Aventures du Comte DE GRAMMONT, ils contiennent particulièrement l'Histoire Amoureuse de la Cour d'Angleterre, sous le Regne de CHAR-

IV AVIS DU LIBRAIRE.

LES II, & , comme on y découvre quantité de choses, qui ont été tenues cachées jusqu'à présent, & qui font voir jusqu'à quel Excès on a porté le Déréglement dans cette Cour, ce n'est pas le Morceau le moins intéressant de ces Mémoires.

On les donne ici sur une Copie Manuscrite, qu'on en a reçue de Paris: & on les a fait imprimer avec le plus d'Exactitude qu'il a été possible.





M É M O I R E S
D E L A V I E
D U
C O M T E D E
G R A M M O N T.

C H A P I T R E I.

Comme ceux qui ne lisent , que pour se divertir , me paroissent plus raisonnables , que ceux , qui n'ouvrent un *Livre* , que pour y chercher des *Défauts* , je déclare , que sans me mettre en peine de la sévère *Erudition* de ces derniers , je n'écris que pour l'*A-musement* des autres.

Je déclare , de plus , que l'*Ordre des Temps* , ou la *Disposition des Faits* , qui content plus à l'*Ecrivain* , qu'ils ne divertif-

sent le *Lecteur*, ne m'embarasseront guères dans l'Arrangement de ces *Mémoires*.

Dans le Dessen de donner une Idée de celui, pour qui j'écris, les Choses qui le distinguent auront place dans ces *Fragmens*, selon qu'elles s'offriront à mon *Imagination*, sans égard à leur rang.

Qu'importe, après tout, par où l'on commence un *Portrait*, pourvu que l'Assemblée des Parties forme un Tout, qui rende parfaitement l'*Original*. Le fameux *PLUTARQUE*, qui traite ses *Héros* comme ses *Lecteurs*, commence la *Vie* des uns comme bon lui semble, & promene l'*Attention* des autres sur de curieuses *Antiquitez*, ou d'agréables *Traités d'Erudition*, qui n'ont pas toujours rapport à son *Sujet*.

DEMETRIUS le Preneur de Villes n'étoit pas à beaucoup près si grand que son Pere *ANTIGONUS*, à ce qu'il nous dit. En récompense, il nous apprend, que son Pere *ANTIGONUS*, n'étoit que son *Oncle*; mais, tout cela n'est qu'après avoir commencé sa *Vie* par un *Abrégé de sa Mort*; par un *Sommaire* de ses divers *Exploits*, de ses bonnes & de ses mauvaises *Qualitez*, où il fait entrer le pauvre *MARIE ANTOINE*, par compassion pour toutes ses *Foiblesses*.

Dans

Dans la *Vie* de NUMA POMPI-
LIUS, il entre en matiere par une *Differ-*
tation sur son Précepteur PYTHAGORE;
&, comme il croit qu'on est fort en peine
de favoir, si c'est l'ancien *Philosophe*; ou
bien un certain *Pythagore*, qui, après
avoir gagné le *Prix* de la *Course* aux *Jeux*
Olympiques, vint à toutes jambes trouver
NUMA, pour lui enseigner la *Philoso-*
phie, & lui aider à gouverner son *Roiau-*
me; il se tourmente beaucoup, pour éclair-
cir cette *Difficulté*, qu'il laisse enfin là.

Ce que j'en dis n'est pas pour reprocher
quelque chose à l'*Historien* de toute l'*An-*
tiquité, auquel on doit le plus; c'est seu-
lement pour autoriser la maniere, dont
j'écris une *Vie* plus extraordinaire, que
toutes celles qu'il nous a laissées.

Il est question de représenter un Hom-
me, dont le *Caractere* inimitable efface des
Défauts, qu'on ne prétend point déguiser;
d'un Homme illustre par un Mélange de
Vices & de *Vertus*, qui semblent se soute-
nir dans un Enchainement nécessaire, ra-
res dans leur parfait Accord, brillantes
par leurs *Oppositions*.

C'est ce Relief incompréhensible, qui,
dans la *Guerre*, l'*Amour*, le *Jeu*, & les
divers Etats d'une longue Vie, a rendu le
Comte DE GRAMMONT l'Admiration de

son Siècle. C'est par là qu'il a fait les *Délices* de tous les Païs, où il a promené ses *Agrémens*, & son *Inconstance*; de ceux, où la Vivacité de son *Esprit* a répandu de ces *Mots heureux*; qu'une Approbation universelle transmet à la Postérité; de tous les Endroits enrichis des Profusions de sa *Magnificence*; & de ceux enfin, où il a conservé la Liberté de son *Jugement*, dans les Périls les plus pressans, tandis que le *Badinage* de son Humeur, au milieu des *Dangers* les plus sérieux de la *Guerre*, marquoit une *Fermeté*, qui n'appartient pas à tout le Monde.

Je ne ferai point son *Portrait*. A l'égard de sa *Figure*, BUSSI & ST. EVRE-MONT, *Auteurs* plus agréables que fideles, en ont écrit. Le premier a peint le *Chevalier DE GRAMMONT artificieux*, *volage*, & même *un peu perfide en Amour*, *infatigable & cruel sur la Jalouse*. ST. EVRE-MONT s'est servi d'autres Couleurs, pour exprimer le *Génie*, & pour tracer en général les *Manieres* du *Comte*. Mais, l'un & l'autre s'est fait plus d'honneur dans ces différentes *Peintures*, qu'il n'a rendu de justice à son *Héros*.

C'est donc lui-même, qu'il faut écouter dans ces *Récits* agréables de *Sieges* & de *Batailles*, où il s'est distingué à la suite
d'un

étoient impraticables de jour, & les Ruës durant la nuit ; mais , on voloit encore plus impunément ailleurs. La *Jeunesse* , en entrant dans le Monde , prenoit le Parti que bon lui sembloit. Qui vouloit , se faisoit *Chevalier : Abbé* , qui pouvoit ; j'entends *Abbé à Bénéfice*. L'Habit ne distinguoit point le *Chevalier* de l'*Abbé* ; & je erois que le *Chevalier DE GRAMMONT* étoit l'un & l'autre au *Siege de Trin*. Ce fut sa première *Campagne* ; & il y porta ces Dispositions heureuses , qui préviennent favorablement , & qui font qu'on n'a besoin , ni d'*Amis* pour être introduit , ni de *Recommandations* pour être agréablement reçu par tout.

Le *Siege* étoit formé , quand il arriva. Cela lui épargna quelques *Téméritez* ; car, un *Volontaire* ne dort pas en repos , s'il n'a essuié les premiers coups qu'on tire. Il alla donc reconnoître les *Généraux* , n'y aiant plus rien à faire à l'égard de la *Place* sur cet Article. Le *Prince THOMAS* commandoit l'*Armée* ; & , comme la *Charge* de *Lieutenant Général* n'étoit pas encore connuë , *DU PLESSIS-PRASLIN* , & le fameux *Vicomte DE TURENNE* étoient ses *Maréchaux de Camp*.

On portoit quelque respect aux *Places de Guerre* , avant qu'une Puissance , à laquelle

quelle rien ne peut résister , eut trouvé moyen de les abîmer par une Grêle affreuse de *Bombes* , & par le Ravage de cent Pièces de *Canon* en batterie. Avant ces furieux Orages , qui réduisent le *Gouverneur* aux *Souterrains* , & la *Garnison* en poudre, de fréquentes *Sorties* vivement repoussées , de vigoureuses *Attaques* vaillamment soutenues , signaloient l'Art des *Assiégés* & le Courage des *Assiégés* : & , par conséquent , les *Sieges* étoient d'une longueur raisonnable ; & les *jeunes Gens* avoient le tems d'y apprendre quelque chose.

Il y eut de belles Actions de part & d'autre dans celui de *Trin*. On y essuia des Fatigues ; on souffrit des Pertes : mais, on ne s'ennuia plus dans l'*Armée* , depuis que le *Chevalier DE GRAMMONT* y fut ; plus de Fatigue dans la *Tranchée* ; plus de Sérieux chez les *Généraux* ; plus d'Ennuis dans les *Troupes* , depuis son Arrivée. Il cherchoit & portoit par tout la Joie.

Parmi les *Officiers* de l'*Armée* , comme par tout ailleurs , on voioit des Gens de Mérite , ou des Gens qui en vouloient avoir. Les derniers imitoient le *Chevalier DE GRAMMONT* dans les choses qui le faisoient briller , & n'y réussissoient pas ; les autres admiroient ses Talens , & recherchoient son *Amitié*. MARTA fut de

ce nombre. Il étoit agréable par sa *Figure*, plus encore par le Caractere de son *Esprit*. Il l'avoit simple & naturel; mais, avec le Discernement, & la Dêlicateffe des plus fins, & des plus déliés. Plein de *Francheise*, & de *Probité* dans toutes ses manieres. Le *Chevalier* DE GRAMMONT ne fut pas long-tems à démêler les Qualitez qui le distinguoient. Ainsi, la Connoissance fut bientôt faite; & l'*Amitié* bientôt liée entr'eux.

MATTA voulut absolument, que le *Chevalier* DE GRAMMONT vint s'établir chez lui. Il n'y consentit, qu'à condition qu'il partageroit la Dépense. Comme ils avoient l'Humeur libérale, & magnifique, ce fut à Frais communs, qu'ils donnèrent les *Repas* les mieux entendus, & les plus délicats qu'on eut encore vus. Le *Jeu* rendoit à merveille dans les commencemens; & le *Chevalier* rendoit en cent façons ce qu'il ne prenoit que d'une seule.

Les *Généraux* tour à tour régalez, admirèrent leur *Magnificence*, & voulurent mal à leurs *Officiers* de ce qu'ils n'étoient pas si bien servis. Le *Chevalier* avoit le don de faire valoir les Choses les plus communes; & son *Esprit* étoit tellement à la Mode, que c'étoit se deshonorer, que de ne se pas soumettre à son Gout. MAT-

TA lui laissoit le soin de louer la Table, & d'en faire les honneurs ; & , charmé d'un Applaudissement universel, il se persuada qu'il n'y avoit rien de si beau , que de vivre comme ils faisoient , & rien de plus aisé , que de continuer : mais , il s'aperçut bientôt que les plus grandes Profpérités ne sont pas les plus durables.

Une *grosse Chere* , une *petite Oeconomie* , des *Domestiques infideles* , une *Fortune ennemie* ; tout cela s'unissant , pour déranger le Ménage , la Table s'alloit réformer tout doucement d'elle-même , quand le Génie du *Chevalier* , fertile en ressources , entreprit de soutenir son premier honneur , par l'Expédient qu'on va voir.

Ils ne s'étoient point parlé de l'état de leurs Affaires ; quoique celui qui en avoit le soin , en eut séparément averti , prêt à recevoir de l'Argent pour continuer la Dépense , ou à rendre ses Comptes pour le passé. Un jour , que le *Chevalier DE GRAMMONT* étoit revenu plutot qu'à l'ordinaire , il trouva **MATTA** tranquillement endormi dans un Fauteuil ; & , ne voulant pas interrompre son Repos , il se mit à rêver à son Projet. **MATTA** s'éveilla , sans qu'il s'en aperçut ; & , aiant quelque tems admiré la Contemplation où il paroissoit enséveli , & ce profond Silen-

ce entre deux Hommes qui ne l'avoient jamais gardé un moment ensemble, il le rompit par un soudain Eclat de rire, qui ne fit qu'augmenter, à mesure que l'autre le regardoit. *Voilà*, dit le Chevalier, *un Réveil assez gai, & assez bouffon; &, à qui en as-tu donc? ou si c'est aux Anges que tu ris?* *Ma foi*, Chevalier, dit MATTA, *je ris d'un Songe, que je viens de faire, si naturel, & si plaisant, qu'il faut que je t'en fasse rire aussi. Je rêvois que nous avions renvoié Mr. le Maître-d'Hôtel, Mr. le Chef-de-Cuisine, & Mr. notre Officier; résolus, pour le reste de la Campagne, d'aller manger chez les autres, comme les autres étoient venus manger chez nous. Voilà mon Songe; & toi, Chevalier, à quoi rêvois-tu?*

Pauvre Esprit, dit le Chevalier, *en haussant les Epaules, te voilà d'abord sur le côté; te voilà dans la Consternation, & l'Humilité, pour quelques mauvais Propos que le Maître-d'Hôtel t'aura tenus comme à moi? Quoi! après la Figure, que nous aurons faite, à la barbe des Grands & des Etrangers de l'Armée, quitter la partie comme des Sots, & plier Bagage comme des Croquans, au premier Epuisement de Finance? Tu n'as point de Sentiment. Où est l'Honneur de la France? Et, où est l'Argent*, dit MATTA? *Car, mes Gens se donnent au Diable, qu'il n'y a pas*

pas dix Ecus dans la Maison ; & je crois que les tiens ne t'en gardent gueres davantage : car , il y a plus de huit jours , que je ne t'ai vu , ni tirer ta Bourse , ni compter ton Argent : Amusement , qui t'occupoit volontiers en prospérité.

Je conçois de tout cela , dit le Chevalier. Mais , je veux te faire convenir , que tu n'es qu'une Poule mouillée dans cette occasion ; & , que seroit-ce de toi , si tu te vois dans l'état où je me suis trouvé à Lion , quatre jours avant d'arriver ici. Je t'en veux faire le Récit.

CHAPITRE III.

V Oici , dit MATTA , qui sent bien le Roman , hors qu'il faudroit que ce fut ton Ecuier , qui me contât ton Histoire. C'est l'Ordre , dit le Chevalier. Cependant , je pourrai te parler de mes premiers Exploits , sans blesser ma Modestie ; outre que mon Ecuier a l'Accent un peu burlesque pour un Récit héroïque.

„ Tu sauras donc qu'en arrivant à
„ Lion „ Est-ce comme cela , qu'on
commence , dit MATTA ? Prends ton Histoire d'un peu plus loin : les moindres Particularitez d'une Vie comme la tienne méritent

d'être contées ; mais , sur tout , la manière dont tu salua le Cardinal DE RICHELIEU la première fois. On m'en a fait rire. Au reste , je te dispense de me parler des Gentilleſſes de ton Enfance ; de la Généalogie , du Nom , & de la Qualité de tes Ancêtres ; car , tu n'en ſçai pas un mot.

„ Ah ! que tu fais le mauvais Plaisant !
 „ Tu crois que tout le Monde eſt de ton
 „ Ignorance. Tu t'imagines donc que je
 „ ne connois pas les MENDORES , ni
 „ ni les CORISANDES , moi ! Je ne fais
 „ peut-être pas qu'il n'a tenu qu'à mon
 „ Pere d'être Fils d'HENRI IV. Le Roi
 „ vouloit à toute force le reconnoître.
 „ Jamais ce Traître d'Homme-là n'y vou-
 „ lut conſentir. Vois un peu ce que ce
 „ ſeroit que les GRAMMONTs , ſans ce
 „ beau travers ! Ils auroient le pas devant
 „ les CÉSARS DE VENDÔME. Tu as
 „ beau rire ; c'eſt l'Evangile. Mais, venons
 „ à notre Fait.

„ On me mit au College de Pau , dans
 „ la vuë de me faire d'Egliſe ; mais , com-
 „ me j'avois bien d'autres vuës, je n'avois
 „ garde d'y profiter : j'avois tellement le
 „ Jeu dans la tête , que le Précepteur , &
 „ les Régens , perdoient leur Latin , en me
 „ le voulant apprendre. Le vieux BRI-
 „ NON , qui me ſervoit de Valet & de

„ Gon-

„ Gouverneur , avoit beau me menacer de
 „ ma Mere. Je n'étudiois , que quand il
 „ me plaisoit ; c'est-à-dire , quasi jamais.
 „ Cependant , on me traitoit en Ecôlier de
 „ ma Qualité ; j'eus toutes les *Dignitez* de
 „ la *Classe* , fans les avoir méritées , & for-
 „ tis du *College* à-peu-près comme j'y étois
 „ entré. On trouva que j'en favois en-
 „ core de reste pour l'*Abbaie* , que mon
 „ Frere avoit demandé pour moi.

„ Il venoit d'épouser la Niece d'un *Mi-*
 „ *nistre* devant qui tous genoux fléchif-
 „ soient. Il voulut me présenter à lui.
 „ J'eus peu de peine à quitter mon Pais ,
 „ & beaucoup d'impatience d'arriver à *Pa-*
 „ *ris*. Mon Frere m'ayant tenu quelque
 „ tems auprès de lui , pour me dégourdir ,
 „ il me lâcha par la Ville , pour perdre
 „ l'air de la Campagne , & trouver celui
 „ du Monde. Je l'attrapai si bien , que je
 „ ne voulus plus m'en défaire , quand il
 „ fut Question de me présenter à la *Cour* ,
 „ en Equipage d'*Abbé*. Tu fais comme on
 „ se mettoit alors. Tout ce qu'on obtint
 „ de moi fut de mettre une *Soutanne* par
 „ dessus mes Habits ; & , mon Frere mou-
 „ rant de rire de mon *Habillement Ecclé-*
 „ *siastique* , voulut en faire rire les autres.
 „ J'avois la plus belle Tête du monde ,
 „ bien poudrée & bien frisée , par dessus

„ ma *Soutanne*, & par dessous, des *Botines*
 „ blanches & des *Eperons* dorez. Le *Car-*
 „ *dinal*, qui avoit l'Esprit pénétrant, n'a-
 „ voit garde de rire. Cette Elévation de
 „ Sentimens lui donna de l'ombrage. Il
 „ jugea de ce que seroit un Génie, qui,
 „ à cet âge, se mocquoit de la *Tonsure*,
 „ & méprisoit le *petit Colet*.

„ Quand mon Frere m'eut remené chez
 „ lui; Or ça, notre *petit Cadet*, me dit-il,
 „ cela s'est passé à merveille, & notre *Ajus-*
 „ *tament mi-parti de Robe, & d'Epée*, a
 „ beaucoup réjoui la Cour; mais, ce n'est pas
 „ tout: il faut opter, mon *petit Cavalier*.
 „ Voyez donc, si, vous en tenant à l'Eglise,
 „ vous voulez posséder de grands Biens, &
 „ ne rien faire; ou, avec une petite *Légiti-*
 „ *me*, vous faire casser bras & jambes, pour
 „ être le *Fruetus Belli* d'une Cour insensible,
 „ & parvenir sur la fin de vos jours à la
 „ Dignité de *Maréchal de Camp*, avec un
 „ *Oeil de Verre*, & une *Jambe de Bois*.

„ Je sai, lui dis-je, qu'il n'y a aucune
 „ Comparaison entre ces deux Etats, pour la
 „ commodité de la Vie; mais, comme il faut
 „ chercher son Salut préféablement à tout,
 „ je suis résolu de renoncer à l'Eglise, pour
 „ tâcher de me sauver; à condition néanmoins
 „ que je garderai mon *Abbaie*. Les *Remon-*
 „ *trances* & l'*Autorité* de mon Frere fu-

„ rent

rent inutiles , pour m'en détourner , &
il falut bien me passer ce dernier Arti-
cle , pour m'entretenir à l'*Académie*.

„ Tu fais que je fuis le plus adroit
„ Homme de *France* ; ainsi , j'eus bientôt ap-
„ pris tout ce qu'on y montre : & , en che-
„ min faifant , j'appris encore ce qui perfec-
„ tionne la *Jeunesse* , & rend *bonnête-Hom-*
„ *me* ; car , j'appris encore toutes fortes
„ de *Jeux aux Cartes* & aux *Dez*. La vé-
„ rité est que je m'y crus d'abord beau-
„ coup plus favant que je ne l'étois ; com-
„ me je l'ai dans la fuite éprouvé.

„ Ma Mere , qui fçut le parti que je
„ prenois , pleura la *Profession* que j'avois
„ quittée , & ne put se confoler de celle
„ que j'avois prise. Elle avoit compté que
„ dans l'*Eglise* je ferois un *Saint* ; elle
„ compta que je ferois un *Diable* dans le
„ *Monde* , ou tué à la *Guerre*. Je mourois
„ d'envie d'y aller ; mais , comme j'étois
„ encore trop jeune , il fallut faire une
„ *Campagne à Bidache* , avant que d'en fai-
„ re une à l'*Armée*.

„ Quand je fus de retour auprès de ma
„ Mere , j'avois tellement l'air de la *Cour*
„ & du *Monde* , qu'elle eut du *Respect* pour
„ moi , au lieu de me gronder de mon En-
„ têtement pour les *Armes*. J'étois son
„ *Idôle* ; & , me trouvant inébranlable , elle

„ ne songea qu'à me garder le plus qu'elle
 „ pourroit , en attendant qu'on fit mon
 „ petit *Equipage*.

„ Le fidele BRINON , qui me fut re-
 „ donné pour *Valet-de-Chambre* , devoit
 „ encore faire la *Charge de Gouverneur &*
 „ *d'Ecuyer* ; parce que c'est peut-être le
 „ *Gascon* unique , qu'on verra jamais fé-
 „ rieux & rébarbatif au point où il l'est.
 „ Il répondit de ma Conduite sur la *Bien-*
 „ *séance & la Morale* , & promit à ma Me-
 „ re, qu'il rendroit bon compte de ma Per-
 „ sonne dans les *Dangers* de la *Guerre*.
 „ J'espere qu'il tiendra mieux sa parole à
 „ l'égard de ce dernier Article , qu'il n'a
 „ fait sur les autres.

„ On fit partir mon *Equipage* huit jours
 „ avant moi. C'étoit toujours autant de
 „ tems que ma Mere gagnoit , pour me
 „ faire des *Exhortations*. Enfin , après
 „ m'avoir bien conjuré d'avoir la *Crainte*
 „ *de Dieu* devant les yeux , & l'*Amour du*
 „ *Prochain* en recommandation , elle me
 „ laissa partir sous la garde du Seigneur ,
 „ & du sage BRINON.

„ Dès la seconde Poste , nous primes
 „ *Querelle*. On lui avoit mis quatre cent
 „ *Lonis* entre les mains , pour ma *Cam-*
 „ *pagne*. Je les voulus avoir. Il s'y op-
 „ posa fortement. *Vieux Faquin* , lui dis-

„ je ,

„ je, est-ce à toi cet Argent; ou, si on te l'a
 „ donné pour moi? A ton avis, il me fau-
 „ droit un Trésorier pour ne paier que par
 „ Ordonnance. Je ne sai si ce fut par Pres-
 „ sentiment qu'il s'attrista; mais, ce fut
 „ avec des Violences & des Convulsions
 „ extrêmes, qu'il se vit contraint de céder.
 „ On eut dit que je lui arrachois le Cœur.
 „ Je me sentis plus léger & plus gai,
 „ depuis le Dépôt dont je l'avois soulagé;
 „ lui, au contraire, parut si accablé, qu'on
 „ eut dit que je lui avois mis quatre cent
 „ Livres de Plomb sur le dos, en lui
 „ ôtant ces quatre cent Pistoles. Il fallut
 „ fouetter son Cheval moi-même; tant il
 „ alloit pesamment, & se retournant de
 „ tems en tems, *Mr. le Chevalier*, me di-
 „ soit-il, *ce n'est pas ainsi que Madame l'en-*
 „ *tend.* Ses Réflexions & ses Douleurs se
 „ renouvelloient à chaque Poste; car, au
 „ lieu de donner dix sols au Postillon, j'en
 „ donnois trente.

„ Nous arrivames enfin à *Lion*. Deux
 „ *Soldats* nous arrêterent à la Porte de la
 „ Ville, pour nous mener chez le *Gouver-*
 „ *neur*. J'en pris un pour me conduire à
 „ la meilleure *Hôtellerie*, & mis *BRINON*
 „ entre les mains de l'autre, pour aller
 „ rendre compte au *Commandant* de mon
 „ *Voiage*, & de mes *Desseins*.

„ Il y a d'aussi bons *Traiteurs* à *Lion* qu'à
 „ *Paris* ; mais , mon *Soldat* , selon la cou-
 „ tume , me mena chez un de ses *Amis* ,
 „ dont il me vanta la *Maison* , comme le
 „ lieu de la *Ville* où l'on faisoit la *Chere*
 „ la plus délicate , & où l'on trouvoit la
 „ meilleure *Compagnie*. L'*Hôte* de ce *Pa-*
 „ *lais* étoit gros comme un *Muid*. Il
 „ s'appelloit *GERISE*. Il étoit *Suisse* de
 „ *Nation* , *Empoisonneur* de *Profession* , &
 „ *Voleur* par *Habitude*. Il me mit dans une
 „ *Chambre* assez propre , & me demanda
 „ si je voulois manger en *Compagnie* , ou
 „ seul. Je voulus être de l'*Auberge* , à cause
 „ du *Beau Monde* , que le *Soldat* m'avoit
 „ promis dans cette *Maison*.

„ *BRINON* , que les *Questions* du
 „ *Gouverneur* avoient impatienté , revint
 „ plus renfrogné qu'un vieux *Singe* ; &
 „ voiant que je me peignois un peu , pour
 „ descendre , *Et que voulez-vous donc* , *Mon-*
 „ *sieur* , me dit-il ? *Aller trotter par la Ville*
 „ *le* ? *Non pas* ? *N'est-ce pas assez trotté de-*
 „ *puis le Matin* ? *Mangez un morceau* , &
 „ *couchez-vous à bonne heure* , pour être du
 „ *matin à Cheval* , à la *pointe du jour*. *Mon-*
 „ *sieur le Contrôleur* , lui dis-je , je ne veux
 „ ni *trotter par la Ville* , ni *manger seul* ; ni
 „ *me coucher à bonne heure*. *Je veux sou-*
 „ *per en Compagnie là bas* ? *En pleine Au-*
 „ *berge* ?

„ herge ? s'écria-t-il. Hé ! Monsieur , vous
„ n'y songez pas. Je me donne au Diable ,
„ s'ils ne sont une douzaine de Baragouineurs
„ à jouer Cartes & Dez , qu'on n'entendrait
„ pas Dieu tonner.

„ J'étois devenu insolent , depuis que
„ je m'étois emparé de l'Argent ; & vou-
„ lant commencer à me soustraire de la
„ Domination de mon Gouverneur , Savez-
„ vous bien , Monsieur BRINON , lui dis-
„ je , que je n'aime pas qu'un Sor fasse le
„ Raisonneur ? Allez - vous - en souper , s'il
„ vous plait , & que j'aie ici des Chevaux
„ de Poste avant le jour.

„ J'avois senti petiller mon Argent , au
„ moment qu'il avoit lâché le mot de Car-
„ tes & Dez. Je fus un peu surpris de trou-
„ ver la Salle où l'on mangeoit remplie
„ Figures extraordinaires. Mon Hôte , après
„ m'avoir présenté , m'assura qu'il n'y
„ avoit que dix huit ou vingt de ces Mes-
„ sieurs , qui auroient l'honneur de man-
„ ger avec moi. Je m'approchai d'une Ta-
„ ble où l'on jouoit , & je faillis à mourir
„ de rire. Je m'étois attendu à voir bonne
„ Compagnie , & gros Jeu ; & , c'étoient
„ deux Allemands , qui jouoient au Tric-trac.
„ Jamais Chevaux de Carrosse n'ont joué
„ comme ils faisoient ; mais , leur Figure ,
„ sur tout , passoit l'Imagination. Celui ,
„ auprès

„ auprès de qui j'étois , étoit un petit Ra-
 „ got , grassouillet & rond comme une
 „ Boule. Il avoit une Fraïse , avec un
 „ Chapeau pointu, haut d'une aulne. Non,
 „ il n'y a Personne , qui d'un peu loin ,
 „ ne l'eut pris pour le *Dôme* de quelque
 „ *Eglise* , avec un *Glocher* dessus. Je de-
 „ mandai à l'*Hôte* ce que c'étoit ? Un *Mar-*
 „ *chand de Bâle* , me dit - il , qui vient ven-
 „ dre ici des *Chevaux* ; mais , je crois qu'il
 „ n'en vendra gueres , de la maniere qu'il s'y
 „ prend : car , il ne fait que jouer. Joue-t-il
 „ gros *Jeu* , lui dis - je ? Non pas à présent ,
 „ dit - il : ce n'est que pour leur *Ecot* , en at-
 „ tendant le *Souper* ; mais , quand on peut te-
 „ nir le petit *Marchand* en particulier , il
 „ joue beau *Jeu*. A-t-il de l'*Argent* , lui dis-
 „ je ? Oh , oh , dit le perfide *CERISE*.
 „ Pleut à Dieu que vous lui eussiez gagné
 „ mille *Pistoles* , & en être de moitié ; nous
 „ ne serions pas long-tems à les attendre.

„ Il ne m'en fallut pas davantage pour
 „ méditer la ruine du *Chapeau pointu*. Je
 „ me remis auprès de lui , pour l'étudier.
 „ Il jouoit tout de travers , *Ecôles* sur *Ecô-*
 „ *les* , Dieu fait. Je commençois à me
 „ sentir quelques remords sur l'*Argent* ,
 „ que je devois gagner à une petite *Ci-*
 „ *trouille* , qui en savoit si peu. Il perdit
 „ son *Ecot* ; on servit , & je le fis mettre
 „ auprès

„ auprès de moi. C'étoit une Table de
 „ *Réfectoire*, où nous étions pour le moins
 „ vingt-cinq, malgré la Promesse de mon
 „ *Hôte*.

„ Le plus maudit *Repas* du Monde fini,
 „ toute cette Cohuë se dispersa, je ne fai
 „ comment, à la réserve du *petit Suisse*,
 „ qui se tint auprès de moi, & l'*Hôte*, qui
 „ se vint mettre de l'autre côté. Ils fu-
 „ moient comme des *Dragons*, & le *Suisse*
 „ me disoit de tems en tems, *Demande par-*
 „ *don à Monsieur de la Liberté grande*; & là-
 „ dessus m'envoioit des Bouffées de Tabac
 „ à m'étouffer. Monsieur CERISE, de
 „ l'autre côté, me demanda la Liberté de
 „ me demander si j'avois jamais été dans
 „ son Pais, & parut surpris de me voir
 „ assez bon air, sans avoir voiaagé en
 „ *Suisse*.

„ Le *petit Ragot*, à qui j'avois à faire,
 „ étoit aussi *Questionneur* que l'autre. Il
 „ me demanda si je venois de l'*Armée de*
 „ *Piedmont*; & lui aiant dit que j'y allois;
 „ il me demanda si je voulois acheter des
 „ Chevaux; qu'il en avoit bien deux cens,
 „ dont il me feroit bon marché. Je com-
 „ mençois à être enfumé comme un *Jam-*
 „ *bon*; &, m'ennuiant du *Tabac* & des
 „ *Questions*, je proposai à mon Homme de
 „ jouer une petite Pistole au *Tric-trac*, en
 „ atten-

„ attendant que nos Gens eussent soupé.
 „ Ce ne fut pas sans beaucoup de façons
 „ qu'il y consentit, en me demandant par-
 „ don de la *Liberté grande*.

„ Je lui gagnai Partie , Revanche , &
 „ le Tout , dans un clin d'œil ; car , il se
 „ troubloit , & se laisoit enfler , que c'é-
 „ toit une Bénédiction. BRINON arriva
 „ sur la fin de la troisieme Partie , pour
 „ me mener coucher. Il fit un grand *Signe*
 „ *de Croix* , & n'eut aucun égard à tous
 „ ceux , que je lui faisois de sortir. Il fal-
 „ lut me lever , pour lui en aller donner
 „ l'Ordre en particulier. Il commença par
 „ me faire des Réprimendes de ce que je
 „ m'encanaillois avec un vilain Monstre
 „ comme cela. J'eus beau lui dire , que
 „ c'étoit un *gros Marchand* , qui avoit for-
 „ ce Argent , & qui ne jouoit non plus
 „ qu'un *Enfant*. *Lui, Marchand?* s'écria-
 „ t-il. *Ne vous y fiez pas, Mr. le Cheva-*
 „ *lier. Je me donne au Diable , si ce n'est*
 „ *quelque Sorcier. Tais-toi, vieux Fou* , lui
 „ dis-je ; *il n'est non plus Sorcier que toi ;*
 „ *c'est tout dire : Et , pour te le montrer ,*
 „ *je lui veux gagner quatre ou cinq cent*
 „ *Pistoles avant de me coucher.* En di-
 „ sant cela , je le mis dehors , avec De-
 „ fense de rentrer , ou de nous inter-
 „ rompre.

„ Le

„ Le Jeu fini, le *petit Suisse* déboutonna son Haut-de-Chaussé, pour tirer un beau Quadruple d'un de ses Gouffets; & me le présentant, il me demanda pardon de la *Liberté grande*, & voulut se retirer. Ce n'étoit pas mon compte. Je lui dis que nous ne jouions que pour nous amuser; que je ne voulois point de son Argent; & que, s'il vouloit, je lui jouerois ses quatre Pistoles dans un tour unique. Il en fit quelque difficulté, mais, il se rendit à la fin, & les regagna. J'en fus piqué. J'en rejouai une autre; la Chance tourna; le Dez lui devint favorable; les Ecôles cessèrent; je perdis Partie, Revanche, & le Tout: les Moitiés suivirent, le Tout en fut. J'étois piqué; lui beau Joueur: il ne me refusa rien, & me gagna tout, sans que j'eusse pris six Trous, en huit ou dix Parties. Je lui demandai encore un Tour pour cent Pistoles; mais, comme il vit que je ne mettois pas au Jeu, il me dit qu'il étoit tard; qu'il falloit qu'il allât voir ses Chevaux; & se retira, me demandant pardon de la *Liberté grande*. Le *Sens-froid*, dont il me refusa, & la *Politesse*, dont il me fit la Révérence, me piquèrent tellement, que je fus tenté de le tuer. Je fus si troublé de la ra-

„ pidité

„ pidité dont je venois de perdre jusques
 „ à la dernière Pistole, que je ne fis pas
 „ d'abord toutes les Réflexions ; qu'il y
 „ y a à faire sur l'état où j'étois réduit.
 „ Je n'osois remonter dans ma Cham-
 „ bre , de peur de BRINON. Par bon-
 „ heur , s'étant ennuié de m'attendre , il
 „ s'étoit couché. Ce fut quelque Conso-
 „ lation ; mais , elle ne dura pas. Dès
 „ que je fus au Lit, tout ce qu'il y avoit
 „ de funeste dans mon *Avanture* se pré-
 „ senta à mon Imagination. Je n'eus gar-
 „ de de m'endormir. J'envisageois toute
 „ l'horreur de mon Désastre, sans y trou-
 „ ver de Remede ; & j'eus beau tourner
 „ mon Esprit de toutes façons , il ne me
 „ fournit aucun Expédient. Je ne craignois
 „ rien tant que l'Aube du jour : elle arri-
 „ va pourtant, & le cruel BRINON avec
 „ elle. Il étoit botté jusqu'à la ceinture,
 „ & faisant claquer un maudit Fouët, qu'il
 „ tenoit à la main : *Debout , Mr. le Che-*
 „ *valier , s'écria-t-il , en ouvrant mes Ri-*
 „ *deaux ; les Chevaux sont à la Porte , &*
 „ *vous dormez encore. Nous devrions avoir*
 „ *déjà fait deux Postes ; ça de l'Argent ,*
 „ *pour paier dans la Maison. BRINON ,*
 „ *lui dis-je , d'une voix humiliée , fermez*
 „ *le Rideau. Comment ! s'écria-t-il , Fer-*
 „ *mez le Rideau ! Vous voulez donc faire*
 „ *vous*

„ votre Campagne à Lion ? Apparemment
 „ vous y prenez gout. Et le gros Marchand,
 „ vous l'avez dévalisé ? Non pas , Mr. le
 „ Chevalier ? Cet Argent ne vous profitera
 „ pas. Ce Malheureux a peut-être une Fa-
 „ mille ; & , c'est le Pain de ses Enfans qu'il
 „ a joué , & que vous avez gagné. Cela ,
 „ valoit-il la peine de veiller toute la nuit ?
 „ Que diroit Madame , si elle voioit ce train ?
 „ Mr. BRINON , lui dis-je , fermez , s'il
 „ vous plaît , le Rideau. Mais , au lieu
 „ de m'obéir , on eut dit que le Diable
 „ lui fouroit dans l'Esprit ce qu'il y avoit
 „ de plus sensible , & de plus piquant dans
 „ un Malheur comme le mien. Et com-
 „ bien ? Ne disoit-il , Les cinq cent ? Que
 „ fera ce pauvre Homme ? Souvenez-vous
 „ que je vous l'ai dit , Monsieur le Cheva-
 „ lier. Cet Argent ne vous profitera pas.
 „ Est-ce quatre cens ? trois ? deux ? Quoi !
 „ ce ne seroit que cent Louis ? poursuivit-il ,
 „ voiant que je branlois la tête à chaque
 „ Somme qu'il avoit nommée. Il n'y a
 „ pas grand mal à cela , & cent Pistoles ne
 „ le ruineront pas , pourvu que vous les aiez
 „ bien gagnées. BRINON , mon Ami , lui
 „ dis-je , avec un grand soupir , fermez le
 „ Rideau ; je suis indigne de voir le jour.

„ BRINON tressaillit à ces tristes Pa-
 „ roles ; mais , il pensa s'évanouir , quand

„ je lui contai mon *Avanture*. Il s'arra-
 „ cha les Cheveux , fit des Exclamations
 „ douloureuses , dont le Refrain étoit tou-
 „ jours , *Que dira Madame ?* Et , après s'ê-
 „ tre épuisé en Regrets inutiles , à donc ,
 „ *Mr. le Chevalier* , me dit-il , *que préten-*
 „ *dez-vous devenir ? Rien* , lui dis-je ; *car* ,
 „ *je ne suis bon à rien*. Ensuite , comme
 „ j'étois un peu soulagé de lui avoir fait
 „ ma Confession , il me passa quelques Pro-
 „ jets dans la tête , que je ne pus lui faire
 „ approuver. Je voulois qu'il allât en
 „ Poste joindre mon *Equipage* , pour ven-
 „ dre quelqu'un de mes Habits. Je vou-
 „ lois encore proposer au Marchand de
 „ Chevaux de lui en acheter bien cher à
 „ crédit , pour les revendre à bon marché.
 „ BRINON se mocqua de toutes ces Pro-
 „ positions ; & , après avoir eu la Cruauté
 „ de me laisser long-tems tourmenter , il
 „ me tira d'affaire. Les Parens font tou-
 „ jours quelque Vilenie à leurs pauvres
 „ Enfans. Ma Mere avoit eu dessein de
 „ me donner cinq cent Louis ; elle en
 „ avoit retenu cinquante , tant pour quel-
 „ ques petites Réparations à l'*Abbaie* , que
 „ pour faire prier Dieu pour moi. BR I-
 „ NON étoit chargé de cinquante au-
 „ tres , avec ordre de ne m'en point par-
 „ ler , que dans quelque pressante né-
 „ cessité.

„ cessité. Elle arriva bientôt, comme tu
„ vois.

„ Voilà, pour abréger, le Dénouë-
„ ment de cette première Intrigue. Le
„ *Jeu* m'a favorisé jusques ici; car, je
„ me suis vu quinze cent Louis, tous
„ frais faits, depuis mon arrivée. La For-
„ tune est redevenue mauvaise, il la faut
„ corriger. Notre Argent est au bas; eh
„ bien, il y faut remédier. „

Rien n'est plus aisé, dit MATTA. *Il n'y a qu'à trouver quelque Marchand de Chevaux, aussi Dupe que celui de Lion. Mais, à-propos, le fidele BRINON n'auroit-il point encore quelque Réserve pour la dernière Extrémité? La voilà ma foi venue, & nous ne ferions pas mal de nous en servir.*

La Plaisanterie seroit de saison, lui dit le Chevalier, *si tu savois où donner de la tête. Il faut de l'Esprit de reste, pour en vouloir fourrer par tout, comme tu prétends faire. Que Diable! tu veux toujours badiner, sans songer que la Conjoncture est des plus sérieuses pour Nous. Ecoute, je vais demain au Quartier général; je dînerai chez le Comte DE CAMERAN, & je le prierai de souper.... Et où?* dit MATTA. *Ici*, dit le Chevalier. *Tu es Fou, mon pauvre Ami;* dit l'autre. *Voici, apparemment, un de tes Projets de Lion; tu sais que nous n'avons*

ni Argent , ni Crédit ; & , pour raccommo-
der nos Affaires , tu veux donner à souper.

Esprit bouché , dit le Chevalier , est-il pos-
sible , que depuis le tems que nous sommes en-
semble , il ne te soit pas venu le moindre brin
d'Imagination ? Le Comte DE CAMERAN
jouë au Quinze , & moi aussi ; nous avons
besoin d'Argent , il n'en sait que faire ; je
commanderai un excellent Repas , il le paie-
ra. Fais moi parler à ton Maître d'Hôtel ;
& ne te mets en peine de rien , horsmis de
quelques Précautions , qu'il est bon de pren-
dre dans une Occasion comme celle-ci. Com-
me quoi , dit MATTA ? Voici comme quoi ,
dit le Chevalier ; car , je vois bien qu'il te
faut expliquer jusques aux choses les plus
claires.

Tu commandes ici les Compagnies des
Gardes ; n'est-il pas vrai ? Dès que la Nuit
sera venue , tu feras prendre les Armes à
quinze ou vingt Soldats commandez par LA
PLACE , ton Sergent , & tu les posteras
ventre à terre entre-ci & le Quartier géné-
ral. . . . Comment , Mor. . . . ! s'écria MAT-
TA , une Embuscade ! Je crois , Dieu me
pardonne , que tu prétends voler ce pauvre
Savoïard. Si c'est là ton Dessein , je te dé-
clare que je n'en suis pas. . . . Pauvre Esprit ,
dit le Chevalier , Voici le Fait. Il y a de
l'apparence , que nous lui gagnerons son Argent.

Les

Les Piedmontois , honnêtes - Gens d'ailleurs , sont soupçonneux volontiers , & deffians. Celui-ci commande la Cavalerie. Tu sais que tu ne saurois te taire , & tu es Homme à lâcher quelque mauvaise Plaisanterie pour l'inquiéter. S'il s'alloit mettre dans la tête qu'on l'a trompé , & qu'il vint à s'en repentir , que fait-on ce qu'il pourroit faire ? Car , il est est d'ordinaire accompagné de huit ou dix Hommes à Cheval. C'est pourquoi , quelque Ressentiment que la Perte lui cause , il est bon de se mettre en état de n'en avoir point le Démenti.

Embrasse-moi , cher Chevalier , dit MATTA , se tenant les côtez ; embrasse - moi ; car , tu es trop merveilleux. J'étois un bon Sot , moi , de croire , quand tu m'as parlé de prendre des Précautions , qu'il n'y avoit qu'à faire préparer une Table & des Cartes , ou peut-être faire provision de quelques Dez de mauvaise-foi. Je ne me serois jamais avisé de faire soutenir un Homme , qui joue au Quinze , par un Détachement d'Infanterie ; Il faut avouer que tu es déjà grand Homme de Guerre.

Le lendemain venu , tout alla de point en point comme le Chevalier DE GRAMMONT l'avoit projeté ; l'infortuné CAMÉRAN donna dans le Piège. On soupa le plus agréablement du monde. MATTA

but cinq ou six grands Coups, pour étouffer un reste de Dêlicatesse, qui l'inquiétoit. Le *Chevalier* DE GRAMMONT, brillant à son ordinaire, pensa faire mourir de rire un *Convie*, qu'il alloit bientôt rendre très sérieux; & le bon CAMÉRAN mangeoit comme un Homme dont les Affections étoient partagées entre la *Bonne-Chere*, & l'*Amour du Jeu*: c'est-à-dire, qu'il se hâtoit de manger, pour ne rien dérober au tems précieux, qu'il destinoit au *Quinze*.

Le Repas fini, le *Sergent* LA PLACE posta son *Embuscade*; & le *Chevalier* DE GRAMMONT entreprit son Homme. Il avoit encore sur le Cœur la *Perfidie* du Suisse CERISE, & du *Chapeau pointu*. Cela fit qu'il s'arma d'*Insensibilité* contre de foibles *Remords*, & quelques *Scrupules*, qui se levoient dans son Ame. MATTA, ne voulant point être Spectateur de l'*Hospitalité* violée, se mit dans un Fauteuil, pour tâcher de dormir, tandis qu'on couperoit la gorge au pauvre CAMÉRAN.

Ils ne cavoient d'abord que trois ou quatre Pistoles, comme pour badiner; mais, CAMÉRAN aiant été trois ou quatre fois de reste, il cava au plus fort, & le Jeu devint plus sérieux. Il fut encore de reste; & il devint orageux; les *Cartes*
volé-

volèrent par la Chambre , & les *Exclamations* éveillèrent MATTA.

Comme il avoit la tête embrouillée de Sommeil & chaude de Vin , il se mit à rire des *Transports* du Piedmontois ; & , au lieu de le consoler , *Ma foi , mon pauvre Comte* , lui dit-il , *si j'étois dans votre Place , je ne jouerois plus. Et pourquoi ?* dit l'autre. *Je ne sai* , dit-il ; *mais , le Cœur me dit , que votre Guignon ne changera pas. Il faut voir* , dit CAMÉRAN , en demandant des *Cartes*. *Voiez donc* , dit MATTA ; & se rendormit. Mais , ce ne fut pas pour long-tems. Toutes les *Cartes* étoient également malheureuses pour le Perdant. Il n'y rencontroit que des *Lardons* ; & , en dernier , il avoit beau montrer *Quinze* , cela ne servoit de rien. Nouvelles *Exclamations*. *Ne vous l'avois-je pas dit* , s'écria MATTA , qui s'étoit réveillé en sursaut ? *Vous avez beau tempêter ; tant que vous jouerez , vous perdrez. Croiez-moi , les plus courtes Folies sont les meilleures. Quittez ; car , je me donne au Diable , s'il est possible que vous gagniez. Et , d'où vient ?* dit CAMÉRAN , qui commençoit à s'impatienter. *Voulez-vous le savoir ?* dit MATTA. *Ma foi , c'est que nous vous trompons.*

Le Chevalier DE GRAMMONT , outré d'une *Raillerie* d'autant plus mal placée ,

cée , qu'elle avoit quelque air de vérité , Mr. MATTA , lui dit-il , *trouvez-vous qu'il soit fort agréable pour un Homme qui joue aussi malheureusement que Mr. le Comte , de lui rompre la tête de vos froides Plaisanteries ? Pour moi , j'en suis si ennuié , que je quitterois dans le moment , s'il ne perdoit pas tant qu'il fait.* Un Homme piqué ne craint rien tant qu'une telle Menace ; & , le Seigneur CAMÉRAN se radoucissant , lui dit , qu'il n'y avoit qu'à laisser parler Mr. MATTA , si cela ne l'offensoit pas ; que pour lui , cela ne lui faisoit aucune peine.

Le Chevalier DE GRAMMONT en usa bien plus honnêtement , que le Suisse de Lion n'avoit fait à son égard ; car , il joua sur sa parole tant qu'il voulut. CAMÉRAN lui en fut si bon gré , qu'il perdit jusques à *quinze cent Pistoles* , & les paia dès le lendemain. Pour MATTA , il fut grondé de la belle maniere de son *Intempérance de Langue*. Toute la raison , qu'en eut celui qui le reprimendoit , fut qu'il y avoit de la Conscience à laisser tromper le pauvre *Savoïard* , sans l'en avertir ; outre , disoit-il , qu'il eut été bien aise de voir son *Infanterie* aux mains avec la *Cavalerie* de CAMÉRAN , en cas qu'il eut voulu faire le Mauvais.

Cette

Cette *Avanture* les aiant remis en fonds , la Fortune se déclara pour eux pendant le reste de la *Campagne* , & le Chevalier DE GRAMMONT , pour faire voir qu'il ne s'étoit faisi des *Effets* du Comte , que par Droit de Réprésailles , & pour se dédommager de la Perte qu'il avoit faite à *Lion* , commença dès ce tems - là à faire l'usage de son *Argent* , qu'on lui a vu faire depuis dans toutes les occasions. Il déterroit les *Malheureux* , pour les secourir ; les *Officiers* , qui perdoient leurs *Equipages* à la *Guerre* , ou leur *Argent* au *Jeu* ; les *Soldats* estropiés dans la *Tranchée* : enfin , tout éprouvoit sa *Libéralité* ; mais , sa maniere d'obliger surpassoit encore ses *Bien-faits*. Tout Homme , qu'on admire par ces Endroits , réüffit par tout. Connu des *Soldats* , il en étoit adoré. Les *Généraux* le trouvoient dans toutes les Occasions , où il y avoit quelque chose à faire , & le cherchoient dans les autres. Dès qu'il vit la Fortune déclarée pour lui , son premier soin fut de faire *Restitution* , en mettant CAMÉRAN de part avec lui dans toutes les bonnes Parties.

Un fonds inépuisable de *bonne - Humeur* & de *Vivacité* lui fournissoit toujours quelque chose de nouveau dans les Discours , & dans les Actions. Je ne sai par quelle

occasion Mr. DE TURENNE commanda sur la fin du *Siege* un Corps séparé. Le *Chevalier* DE GRAMMONT le fut voir dans ses nouveaux Quartiers. Il y trouva quinze ou vingt *Officiers*. Mr. DE TURENNE aimoit naturellement la joie. La seule présence du *Chevalier* l'inspiroit. Il fut charmé de sa Visite ; & , par reconnoissance , il voulut le faire jouer. Le *Chevalier* DE GRAMMONT lui dit , en le remerciant , qu'il avoit appris de son *Précepteur* , que quand on alloit chez ses Amis , il n'étoit pas prudent d'y laisser son *Argent* , ni honnête d'emporter le leur. *Effectivement* , dit Mr. DE TURENNE , *il ne trouveroit , ni gros Jeu , ni grand Argent parmi nous ; mais , afin qu'il ne soit pas dit que l'on le laisse aller sans avoir joué , jouons chacun un Cheval.*

Le *Chevalier* DE GRAMMONT y consentit. La Fortune , qui l'avoit suivi dans un Lieu où il n'avoit pas compté qu'il en auroit besoin , lui fit gagner quinze ou seize *Chevaux* en badinant ; & voiant qu'il y avoit quelques Visages consternez de la Perte , *Messieurs* , leur dit-il , *je serois fâché de vous voir retourner à pied de chez votre Général. Il suffit que vous m'envoiez tous vos Chevaux demain ; à la réserve d'un que je donne pour les Cartes.* Le *Valet-de-Chambre*

Chambre crut qu'il se mocquoit. Je vous parle sérieusement, dit le Chevalier; je vous donne un Cheval pour les Cartes; & qui plus est, prenez celui que vous voudrez, excepté le mien. Effectivement, dit Mr. DE TURENNE, j'en suis charmé, pour la Nouveauté du Fait; car, je ne crois pas qu'on ait vu jusqu'à présent donner un Cheval pour les Cartes.

Trin se rendit enfin. Le Baron DE BATTEVILLE, qui l'avoit vaillamment défendu, & long-tems, eut une Capitulation digne de sa Résistance. Je ne sai si le Chevalier DE GRAMMONT eut quelque part à la Prise de cette Place; mais, je sai bien, que sous un Regne plus glorieux, & des Armes par tout victorieuses, sa Hardiesse & son Adresse en ont fait prendre quelques-unes depuis, à la vue de son Maître. C'est ce qu'on verra dans la suite de ces Mémoires.



C H A P I T R E IV.

LA Gloire dans les *Armes* n'est tout au plus que la moitié du *Brillant* qui distingue les *Héros*. Il faut que l'*Amour* mette la dernière main au relief de leur Caractère, par les *Travaux*, la *Témérité* des *Entreprises*, & la *Gloire* des *Succès*. Nous en avons des *Exemples*, non seulement dans les *Romans*; mais, dans l'*Histoire* véritable des plus fameux *Guerriers*, & des plus célèbres *Conquérans*.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT & MATTA, qui ne songeoient gueres à ces *Exemples*, ne laissèrent pas de songer qu'il étoit bon de s'aller délasser des *Fatigues* du *Siege* de *Trin*, en formant quelque *Siege* aux dépens des *Beautés* & des *Eoux* de *Turin*. Comme la *Campagne* avoit fini de bonne heure, ils crurent qu'ils auroient le tems d'y faire quelques *Exploits*, avant que la fin des beaux jours les obligât à repasser les *Monts*.

Ils se mirent donc en chemin, tels à-peu-près qu'AMADIS, ou Dom GALAOR, après avoir reçu l'*Accolade*, & l'*Ordre de Chevalerie*, cherchant les *Avantures*, & courant après l'*Amour*, la *Guerre*, & les *Enchantemens*. Ils valoient bien

ces

cès deux Freres ; car , s'ils ne savoient pas autrement *pourfendre Géans , dérompre Har- nois , & porter en Croupes belles Damoiselles , sans leur parler de rien* , ils savoient jouër , & les autres n'y connoissoient rien.

Ils arrivèrent à *Turin* , furent agréablement reçus , & fort distingués à la *Cour*. Cela pouvoit-il manquer ? Ils étoient jeunes , bien-faits ; ils avoient de l'Esprit , & faisoient de la Dépense. Dans quel País du Monde ne réüffit-on pas avec de tels Avantages ? Comme *Turin* étoit alors celui de l'*Amour* , & de la *Galanterie* , deux Etrangers de cet Air , qui n'aimoient pas à s'ennuyer , n'avoient garde d'ennuyer les *Dames de la Cour*.

Quoique les Hommes y fussent faits à peindre , ils n'avoient pas trop le Don de plaire. Ils avoient du Respect pour leurs Femmes , & de la Considération pour les Etrangers ; & leurs Femmes , encore mieux faites , avoient pour le moins autant de Considération pour les Etrangers , & n'en avoient que médiocrement pour eux.

Madame *Roiale* , digne Fille de HENRI IV , rendoit sa petite *Cour* la plus agréable du monde. Elle avoit hérité des Vertus de son Pere , à l'égard des Sentimens qui conviennent au Sexe ; & , à l'égard de ce qu'on appelle la *Foiblesse des*

grands Cœurs, Son Altesse n'avoit pas dégénéré.

Le Comte DE TANES étoit son *premier Ministre*. Les *Affaires d'Etat* n'étoient pas difficiles à manier durant son *Ministère*. Personne ne s'en plaignoit ; & cette *Princesse* paroissoit contente de sa capacité sur les autres : & , voulant que tout ce qui composoit sa *Cour* le fût aussi , l'on y vivoit assez selon l'Usage , & les Coutumes de l'*ancienne Chevalerie*.

Les *Dames* avoient chacune un *Amant d'Obligation* , sans les *Volontaires* , dont le Nombre n'étoit point limité. Les *Chevaliers* déclarés portoient les *Livrées* de leurs *Maitresses* , leurs *Armes* , & quelquefois leurs *Noms*. Leur Fonction étoit de ne les point quitter en public , & de n'en point approcher en particulier ; de leur servir par tout d'*Ecuyer* ; & , dans les *Carroufels* , de chamarrer leurs *Lances* , leurs *Houffes* , & leurs *Habits* , des *Chiffres* & des *Couleurs* de chaque *DULCINEE*.

MATTA n'étoit point *Ennemi* de la *Galanterie* ; mais , il l'auroit souhaité plus simple , que celle qu'on pratiquoit à *Turin*. Les *Formes ordinaires* ne l'auroient pas choqué ; mais , il trouvoit de la *Superstition* dans le *Culte* , & les *Cérémonies* , que l'*Amour* sembloit exiger mal à-propos ; cependant ,

dant , comme il avoit soumis sa conduite aux Lumieres du *Chevalier* DE GRAMMONT sur cet Article, il fallut suivre son Exemple , & se conformer aux Coutumes du Pais.

Ils s'enrollèrent en même tems au Service de deux *Beautex* , que les premiers *Chevaliers - d'Honneur* cédèrent aussitot par Politesse. Le *Chevalier* DE GRAMMONT choisit Mademoiselle DE ST. GERMAIN, & dit à MATTA d'offrir ses Services à Madame DE SENANTES. MATTA le voulut bien ; quoiqu'il eut mieux aimé l'autre. Mais, le *Chevalier* DE GRAMMONT lui fit entendre, que Madame DE SENANTES lui convenoit mieux. Comme il s'étoit bien trouvé de la Capacité du *Chevalier* dans les premiers Projets , qu'ils avoient formé ensemble , il suivit ses Instructions en *Amour* , comme il avoit fait ses Conseils sur le Jeu.

Mademoiselle DE ST. GERMAIN , dans le premier Printems de son âge, avoit les Yeux petits ; mais fort brillans , & fort éveillés. Ils étoient noirs comme ses Cheveux. Elle avoit le Tein vif , & frais ; quoiqu'il ne fut pas éclatant par sa Blancher. Elle avoit la Bouche agréable, les Dents belles , la Gorge comme on les demande , & la plus aimable Taille du monde.

de. Elle avoit les Bras bien-formez , une Beauté finguliere dans le Coude , qui ne lui servoit pas de grande chose ; ses Mains étoient passablement grandes , & la Belle se consoloit de ce que le tems de les avoir blanches n'étoit pas encore venu. Ses Pieds n'étoient pas des plus petits ; mais , ils étoient bien tournez. Elle laissoit aller cela tout comme il plaisoit au Seigneur , sans employer l'Art pour faire valoir ce qu'elle tenoit de la Nature ; mais , malgré cette *Nonchalance* pour ses *Attraits* , sa Figure avoit quelque chose de si piquant , que le *Chevalier DE GRAMMONT* s'y laissa prendre d'abord. Son *Esprit* & son *Humeur* étoient faits pour assortir le reste. Tout y étoit naturel , & tout en étoit agréable. C'étoit de l'*Enjouement* , de la *Vivacité* , de la *Complaisance* , & de la *Politesse*. Tout cela couloit de source ; point d'*Inégalité*.

Madame la *Marquise DE SENANTES* passoit pour Blonde. Il n'eut tenu qu'à elle de passer pour Rouffé ; mais , elle aimoit mieux se conformer au gout du Siècle , que respecter celui des *Anciens*. Elle avoit tous les Avantages dont les Cheveux roux sont accompagnés , sans aucun de leurs Dégouts. Une Attention continuelle corrigeoit ce qu'il pouvoit y
avoir

avoir de trop à ces Agrémens. - Qu'importe, après tout, quand on est propre, si c'est par Art, ou naturellement? Il faut être bien malin, pour y regarder de si près. Elle avoit beaucoup d'*Esprit*, autant de *Mémoire*, plus de *Lecture*, & beaucoup plus de penchant à la *Tendresse*.

Elle avoit un *Mari*, que la *Sagesse* même eut fait conscience d'épargner. Il se piquoit d'être *Stoicien*, & faisoit gloire d'être salope & dégoûtant, en honneur de sa Profession. Il y réussissoit parfaitement; car, il étoit fort gros, & suoit en Hiver comme en Eté.

L'*Erudition*, & la *Brutalité*, sembloient être ses *Talens favoris*. L'une & l'autre brilloit dans sa Conversation, tantot ensemble, tantot tour à tour; mais, toujours mal à-propos. Il n'étoit point jaloux: cependant, il ne laissoit pas d'être incommode. Il vouloit bien qu'on eut de l'attention pour sa Femme, pourvu qu'on en eut davantage pour lui.

Dès que nos *Avanturiers* furent déclarés, le *Chevalier DE GRAMMONT* prit *verd*, & farcit *MATTA* de *bleu*. C'étoient les *Couleurs* que donnoient leurs nouvelles *Maitresses*. Ils entrèrent d'abord en Fonction. Le *Chevalier DE GRAMMONT* apprit, & pratiqua tout le *Cérémonial*

nial de cette *Galanterie* , comme s'il n'eut jamais fait autre chose. MATTA d'ordinaire en oublioit une moitié , & ne s'acquittoit pas trop bien de l'autre. Il ne pouvoit se souvenir que sa *Charge* étoit de servir à la *Gloire* , & non pas à l'*Utilité* de sa *Maitresse*.

Madame de Savoie donna dès le lendemain une *Fête* à la *Vénerie*. Toutes les *Dames* en étoient. Le *Chevalier* DE GRAMMONT disoit tant de choses agréables & divertissantes à sa *Maitresse* , qu'elle en rioit à gorge déployée. MATTA menant la sienne à son Carrosse lui ferra la main ; & , au Retour de cette Promenade , il la pria d'avoir pitié de ses *Souffrances*. C'étoit aller un peu vite ; & , quoique Madame DE SENANTES ne fut pas plus inhumaine qu'un autre , elle ne laissa pas d'être choquée , qu'on s'y prit si cavalièrement. Elle se crut obligée d'en témoigner quelque peu de *Reffentiment* ; & , retirant sa main , qu'on lui ferroit de plus belle à cette *Déclaration* , elle monta chez Madame *Roiiale* , sans regarder son nouvel *Amant*. MATTA , sans s'imaginer qu'il l'eut offensée , la laissa faire , & fut chercher quelqu'un dans la Ville , qui voulut souper avec lui. Rien n'étoit plus facile , pour un Homme de son Caractere.

Il trouva bientôt ce qu'il cherchoit ; fut long-tems à Table , pour se remettre des Fatigues de l'*Amour* , & se coucha fort content de sa journée.

Pendant tout cela , le *Chevalier* DE GRAMMONT faisoit parfaitement son Devoir auprès de Mademoiselle DE ST. GERMAIN ; & , sans préjudice à ses Affiduites , il trouvoit le moien de briller en chemin faisant par mille petits Récits, qu'il mêloit à la Conversation générale.

Madame *de Savoie* les écoutoit avec plaisir , & la solitaire SENANTES y donnoit son attention. Il s'en apperçut , & quitta sa *Maitresse* , pour lui demander ce qu'elle avoit fait de MATTA ? *Moi ! dit-elle , je n'en ai rien fait. Mais , je ne sçai ce qu'il n'auroit point fait de moi , si j'avois eu la bonté d'écouter ses très humbles Propositions : & là-dessus elle se mit à lui conter, de quelle maniere son Ami l'avoit traitée, dès le second jour de leur Connoissance.*

Le *Chevalier* DE GRAMMONT ne put s'empêcher d'en rire. Il lui dit qu'il étoit un peu naïf ; mais , qu'elle en seroit contente dans la suite : & , pour la consoler , il l'assura qu'il n'auroit pas autrement parlé , quand *Son Altesse Roiale* eut été dans sa place ; mais , qu'il ne laisseroit pas de lui en laver la tête.

Il fut le lendemain dans sa Chambre pour cela ; mais , il étoit parti dès le Matin , pour une Partie de *Chasse* , où ses Connoissances de Table l'avoient engagé la veille.

A son retour , il prit deux *Perdrix* de sa *Chasse* , & fut chez sa *Maitresse*. On lui demanda , si c'étoit Monsieur qu'il venoit voir ; il dit que non ; & le *Suisse* lui dit que Madame n'y étoit pas. MATTA lui laissa ses deux *Perdrix* , & le pria de lui en faire présent de sa part.

La SENANTES étoit à sa Toilette , qui se coeffoit de toute sa force en faveur de MATTA , tandis qu'on lui refusoit la Porte. Elle n'en savoit rien ; mais , Monsieur son Mari le savoit à merveille. Il avoit trouvé fort mauvais que la première Visite ne fut pas pour lui. C'est pourquoi , résolu qu'elle ne seroit pas pour sa Femme , le *Suisse* en avoit reçu ses Ordres , & pensa bien être battu pour le Présent qu'on avoit laissé. Les *Perdrix* furent renvoyées sur l'heure ; & MATTA , sans examiner pourquoi , ne fut pas fâché de les revoir. Il partit pour la *Cour* , sans changer d'Habits. Il n'avoit garde de songer qu'il n'y falloit pas paroître sans les *Couleurs* de sa *Dame*. Il l'y trouva parée. Ses Yeux lui parurent brillants , & sa Personne ragou-
tante.

tante. Il commença dès ce jour à se favoir bon gré de sa Complaisance pour le *Chevalier* DE GRAMMONT ; cependant, il remarqua , qu'elle avoit l'air assez froid pour lui. Cela lui parut extraordinaire , après avoir tant fait pour elle. S'imaginant qu'elle ignoroit toutes ces Obligations , il fut l'en entretenir , & la gronda fort d'avoir renvoié ses *Perdrix* avec tant d'Indifférence.

Elle ne favoit ce qu'il vouloit dire ; & , choquée de ce qu'il ne s'humilioit pas , après la *Réprimende* qu'elle comptoit qu'on lui eut faite , elle lui dit qu'il falloit qu'il eut trouvé des Personnes de bonne Composition en son Chemin ; puis qu'il prenoit des Manieres auxquelles on n'étoit pas encore accoutumé chez elle. MATTA lui demanda comme quoi ses Manieres étoient donc si nouvelles ? *Comme quoi !* dit-elle. *Le second jour , que vous m'honorez de vôtre Attention , vous me traitez , comme si j'étois à votre Service depuis mille ans. La première fois que je vous donne la main , vous me la serrez de toute votre force. Après ce Début , je monte en Carrosse , & vous à Cheval ; mais , loin de vous tenir à la Portiere comme les autres , il ne part pas un Lievre , que vous ne poussiez après : & , vous étant bien amusé durant la Promenade à prendre*
du

du Tabac , sans songer à moi , vous ne vous en souvenez au retour , que pour me prier de mon Deshonneur , en Termes honnêtes , mais fort intelligibles. Aujourd'hui , vous me parlez de Chasse , de Perdrix , & d'une Visite , que vous avez apparemment révée comme tout le reste.

Le Chevalier DE GRAMMONT arriva , comme ils en étoient là. MATTA fut grondé de ses Empressemens. Son Ami se tuoit de lui dire , qu'ils étoient insolens , plutôt que familiers. MATTA s'excusoit du mieux qu'il pouvoit ; mais , toujours fort mal. Sa Maitresse en eut pitié , voulut bien recevoir ses Excuses sur la Maniere , plutôt que son Repentir sur le Fait , & , témoigna qu'il n'y avoit que l'Intention qui pût justifier ou condamner ces Transgressions ; qu'on pardonnoit ce que les Mouvements de Tendresse faisoient hazarder ; mais , qu'on ne pardonnoit point les Témérités , qui n'étoient fondées que sur la Facilité qu'on se promettoit de trouver. MATTA jura qu'il ne lui avoit serré la main , que par un Excès d'Amour , & qu'il ne lui avoit demandé du Secours que par nécessité ; qu'il ne savoit pas la maniere de demander des Graces ; qu'il ne la trouveroit pas plus digne d'être aimée au bout d'un Mois de Service , qu'elle la paroïssoit

roissoit dans ce moment ; & qu'il la prioit de se souvenir de lui quand l'occasion s'en présenteroit. La SENANTES ne s'en offensa pas. Elle vit bien qu'il ne falloit pas s'arrêter aux Formalitez de la sévère Bienfiance, en écoutant un Homme de son Caractere ; & , le *Chevalier* DE GRAMMONT, après cette espee de Raccommo- dément , fut songer à ses propres Affaires auprès de Mademoiselle DE ST. GER- MAIN.

Ce n'étoit pas tout-à-fait son bon Naturel , qui le portoit à se mêler de celle de MATTA. Bien au contraire , dès qu'il s'apperçut , que les Penchans de Madame DE SENANTES devenoient favorables pour lui-même , comme cette *Con- quête* lui parut plus facile que l'autre , il crut qu'il falloit s'en saisir , de peur qu'on ne la laissât échaper , & pour ne pas perdre tout son tems , en cas qu'il ne put rien gagner auprès de la petite ST. GER- MAIN.

Cependant , dès le même Soir , pour conserver l'air de Supériorité qu'il avoit usurpé sur la conduite de son Ami , malgré qu'il en eut , il lui fit des *Reproches* d'avoir bien osé se montrer à la *Cour* en Habit de Campagne , & sans les *Couleurs* de sa *Maitresse* , de n'avoir pas eu l'Esprit,
ou

ou la Prudence de rendre la première Visite à Mr. DE SENANTES, au lieu de s'amuser à demander Madame; & , pour toute conclusion, lui demanda, de quoi Diable il s'avisoit de lui faire présent de deux méchantes *Perdrix rouges*? Et pourquoi-non? lui dit MATTA. Ne faudroit-il point qu'elles fussent bleuës aussi, à cause de la Cocarde & du Nœud d'Epée bleu, que tu m'avois l'autre jour mis? Et va te promener, mon pauvre Chevalier, avec tes Niaiseries. Je me donne au Diable, si dans quinze jours tu ne deviens plus sot que tous les Benêts de Turin. Mais, pour répondre à toutes tes Questions, je n'ai point été voir le Mari de Madame DE SENANTES, parce que je n'ai que faire à lui; que c'est un Animal, qui me déplaît, & me déplaira toujours. Pour toi, te voilà ravi d'être empanaché de verd; d'écrire des Billets à ta Maîtresse, d'emplir tes Pôches de Cédrot, de Pistaches, & d'autres Rogatons, dont tu farcis la pauvre Fille, malgré qu'elle en ait. Tu crois trouver la Pie au Nid; qu'en lui chantant quelque Chanson, faite du tems de CORISANDE, & d'HENRI IV, tu peus lui jurer que tu l'as faite pour elle. Heureux de pouvoir mettre le Cérémonial de la Galanterie en pratique, tu n'as point d'Ambition pour l'Essentiel. A la bonne heure;

cha-

chacun a sa façon de faire , aussi bien que son gout. Le tien est de baguenauder en Amour ; & , pourvu que tu fasse bien rire la ST. GERMAIN , tu ne lui en demande pas davantage. Pour moi , qui suis persuadé que les Femmes sont ici ce qu'elles sont ailleurs , je ne croirai jamais qu'elles s'offensent qu'on quitte quelquefois la Bagatelle , pour en venir au Sérieux. En tout cas , si Madame DE SÉNANTES n'est pas de cette humeur , elle n'a qu'à se pourvoir ailleurs ; car , je lui répons bien , que je ne ferai pas long-tems le Personnage d'Estafier auprès de sa Personne.

Cette Menace étoit des plus inutiles. Madame DE SÉNANTES le trouvoit à son gré , pensoit à-peu-près de même , & ne demandoit pas mieux que d'en venir aux Preuves. Mais , MATTA s'y prit tout de travers. Il étoit prévenu d'une telle Aversion pour son Mari , qu'il ne pouvoit se vaincre sur la moindre Avance pour l'apprivoiser. On lui faisoit entendre qu'il falloit commencer par endormir le *Dragon* , avant de posséder le *Trésor* : cela fut inutile , quoiqu'il ne pût voir Madame DE SÉNANTES , que dans les Assemblées publiques. Il en étoit impatient , & lui faisant un jour ses Plaintes , *Aiez la bonté , Madame* , lui dit-il , *de me*
C faire

faire savoir où vous logez. Il n'y a point de jour que je n'aille trois fois chez vous, pour le moins, sans vous y avoir encore pu trouver. J'y couche pourtant d'ordinaire, lui dit-elle en riant; mais, je vous avertis, que vous ne m'y trouverez jamais, que vous n'y aiez trouvé Mr. DE SÉNANTES: je n'en suis pas la Maitresse. Je ne vous le donne pas, poursuivit-elle, pour un Homme, dont on voulut rechercher le Commerce pour son Agrément. Au contraire, je conviens que son Humeur est assez bizarre, & ses Manieres peu gracieuses; mais, il n'y a rien de si farouche qu'on ne puisse familiariser avec un peu de Soins, & de Complaisance. Il faut que je vous répète des Vers à ce sujet. Je les ai retenus; parce qu'ils donnent un petit Conseil, dont vous userez comme il vous plaira.



R O N D E A U.

Mettez-vous bien dans la Mémoire
Et retenez ces Documens,
Vous qui vous piquez de la Gloire
De réüffir en Faits galans,
Ou qui voulez le faire croire.

En Equipages, en Airs bruians,
En Lieux-communs, en faux-Sermens,
En Habits, Bijoux, Dents d'Ivoire,
Mettez-vous bien.

Aiez, pour plaire aux vieux Parens,
Toujours en main nouvelle Histoire,
Pour les Valets force Présens.
Mais, eut-il l'Humeur sombre & noire,
Avec l'Epoux, malgré ses Dents,
Mettez-vous bien.



Ma-foi, Madame, dit MATTA, le Rondeau dira ce qu'il lui plaira; mais, il n'y a pas moiien: l'Époux est trop sot. Quelle Diab!e de Cérémonie, poursuivit-il. Quoi! dans ce Pais-ci l'on ne sauroit voir la Femme, sans être amoureux du Mari?

Madame DE SENANTES trouva cette maniere de répondre très offensante; &, comme elle crut en avoir assez fait, pour le mettre dans le bon Chemin, s'il en eut été digne, elle jugea qu'il ne valoit pas la peine qu'elle s'expliquât davantage; puis qu'il ne pouvoit se contraindre sur si peu de chose; & dès ce moment elle eut fait à lui.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT avoit donné congé à sa *Maitresse* à-peu-près dans le même tems; il étoit tout-à-fait refroidi sur cette *Poursuite*. Ce n'est pas que Mademoiselle DE ST. GERMAIN ne fut plus digne que jamais de sa *Persévérance*. Au contraire, ses *Agrémens* se multiplioient à vue d'œil. Elle se couchoit avec mille *Charmes*, & le lendemain paroissoit avec quelque chose de nouveau. La Phrase de *croître & d'embellir* sembloit n'avoir été faite que pour elle. Le *Chevalier* DE GRAMMONT ne pouvoit disconvenir de ces *Véritez*; mais, il n'y trouvoit pas son compte. Un peu moins de *Mérite*, avec

un peu moins de *Sagesse*, eut été plus son Fait. Il s'apperçut qu'elle l'écoutoit avec plaisir, qu'elle rioit tant qu'il vouloit de ses *Contes*, & qu'elle recevoit ses *Billets*, & ses *Présens*, sans scrupule; mais, qu'elle en vouloit demeurer là. Son Adresse l'avoit tournée de toutes les manieres, sans avoir pu lui tourner la tête. Sa *Femme-de-Chambre* étoit gagnée; ses Parens, charmez de ses *Bons-Mots*, & de son Affiduité, n'étoient jamais plus aises que quand ils le voioient chez eux; bref, il avoit mis les *Préceptes* du *Rondeau* de la *SENANTES* en usage, & tout livroit la petite *ST. GERMAIN* à ses *Embuches*, si la petite *ST. GERMAIN* eut été d'humeur à se livrer: mais, elle ne le voulut jamais. Il avoit beau lui dire que la *Grace*, qu'il lui demandoit, ne lui couteroit rien; que puis que ses *Trésors* se trouvoient rarement compris dans le *Bien*, qu'une Fille apporte en Mariage, elle ne trouveroit Personne, qui, par une *Tendresse éternelle*, & par une *Discretion inviolable*, en fut plus digne que lui. Il lui contoit ensuite, que jamais Mari n'avoit su donner la moindre Idée de ce que l'Amour a d'agréable, & qu'il n'y avoit rien de si différent, que les *Empressemens* d'un *Amant* toujours tendre, toujours passionné, mais, toujours respectueux,

tueux , & la nonchalante *Indifférence* d'un *Epoux*.

Mademoiselle DE ST. GERMAIN ne voulant pas prendre la chose sérieusement, pour n'être pas obligée de s'en offenser , lui dit, que comme c'étoit assez la Coutume de son País de se marier , elle seroit bien aise d'en passer par là , devant que de prendre Connoissance de ces *Distinctions* , & de ces *Détails merveilleux* , qu'elle ne comprenoit pas extrêmement , & dont elle ne vouloit pas de plus grandes *Explications* : qu'elle l'avoit bien voulu écouter pour cette fois , mais qu'elle le supplioit de ne lui plus parler sur ce ton ; puis que ces sortes de Conversations n'étoient point divertissantes pour elle , & qu'elles seroient très inutiles pour lui. La Belle , qui rioit plus volontiers qu'une autre , favoit prendre un Air fort sérieux , dès qu'il en étoit question. Le *Chevalier* DE GRAMMONT vit bien , qu'elle lui parloit tout de bon ; & , voiant qu'il lui faudroit un tems infini , pour lui faire changer de Sentiment , il s'étoit tellement rallenti sur cette *Poursuite* , qu'il ne la servoit plus que pour cacher les Dessesins qu'il avoit sur Madame DE SÉNANTES.

Il voioit cette *Princesse* fort choquée du peu de Complaisance de MATTA. Cette
Appa-

Apparence de Mépris pour elle, rebuta ce qu'elle avoit eu de plus favorable pour lui. Dans ces Intentions, le *Chevalier* DE GRAMMONT lui dit qu'elle avoit raison; exagéra la Perte que son *Ami* faisoit; la mit mille fois au dessus des *Charmes* de la petite ST. GERMAIN; & demanda Grace pour lui-même, puis que son *Ami* ne la méritoit pas. Il fut bientôt écouté favorablement sur cette Proposition; &, dès qu'ils furent d'accord, ils songèrent aux Mesures qu'il falloit prendre, l'une pour tromper son *Epoux*, & l'autre son *Ami*. Cela n'étoit pas fort difficile; MATTA n'étoit point deffiant, & le gros SENANTES, auprès de qui le *Chevalier* DE GRAMMONT avoit déjà fait tout ce que l'autre n'avoit pas voulu faire, ne pouvoit se passer de lui. C'étoit beaucoup plus qu'il ne lui demandoit; car, dès que le *Chevalier* DE GRAMMONT étoit chez Madame, son Mari s'y trouvoit par Politesse; &, pour chose au monde, il ne les auroit laissés ensemble, de peur qu'ils ne s'ennuïassent sans lui.

MATTA, qui ne favoit cependant pas qu'il fut disgracié, continuoit à servir sa *Maitresse* à sa maniere. Elle étoit convenue avec le *Chevalier* DE GRAMMONT, que les choses iroient en apparence selon

le premier Etablissement ; & , de cette manière , la *Cour* croioit toujours , que Madame DE SÉNANTES ne songeoit qu'à MATTA , tandis que son *Ami* ne songeoit qu'à Mademoiselle de ST. GERMAIN.

On faisoit de tems en tems de petites *Loteries de Bijoux*. Le *Chevalier* DE GRAMMONT y mettoit toujours ; en retiroit par hazard quelque chose ; & , sous prétexte des *Lots* qu'il gaignoit , il achetoit mille choses qu'il donnoit imprudemment à la SÉNANTES , & la SÉNANTES les recevoit encore plus imprudemment. La petite ST. GERMAIN n'en tâtoit plus que bien rarement. Il y a des *Tracassiers* par tout. On fit des Remarques sur ce Procédé. Ceux qui les firent , les communiquèrent à Mademoiselle DE ST. GERMAIN. Elle fit semblant d'en rire ; mais , elle ne laissa pas d'en être piquée. Rien n'est si commun au *beau Sexe* , que de ne vouloir pas qu'une autre profite de ce qu'on refuse. Elle n'en fut pas bon gré à Madame DE SÉNANTES. D'un autre côté , on fut demander à MATTA s'il n'étoit pas assez grand , pour faire lui-même ses *Présens* à Madame DE SÉNANTES , sans les envoyer par le *Chevalier* DE GRAMMONT. Cela le réveilla ;
car ,

car , il ne s'en feroit jamais apperçu. Il n'en eut pourtant que des Soupçons assez légers ; & , voulant s'en éclaircir , *Il faut avouer* , dit-il au Chevalier DE GRAMMONT , que l'Amour se fait ici d'une façon toute nouvelle. On y sert sans Gages ; on s'adresse au Mari , quand on est amoureux de la Femme ; & l'on fait des Présens à la Maitresse d'un autre , pour se mettre bien avec la sienne. Madame DE SÉNANTES t'est fort obligée de C'est toi-même , répondit le Chevalier DE GRAMMONT ; puis que c'est sur ton compte. J'étois honteux de voir , que tu ne t'étois jamais avisé de lui faire le moindre petit Présent. Sais-tu bien que les Gens sont faits si extraordinairement à cette Cour , qu'on croit que c'est plutôt par Vilenie , que par Inadvertence , que tu n'as pas eu le Courage de donner la moindre Bagatelle à ta Maitresse ? Fi , que cela est ridicule , qu'il faille qu'on songe toujours pour toi !

MATTA se laissa gronder , sans qu'il en fut autre chose ; persuadé , qu'il l'avoit un peu mérité : outre qu'il n'étoit , ni assez deffiant , ni assez épris , pour y faire plus de Réflexion. Cependant , comme il convenoit aux Affaires du Chevalier DE GRAMMONT qu'il fit Connoissance avec Madame DE SÉNANTES , il en fut tel-

lement persécuté, qu'il le fit à la fin. Son *Ami* fut l'*Introducteur* de cette première Visite. Sa *Maitresse* lui fut bon gré de cet effort de Complaisance , résolue pourtant qu'il n'en profiteroit pas ; & l'*Epoux* aiant l'*Esprit* en repos sur une *Civilité* qu'il attendoit depuis long-tems , voulut dès le même Soir leur donner à souper dans une petite Maison , qu'il avoit en Campagne , au bord de la Riviere , à deux pas de la Ville.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT répondit pour tous deux , accepta l'offre ; & comme c'étoit la seule , que MATTA n'eut pas refusée de SÉNANTES , il y consentit. Le Mari vint chez eux , pour les prendre à l'heure marquée ; mais , il n'y trouva que MATTA. Le *Chevalier* DE GRAMMONT s'étoit mis à jouer tout exprès, pour les laisser partir sans lui. MATTA vouloit l'attendre , tant il avoit peur de se trouver seul avec Monsieur DE SÉNANTES ; mais , le *Chevalier* DE GRAMMONT les aiant envoié prier d'aller toujours devant , & qu'il feroit à eux dès que son Jeu seroit fini , le pauvre MATTA fut obligé de s'embarquer avec l'Homme du monde , qui lui revenoit le moins. Ce n'étoit pas l'intention du *Chevalier* DE GRAMMONT de le tirer fitot
de

de cet Embarras , & le perfide ne les fut pas plutot en Campagne , qu'il fut chez Madame DE SÉNANTES , sous prétexte d'y trouver encore son Mari , pour aller ensemble où ils devoient souper.

La *Trahison* étoit en beau train ; & , comme il paroissoit à Madame DE SÉNANTES que l'*Indifférence* de MATTA ne méritoit pas autre chose de sa part, elle n'avoit pas de scrupule d'en être. Elle attendoit donc le *Chevalier* DE GRAMMONT , avec des Intentions d'autant plus favorables , qu'il y avoit long-tems qu'elle l'attendoit , & qu'elle avoit quelque Curiosité pour une Visite de sa part , dont son Mari ne fut pas. Il est donc à croire que cette première Occasion ne se fut pas perduë , si Mademoiselle DE ST. GERMAIN , qu'elle n'attendoit pas , ne fut arrivée presque en même tems que celui qu'elle attendoit.

Elle étoit plus jolie & plus enjouée ce jour-là , qu'elle ne l'avoit été de sa Vie ; cependant , on ne laissa pas de la trouver fort laide & fort ennuiante. Elle s'aperçut bientôt qu'elle importunoit ; & , ne voulant pas que ce fut pour rien qu'on lui voulut du Mal , après avoir passé plus d'une grosse demie heure à se divertir de leur Inquiétude , & à faire mille petites Singe-

ries , qu'elle voioit bien ne pouvoir être plus mal placées , elle ôta ses *Coeffes* , son *Echarpe* , & tout l'Attirail dont on se défait , quand on prétend s'établir familièrement quelque part , pour le reste du jour. Le *Chevalier* DE GRAMMONT la maudissoit intérieurement , tandis qu'elle ne cessoit de lui faire la Guerre sur la méchante Humeur dont il étoit en si bonne Compagnie. Madame DE SÉNANTES , qui ne se possédoit pas mieux que lui , dit assez séchement qu'elle étoit obligée d'aller chez Madame *Roiale*. Mademoiselle DE ST. GERMAIN lui dit qu'elle auroit l'honneur de l'accompagner, si cela ne lui faisoit point de peine. On ne lui répondit pas grande chose , & le *Chevalier* DE GRAMMONT , voiant qu'il étoit inutile de pousser sa Visite plus loin , sortit de belle Humeur.

Dès qu'il fut dehors , il fit partir un de ses *Grifons* , pour prier Monsieur DE SÉNANTES de vouloir bien se mettre à Table avec sa Compagnie , sans l'attendre ; parce que le Jeu ne finiroit peut-être pas sitôt : mais , qu'il seroit à lui devant la fin du Repas. Après avoir dépêché ce *Courrier* , il mit une *Sentinelle* à la Porte de Madame DE SÉNANTES , dans l'espérance que l'éternelle ST. GERMAIN en
forti-

sortiroit avant elle ; mais , ce fut inutilement , & son *Espion* lui vint dire , au bout d'une heure d'Impatience & d'Agitations , qu'elles étoient sorties ensemble. Il vit bien qu'il n'y auroit pas moien de se voir ce jour-là ; tout allant de travers pour ses Dessesins. Il fallut donc se passer de Madame , pour aller trouver Monsieur.

Pendant que ces choses se passaient à la Ville , MATTA ne se divertissoit pas beaucoup à la Campagne. Comme il étoit prévenu contre le *Seigneur DE SÉNANTES* , tout ce que le *Seigneur DE SÉNANTES* lui disoit , ne faisoit que lui déplaire. Il maudissoit de bon cœur le *Chevalier DE GRAMMONT* du tête-à-tête qu'il lui procuroit. Il fut sur le Point de s'en retourner , quand il vit qu'il falloit se mettre à Table , sans un troisieme.

Cependant , comme son Hôte étoit assez délicat sur la *Bonne - Chère* ; qu'il avoit le meilleur *Vin* , & le meilleur *Cuisinier* de tout le *Piedmont* , la vue du premier Service le radoucit ; & , mangeant fort & ferme , sans faire attention à SÉNANTES , il se flatta que le *Souper* finiroit , sans avoir rien à démêler avec lui : mais , il se trompa.

Dans le tems que le *Chevalier DE GRAMMONT* vouloit le mettre bien

avec Mr. DE SÉNANTES, il en avoit fait un Portrait fort avantageux, pour lui donner envie de le connoître, & dans l'Étalage de mille autres *Qualitez*, connoissant l'*Entêtement* qu'il avoit pour le Nom d'*Erudition*, il l'avoit assuré, que c'étoit un des *Savans Hommes* de l'*Europe*.

SÉNANTES avoit donc attendu quelque *Trait de Lecture*, dès le Commencement du *Souper*, de la part de MATTA, pour mettre la sienne en Jeu; mais, il étoit bien loin de compte. Personne n'avoit moins lu, Personne aussi ne s'en soucioit moins, & Personne n'avoit si peu parlé pendant un Repas, que lui. Comme il ne vouloit point entrer en *Conversation*, sa Bouche ne s'étoit ouverte, que pour manger, ou pour demander à-boire.

L'autre, s'offensant d'un *Silence*, qui lui paroissoit affecté, las de l'avoir inutilement agacé sur d'autres Sujets, crut qu'il en auroit quelque Raison, en le mettant sur l'*Amour* & la *Galanterie*, & l'attaqua de cette manière, pour entamer le Sujet.

Comme vous êtes le Galant de ma Femme. Moi! lui dit MATTA, qui vouloit faire le Discret. Ceux qui vous l'ont dit, en ont menti, Morbleu.
Monsieur, dit SÉNANTES, vous le prenez

nez là d'un Ton , qui ne vous convient gueres. Car , je veux bien vous apprendre , malgré vos *Airs de Mépris* , que Madame de SÉNANTES en est peut-être aussi digne qu'aucune de vos Dames de France ; & que nous en avons vu , qui vous valoient bien , qui se sont fait un honneur de la servir. A la bonne heure , dit MATTA. Je l'en crois très digne ; & , puis que vous le voulez ainsi , je suis son Serviteur , & son Galant , pour vous obliger.

Vous croiez peut-être , poursuivit l'autre , qu'il en va dans ce Pais-ci , comme dans le vôtre , & que les Belles n'ont des Amans , que pour leur accorder des Faveurs ? Désabusez-vous de cela , s'il vous plait ; & sachez , que quand même il en seroit quelque chose dans cette Cour , je n'en aurois aucune Inquiétude. Rien n'est plus bonnête , disoit MATTA. Mais , pourquoi n'en aurois-je aucune Inquiétude ? Oh , ma foi , je n'en fais rien , dit MATTA. Voici pourquoi ? réprit-il. Je connois la Tendresse de Madame DE SÉNANTES pour moi ; je connois sa Sageffe envers tout le Monde ; & , plus que tout cela , je connois mon propre Mérite.

Vous avez là de belles Connoissances , Monsieur le Marquis , dit MATTA , je les salue toutes trois. A votre Santé. SÉNANTES en fit raison ; mais , voiant que la
Cou-

Conversation romboit d'abord qu'on ne buvoit plus , après deux ou trois Santez de part & d'autre , il voulut faire une seconde Tentative , & provoquer MATTA par son Fort , c'est-à-dire , du côté de l'*Erudition*.

Il le pria donc de lui dire en quel tems il croioit que les *Allobroges* fussent venus s'établir dans le *Piedmont* ? MATTA , qui le donnoit au *Diable* , avec ses *Allobroges* , lui dit , qu'il falloit que ce fut du tems des *Guerres Civiles*. *J'en doute* , dit l'autre. *Tant qu'il vous plaira* , dit MATTA. *Sous quel Consulat* ? poursuivit SENANTES ? *Sous celui de la Ligue* , quand les *Guises* firent venir les *Lansquenets* en France , dit MATTA. *Mais* , que *Diable* cela fait-il ?

Mr. DE SENANTES étoit passablement prompt , & volontiers brutal ; ainsi , Dieu fait de quelle maniere la *Conversation* se seroit tournée , si le *Chevalier* DE GRAMMONT ne fut survenu , pour y mettre Ordre. Il eut assez de peine à comprendre ce que c'étoit que leur *Débat* ; mais , l'un oublia les *Questions* qui l'avoient choqué ; l'autre les *Réponses* , pour reprocher au *Chevalier* DE GRAMMONT cette *Fureur* éternelle pour le *Jeu* , qui faisoit qu'on ne pouvoit jamais compter sur

sur lui. Le *Chevalier* DE GRAMMONT, qui se sentoît encore plus coupable qu'ils ne disoient, prit le tout en patience, & se donna plus de tort qu'ils ne voulurent. Cela les appaisa. Le Repas finit plus tranquillement qu'il n'avoit commencé. L'Ordre fut rétabli dans la *Conversation*; mais, il n'y put mettre la joie, comme il avoit coutume. Il étoit de très mauvaise Humeur; &, comme il les pressoit à tout moment de sortir de Table, Mr. DE SÉNANTES jugea qu'il avoit beaucoup perdu. MATTA dit au contraire, qu'il avoit beaucoup gagné; mais, que la Retraite avoit peut-être été malheureuse, faute de *Précautions*, & lui demanda s'il n'avoit pas eu besoin du *Sergent* LA PLACE, avec son *Embuscade*.

Ce *Trait d'Histoire* passoit l'*Erudition* de SÉNANTES; &, de peur que MATTA ne s'avisât de l'expliquer, le *Chevalier* DE GRAMMONT changea de Discours, & voulut sortir de Table; mais, MATTA ne le voulut pas. Cela le raccommoda dans l'esprit de SÉNANTES. Il prit cette Complaisance sur son Compte; cependant, ce n'étoit pas lui, mais c'étoit son *Vin*, que MATTA trouvoit à son Gré.

Madame *Roiiale*, qui connoissoit le Caractere de SÉNANTES, fut charmée du Récit,

Récit , que le *Chevalier* DE GRAMMONT lui fit de cette Fête , & de cette *Conversation*. Elle appella MATTA , pour en favoir la Vérité de lui - même. Il avoua , que devant qu'il fut question des *Allobroges* , Mr. DE SENANTES l'avoit voulu quereller , parce qu'il n'étoit pas amoureux de sa Femme.

Cette première Connoissance faite de cette manière , il sembloit , que toute la bonne Volonté que SENANTES avoit d'abord eue pour le *Chevalier* DE GRAMMONT se fut tournée devers MATTA. Il étoit tous les jours à sa Porte , & MATTA tous les jours chez sa Femme. Cela ne convenoit point au *Chevalier* DE GRAMMONT. Il se repentit des Réprimandes qu'il s'étoit avisé de faire à MATTA , le voiant d'une Assiduité , qui rompoit toutes ses Mesures. Madame DE SENANTES en étoit encore plus embarrassée. Quelque Esprit qu'on ait , on n'est point plaisant pour ceux qu'on importune ; elle eût été bien aise de n'avoir pas fait de certaines Démarches inutilement.

MATTA commençoit à trouver des *Charmes* dans sa *Personne*. Il en eut trouvé dans son *Esprit* , si elle l'avoit voulu ; mais , il n'y a pas Moien d'être de bonne
Hu-

Humeur avec ceux qui traversent nos Desseins. Tandis que son Gout augmentoit pour elle, le *Chevalier* DE GRAMMONT n'étoit occupé que des Moïens, qui pouvoient mettre son *Avanture* à fin. Voici le *Stratagème*, dont il se servit enfin, pour avoir la Scene libre, en éloignant l'*Amant* & le *Mari* tout à la fois.

Il fit entendre à MATTA, qu'il falloit donner à souper chez eux à Mr. DE SENANTES, & se chargea de pourvoir à tout. MATTA lui demanda si c'étoit pour jouer au *Quinze*, & l'assura qu'il auroit beau faire, qu'il mettroit Ordre pour cette fois, qu'il ne s'engageât pas au *Jeu*, pour le laisser tête à tête avec le plus sot *Gentil-homme* de l'*Europe*. Le *Chevalier* DE GRAMMONT n'avoit garde d'y songer, persuadé qu'il seroit impossible de profiter de cette Occasion, de quelque maniere qu'il s'y prit, & qu'on le relance-roit dans tous les Coins de la Ville, plutot que de le laisser en repos. Toute son Attention fut donc de rendre le Repas agréable, de le faire durer, & d'y faire survenir quelques *Contestations* entre SENANTES & MATTA. Pour cet effet, il se mit d'abord de la plus belle Humeur du monde; les autres s'y mirent à force de Vin.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT témoigna , qu'il étoit bien honteux de n'avoir pu donner un petit *Concert de Musique* à Mr. DE SÉNANTES , comme il l'avoit résolu le Matin ; mais , que les Musiciens s'étoient engagés. Le *Marquis* DE SÉNANTES se fit fort de les avoir à sa *Maison de Campagne* le lendemain au Soir , & pria la *Compagnie* d'y souper. MATTA leur demanda , que Diable ils vouloient faire de *Musique* , & soutint que cela n'étoit bon dans ces Occasions que pour des Femmes , qui avoient quelque chose à dire à leurs *Amans* , pendant que les *Violons* étourdissoient les autres , ou pour des *Sots* , qui ne favoient que dire , quand ces *Violons* ne jouoient pas. On se mocqua de ses Raisonnemens : la Partie fut liée pour le lendemain ; & les *Violons* passèrent à la Pluralité des Voix. SÉNANTES , pour en consoler MATTA , comme pour faire honneur au Repas , porta force Santez. Il aima mieux lui faire raison de cette maniere , que sur la Dispute : & le *Chevalier* DE GRAMMONT voiant qu'il ne falloit pas grand chose pour leur échauffer la tête , ne demandoit pas mieux que de les voir aux mains par quelque nouvelle *Dissertation*. Il avoit inutilement jetté de tems en tems quelques
Propos

Propos dans la *Conversation*, pour parvenir à ses fins. S'étant heureusement avisé de lui demander le *Nom de Famille* de Madame son Epouse, S'ENANTES, fort en *Généalogie*, comme sont tous les *Sots* qui ont de la *Mémoire*, se mit à faire celle de Madame DE S'ENANTES, par un Embrouillement de Filiations, qui ne finissoit point. Le Chevalier DE GRAMMONT fit semblant de l'écouter avec une grande Attention; &, voiant que MATTA commençoit à perdre patience, il le pria d'écouter bien ce que Monsieur disoit, & qu'il n'y avoit rien de plus beau. *Cela est bien galant*, dit MATTA; mais, pour moi, j'avouë, que si j'étois marié, j'aimerois mieux m'informer du véritable Pere de mes Enfans, que de savoir qui sont les Grands-Peres de ma Femme. S'ENANTES, se moquant de sa Grossièreté, ne cessa point qu'il n'eut conduit les *Ancêtres* de son Epouse de Branche en Branche, jusques à YOLANDE DE S'ENANTES. Cela fait, il offrit de faire voir en moins d'une demie heure, que les GRAMMONTS venoient d'Espagne. *Eh, que nous importe d'où les GRAMMONTS viennent*, lui dit MATTA. *Savez-vous bien, Monsieur le Marquis, qu'il vaut mieux ne rien savoir, que de savoir trop de choses?*

L'au-

L'autre lui soutint le contraire avec chaleur , & préparoit un *Argument en forme* , pour prouver , qu'un *Ignorant* est un *Sot*. Mais , le *Chevalier DE GRAMMONT* , qui connoissoit *MATTA* , ne douta point , qu'il n'envoîât promener le *Logicien* , s'il en venoit à la *Conclusion* du *Syllogisme*. C'est pourquoi , se mettant entre deux , comme leurs Voix commençoient à s'élever , il leur dit que c'étoit se moquer , que de s'échauffer ainsi pour rien , & traita la chose sérieusement , afin qu'elle fut plus marquée. Le *Souper* finit donc tranquillement , par le soin qu'il eut de supprimer les *Disputes* , & d'admettre force *Vin* en leur place.

Le lendemain , *MATTA* fut à la *Chasse* , le *Chevalier DE GRAMMONT* chez le *Baigneur* , & *SENANTES* à sa *Maison de Campagne*. Tandis qu'il y préparoit toutes choses , sans oublier les *Violons* , & que *MATTA* chassoit dans la *Plaine* , pour gagner de l'appétit , le *Chevalier DE GRAMMONT* pensoit à l'exécution de son *Projet*.

Dès que la maniere en fut réglée dans sa tête , on fut avertir sous-main l'*Officier des Gardes* , qui servoit auprès de *Son Altesse* , que *Mr. DE SENANTES* avoit eu quelques *Paroles* avec *Mr. DE MATTA*
la

la nuit précédente , en soupant ; que l'un étoit parti dès le Matin , & qu'on ne trouvoit point l'autre dans la Ville.

Madame *Roiale* , allarmée de cet Avis , envoya vitement chercher le *Chevalier DE GRAMMONT*. Il parut surpris , quand *Son Altesse* en parla. Il avoua bien qu'ils avoient eu quelques Paroles ; mais , qu'il n'avoit pas cru que l'un ou l'autre s'en fût souvenu le jour d'après. Il dit que si le Mal n'étoit déjà fait , le plus court feroit de s'en assurer jusqu'au lendemain ; & que si l'on pouvoit les trouver , il se faisoit fort de les raccommo-der , sans qu'il en fût autre chose. Cela n'étoit pas difficile. On apprit chez Mr. DE *SENA-RES* qu'il étoit à sa *Maison de Campagne*. On y fut ; on le trouva ; l'*Officier* lui donna des *Gardes* , sans lui dire autre chose , & le laissa fort étonné.

Dès que *MARTA* fut revenu de sa *Chasse* , Madame *Roiale* envoya ce même *Officier* le prier de lui donner sa Parole , qu'il ne sortiroit pas jusqu'au lendemain. Ce *Compliment* le surprit. On ne lui en rendit aucune raison. Un bon Repas l'attendoit ; il mouroit de Faim , & rien ne lui paroissoit si déraisonnable , que de l'obliger à la résidence dans cette Conjoncture ; mais , il avoit donné sa Parole :

&

& ne sachant ce que tout cela vouloit dire, toute sa Ressource fut d'envoier chercher son *Ami*; mais, son *Ami* ne le vint trouver qu'au retour de la *Campagne*. Il y avoit trouvé SÉNANTES au milieu de ses *Violons*, fort indigné de se voir Prisonnier dans sa *Maison*, sur le Compte de MATTA, qu'il attendoit pour faire bonne-Chere. Il s'en plaignit aigrement au Chevalier DE GRAMMONT, & lui dit qu'il ne croioit pas l'avoir offensé; mais, que s'il aimoit tant le Bruit, il le prioit de l'assurer, que pour peu que le Cœur lui en dit, il auroit Contentement à la première Occasion. Le Chevalier DE GRAMMONT l'assura que MATTA n'y avoit jamais songé; qu'il favoit, au contraire, qu'il l'estimoit infiniment; qu'il falloit que ce fût la *Tendresse* extrême de Madame sa Femme, qui s'étant allarmée, sur le Rapport des *Laquais* qui les avoient servis à Table, seroit allée chez Madame *Roiale*, pour prévenir quelque *Accident funeste*; qu'il le croioit d'autant plus, qu'il avoit souvent dit à Madame DE SÉNANTES, en parlant de MATTA, que c'étoit la *plus rude Epée de France*; comme en effet, ce pauvre Garçon ne se battoit jamais, sans avoir le malheur de tuer son Homme.

Mon-

MONSIEUR DE SÉNANTES, un peu radouci, dit, qu'il étoit fort son *Serviteur*, qu'il gronderoit bien sa Femme de son *impertinente Tendresse*, & qu'il mouroit d'envie de se revoir avec le cher MATTA.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT l'assura, qu'il y alloit travailler, & recommanda bien à ses *Gardes* de ne point le laisser échaper, qu'ils n'eussent des *Ordres* de la *Cour*; parce qu'il paroissoit qu'il mouroit d'envie de se battre, & qu'ils en répondroient. Il n'en fallut pas davantage pour le faire garder à vue, quoiqu'il n'en fut pas besoin.

Son Homme étant en toute assurance de cette maniere, il fallut pourvoir à ses suretez à l'égard de l'autre. Il regagna la Ville; & dès que MATTA le vit, *Que Diable est-ce*, lui dit-il, *que cette belle Farce, qu'on me fait jouer? Pour moi, je ne connois plus rien aux sottes Manieres de ce Pais-ci. D'où vient qu'on me met Prisonnier sur ma Parole? D'où vient?* dit le *Chevalier* DE GRAMMONT. *C'est que tu es encore plus extraordinaire toi-même que tout cela. Tu ne saurois t'empêcher d'entrer en Dispute avec un Bourru, dont tu ne devrois faire que rire. Quelque Valet officieux aura sans doute été redire le beau Démélé d'hier-au-soir. On t'a vu sortir de la Ville dès le*
D *matin;*

matin ; SÉNANTES quelque tems après ; en faut-il davantage , pour que Son Altesse Roiale se soit crue obligée de prendre ces Précautions. SÉNANTES est aux Arrêts ; on ne te demande que ta Parole ; ainsi , bien loin de prendre la chose comme tu fais , j'envoierois très humblement remercier Son Altesse de la bonté qu'elle a de te faire arrêter ; puisque ce n'est qu'en ta considération qu'elle s'intéresse dans la chose. Je m'en vais faire un tour au Palais , où je tâcherai d'éclaircir ce Mystere. Cependant , comme il n'y a gueres d'apparence que cela se puisse raccommo-der de cette nuit , tu feras bien de commander à souper ; car , je suis à toi dans un moment.

MATTA le chargea de ne pas manquer à témoigner sa très humble Reconnoissance à Madame Roiale de ses bontez ; quoiqu'il ne craignit pas plus SÉNANTES qu'il ne l'aimoit : c'étoit tout dire.

Le Chevalier DE GRAMMONT revint au bout d'une demie heure , avec deux ou trois des Connoissances que MATTA s'étoit faites à la Chasse. Ces Messieurs avoient voulu venir sur le bruit de la Querelle , & chacun offrit ses Services séparément à MATTA contre l'unique & paisible SÉNANTES. MATTA les aiant remerciés les retint à souper , & se mit en Robe-de-Chambre.

Sitôt

Sitôt que les choses furent dans le train que souhaitoit le *Chevalier DE GRAMMONT*, & que vers la fin du Repas il vit trotter les Santez à la ronde, il se tint assuré de son Homme jusqu'au lendemain. Ce fut alors, que le tirant à l'écart, avec la permission des *Convies*, il lui fit une *fausse Confidence*, pour déguiser une *Trabison véritable*, & lui dit, après avoir exigé plusieurs *Sermens* de n'en jamais parler, qu'il avoit enfin obtenu de la petite *S. GERMAIN*, qu'elle le verroit cette nuit. C'est pourquoi, qu'il alloit quitter la *Compagnie*, sous prétexte d'aller jouer à la *Cour*; qu'il le prioit de leur bien faire entendre, qu'il ne les quittoit que pour cela; parce que les *Piedmontois* étoient volontiers soupçonneux. *MATTA* lui promit de s'en acquitter discrettement; lui dit qu'il feroit ses *Excuses*, sans qu'il fut besoin de prendre congé de la *Compagnie*; & l'ayant embrassé, pour le féliciter sur l'heureux état de ses *Affaires*, il le congédia le plutôt & le plus secrètement qu'il put, tant il eut peur qu'il ne manquât cette *Occasion*.

Il se remit à Table, charmé de la *Confidence* qu'on venoit de lui faire, & de la part qu'il avoit au succès de cette *Avanture*. Il fit fort le *Plaisant*, pour donner le change à ses *Hôtes*; fit mille *Invecti-*

ves contre la *Fureur* du *Jeu*, qui possédoit tellement ceux qui s'y livroient, qu'ils quittoient tout pour y passer les nuits. Il se moquoit tout haut de la *Folie* du *Chevalier* DE GRAMMONT sur cet Article; & tout bas, de la *Crédulité* des *Piedmontois*, qu'il trompoit si finement.

Le Repas ne finit que bien avant dans la nuit; & MATTA se coucha très content de ce qu'il avoit fait pour son *Ami*. Cet *Ami*, cependant, jouissoit du fruit de sa *Perfidie*, s'il en faut croire les apparences. La tendre SENANTES l'avoit reçu chez elle dans l'état où se met une Personne qui veut rehausser le prix de sa Reconnoissance. Ses *Charmes* n'étoient point négligés; &, s'il y a des Occasions, où l'on déteste le *Traître*, tandis que l'on profite de la *Trahison*, celle-là n'en étoit pas: & quelque discret que fut le *Chevalier* DE GRAMMONT sur ses *bonnes Fortunes*, il ne tint pas à lui qu'on ne crut le contraire. Quoi qu'il en soit, persuadé qu'en *Amour* on gagne toujours de *bonne Guerre* ce qu'on peut obtenir par *Adresse*, on ne voit pas qu'il ait jamais témoigné le moindre Repentir de cette *Supercherie*. Mais, il est tems que nous le tirions de la *Cour* de *Savoie*, pour le voir briller dans celle de *France*.

CHA-

CHAPITRE V.

LE Chevalier DE GRAMMONT de retour en France, y foutint merveilleusement la Réputation qu'il avoit acquise ailleurs. Alerté au Jeu ; actif & vigilant en Amour ; quelquefois heureux, & toujours craint, dans les tendres Commerces ; à la Guerre, égal dans les Evénemens de l'une & de l'autre Fortune ; d'un Agrément inépuisable dans la bonne ; plein d'Expédiens & de Conseils dans la mauvaise.

Attaché d'Inclination à Monsieur le Prince. Témoin, & si on ôse le dire, Compagnon de la Gloire qu'il avoit acquise aux fameuses Journées de Lens, de Norlingues & de Fribourg, les Récits qu'il en a si souvent faits, n'ont rien diminué de leur éclat.

Tant qu'il n'eut que quelques Scrupules de Devoirs, & plusieurs Avantages à sacrifier, il quitta tout pour suivre un Homme, que de pressans Motifs & des Ressentimens, qui sembloient en quelque sorte excusables, ne laissoient pas d'écarter du bon Chemin. Il l'a suivi dans la première Disgrace de sa Fortune, d'une Constance dont on voit peu d'Exemples. Mais, il n'a pu tenir contre les Sujets de Plainte

qu'il lui a donné dans la fuite , & que ne méritoit pas cet Attachement invincible pour lui. C'est pourquoi , sans craindre aucun Reproche sur une Conduite qui se justifioit assez d'elle-même , comme il étoit un peu sorti de son *Devoir* , pour entrer dans les *Intérêts* de Monsieur le Prince , il crut pouvoir en sortir , pour rentrer dans son *Devoir*.

Sa *Paix* fut bientôt faite à la *Cour*. De plus coupables y rentroient en grace , dès qu'ils le vouloient. La *Reine* , encore effrayée du Peril où les *Troubles* avoient mis l'*Etat* , au commencement de sa *Régence* , ne cherchoit qu'à ramener les *Esprits* par la *Douceur*. La *Politique* du *Ministre* n'étoit , ni sanguinaire , ni vindicative. Ses *Maximes favorites* étoient d'assoupir , plutôt que d'employer les derniers *Remedes* ; de se contenter de ne rien perdre dans la *Guerre* , sans se mettre en frais pour gagner quelque chose sur les *Ennemis* ; de souffrir qu'on dit beaucoup de mal de lui , pourvu qu'il amassât beaucoup de *Bien* , & de pousser la *Minorité* tout aussi loin qu'il lui seroit possible.

Cette *Avidité* d'amasser ne se bornoit pas à mille *Moyens* que lui en fournissoit l'*Autorité* dont il étoit revêtu : son *Industrie* n'avoit pour *Objet* que le *Gain*. Il

aimoit naturellement le *Jeu* ; mais , il ne jouoit que pour s'enrichir , & trompoit tant qu'il pouvoit , pour gagner.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT , à qui il trouvoit beaucoup d'*Esprit* , & auquel il voioit beaucoup d'*Argent* , fut bientôt de son Gout & de son *Jeu*. Il s'apperçut des *Subtilitez* & de la *Mauvaise-Foi* du *Cardinal* , & crut qu'il lui étoit permis de mettre en usage les Talens que la Nature lui avoit donnés , non seulement pour s'en déffendre , mais pour l'attaquer dans les Occasions. Ce seroit ici le lieu de parler de ces *Avantures* ; mais , qui peut les conter avec assez d'agrement & de légèreté , pour remplir l'attente de ceux qui en auroient déjà entendu parler ? C'est en vain qu'on écriroit mot pour mot ces *Narrations divertissantes* : il semble que leur *Sel* s'évapore sur le Papier ; & , de quelque maniere qu'elles y soient placées , la *Vivacité* ne s'y trouve plus.

Il suffira donc de dire , que dans les Occasions où l'*Adresse* fut réciproquement employée , le *Chevalier* emporta l'*Avantage* ; & que , s'il fit mal sa *Cour* au *Ministre* , il eut la *Consolation* de voir que ceux qui s'étoient laissé gagner ne retirèrent pas dans la fuite de grandes utilitez de leur *Complaisance*. Cependant , ils resté-

rent toujours dans une Soumission rampante , tandis que , dans mille Rencontres , le *Chevalier* DE GRAMMONT ne se contraignoit gueres sur son Chapitre. En voici une.

L'*Armée d'Espagne* , commandée par Monsieur le Prince & par l'*Archiduc* , assiégeoit Arras. La Cour s'étoit avancée jusqu'à Perronne. Les *Troupes Ennemies* auroient donné , par la *Prise* de cette Place , de la Réputation à leur *Armée*. Elles en avoient besoin ; car , celles de France étoient depuis quelque tems en possession d'avoir partout de l'Avantage sur elles.

Monsieur le Prince soutenoit un *Parti chancelant* , autant que leurs *Lenteurs* , & leurs *Irrésolutions* ordinaires le permettoient ; mais , comme aux *Evénemens* de la *Guerre* , il faut agir indépendamment dans de certaines Occasions , qui ne se retrouvent plus , lors qu'on les laisse échapper , toute sa *Capacité* leur étoit souvent inutile. L'*Infanterie Espagnole* ne s'étoit jamais relevée , depuis la *Bataille* de Rocroi ; & celui qui l'avoit ruinée par cette *Victoire* , en combattant contre eux , étoit le seul , qui , commandant alors pour eux , put réparer le Mal qu'il leur avoit fait. Mais , la *Jalousie* des *Chefs* ,
&

& la *Meffiance* du *Conseil* lui lioient les mains.

Cependant , *Arras* ne laiffoit pas d'être vivement attaqué. Le *Cardinal* voioit afsez la Honte qu'il y avoit à laiffer prendre cette *Place* à fa barbe , & prefque à la vuë du *Roi*. D'un autre côté , c'étoit beaucoup hazarder que d'en tenter le *Secours*. Monsieur le *Prince* n'étoit pas Homme à négliger la moindre *Précaution* , pour la fureté de fes *Lignes*. Quand on en attaque , fans les forcer , on ne fe retire pas comme on veut. Plus les *Efforts* font vifs , plus le *Defordre* eft grand dans la *Retraite* ; & Monsieur le *Prince* étoit l'Homme du Monde qui favoit le mieux profiter de fes *Avantages*. L'*Armée* , que commandoit Monsieur DE TURENNE , plus foible de beaucoup que celle des *Ennemis* , étoit pourtant la feule *Reffource* qu'on eut de ce côté-là. Cette *Armée* batuë , la *Prife* d'*Arras* n'étoit pas la feule *Disgrace* qu'on eut à craindre.

Le *Génie* du *Cardinal* , heureux pour les *Conjonctures* où des *Négociations* peu finceres tiroient d'un mauvais pas , s'effraioit à la vuë d'un *Péril* preffant , & d'un *Evénement* décifif. Il crut , que faifant le *Siege* de quelqu'autre *Place* , fa *Prife* dédommageroit de celle d'*Arras* ; mais , Mon-

sieur DE TURENNE , qui pensoit tout autrement que le *Cardinal* , prit la Résolution de marcher aux *Ennemis* , & ne lui en donna l'Avis , qu'après s'être mis en marche. Le *Courrier* arriva au fort de ses *Inquiétudes*, & redoubla ses *Allarmes* ; mais , il n'y avoit plus moyen de s'en dédire.

Le *Maréchal*, dont la haute *Réputation* lui avoit acquis la Confiance des *Troupes* , n'avoit pas manqué de prendre son Parti , devant qu'un Ordre précis de la *Cour* put l'interdire. L'Occasion étoit de celles où les Difficultez rehaussent la Gloire du Succès. Quoi que la Capacité du *Général* rassurât un peu la *Cour* , on étoit à la veille d'un Evénement qui devoit terminer , de manière ou d'autre , les *Allarmes* & les *Espérances* ; & , tandis que le reste des *Courtisans* raisonnoient diversement sur ce qui devoit arriver , le *Chevalier DE GRAMMONT* se mit en tête de s'en éclaircir par lui-même. Sa Résolution surprit assez la *Cour*. Ceux qui avoient autant vu d'Occasions que lui , sembloient dispensés de ces sortes d'Empressements : mais , ses Amis lui en parlerent en vain.

Le *Roi* lui en sçut bon gré. La *Reine* n'en parut pas moins contente. Il l'assura qu'il lui rapporteroit de bonnes Nouvelles. Elle lui promit de l'embrasser , s'il tenoit

tenoit Parole. Le *Cardinal* lui en promit autant. Il ne fit pas grand cas de cette Promesse ; mais, il la crut sincere, parce qu'elle ne devoit rien coûter.

Il partit à l'entrée de la nuit, avec *CASSEAU*, que *Monsieur DE TURENNE* avoit dépêché vers *Leurs Majestez*. Le *Duc D'YORCK*, & le *Marquis D'HUMIERES*, commandoient sous ses Ordres. Le dernier étoit de jour ; & , à peine paroiffoit-il, quand le *Chevalier* arriva. Le *Duc D'YORCK* ne le reconnut pas d'abord ; mais, le *Marquis D'HUMIERES* courant à lui les Bras ouverts, *Je me doutois bien*, dit-il, *que si quelqu'un nous venoit voir de la Cour, dans une Occasion comme celle-ci, ce seroit le Chevalier DE GRAMMONT*. Eh bien, poursuivit-il, *que fait-on à Perronne ? On y a grand peur ; dit le Chevalier*. Et que croit-on de nous ? On croit, poursuivit-il, *que si vous battez Monsieur le Prince, vous n'aurez fait que votre Devoir ; si vous êtes battus, on croira que vous êtes des Fous & des Ignorans, d'avoir tout risqué, sans égard aux Conséquences*. Voilà, dit le *Marquis D'HUMIERES*, *une Nouvelle bien consolante, que tu nous apportes*. Veus-tu que nous te menions au Quartier de *Monsieur DE TURENNE*, pour lui en faire part ; ou si tu aimes mieux te reposer dans le mien :

car , tu as courru toute la nuit , & peut-être n'as-tu pas eu plus de repos la précédente. Où prens-tu que le Chevalier DE GRAMMONT ait jamais eu besoin de dormir ? lui répondit-il. Fais-moi seulement donner un Cheval , afin que j'aie l'honneur d'accompagner Monsieur le Duc D'YORK ; car , apparemment il n'est en Campagne de si bon Matin , que pour visiter quelques Postes.

La Garde avancée n'étoit qu'à la portée du Canon de celle des Ennemis. Dès qu'ils y furent , J'aurois envie , dit le Chevalier DE GRAMMONT , de pousser jusques à la Vedette , qu'ils ont avancée sur cette Hauteur. J'ai des Amis & des Connoissances dans leur Armée , dont je voudrois bien demander des Nouvelles : Monsieur le Duc D'YORK voudra bien me le promettre. A ces mots , il s'avança. La Vedette le voiant venir droit à son Poste , se mit sur ses Gardes. Le Chevalier s'arrêta , dès qu'il en fut à portée. La Vedette répondit au Signe qu'il lui fit , & en fit un autre à l'Officier , qui s'étant déjà mis en marche sur les premiers Mouvemens qu'il avoit vu faire au Cavalier fut bientôt à lui. Voiant le Chevalier DE GRAMMONT seul , il ne fit point de Difficulté de le laisser approcher. Il pria cet Officier de faire en sorte qu'il put avoir des Nouvelles

velles de quelques Parens qu'il avoit dans leur Armée , & en même tems lui demanda si le Duc d'ARSCOT étoit au Siege. Monsieur, lui dit-il, le voilà, qui vient de mettre pied à terre sous ces Arbres, que vous voiez sur la gauche de notre Grande Garde. Il n'y a qu'un moment qu'il étoit ici, avec le Prince d'AREMBERG, son Frere, le Baron DE LIMBEC, & LOUVIGNY. Pourrois-je pas les voir sur Parole ? lui dit le Chevalier. Monsieur, dit-il, s'il m'étoit permis de quitter mon Poste, j'aurois l'honneur de vous y accompagner ; mais, je vais leur envoyer dire que Monsieur le Chevalier DE GRAMMONT souhaite de leur parler : & , après avoir détaché un Cavalier de sa Garde vers eux, il revint. Monsieur, lui dit le Chevalier DE GRAMMONT, puis-je vous demander comment je viens à être connu de vous ? Est-il possible, lui dit l'autre, que Monsieur le Chevalier DE GRAMMONT ne reconnoisse pas LA MOTTE, qui a eu l'honneur de servir si long-tems dans son Régiment ? Quoi ! C'est toi, mon pauvre LA MOTTE ? Vraiment, j'ai eu tort de ne te pas reconnoitre ; quoi que tu sois dans un Equipage bien différent de celui que je te vis la première fois à Bruxelles, lors que tu montrois à danser les Triolets à Madame la Duchesse DE GUISE : & j'ai

peur que tes Affaires ne soient pas en aussi bon Etat qu'elles étoient la Campagne d'après que je t'eus donné cette Compagnie dont tu parles. Ils en étoient là , quand le Duc D'ARSCOT , suivi de ceux dont on vient de parler , arriva au galop. Le Chevalier DE GRAMMONT fut embrassé de toute la Troupe avant que de pouvoir leur parler. Bientot arriverent une infinité d'autres Connoissances , avec autant de Curieux des deux Partis , qui , le voyant sur la Hauteur , s'y assembloient avec tant d'Empressement , que les deux Armées , sans Dessein , sans Trêve , & sans Supercherie , s'alloient mêler en Conversation , & par hazard Monsieur DE TURENNE ne s'en fut apperçu de loin. Ce Spectacle le surprit. Il y accourut ; & le Marquis D'HUMIERES lui conta l'arrivée du Chevalier DE GRAMMONT , qui avoit voulu parler à la Vedette , avant que d'aller au Quartier général. Il ajoûta qu'il ne comprenoit pas comment Diable il avoit fait , pour rassembler les deux Armées autour de lui , depuis un moment qu'il les avoit quittés. Effectivement , dit Monsieur DE TURENNE , voilà un Homme bien extraordinaire. Mais , il est juste qu'il nous vienne un peu voir , après avoir rendu sa première Visite aux Ennemis : & , à ces mots ,
il

Il fit partir un *Aide de Camp*, pour rappeler les *Officiers* de son *Armée*, & pour dire au *Chevalier DE GRAMMONT* l'impatience qu'il avoit de le voir.

Cet *Ordre* arriva dans le tems qu'il en vint un semblable aux *Officiers* des *Ennemis*. Monsieur le *Prince*, averti de cette paisible *Entrevue*, n'en avoit point été surpris, d'abord qu'on lui eut dit que c'étoit le *Chevalier DE GRAMMONT*. Il avoit seulement ordonné à *LUSSAN* de rappeler les *Officiers*, & de prier le *Chevalier* qu'il put lui parler le lendemain sous ces mêmes *Arbres*. Il le promit, en cas que Monsieur *DE TURENNE* le trouvât bon, comme il n'en doutoit point.

On le reçut aussi agréablement dans l'*Armée* du *Roi*, qu'on avoit fait dans celle des *Ennemis*. Monsieur *DE TURENNE* estimoit sa *Franchise*, autant qu'il étoit charmé de son *Esprit*. Il lui sçut bon gré d'être le seul des *Courtisans* qui le fut venu voir dans une *Conjoncture* comme celle-là. Les *Questions*, qu'il lui fit sur la *Cour*, étoient moins pour en apprendre des *Nouvelles*, que pour se divertir de la *Maniere* dont il lui conteroit les *Inquiétudes* & les différentes *Allarmes*. Le *Chevalier DE GRAMMONT* lui conseilla de battre les *Ennemis*, s'il ne vouloit être
 char-

chargé de l'Événement d'une *Entreprise* qu'il voioit que le *Cardinal* ne lui avoit pas ordonnée. Monsieur DE TURENNE lui promit de faire de son mieux pour suivre cet Avis, & lui promit de plus, qu'en cas qu'il reüssit, il lui feroit tenir Parole par la *Reine*. Il ajouta qu'il n'étoit pas fâché que Monsieur le Prince eut souhaité de lui parler. Ses Mesures étoient prises pour l'*Attaque* des *Lignes*. Il en entretint le *Chevalier* DE GRAMMONT en particulier, & ne lui cacha que le jour de l'*Exécution*. Cela fut inutile. Il avoit trop vu, pour ne pas juger, par ses *Lumieres* & les *Observations* qu'il fit, que dans le *Poste* qu'il avoit pris, la chose ne se pouvoit plus différer.

Il partit le lendemain pour son *Rendez-vous*, accompagné d'un *Trompette*; &, à l'endroit que Monsieur DE LUSSAN lui avoit marqué la Veille, il trouva Monsieur le Prince. Dès qu'il eut mis pied à terre, *Est-il possible*, lui dit-il, en l'embrassant, *que ce soit le Chevalier DE GRAMMONT, & que je le voie dans le Parti contraire? C'est vous même, que j'y vois*, repondit le *Chevalier* DE GRAMMONT, *& je m'en rapporte à vous, Monseigneur, si c'est la faute du Chevalier DE GRAMMONT, ou la vôtre, que nous ne soions*

soions plus dans le même Parti. Il faut l'avouer, dit Monsieur le Prince, s'il y en a qui m'ont abandonné comme des Ingrats & des Misérables; tu m'as quitté comme j'ai quitté moi-même, en honnête-Homme, qui croit avoir raison. Mais, oublions tous sujets de Ressentiment, & dis-moi ce que tu viens faire ici, toi, que je croiois à Perronne avec la Cour? Le voulez-vous savoir? dit-il. Je viens, ma foi, vous sauver la Vie. Je vous vennois; vous ne sauriez vous empêcher d'être au milieu des Ennemis dans un jour d'Occasion. Il ne vous faudroit qu'avoir votre Cheval tué sous vous, & être pris les Armes à la main, pour être traité par ce Cardinal-ci, comme votre Oncle DE MONTMORENCY le fut par l'autre. Je viens donc vous tenir un Cheval tout prêt, en cas de semblable Malheur; afin qu'on ne vous coupe pas la Tête. Ce ne seroit pas la première fois, dit Monsieur le Prince, en riant, que tu m'aurois rendu de ces Services; quoi que le Danger alors fut moins grand, qu'il pourroit l'être à présent, si j'étois pris.

De cette Conversation ils tomberent sur des Discours moins sérieux. Monsieur le Prince le questionna sur la Cour, sur les Dames, sur le Jeu, sur l'Amour; & revenant insensiblement à la Conjoncture dont il étoit question, le Chevalier DE

GRAMMONT, aiant demandé des Nouvelles des *Officiers* de sa Connoissance, qui étoient restez auprès de lui, Monsieur le Prince lui dit qu'il ne tiendrait qu'à lui d'aller jusques aux *Lignes*, où il pourroit voir, non seulement ceux dont il demandoit des Nouvelles; mais, la Disposition des *Quartiers* & tous les *Retranchemens*. Le Chevalier DE GRAMMONT y consentit, & Monsieur le Prince, après lui avoir tout montré, l'aiant remené jusqu'à leur *Rendez-vous*, Hé bien, Chevalier, lui dit-il, quand crois-tu que nous te revoions? Ma foi, lui dit-il, vous venez d'en user si galamment, que je ne veux point vous le cacher. Tenez-vous prêt une heure avant le jour; car, vous pouvez compter que nous vous attaquerons demain au matin. Je ne vous en avertirois peut-être pas, si on m'en avoit fait Confiance; mais, quoi qu'il en soit, fiez-vous en à ma Parole. Non, tu ne te démens point, dit Monsieur le Prince, en l'aiant encore embrassé. Le Chevalier DE GRAMMONT regagna le Camp de Monsieur DE TURENNE à l'entrée de la nuit. Tout s'y disposoit à l'Attaque des *Lignes*; & ce n'étoit plus un secret parmi les *Troupes*.

Eh bien, Monsieur le Chevalier, on a été bien aise de vous voir, lui dit Monsieur
sieur

sieur DE TURENNE ; & Monsieur le Prince vous aura bien fait des Questions & des Amitiés ? Il en a usé le plus civilement du monde , lui dit le Chevalier DE GRAMMONT ; & , pour me faire voir qu'il ne me prenoit pas pour un Espion , il m'a mené jusqu'aux Retranchemens & aux Lignes , où il m'a fait voir de quoi vous bien recevoir. Et qu'en croit-il ? Il est persuadé que vous l'attaquerez cette Nuit , ou demain à la petite pointe du jour ; car , vous autres grands Capitaines , poursuivit le Chevalier , vous connoissez la Manœuvre les uns des autres , que c'est une Merveille.

Monsieur DE TURENNE reçut volontiers cette *Loüange* d'un Homme qui n'en donnoit pas indifféremment à tout le Monde. Il lui communiqua la Disposition des *Attaques* , en lui témoignant qu'il étoit bien aise qu'un Homme , qui avoit vu tant d'Occasions , fut témoin de celle-là , & qu'il comptoit pour beaucoup de l'avoir auprès de lui. Mais, comme il crut qu'il n'avoit pas trop du reste de cette nuit pour se reposer , après avoir passé l'autre sans dormir , il le laissa au *Marquis D'HUMIERES* , qui lui donnoit à souper , & qui le logeoit.

La *Journée* suivante fut celle des *Lignes d'Arras* , où Monsieur DE TURENNE victo-

victorieux vit ajouter un nouvel éclat à sa *Gloire* ; & dans laquelle le Prince DE CONDE', quoi que vaincu, ne perdit rien de celle qu'il avoit acquise ailleurs.

Il y a tant de Relations de cette fameuse *Journée*, qu'il seroit superflu d'en parler ici. Le *Chevalier* DE GRAMMONT, à qui, comme *Volontaire*, il étoit permis de se trouver partout, en a rendu meilleur compte que pas un autre. Monsieur DE TURENNE se trouva bien d'une *Activité*, qui ne l'abandonnoit, ni en *Paix*, ni en *Guerre*, & d'une *Présence d'Esprit*, qui lui fit porter des Ordres comme venant du Général, si à propos, que Monsieur DE TURENNE, délicat d'ailleurs sur ces Matières, l'en remercia, quand l'Affaire fut finie, en présence de tous les *Officiers*, & le chargea d'en porter la première Nouvelle à la *Cour*.

Il ne faut d'ordinaire, pour ces *Expéditions*, que trouver les Postes bien fournies, être en haleine, ou s'être pourvu de Relais ; mais, il eut bien d'autres Obstacles à surmonter. En premier lieu, des *Partis d'Ennemis*, repandus de tous côtez, s'opposoient à son Passage. En suite, des *Courtisans* avides, & officieux, qui, dans ces Occasions, se postent sur les Avenues, pour escamoter la Nouvelle d'un pauvre
Cour-

Courrier. Cependant, son Adresse le fauva des uns, & trompa les autres.

Il avoit pris, pour l'escorter jusqu'à moitié chemin de *Bapaume*, huit ou dix Maîtres commandez par un *Officier* de sa Connoissance; persuadé que le plus grand Danger seroit entre le *Camp* & la première Poste. Il n'eut pas fait une lieüe, qu'il en fut convaincu. L'*Officier* le suivoit de près; & se retournant vers lui, *Si vous n'êtes pas bien monté*, dit-il, *je vous conseille de regagner le Camp; car moi, je vais bientôt passer à toute bride.* *Monsieur*, lui dit l'*Officier*, *j'espère vous tenir Compagnie, quelque train que vous alliez, jusqu'à ce que vous soiez en lieu de sûreté.* *J'en doute*, lui dit-il; *car, voilà des Messieurs qui se disposent à vous venir voir.* *Eh! ne voyez-vous pas*, lui répondit cet *Officier*, *que ce sont de nos Gens, qui sont repaitre leurs Chevaux? Non; mais, je vois fort bien que ce sont des Cravattes de l'Armée Ennemie: & là-dessus, lui aiant fait remarquer qu'ils montoient à Cheval, il ordonna aux *Cavaliers* qui l'escortoient, de se disposer pour faire Diverfion, & donna des deux vers *Bapaume*.*

Il montoit un *Anglois* fort vite; mais, s'étant enfourné dans un Chemin creux, dont le Terrain étoit mol & bourbeux, il
eut

eut à ses Trouffes Messieurs les *Cravattes*, qui, jugeant que c'étoit quelque *Officier* de Considération, n'avoient eu garde de prendre le Change, & s'étoient attachés à le poursuivre, sans se mettre en peine des autres. Le mieux monté du *Parti* commençoit à l'approcher; car, les *Chevaux Anglois*, qui vont vîte comme le Vent en Terrain uni, se démêlant assez mal des mauvais Chemins, le *Cravatte* avoit le *Mousqueton* haut, & lui crioit de loin *bon Quartier*. Le *Chevalier DE GRAMMONT*, qui voioit qu'on gaignoit sur lui, & que quelques Efforts que fit son *Cheval* dans un Terrain pesant, il seroit joint à la fin, quitta tout à coup le Chemin de *Bapaume*, pour se jeter dans une *Chaussée* à droite, qui s'en éloignoit. Dès qu'il y fut, s'arrêtant, comme pour écouter la Proposition du *Cravatte*, il laissa prendre un peu d'haleine à son *Cheval*, tandis que l'autre, qui croioit qu'il ne l'attendoit que pour se rendre, faisoit tous ses Efforts, pour s'en mettre en possession, & crevoit son *Cheval*, pour arriver avant le reste de ses Compagnons, qui suivoient la file.

Un moment de Réflexion fit envisager au *Chevalier DE GRAMMONT* la désagréable *Avanture* que ce seroit, au sortir d'une *Victoire* si glorieuse, & des *Périls*
d'un

d'un Combat si bien disputé , d'être pris par des *Coquins* , qui ne s'y étoient point trouvez ; & , au lieu d'être reçu en Triomphe , d'être embrassé d'une grande *Reine* pour la Nouvelle importante dont il étoit chargé , de se voir trainé en Chemise par les Vaincus.

Pendant cette courte *Méditation* , le *Cravatte* éternel s'étoit approché jusques à la portée de sa *Carabine* , qu'il présentoit toujours , en lui offrant *bon Quartier*. Mais , le *Chevalier DE GRAMMONT* , à qui cette Offre , & la maniere dont on la faisoit , déplaisoient également , fit un petit Signe de la main , pour qu'on cessât de le coucher en jouë ; & , sentant son *Cheval* en haleine , il baissa la main , partit comme un Eclair , & laissa son *Cravatte* si étonné , qu'il ne s'avisâ pas seulement de lui tirer son Coup.

Dès qu'il eut gagné *Bapaume* , il prit des *Chevaux frais*. Celui qui commandoit dans la *Place* avoit toutes fortes d'égards pour lui. Il l'assura que personne n'avoit encore passé ; qu'il lui seroit fidele ; & qu'il arrêteroit tous ceux qui viendroient après lui , excepté les *Courriers* de Monsieur DE TURENNE.

Il ne lui restoit plus qu'à se garantir de ceux qui devoient se mettre à l'Affut aux
envi-

environs de *Perronne*, pour courrir d'aussi loin qu'ils le verroient, & porter sa *Nouvelle* à la *Cour*, sans la favoir. Il favoit que le *Maréchal DU-PLESSIS*, celui *DE VILLEROY*, & *GABOURY*, s'en étoient vantez à Monsieur le *Cardinal*, avant son *Départ*. Ce fut donc pour éluder cette *Embuscade*, qu'il prit deux *Cavaliers* bien montez à *Bapaume*; &, dès qu'il fut à une lieüe de la *Ville*, après leur avoir donné à chacun deux *Louis d'Or*, pour être fideles, il leur ordonna de prendre les *Devans*, de faire fort les effraiez, de dire à ceux qui les questionneroient, que tout étoit perdu; que le *Chevalier DE GRAMMONT* étoit resté à *Bapaume*, n'étant pas pressé de porter une mauvaise *Nouvelle*; & que, pour eux, ils avoient été poursuivis par des *Cravattes* répandus par tout depuis la *Défaite*.

Tout réüffit comme il l'avoit projeté. Les *Cavaliers* furent interceptez par *GABOURY*, dont l'Empressement avoit devancé les deux *Maréchaux*; mais, quelques *Questions* qu'on leur fît, ils jouèrent si bien leur *Rolle*, que la *Consternation* avoit déjà gagné *Perronne*, & que des *Bruits* incertains de la *Défaite* se disoient à l'oreille parmi les *Courtisans*, lors que Monsieur le *Chevalier DE GRAMMONT* arriva.

Rien

Rien ne rehausse tant le Prix d'une *Bonne Nouvelle*, que la fausse Allarme d'une *Mauvaise*. Cependant, quoi que la sienne fut accompagnée de ce relief, il n'y eut que *Leurs Majestez* qui la reçurent avec les *Transports de Joie* qu'elle méritoit.

La *Reine* lui tint Parole de la meilleure Grace du monde. Elle l'embrassa devant tous les *Courtisans*. Le *Roi* n'y parut pas moins sensible; mais, le *Cardinal*, soit pour diminuer le Mérite d'une *Nouvelle*, qui demandoit une *Récompense* de quelque Prix, soit par le Retour de cette *Insolence* que lui donnoit la *Prospérité*, fit semblant de ne le pas écouter d'abord; &, aiant appris en suite que les *Lignes* avoient été forcées; que l'*Armée d'Espagne* étoit battuë; & qu'*Arras* étoit secouru; & *Monsieur le Prince*, dit-il, *est-il pris?* Non, dit le *Chevalier DE GRAMMONT*. Il est donc mort? ajouta le *Cardinal*. Encore moins, répondit le *Chevalier DE GRAMMONT*. Belle *Nouvelle!* dit le *Cardinal*, d'un Air de Mépris; &, à ces mots, il passa dans le *Cabinet* de la *Reine*, avec *Leurs Majestez*. Il le fit heureusement pour le *Chevalier DE GRAMMONT*, qui n'auroit pas manqué de lui faire quelque *Réponse emportée*, dans l'*Indignation* que lui donnoient ces

E deux



deux belles *Questions*, & la *Conclafion* qu'il en avoit tirée.

La *Cour* étoit remplie des *Efpions* de fon *Eminence*. Une foule de *Courtifans* & de *Curieux* l'ayant environnée, félon la *Coutume*, il fut bien aife de dire devant les *Efclaves* du *Cardinal* une partie de ce qu'il avoit fur le Cœur, & qu'il lui auroit peut-être dit à lui-même, en reprenant fon *Air Ironique*. *Ma Foi, Messieurs*, dit-il, *rien n'est tel que d'avoir du Zèle & de l'Empreſſement pour les Rois & les grands Princes, dans les Services qu'on leur rend. Vous avez vu l'Air gracieux que Sa Majesté m'a fait; vous êtes Témoins comme la Reine m'a tenu Parole: mais, pour Monsieur le Cardinal, il a reçu ma Nouvelle, comme s'il n'y gagnoit pas plus qu'il n'a fait à la Mort de PIETRE MAZARIN.*

Il y avoit là dequoi faire évanouïr des Gens qui se feroient intéressés sincérement pour lui; & la *Fortune* la mieux établie eut été ruinée par une *Plaisanterie* beaucoup moins sensible dans d'autres Tems. Car, il la faisoit en présence de *Témoins*, qui n'attendoient que l'Occasion de la pouvoir rendre dans toute sa *Malignité*, pour se faire un *Mérite* de leur *Vigilance* auprès d'un *Ministre* puissant & absolu. Le *Chevalier DE GRAMMONT* en étoit

étoit trop persuadé ; cependant , quelque Inconvenient qu'il en prévît , il ne laissa pas de s'en applaudir.

Les *Rapporteurs* s'acquittèrent dignement de leur Devoir. Cependant , l'Affaire tourna tout autrement qu'ils ne l'avoient espéré. Le lendemain , comme le *Chevalier* DE GRAMMONT étoit au Dîner de *Leurs Majestez* , le *Cardinal* y vint , & s'approchant de lui , comme tout le monde s'en éloignoit par Respect , *Chevalier* , lui dit-il , *la Nouvelle que vous avez apportée est bonne. Leurs Majestez en sont contentes : & , pour vous montrer que je crois y gagner beaucoup plus qu'à la Mort de PIETRE MAZARIN , si vous voulez venir dîner chez moi , nous jouërons ; car , la Reine vous veut donner de quoi : & cela par dessus le premier Marché.*

Voilà de quelle maniere le *Chevalier* DE GRAMMONT avoit ôsé choquer un si puissant *Ministre* ; & voilà tout le Resfentiment qu'en témoigna le moins vindicatif de tous les *Ministres*. Il y avoit véritablement quelque chose de grand à un *Homme* de son âge , de ne respecter l'Autorité des *Ministres* qu'autant qu'ils étoient respectables par leur Mérite. Il s'en applaudissoit avec toute la *Cour* , & se laissoit agréablement flatter d'avoir seul ôsé

conserver quelque espece de *Liberté* dans une *Servitude* générale. Mais, ce fut peut-être l'impunité de cette *Insulte* au *Cardinal*, qui lui attira depuis quelques Inconvéniens sur des *Téméritez* moins heureusement hazardées.

Cependant, la *Cour* revint. Le *Cardinal*, qui sentoit bien qu'il n'y avoit plus moien de tenir son *Maître* en Tutelle; accablé de Soins & de Maladies; comblé de Trésors, dont il ne favoit que faire; & raisonnablement chargé de la Haine publique; tourna toutes ses Pensées à terminer le plus utilement qu'il pourroit pour la *France* un *Ministere* qui l'avoit si cruellement agitée. Ainsi, tandis qu'il mettoit sur pied les Commencemens sinceres d'une *Paix* ardemment desirée, les *Plaisirs* & l'*Abondance* commençoient à régner dans la *Cour*.

Les *Fortunes* du *Chevalier DE GRAMMONT* y furent long-tems diverses dans l'*Amour* & dans le *Jeu*. Estimé des *Courtisans*; recherché des *Beautéz* qu'il ne servoit pas; redoutable à celles qu'il servoit; mieux traité de la *Fortune* que de l'*Amour*: mais, se dedommageant de l'un par l'autre; toujours gai, toujours vif, & dans les Commerces essentiels toujours honnête-Homme.

C'est

C'est Dommage qu'il faille interrompre ici la suite de son *Histoire* par un Intervalle de quelques Années , comme on a déjà fait dans le Commencement de ces *Mémoires*. Il n'y a point de Vuide qu'on ne doive regretter dans une *Vie* dont les moindres *Particularitez* ont eu quelque chose de divertissant ou de singulier. Mais , soit qu'il ne les ait pas cru dignes d'occuper une Place parmi les autres *Evénemens* , ou qu'il n'en ait conservé qu'une Idée confuse , il faut passer à des Endroits de ces *Fragmens* plus éclaircis , pour en venir au sujet de son *Voiage* en *Angleterre*.

La *Paix* des *Pyrenées* , le *Mariage* du *Roi*, le *Retour* de Monsieur le *Prince* , & la *Mort* du *Cardinal* donnoient une autre face à l'*Etat*. Toute la *France* avoit les yeux sur son *Roi*. Rien ne l'égaloit , ni par les *Graces* de sa *Personne* , ni pour la *Grandeur* de son *Air* ; mais , on ne lui connoissoit pas encore ce *Génie supérieur* , qui , remplissant ses Sujets d'Admiration , l'a dans la suite rendu si redoutable à toute l'*Europe*. L'*Amour* & l'*Ambition* , Ressorts invisibles des *Intrigues* , & des *Mouvements* de toutes les *Cours* , étoient attentifs aux premières *Démarches* qu'il feroit. Les *Plaisirs* se promettoient un Empire

Souverain sur un *Prince* tenu dans l'Eloignement des Connoissances nécessaires pour gouverner ; & l'*Ambition* ne se flattoit de régner dans sa *Cour*, que sur l'Esprit de ceux qui pouvoient se disputer le *Ministère* : mais , on fut surpris de voir tout à coup briller des Lumieres qu'une Prudence en quelque façon nécessaire avoit si long-tems dissimulée.

Une Application ennemie des Délices qui s'offrent à cet âge , & qu'une Puissance illimitée refuse rarement , l'attacha tout entier aux Soins du *Gouvernement*. Tout le Monde admira ce Changement merveilleux ; mais , tout le Monde n'y trouva pas son compte. Les *Grands* devinrent petits devant un *Maitre absolu*. Les *Courtisans* n'approchoient qu'avec vénération du seul Objet de leurs Respects , & du seul Arbitre de leur Fortune. Ceux , qui n'agueres étoient de *petits Tirans* dans leurs *Provinces* , ou dans les *Places Frontieres* , n'en étoient plus que les *Gouverneurs*. Les *Graces* , selon le bon Plaisir du *Maitre* , s'accordoient tantot au *Mérite* , tantot aux *Services*. Il n'étoit plus question d'importuner ou de menacer la *Cour* , pour en obtenir.

Le Chevalier DE GRAMMONT regardoit comme un *Prodige* l'Attention de son
Maitre

Maitre pour les Soins de son *Etat*. Il ne pouvoit comprendre qu'on voulût l'assujettir à cet âge aux Regles qu'il s'étoit prescrites, & qu'on ôtat tant d'heures aux *Plaisirs*, pour les donner aux *Devoirs* ennuyeux, & aux *Fonctions* fatigantes du *Gouvernement*; mais, il loüoit le *Seigneur* de ce qu'on n'avoit desormais plus d'Homages à rendre, ni plus de Cour à faire, qu'à celui auquel ils étoient légitimement dus. Impatient des *Cultes Serviles* qu'on rend à la *Fortune* d'un *Ministre*, il n'avoit pas fléchi devant l'*Autorité* des *Cardinaux*, qui s'étoient succédez. Jamais, il n'avoit encensé le *Pouvoir Arbitraire* du premier, ni donné ses Suffrages aux *Artifices* de l'autre; mais aussi, jamais il n'avoit tiré du *Cardinal DE RICHELIEU* qu'une *Abbaie*, qu'on ne pouvoit refuser à sa *Qualité*: & jamais, il n'avoit eu de *MAZARIN* que ce qu'il lui avoit gagné au *Jeu*.

L'Expérience de plusieurs *Années* à la suite d'un *grand Capitaine* lui avoit donné de la *Capacité* pour la *Guerre*; mais, dans une *Paix* universelle, il n'en étoit plus question. Il jugea qu'au milieu d'une *Cour* florissante en *Beautez*, & abondante en *Argent*, il ne devoit s'occuper que du soin de plaire à son *Maitre*, de faire valoir les *Avantages* que la *Nature* lui avoit

donnez pour le *Jeu*, & de mettre en usage de nouveaux *Stratagèmes* en *Amour*.

Il réüffit assez bien dans les deux premiers de ces *Projets* ; & comme il s'étoit dès lors établi pour *Maximes* de sa *Conduite*, de s'attacher uniquement au *Roi* dans toutes les vues de son *Etablissement* ; de ne respecter la *Faveur*, que lors qu'elle feroit soutenue de *Mérite* ; de se faire aimer des *Courtisans*, & craindre des *Ministres* ; de tout ôser, pour rendre de *bons Offices*, & de ne rien entreprendre aux *Dépens* de l'*Innocence* ; il se vit bientôt des *Plaisirs* du *Roi*, sans que l'*Envie* des *Courtisans* en parut révoltée. Le *Jeu* lui fut favorable ; mais, l'*Amour* ne le fut pas, ou, pour mieux dire, l'*Inquiétude* & la *Jalousie* l'emportèrent sur sa *Prudence* naturelle dans une *Conjoncture* où il en avoit le plus de besoin.

LA MOTTE HOUDANCOURT étoit une des *Filles* de la *Reine-Mere*. Quoique ce ne fut pas une *Beauté éclatante*, elle avoit ôté des *Amans* à la célèbre MENEVILLE. Il suffisoit alors que le *Roi* jettât les yeux sur une jeune *Personne* de la *Cour*, pour ouvrir son *Cœur* aux *Espérances*, & souvent à la *Tendresse* ; mais, s'il lui parloit plus d'une fois, les *Courtisans* se le tenoient pour dit : & ceux qui avoient

avoient eu des *Prétentions* ou de l'*Amour*, retiroient très humblement l'un & l'autre, pour ne lui offrir plus que des *Respects*; mais, le *Chevalier* DE GRAMMONT s'avisa de faire tout le contraire: peut-être, pour conserver un *Caractere* de *Singularité*, qui ne valoit rien dans cette Occasion.

Il n'avoit jamais songé à elle; mais, dès qu'il la crut honorée de l'attention de son *Maitre*, il crut qu'elle méritoit la sienne: &, s'étant mis sur les Rangs, il lui devint bientôt fort incommode, sans lui persuader qu'il fut fort amoureux. Elle se lassa de ses *Persécutions*. Il ne se rebutta point pour ses *mauvais Traitemens*, ni pour ses *Menaces*. Ses premières *Tracasseries* ne firent pas beaucoup d'éclat, parce qu'elle espéra qu'il s'en corrigerait; mais, s'étant témérairement obstiné dans ses *Manières*, elle s'en plaignit. Ce fut alors qu'il s'apperçut que si l'*Amour* rend les *Conditions égales*, ce n'est pas entre *Rivaux*. Il fut banni de la *Cour*; &, ne trouvant aucun Lieu en *France*, qui put le consoler de ce qu'il y regrettoit le plus, la *Présence* & la *Vue* de son *Maitre*; après avoir fait quelques légères *Réflexions* sur sa *Disgrace*, & quelques petites *Imprécations* contre celle qui la causoit, il prit enfin la *Résolution* de passer en *Angleterre*.

C H A P I T R E VI.

L A Curiosité de voir un Homme également fameux par ses *Forfaits*, & par son *Elévation*, avoit déjà fait passer une première fois le *Chevalier DE GRAMMONT* en *Angleterre*. La *Raison-d'Etat* se donne de beaux *Privileges*. Ce qui lui paroît utile devient permis ; & tout ce qui est nécessaire est *bonnête* en fait de *Politique*. Tandis que le *Roi d'Angleterre* cherchoit la Protection de l'*Espagne* dans les *Pais-Bas*, ou celle des *Etats* en *Hollande*, d'autres *Puissances* envoioient une célèbre *Ambassade* à *CROMWEL*.

Cet Homme, dont l'*Ambition* s'étoit ouvert le Chemin à la *Puissance Souveraine* par de grands *Attentats*, s'y maintenoit par des *Qualitez*, dont l'*Eclat* sembloit l'en rendre digne. La *Nation* la moins soumise qui soit en *Europe* subissoit patiemment un *Joug*, qui ne lui laissoit pas seulement l'*Ombre* d'une *Liberté* dont elle est si jalouse : & *CROMWEL*, Maître de la *République*, sous le Titre de *Protecteur* ; craint dans le *Roiaume* ; plus redoutable encore au dehors ; étoit au plus haut point de *Gloire*, lors que le *Chevalier DE GRAMMONT* le vit : mais, il ne lui vit
au-

aucune apparence de *Cour*. Une partie de la *Noblesse* proscrite , l'autre éloignée des *Affaires* ; une Affectation de *Pureté* dans les *Mœurs* , au lieu du *Luxe* que la *Pompe* des *Cours* étale ; tout cela n'offroit que des Objets tristes & sérieux dans la plus belle *Ville* du *Monde* ; & le *Chevalier DE GRAMMONT* ne remporta de ce *Voiage* que l'Idée du *Mérite* d'un *Scélérat* , & l'Admiration de quelques *Beautés* cachées , qu'il n'avoit pas laissé de déterrer.

Ce fut toute autre chose au *Voiage* dont nous allons parler. La Joie du *Rétablissement* de la *Roiauté* paroïssoit encore partout. La *Nation* , avide de *Changement* & de *Nouveauté* , gutoit le Plaisir d'un *Gouvernement naturel* , & sembloit respirer au sortir d'une longue *Oppression*. Enfin , ce même *Peuple* , qui , par une *Abjuration Solennelle* , avoit exclu jusques à la *Postérité* de son *Prince légitime* , s'épuisoit en *Fêtes* , & en *Réjouissances* , pour son *Retour*.

Il y avoit près de deux ans qu'il étoit rétabli , lors que le *Chevalier DE GRAMMONT* arriva. La *Réception* qu'il eut dans cette *Cour* lui fit bientôt oublier l'autre ; & les *Engagemens* , qu'il prit dans la suite en *Angleterre* , adoucirent le regret d'avoir quitté la *France*.

C'étoit une belle *Retraite*, pour un *Exilé* de son *Caractere*. Tout y flattoit son Gout; & si les *Avantures* qu'il y eut ne furent pas les moins considérables, ce furent sans doute les plus agréables qu'il ait eues. Mais, avant que d'en parler, il ne fera pas hors de propos de donner une Idée de la *Cour d'Angleterre*, telle qu'elle étoit alors.

La Nécessité des *Affaires* avoit exposé CHARLES II, dès sa première Jeunesse, aux *Travaux* & aux *Périls* d'une *Guerre* sanglante. L'Etoile du *Roi* son Pere ne lui avoit laissé pour *Héritage*, que sa *Mauvaise Fortune* & ses *Disgraces*. Elles l'accueillirent par tout; mais, ce ne fut qu'après avoir lutté jusqu'à l'extrémité contre une *Fortune Ennemie*, qu'il s'étoit soumis aux *Décrets* de la *Providence*.

Ce qu'il y avoit de grand pour la *Noblesse* ou pour la *Fidélité*, l'avoit suivi dans son *Exil*; & ce qu'il y avoit de plus distingué parmi la *Jeunesse*, s'étant rassemblé dans la suite auprès de sa Personne, composoit une *Cour* digne d'une *meilleure Fortune*.

L'*Abbondance* & les *Prospéritez*, qui ne font, à ce qu'on pretend, que corrompre les *Sentimens*, ne trouva rien à gâter dans une *Cour indigente* & *vagabonde*. La Nécessité,

cessité, au contraire, qui fait mille *Biens*, malgré qu'on en ait, leur tenoit lieu d'*E-ducation* ; & l'on ne voioit que de l'*Emulation* parmi eux sur la *Gloire*, sur la *Politesse*, & sur la *Vertu*.

Au milieu d'une petite *Cour* si florissante en *Mérite*, le *Roi d'Angleterre* étoit repassé deux ans avant le tems dont on parle, pour monter sur un *Trône*, qu'il devoit, selon les apparences, remplir aussi dignement que les plus glorieux de ses *Prédécesseurs*. La *Magnificence* étalée dans cette occasion s'étoit renouvelée à son *Couronnement*. La *Mort* du *Duc DE GLOCESTER*, & celle de la *Princesse Roiale*, qui la suivit de près, avoient interrompu ces *Magnificences* par un long *Deuil*, dont on sortit enfin, pour se préparer à la *Réception* de l'*Infante* de *Portugal*.

Ce fut au fort des *Fêtes* que l'on faisoit pour cette nouvelle *Reine*, dans tout l'Éclat d'une *Cour* brillante, que le *Chevalier DE GRAMMONT* vint contribuer à sa *Magnificence*, & à ses *Plaisirs*.

Tout accoutumé qu'il fût à la *Grandeur* de celle de *France*, il fut surpris de la *Politesse* & de la *Pompe* de celle d'*Angleterre*. Le *Roi* ne cedit à personne, ni pour la *Taille*, ni pour la *Mine*. Il avoit l'*Esprit* agréable, l'*Humeur* douce & familière.

Son *Ame*, susceptible d'*Impressions opposées*, étoit compatissante pour les *Malheureux*, inflexible pour les *Scélérats*, & tendre jusqu'à l'excès. Il étoit capable de tout dans les *Affaires pressantes* ; & incapable de s'y appliquer, quand elles ne l'étoient pas. Son *Cœur* étoit souvent la *Dupe*, plus souvent encore l'*Esclave* de ses *Engagemens*.

Le Duc d'YORK étoit d'un *Caractère* bien différent. On lui attribuoit un *Courage* à toute épreuve ; une *Religion* inviolable pour sa *Parole* ; de l'*Economie* dans les *Affaires* ; de la *Hauteur*, de l'*Application*, de la *Fierté*, placées chacune en leur Rang. Observateur scrupuleux des *Regles* du *Devoir*, & des *Loix* de la *Justice*, il passoit pour *Ami fidèle*, & pour *implacable Ennemi*.

Sa *Morale* & sa *Justice*, quelque tems combatues par la *Bien-séance*, en avoient enfin triomphé, en reconnoissant Mademoiselle HYDE, *Fille d'Honneur* de Madame la *Princesse Royale*, qu'il avoit secrètement épousée en *Hollande*. Son Pere, dès lors *Ministre d'Angleterre*, appuié de cette nouvelle *Protection*, se vit bientôt à la tête des *Affaires*, & pensa les gâter. Ce n'est pas qu'il manquât de *Capacité* ; mais, il avoit encore plus de *Présomption*.

Le

Le Duc D'ORMOND avoit la *Confiance* & l'*Estime* de son *Maitre*. Il en étoit digne par la grandeur de ses *Services*, l'*Eclat* de son *Mérite* & de sa *Naissance*, les *Biens* qu'il avoit abandonnez pour suivre la *Fortune* de son *Maitre*. Les *Courtisans* mêmes n'osèrent murmurer de le voir *Grand-Maitre de la Maison du Roi*, *Premier Gentilhomme de la Chambre*, *Vice-Roi d'Irlande*. C'étoit justement le *Maréchal DE GRAMMONT* par le *Caractere* de l'*Esprit* & de la *Noblesse des Manieres*; &, comme le *Maréchal DE GRAMMONT*, c'étoit l'*Honneur* de la *Cour* de son *Maitre*.

Le Duc DE BOUKINGHAM, & le Comte DE ST. ALBANS, étoient en *Angleterre* ce qu'on les a vus en *France*: l'un, plein d'*Esprit* & de *Feu*, dissipoit sans *Eclat* les *Biens immenses* où il étoit rentré; l'autre, d'un *Génie médiocre*, s'étoit élevé de rien à une *Fortune considérable*, & sembloit l'augmenter en perdant au *Jeu*, & en tenant une *grosse Table*.

Le *Chevalier DE BARCLAY*, depuis *Comte DE FALMOUTH*, étoit *Confident* & *Favori* du *Roi*, commandoit la *Compagnie des Gardes du Duc D'YORK*, & le gouvernoit lui-même. Il n'avoit rien de brillant dans l'*Extérieur*. Son *Esprit* étoit à-peu-près de même; mais, les *Sentimens* étoient

étoient dignes de la *Fortune* qui l'attendoit ; lors que , sur le point de son *Elévation* , il fut tué sur Mer. Jamais le *Desintéressement* n'a si bien marqué la *Noblesse* d'une *Ame*. Il n'avoit pour *Objet* que la *Gloire* de son *Maitre*. Son *Crédit* n'étoit employé qu'à lui faire récompenser les *Services* , ou répandre des *Graces* sur le *Mérite*. Si poli dans le *Commerce* , qu'il paroissoit humilié par la *Faveur* , & si vrai dans tous ses *Procédez* , qu'on ne l'eut pas pris pour un *Homme de Cour*.

Les *Fils* du Duc D'ORMOND , & ses *Neveux* , avoient été à la *Cour* du *Roi* dans son *Exil* , & ne la des-honnoient pas depuis son *Retour*. Le *Comte* D'ARAN avoit une *Adresse* singuliere dans toutes sortes d'*Exercices* ; grand *Joueur* de *Paume* & de *Guitarre* , & galant avec assez de succès. Le *Comte* D'OSSERY , son *Frere* aîné , n'avoit pas tant de brillant , mais beaucoup d'*Elévation* & de *Probité*.

L'Aîné des HAMILTONS , leur *Cousin* , étoit l'*Homme* de la *Cour* qui se mettoit le mieux. Il étoit bienfait de sa *Personne* , & possédoit ces *Talens* heureux , qui menent à la *Fortune* , & qui font réussir en *Amour*. C'étoit le *Courtisan* le plus assidu , l'*Esprit* le mieux tourné , les *Manières* les plus polies ; & l'*Attention* la plus régu-

régulière pour son Maître, qu'on pût avoir. Personne ne dançoit mieux, & personne n'étoit si *coquet*; *Mérite*, qu'on comptoit pour quelque chose dans une *Cour*, qui ne respiroit que les *Fêtes* & la *Galanterie*. Il n'est pas étonnant, qu'avec ces *Qualitez* il ait occupé dans la suite la place de *Mylord FALMOUTH*; mais, il est étonnant, que la même *Destinée* l'ait enlevé, comme si cette *Guerre* n'eut été déclarée que contre le *Mérite*, & que ce Genre de Combat n'eut été fatal qu'aux *Espérances* presque certaines d'une *Fortune éclatante*. Cela n'arriva pourtant que quelques années après.

Le beau *SIDNEY*, moins dangereux qu'il ne le paroïsoit, avoit trop peu de *Vivacité*, pour soutenir le fracas dont menaçoit sa *Figure*; mais, c'étoit le *petit GERMAIN*, sur qui pleuvoient de tous côtez les *Bonnes Fortunes*. Le vieux *ST. ALBANS*, son Oncle, l'avoit dès long-tems adopté, quoique Cadet de tous ses Neveux. On fait quelle *Table* le *bon-Homme* tenoit à *Paris*, tandis que le *Roi* son *Maître* mourroit de Faim à *Bruxelles*, & que la *Reine-Mere*, sa *Maîtresse*, ne faisoit pas *grand-Chere* en *France*.

* *GERMAIN*, soutenu de l'*Opulence* de son Oncle, n'avoit pas eu de peine à faire
une

une Figure considérable à son Arrivée chez la *Princesse D'ORANGE*. Les pauvres *Courtisans* du *Roi* son Frere n'avoient rien à lui disputer sur l'*Equipage* & la *Magnificence* ; & ces deux *Articles* font souvent autant de chemin en *Amour* , que le *vrai Mérite*. Il n'en faut point d'autre Exemple ; car , quoiqu'il fut *brave* , & bien *Gentilhomme* , il n'avoit ni *Actions d'Éclat* , ni *Naissance distinguée* , pour lui donner du *Relief* : & , pour sa *Figure* , il n'y avoit pas de quoi se récrier. Il étoit petit ; il avoit la *Tête grosse* , & les *Jambes menues*. Son *Visage* n'étoit pas desagréable ; mais , il avoit de l'*Affectation* dans le *Port* & dans les *Manieres*. Il n'avoit pour tout *Esprit* qu'une *Routine d'Expressions* , qu'il employoit tantot pour la *Raillerie* , tantot pour les *Déclarations* , selon que l'*Occasion* s'en présentoit. Voilà sur quoi se fondeoit un *Mérite* si redoutable en *Amour*.

La *Princesse Roiale* y fut prise toute la première. Mademoiselle *HYDE* avoit fait quelques *Pas* sur ceux de sa *Maitresse*. Ce fut ce qui le mit d'abord en *Crédit*. Sa *Réputation* s'étoit établie en *Angleterre* , avant son Arrivée. Il ne faut que de la *Prévention* dans l'*Esprit* des *Femmes* , pour trouver de l'*Accès* dans leurs *Cœurs*. *GERMAIN* les trouva dans des *Disposi-*
tions

tions si favorables pour lui , qu'il n'eut plus qu'à parler.

Ce fut en vain qu'on s'apperçut qu'une *Réputation* si légèrement établie étoit encore plus foiblement soutenüe. L'*Entêtement* continua. La *Comtesse DE CASTELMAINE*, vive & connoisseuse , suivit le *faux Brillant* qui l'avoit séduite ; & , quoique détrompée sur une vogue qui promettoit tant , & qui tenoit si peu , son *Entêtement* ne voulut point se démentir. Elle soutint la Gageure , jusqu'au point de se broüiller avec le *Roi* ; tant elle avoit bien placé la *Constance* pour la première fois.

Tels étoient les *Héros* de la *Cour*. Pour les *Beautés* , on ne pouvoit s'y tourner , sans en voir. Celles de *Réputation* étoient cette même *Comtesse DE CASTELMAINE*, depuis *Duchesse DE CLEVELAND*, *Madame DE CHESTERFIELD*, *Madame DE SHREWSBURY*, *Mesdames ROBERTS*, *Madame MIDELTON*, *Mesdemoiselles BROUK*, & cent autres du même *Eclat* , qui brilloient à la *Cour* ; mais , c'étoient *Mademoiselle d'HAMILTON*, & *Mademoiselle STWART*, qui en étoient le principal *Ornement*.

La nouvelle *Reine* n'y ajouta gueres d'*Eclat*, ni par sa *Présence*, ni par sa *Suite*.

te. Cette Suite étoit alors composée de la Comtesse DE PANÉTRA, passée avec elle en qualité de *Dame d'Atour*, de six *Monstres*, qui se disoient *Filles d'Honneur*, & d'une *Duégna*, autre *Monstre*, qui se portoit pour *Gouvernante* de ces rares *Beautéz*.

Pour les *Hommes*, c'étoient FRANCISCO DE MELO, Frere de la PANÉTRA, un certain TAURAUVEDEZ, qui se faisoit appeller *Dom PEDRO FRANCISCO CORREO DE SYLVA*, fait à peindre; mais, plus fou lui seul, que tous les *Portugais* ensemble. Il étoit beaucoup plus fier de ses *Noms*, que de sa *bonne-Mine*; mais, le Duc DE BOUKINGHAM, plus fou que lui, mais plus railleur, y ajouta celui de PIERRE DU BOIS. Il en fut tellement indigné, qu'après beaucoup de *Plaintes* inutiles, & quelques *Ménaces* sans effet, le pauvre CORREO DE LA SYLVA fut contraint de quitter l'Angleterre, tandis que l'heureux Duc DE BOUKINGHAM héritoit d'une *Nimphe Portugaise*, qu'il lui avoit enlevée, aussi bien que deux de ses *Noms*, & qui étoit plus affreuse encore, que les *Filles* de la Reine. Il y avoit, outre cela, six *Aumôniers*, quatre *Boulangers*, un *Parfumeur Juif*, & un certain *Officier*, apparemment sans *Fonction*,

tion, qui s'appelloit le *Barbier de l'Infante*. CATHERINE DE BRAGANCE n'avoit garde de briller dans une *Cour* charmante, où elle venoit régner. Elle ne laissa pas d'y réüffir assez dans la suite. Le *Chevalier* DE GRAMMONT, dès long-tems connu de la *Famille Roiale*, & de la plus part des *Hommes* de la *Cour*, n'eut qu'à faire Connoissance avec les *Dames*. Il ne lui fallut point d'Interprête pour cela. Elles parloient toutes assez pour s'expliquer, & toutes entendoient le *François* assez bien, pour ce qu'on avoit à leur dire.

La *Cour* étoit toujours grosse chez la *Reine*. Elle l'étoit moins chez la *Duchesse*; mais, elle y étoit plus choisie. Cette *Princesse* avoit l'*Air* grand, la *Taille* assez belle, peu de *Beauté*, beaucoup d'*Esprit*, & tant de *Discernement* pour le *Mérite*, que tout ce qui en avoit, dans l'un, ou l'autre Sexe, étoit distingué chez elle. Un *Air de Grandeur* dans toutes ses *Manieres* la faisoit considérer comme née dans un Rang qui la mettoit si près du *Trône*. La *Reine-Mere* étoit de retour après le *Mariage* de *Madame*; &, c'étoit dans sa *Cour*, que les deux autres se rassembloient.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT fut bientôt du Gout de tout le Monde. Ceux qui ne l'avoient pas encore vu furent surpris

pris qu'un *François* put être de son *Caractere*. Le *Retour* du *Roi*, qui avoit attiré toutes sortes de *Nations* dans sa *Cour*, y avoit un peu décrié les *François*; car, loin que les *Personnes* de *Distinction* y eussent paru des premiers, on n'avoit vu que de *petits Etourdis*, plus fots & plus emportez les uns que les autres; méprisant tout ce qui ne leur ressembloit pas; croiant introduire le *bel Air* en traitant les *Anglois* d'*Etrangers* dans leur propre *Pais*.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT, au contraire, familier avec tout le *Monde*, s'accommodoit à leurs *Coutumes*, mangeoit de tout, loüoit tout, & s'accoutumoit facilement à des *Manieres* qu'il ne trouvoit, ni grossieres, ni sauvages; &, faisant voir une *Complaisance* naturelle, au lieu de l'impertinente *Délicatesse* des autres, toute l'*Angleterre* fut charmée d'un *Esprit* qui dédomageoit agréablement de ce qu'on avoit souffert du *Ridicule* des premiers.

Il fit d'abord sa *Cour* au *Roi*, & fut de ses *Plaisirs*. Il jouïoit *gros Jeu*, & ne perdoit que rarement. Il trouvoit si peu de différence aux *Manieres* & à la *Conversation* de ceux qu'il voïoit le plus souvent, qu'il ne lui paroïssoit pas qu'il eut changé de *Pais*. Tout ce qui peut occuper agréablement un *Homme* de son *Humeur*, s'offroit

froit par tout aux divers Penchans qui l'entraînoient, comme si les *Plaisirs* de la *Cour* de *France* l'eussent quittée, pour l'accompagner dans son *Exil*.

Il étoit tous les jours retenu pour quelques *Repas*; & ceux, qui voulurent le régaler à leur tour, furent enfin obligés de prendre leurs *Mesures*, & de le prier huit ou dix jours devant celui qu'ils devoient lui donner à manger. Ces *Empressemens* deviennent fatigans à la longue; mais, comme ces *Devoirs* semblent indispensables pour un Homme de son *Caractere*, & que c'étoient les plus honnêtes-Gens de la *Cour*, qui l'en accabloient, il en subit la nécessité de bonne grace: mais, il se conserva toujours la liberté de souper chez lui.

L'heure de ses *Repas*, à la vérité, dépendoit du *Jeu*: c'est-à-dire, qu'elle étoit fort incertaine; mais, on y mangeoit délicatement, avec l'aide d'un *Valet* ou deux, qui s'entendoient en *bonne-Chere*, qui ne servoient pas mal, & qui voloient encore mieux.

La *Compagnie* n'étoit pas nombreuse, à ces petits *Repas*; mais, elle étoit choisie. Ce qu'il y avoit de meilleur à la *Cour* en étoit d'ordinaire; mais, l'Homme du Monde qui lui convenoit le plus pour ces Occasions

casions n'y manquoit jamais. C'étoit le célèbre ST. EVREMONT, *Historien exact*, mais trop libre, du *Traité des Pyrénées* : *Exilé*, comme lui ; quoique pour des Raisons fort différentes.

La *Fortune*, heureusement pour l'un & pour l'autre, l'avoit conduit en *Angleterre*, quelque tems avant le *Chevalier DE GRAMMONT*, après avoir eu le tems de se repentir en *Hollande* de la *Beauté* de cette *fameuse Satyre*.

Le *Chevalier DE GRAMMONT* étoit dès ce tems-là son *Héros*. Ils avoient l'un & l'autre ce que l'*Expérience* du *grand-Monde*, & le *Commerce* des *honnêtes-Gens*, peuvent ajouter aux *Naturels heureux*. ST. EVREMONT, moins occupé des *Entêtements* frivoles, faisoit de tems en tems de *petites Leçons* au *Chevalier DE GRAMMONT* ; & par des *Réflexions* sur le *Passé*, tâchoit à le redresser sur le *Présent*, ou à l'instruire sur l'*Avenir*.

„ Vous voilà, *lui disoit-il*, dans le plus
 „ agréable *Train* de vie, qu'un *Homme*
 „ de votre *Humeur* puisse souhaiter. Vous
 „ faites les *Délices* d'une *Cour* toute jeune,
 „ toute vive, & toute galante. Pas une
 „ *Partie de Plaisir*, que le *Roi* ne vous y
 „ mette. Vous jouiez du *Matin* jusqu'au
 „ *Soir* ; ou, pour mieux dire, du *Soir* au
 „ Ma-

„ Matin , fans favoir ce que c'est que de
 „ perdre. Loin de laisser ici l'*Argent* que
 „ vous y avez apporté , comme vous fai-
 „ tes ailleurs, vous l'avez doublé, triplé,
 „ multiplié , presque au delà de vos Sou-
 „ haits , malgré cette *Dépense* exorbitante
 „ que vous faites imperceptiblement. Voi-
 „ là, sans doute , la plus heureuse Situa-
 „ tion du monde. Tenez - vous - y , *Che-*
 „ *valier* , & n'allez pas gâter vos Affaires ,
 „ par le *Renouvellement* de vos vieux Pé-
 „ chés. Fuyez l'*Amour*, en cherchant les
 „ autres *Plaisirs*. Il ne vous a pas été fa-
 „ vorable jusqu'à présent. Vous savez ce
 „ que la *Galanterie* vous coute. Tout le
 „ Monde ici n'en fait pas tant que vous.
 „ Jouïez fort & ferme ; & jouïssiez la *Cour*
 „ par votre *Agrément*. Divertissez le Roi
 „ par votre *Esprit* , & vos *Recits* singuliers ;
 „ Mais , fuyez des *Engagemens* capables de
 „ vous ôter ce *Mérite* , & de vous faire
 „ oublier que vous êtes *Etranger*, & banni
 „ dans cet heureux Séjour.

„ La *Fortune* peut se lasser de vous y
 „ favoriser. Que fussiez-vous devenu , si
 „ votre dernière *Disgrace* vous eut accueil-
 „ li dans ces *Epuisemens d'Argent* , où nous
 „ vous avons vu ? Ménagez ce *Dieu néces-*
 „ *saire* , en renonçant à l'autre. On s'en-
 „ nuiera plutôt de ne vous plus voir à la

„ *Cour de France*, que vous ne vous lasser
 „ rez de celle-ci; mais, quoiqu'il en soit,
 „ faites Provision d'*Argent*. Quand on en
 „ a beaucoup, on se console de son *Exil*.
 „ Je vous connois, mon cher *Chevalier*.
 „ S'il vous vient en tête de séduire une
 „ *Femme*, ou de supplanter un *Homme*, les
 „ *Gains du Jeu* ne suffiront pas pour vos
 „ *Présens*, & pour vos *Corruptions*. Non,
 „ le *Jeu*, tout favorable qu'il vous puisse
 „ être, ne vous sauroit tant faire gagner,
 „ que l'*Amour* vous fera perdre, si vous y
 „ succombez.

„ Vous êtes en possession de mille *Qua-*
 „ *litez brillantes*, qui vous distinguent ici:
 „ *Libéral, officieux, poli, délicat*, &, pour
 „ l'*Agrément de l'Esprit, inimitable*. Dans
 „ un *Examen rigoureux*, peut-être tout ce-
 „ la ne se trouveroit-il pas au pied de la
 „ Lettre. Mais, ce sont de beaux *En-*
 „ *droits*; &, puis que l'on vous les passe,
 „ ne vous montrez point ici par d'autres.
 „ Car, en *Amour*, vous n'êtes rien moins
 „ que ce que je viens de dire; si tant est
 „ qu'on puisse donner le Nom d'*Amour* à
 „ vos *Façons-de-Faire*. „

„ *Mon petit Faquin de Philosophe*, dit le
 „ *Chevalier DE GRAMMONT*, tu fais ici
 „ le *Caton de Normandie*. . . . „ Est-ce
 „ que je mens? *poursuivit ST. EVRE-*
 „ *MONT*.

„ MONT. N'est-il pas vrai , que dès
„ qu'une *Femme* vous plaît , votre premier
„ soin est d'apprendre si elle est aimée
„ d'un autre ; & le second , de la faire
„ enrager ; car , de vous en faire aimer ,
„ n'est que le dernier de vos Soins. Vous
„ ne vous mettez d'ordinaire sur les rangs,
„ que pour troubler le repos de quelqu'au-
„ tre. Une *Maitresse* , qui n'auroit pas
„ d'*Amans* , seroit sans *Appas* pour vous ,
„ & sans *Prix* pour elle , si elle en avoit.
„ Tous les Lieux par où vous avez passé
„ n'en fournissent-ils pas mille *Exemples* ?
„ Parlerai-je de votre *Coup d'Essai* à *Tu-*
„ *rin* ; du *Tour* que vous fites à *Fontaine-*
„ *bleau* au *Courrier* de la *Princesse Palati-*
„ *ne* , que vous volâtes sur le *grand Che-*
„ *min* ? Et ce bel *Exploit* n'étoit que pour
„ vous mettre en possession de quelques
„ *Marques* de sa *Tendresse* pour un autre ,
„ & pouvoir lui donner de la *Confusion*
„ & des *Inquiétudes* , par des *Reproches* &
„ par des *Menaces* , que vous n'étiez pas
„ en droit de lui faire.

„ Qui jamais , avant vous , s'étoit avisé
„ de se mettre en Embuscade sur un *Dé-*
„ *gré* , pour troubler un Homme en *bonne*
„ *Fortune* ; pour le retirer par le pied à
„ moitié monté dans la Chambre de sa
„ *Maitresse* ? Cependant , voilà comme il

„ vous plut d'en user pour votre *Ami* le
 „ *Duc DE BOURKINGHAM*, comme il
 „ se glissoit la *Nuit* chez ; & cela,
 „ sans être seulement son *Rival*. Que de
 „ *Grifons en Campagne* pour la *D'OLON-*
 „ *NE* ! Que de *Stratagèmes*, de *Superche-*
 „ *ries*, & de *Persecutions*, pour la *Comtesse*
 „ *DE FIESQUE* ! elle, qui peut-être
 „ vous eut été fidelle, si vous ne l'aviez
 „ forcée vous-même à ne l'être pas. En
 „ dernier lieu, (car, le *Détail* de vos *Ini-*
 „ *quitez* seroit infini,) permettez - moi de
 „ vous demander pourquoi vous êtes ici ?
 „ N'en sommes - nous pas obligés à ce
 „ *mauvais Génie*, qui vous a téméraire-
 „ ment inspiré la *Tracasserie* jusques dans
 „ les *Amusemens galans* de votre *Maître* ?
 „ Soiés donc sage ici sur ce *Chapitre*.
 „ Toutes les *Places* sont prises auprès des
 „ *Beantex* de la *Cour* ; &, de quelque *Do-*
 „ *cilité* que soient les *Anglois* à l'égard de
 „ leurs *Epouses*, ils ne sont point *Gens* à
 „ s'accoutumer aux *Inconstances* d'une *Mai-*
 „ *trresse*, ni à souffrir patiemment les
 „ *Avantages* d'un *Rival*. Laissez - les en
 „ *Repos*, & ne vous faites point inutile-
 „ ment hair.

„ Vous ne réüffirez point auprès de cel-
 „ les qui ne sont pas mariées. On veut
 „ ici des *Desseins sérieux*, & du *Fond de*
 „ *Terre*.

„ *Terre*. Vous avez auffi peu de l'un que
 „ de l'autre. Chaque *Pais* a ses *Manieres*.
 „ En *Hollande*, les *Filles* font de facile *Ac-*
 „ *cès* & de *bonne Composition*; &, dès qu'el-
 „ les font mariées, ce font autant de *Lu-*
 „ *creces*. Chez vous, les *Femmes* font fort
 „ *coquettes* avant le *Mariage*, & beaucoup
 „ plus après : mais, pour ici, c'est un
 „ *Miracle*, quand une *Fille* écoute sur un
 „ autre ton que celui du *Sacrement*; & je
 „ ne vous crois pas encore assez abban-
 „ donné du *Seigneur*, pour y songer. „

Tels étoient les *Sermons* de ST. EVRE-
 MONT; mais, il avoit beau prêcher. Le
 Chevalier DE GRAMMONT ne l'écou-
 toit que pour le plaisir; &, quoiqu'il con-
 vint des *Véritez*, il faisoit peu de *Cas* des
Conseils. En effet, se lassant des *Faveurs* de
 la *Fortune*, ce fut justement en ce tems-là
 qu'il se mit à poursuivre celles de l'*Amour*.

La MIDDLETON fut la première qu'il
 attaqua. C'étoit une des plus belles *Fem-*
mes de la *Ville*; peu connuë encore à la
Cour; assez *coquette*, pour ne rebuter per-
 ne; assez *magnifique*, pour vouloir aller de
 pair avec celles qui l'étoient le plus; mais,
 trop mal avec la *Fortune*, pour pouvoir en
 soutenir la *Dépense*. Tout cela convenoit
 au Chevalier DE GRAMMONT. Ainsi,
 fans s'amuser aux *Formalitez*, il ne s'ad-

dressa qu'à son Portier pour être introduit, & choisit un de ses *Amans*, pour son *Confident*.

Cet *Amant*, qui avoit bien autant d'*Espirit* qu'un autre, est le *Comte DE RANALLAGH* d'aujourd'hui, & s'appelloit *JONES* en ce tems-là. Ce qui l'engageoit à servir le *Chevalier DE GRAMMONT* étoit le dessein de traverser un *Rival* des plus dangereux, & d'être relaié par un autre d'une *Dépense* qui commençoit à lui peser. Le *Chevalier DE GRAMMONT* pourvut à l'un & à l'autre, comme il l'avoit souhaité.

Bientot *Grisons* furent en Campagne. *Lettres & Présens* trottèrent. On l'écouta tant qu'il voulut; on se laissa lorgner; on répondit même: mais, ce fut tout. Il s'apperçut que *la Belle* prenoit volontiers; mais, qu'elle ne donnoit que peu. Cela fit, que sans renoncer à ses *Prétentions* sur elle, il se mit à chercher fortune ailleurs.

Il y avoit une des *Filles d'Honneur* de la *Reine*, qui s'appelloit *WARMESTRE*. C'étoit une *Beauté* toute différente de l'autre. *La MIDLETON*, bien faite, blonde, & blanche, avoit dans les *Manieres* & le *Discours* quelque chose de précieux & d'affecté. L'indolente *Langueur*, dont elle se paroît, n'étoit pas du *Gout* de tout le
Mon-

Monde. On s'endormoit aux *Sentimens* de *Délicatesse* qu'elle vouloit expliquer sans les comprendre ; & elle ennuioit en voulant briller. A force de se tourmenter là-dessus , elle tourmentoit tous les autres ; & l'*Ambition* de passer pour *Bel Esprit* , ne lui a donné que la *Réputation* d'*Ennuieuse* , qui subsistoit long-tems après sa *Beauté*.

L'autre étoit brune. Elle n'avoit point de *Taille* ; encore moins d'*Air* , mais, avec des *Couleurs* très vives , c'étoient des *Yeux* pleins de *Feu* , des *Regards* agaçans , qui n'épargnoient rien pour engager , & qui promettoient tout pour retenir. La suite n'a que trop faire voir qu'elle consentoit à ce qu'ils promettoient de plus téméraire.

C'étoit entre ces deux *Déités* que flottoient les *Vœux* du *Chevalier DE GRAMMONT* , & ses *Présens* étoient partagés. Les *Gands* parfumez , les *Miroirs de Poche* , les *Etuïs garnis* , les *Pâtes d'Abricots* , les *Essences* , & autres menuës *Denrées d'Amour* , arrivoient de *Paris* chaque *Semaine* , avec quelque nouvel *Habit* pour lui ; mais , à l'égard des *Présens* plus solides , comme vous diriez *Boucles d'Oreilles* , *Diamans* , *Brillans* , & belles *Guinées de Dieu* , cela se trouvoit en espece dans la *Ville de Londres* , & les *Belles* s'en accommodoient , comme si cela fut venu de plus loin.

La *Beauté* de Mademoiselle STWART commençoit alors à faire du bruit. La Comtesse DE CASTELMAINE s'aperçut que le *Roi* la regardoit. Mais, au lieu de s'en allarmer, elle favorisa tant qu'elle put ce nouveau Gout, soit par une Imprudence ordinaire à celles qui se croient au dessus des autres, soit qu'elle voulût par cet *Amusement* détourner l'attention du *Roi* du *Commerce* qu'elle avoit avec GERMAIN. Elle ne se contentoit pas de paroître sans *Inquiétude* sur une Distinction dont toute la *Cour* commençoit à s'apercevoir; elle affecta d'en faire sa *Favorite*, la mit de tous les *Soupers* qu'elle donnoit au *Roi*; &, dans la Confiance de ses propres *Charmes*, poussant la Témérité jusqu'au bout, elle la retenoit souvent à coucher. Le *Roi*, qui ne manquoit gueres à venir chez la CASTELMAINE avant qu'elle se levât, ne manquoit gueres aussi d'y trouver Mademoiselle STWART au Lit avec elle. Les *Objets* les plus indifférens ont des *Attraits* dans un nouvel Entêtement. Cependant, l'imprudente CASTELMAINE ne fut point jalouse que cette *Rivale* parût auprès d'elle en cet Etat; sure, quand bon lui sembleroit, de triompher de tout ce que ces Occasions auroient eu de plus avantageux, pour la

STWART:

STWART : mais , il en alla tout autrement.

Le Chevalier DE GRAMMONT voioit ce *Manege* , fans y pouvoir rien comprendre ; mais , comme il étoit attentif aux *Penchans* du *Roi* , il se mit à lui faire sa *Cour* , en exagérant le *Mérite* de cette nouvelle *Maitresse*. C'étoit une *Figure* de plus d'*Eclat* , qu'elle n'étoit *touchante*. On ne pouvoit gueres avoir moins d'*Esprit* , ni plus de *Beauté*. Tous ses *Traits* étoient beaux & réguliers ; mais , sa *Taille* ne l'étoit pas. Cependant , elle étoit menuë , assez droite , & plus grande que le commun des *Femmes*. Elle avoit de la *Grace* ; dansoit bien ; parloit *François* , mieux que sa *Langue Naturelle* ; elle étoit polie , possédoit cet *Air de Parure* , après lequel on court , & qu'on n'attrappe gueres , à moins que de l'avoir pris en *France* , dès sa *Juennesse*. Tandis que ses *Charmes* faisoient leur chemin dans le *Cœur* du *Roi* , ceux de la CASTELMAINE se donnoient du bon tems au gré de tous ses *Caprices*.

Madame HYDE tenoit un Rang assez considérable parmi les *Beautez* , qu'une *Prévention* aveugle avoit coëffées du *Mérite* de GERMAIN. Elle venoit d'épouser un *Homme* qu'elle avoit aimé. Par ce *Mariage* , elle étoit *Belle-Sœur* de Ma-

dame la *Duchesse* ; brillante par son propre *Eclat* ; pleine d'*Agrément* & d'*Esprit*. Cependant, elle crut, que tant qu'on ne parleroit point d'elle pour GERMAIN, tous les autres *Avantages* ne seroient rien pour sa *Gloire* ; & ce fut pour y mettre la dernière main , qu'elle s'avisa de se jeter à sa tête.

Elle étoit d'une *Taille* médiocre ; elle avoit la *Peau* d'une *Blancheur* éblouissante ; les *Mains* jolies , & le *Pied* surprenant , en *Angleterre* même. Une longue *Habitude* avoit tellement attendri ses *Regards*, que ses *Yeux* ne s'ouvroient qu'à la *Chinoise* ; & , quand elle lorgnoit, on eut dit, qu'elle faisoit quelque chose de plus.

GERMAIN la reçut d'abord ; mais , ne sachant bientôt qu'en faire , il trouva bon de la sacrifier à la CASTELMAINE. Le *Sacrifice* ne lui déplut pas. C'étoit beaucoup pour sa *Gloire*, d'avoir enlevé GERMAIN à tant de *Concurrentes* ; mais , ce n'étoit rien pour le reste.

JACOB HALL , fameux *Danseur de Corde* , étoit en vogue à *Londres* dans ce tems-là. Sa *Disposition* & sa *Force* charmoient en public : on voulut voir ce que c'étoit en particulier ; car , on lui trouvoit dans son *Habit d'Exercice* , toute une autre *Conformation* , & bien d'autres *Jambes* ,

bes , que celles du fortuné GERMAIN. Le Voltigeur ne trompa point les Conjectures de la CASTELMAINE , à ce que prétendoient celles du Public , & ce que publioient maints Couplets de Chansons , beaucoup plus à l'honneur du Danseur , que de la Comtesse ; mais , elle se mit bien au dessus de tous ces petits Bruits , & n'en parut que plus belle.

Pendant que la Satire s'exerçoit à ses Dépens , on se battoit tous les jours pour les Faveurs d'une autre Beauté , qui n'en étoit guere plus chiche qu'elle. C'étoit Madame DE SHREWSBURY.

Le Comte D'ARRAN , qui l'avoit servie des premiers , n'avoit pas été des derniers à la quitter. Cette Beauté , moins fameuse pour ses Conquêtes , que pour les Malheurs qu'elle a causez , mettoit son plus grand Mérite à être plus sémillante que les autres. Comme personne ne pouvoit se vanter d'avoir été seul dans ses bonnes Graces , personne aussi ne pouvoit se plaindre d'en avoir été mal reçu.

GERMAIN trouva mauvais qu'elle ne lui eut point fait d'Avances , sans considérer qu'elle n'en avoit pas le tems. Sa Gloire en fut piquée ; mais , ce fut mal à-propos qu'il s'avisa de l'enlever à ses autres Amans.

THOMAS HOWARD, Frere du Comte DE CARLILE, en étoit un. Il n'y avoit point d'Homme en Angleterre, ni plus brave, ni mieux fait. Quoi que son Air fut froid, & que ses Manieres parussent douces & pacifiques, personne n'étoit, ni plus fier, ni plus emporté. La SHREWSBURY donnant Tête baissée dans les premières Agaceries de l'invincible GERMAIN, HOWARD ne le trouva pas bon. Elle s'en mit peu en peine : cependant, comme elle vouloit le ménager, elle consentit à recevoir une Collation qu'il lui avoit si souvent proposée, qu'elle n'osa plus s'en défendre ; un certain Jardin, appelé Spring - Garden, devoit être la Scene de cette Fête.

Dès que la Partie fut liée, GERMAIN en fut averti sous main. HOWARD avoit une Compagnie dans le Regiment des Gardes ; & un des Soldats de cette Compagnie jouïoit assez bien de la Musette. Cette Musette fut de la Fête ; & GERMAIN se trouva dans le Jardin comme par hazard. Enflé de ses premières Prospéritez, il s'étoit mis sur son Air vainqueur, pour achever cette dernière Conquête. Dès qu'il parut dans le Jardin, la SHREWSBURY parut sur le Balcon.

Je ne sai comme elle trouva son Hé-

ros ; mais , HOWARD ne le trouva pas à son gré. Cela n'empêcha pas qu'il ne montât au premier Signe qu'elle lui fit ; & ne se contentant pas de faire le *petit Tiran* dans une Fête qui n'étoit pas à son intention , après s'être emparé des *Lorgneries* de la Belle , il épuisa ses *Lieux-Communs* & toute sa *petite Ironie* , à railler le Repas & à tourner la *Musique* en ridicule.

HOWARD n'étoit pas grand *Railleur* ; mais , comme il étoit encore moins endurant , trois fois le *Festin* fut sur le point d'être enfianglanté ; mais , trois fois il supprima son *Impétuosité Naturelle* , pour faire éclater ailleurs son *Ressentiment* sans obstacle.

GERMAIN , sans faire attention à sa *mauvaise Humeur* , poursuivit sa pointe , parla toujours à Madame DE SHREWSBURY , & ne la quitta point qu'après le *Repas*.

Il se coucha , fier de ce *Triomphe* , & fut réveillé le lendemain par un *Cartel*. Il prit pour second GILLES RAWLING , *Homme de bonne Fortune* , & *Gros Joüeur*. HOWARD se servit de DILLON , adroit & brave , fort honnête-Homme , & par malheur intime *Ami* de RAWLING.

Dans ce *Combat* , la *Fortune* ne fut point pour les *Favoris* de l'*Amour*. Le pauvre RAWLING y fut tué tout roide ; & GER-

MAIN , percé de trois grands *Coups d'Épée* , fut porté chez son Oncle , avec fort peu de *Signes de Vie* .

Pendant que le bruit de cet *Événement* occupoit la *Cour* , selon les divers Intérêts que l'on y prenoit , le *Chevalier DE GRAMMONT* eut avis par JONES , son *Ami* ; son *Confident* , & son *Rival* , qu'un autre s'empressoit auprès de la *MIDDLETON* . C'étoit *MONTAIGU* , peu dangereux pour sa *Figure* ; mais , fort à craindre par son *Affiduité* , par l'*Adresse* de son *Esprit* , & par d'autres *Talens* qui sont comptez pour quelque chose , quand il est permis de les faire valoir .

Il n'en falloit pas la moitié tant , pour mettre en mouvement toute la *Vivacité* du *Chevalier DE GRAMMONT* sur la *Concurrence* . Ses *Inquiétudes* réveillèrent en lui ce que le *Desir de Vengeance* , le *Malin Vouloir* , & l'*Expérience* , peuvent imaginer d'*Expédiens* , pour troubler le *Repos* d'un *Rival* , & pour desespérer une *Maitresse* . Son premier mouvement fut de lui renvoyer ses *Lettres* , & de lui redemander son *Argent* , avant que de commencer à la tourmenter ; mais , rejetant ce *Projet* , comme indigne de l'*Injustice* qu'on lui faisoit , il étoit sur le point de travailler à la *Désolation* de la pauvre *MIDDLETON* ,
lors

lors qu'il vit par hazard Mademoiselle D'HAMILTON. Dès ce moment, plus de *Ressentiment* contre la MIDLETON; plus d'*Empressement* pour la WARMESTRE; plus d'*Inconstance*; plus de *Vœux flottans*. Cet *Objet* les fixa tous; & de ses anciennes *Habitudes*, il ne lui resta que l'*Inquiétude* & la *Jalousie*.

Ses premiers Soins furent de plaire; mais, il vit bien qu'il falloit, pour réussir, s'y prendre tout autrement qu'il n'avoit fait jusqu'alors.

La *Famille* de Mademoiselle D'HAMILTON, assez nombreuse, occupoit une *Maison* grande & commode près de la *Cour*. Celle du Duc D'ORMOND n'en bougeoit. Ce qu'il y avoit de plus distingué dans *Londres* s'y trouvoit tous les jours. Le *Chevalier* DE GRAMMONT y fut reçu selon son *Mérite*, & sa *Qualité*. Il s'étonna d'avoir employé tant de tems ailleurs; mais, après avoir fait cette *Connoissance*, il n'en chercha plus.

Tout le monde convenoit que Mademoiselle D'HAMILTON étoit digne de l'*Attachement* le plus sincere, & le plus sérieux. Rien n'étoit meilleur que sa *Naissance*; & rien de plus charmant que sa *Personne*.

CHAPITRE VII.

LE Chevalier DE GRAMMONT, peu content de ses *Galanteries*, se voyant heureux sans être aimé, devint *jaloux* sans être *amoureux*. La MIDLETON, comme on a dit, alloit éprouver comme il s'y prenoit pour toutmenter, après avoir éprouvé ce qu'il favoit pour plaire.

Il fut la chercher chez la *Reine*, où il y avoit *Bal*. Elle y étoit; mais, par bonheur pour elle, Mademoiselle D'HAMILTON y étoit aussi. Le Hazard avoit fait, que de toutes les *Belles Personnes* de la *Cour* c'étoit celle qu'il avoit le moins vüe, & celle qu'on lui avoit le plus vantée. Il la vit donc pour la première fois de près, & s'apperçut qu'il n'avoit rien vu dans la *Cour* avant ce moment. Il l'entretint; elle lui parla. Tant qu'elle dansa, ses yeux furent sur elle; & dès ce moment, plus de *Ressentiment* contre la MIDLETON. Elle étoit dans cet heureux âge, où les *Charmes* du *beau Sexe* commencent à s'épanouir. Elle avoit la plus belle *Taille*, la plus belle *Gorge*, & les plus beaux *Bras* du monde. Elle étoit grande & gracieuse jusques dans le moindre de ses *Mouvements*. C'étoit l'*Original*, que toutes les

Fem-

Femmes copioient pour le Gout des *Habits*, & l'Air de la *Coeffure*. Elle avoit le *Front* ouvert, blanc & uni ; les *Cheveux* bien plantez , & dociles pour cet Arrangement naturel , qui coute tant à trouver. Une certaine *Fraicheur* , que les *Couleurs empruntées* ne fauroient imiter , formoit son *Teint*. Ses *Yeux* n'étoient pas grands ; mais , ils étoient vifs , & ses *Regards* signifioient tout ce qu'elle vouloit. Sa *Bouche* étoit pleine d'*Agrémens* , & le *Tour* de son *Visage* parfait. Un petit *Nés* délicat & retrouffé n'étoit pas le moindre Ornement d'un *Visage* tout aimable. Enfin , à son *Air* , à son *Port* , à toutes les *Graces* répandues sur sa *Personne* entiere , le Chevalier DE GRAMMONT ne douta point qu'il n'y eût de quoi former des Préjugés avantageux sur tout le reste. Son *Esprit* étoit à-peu-près comme sa *Figure*. Ce n'étoit point par ces *Vivacitez importunes* , dont les *Saillies* ne font qu'étourdir , qu'elle cherchoit à briller dans la *Conversation*. Elle évitoit encore plus cette *Lenteur affectée* dans le *Discours* , dont la *Pesanteur* affouplit ; mais , sans se presser de parler , elle disoit ce qu'il falloit , & pas davantage. Elle avoit tout le *Discernement* imaginable , pour le Solide , & le faux Brillant ; & , sans se parer à tous propos des *Lumieres*

de

de son *Esprit*, elle étoit réservée, mais très juste dans ses *Décisions*. Ses *Sentimens* étoient pleins de *Noblesse*; fiers à outrance, quand il en étoit Question. Cependant, elle étoit moins prévenue sur son *Mérite*, qu'on ne l'est d'ordinaire, quand on en a tant. Faite, comme on vient de dire, elle ne pouvoit manquer de se faire aimer; mais, loin de le chercher, elle étoit très difficile sur le *Mérite* de ceux qui pouvoient y prétendre.

Plus le *Chevalier* DE GRAMMONT étoit persuadé de ces *Véritez*, plus il s'efforçoit de plaire & de persuader à son tour. Son *Esprit* amusant, sa *Conversation* vive, légère, & toute nouvelle, le faisoient écouter; mais, il étoit embarrassé de ce que les *Présens*, qui faisoient si promptement leur chemin dans son ancienne Méthode, n'étoient plus de saison dans celle dont il falloit désormais se servir.

Il avoit un vieux *Valet-de-Chambre*, nommé TERMES, hardi *Voleur*, & *Menteur* encore plus éffronté. Il avoit coutume de partir de *Londres* toutes les Semaines, pour les *Commissions*, dont on a parlé; mais, depuis la *Disgrace* de la MIDDLETON, & l'*Avanture* de la WARMESTRE, le Seigneur TERMES n'étoit plus em-

employé que pour les *Habits* que son *Maitre* faisoit venir de *Paris*, & ne s'aquittoit pas toujours fidèlement de cette *Commission*, comme on va voir.

La *Reine* avoit de l'*Esprit*, & mettoit tous ses Soins à plaire au *Roi*, par les *Complaisances* qui coutoient le moins à sa *Tendresse*. Elle étoit attentive aux *Plaisirs* & aux *Amusemens* qu'elle pouvoit fournir, sur tout lors qu'elle devoit en être.

Elle avoit imaginé pour cet effet une *Mascarade* galante, où ceux, qu'elle nomma pour danser, devoient représenter différentes *Nations*. Elle donna du tems pour s'y préparer, & durant ce tems on peut croire que les *Tailleurs*, les *Couturieres*, & les *Brodeurs*, ne furent pas sans occupation. Les *Beautez*, qui devoient en être, n'étoient guerre plus tranquilles; cependant, Mademoiselle D'HAMILTON eut assez de loisir, pour faire deux ou trois petites *Pieces*, dans une Conjoncture si favorable pour le *Ridicule* qu'on pouvoit donner aux *Impertinentes* de la *Cour*. Il y en avoit deux qui l'étoient par Excellence. L'une étoit Madame DE MONSÉRY, Femme de son Cousin germain, & l'autre étoit une *Fille d'Honneur* de la *Duchesse*, qu'on appelloit BLAKE.

La

La première, que son *Mari* n'avoit pas assurément épousée pour ses beaux yeux, étoit faite comme la plupart des riches *Héritières*, pour qui l'équitable *Nature* semble avare de ses *Richesses*, à mesure qu'elles sont comblées de celles de la *Fortune*. Elle avoit la *Taille* de toutes sans l'être; mais, elle boitoit avec plus de raison. Car, de deux *Jambes* infiniment courtes, elle en avoit une qui l'étoit beaucoup plus que l'autre. Un *Visage* assortissant mettoit la dernière main au *Desagrément* de sa *Figure*.

Mademoiselle BLAKE étoit une autre Espece de Ridicule. Sa *Taille* n'étoit ni bien ni mal. Son *Visage* étoit de la dernière *Faveur*, & son *Teint* se fourroit partout, avec deux petits *Yeux* reculez, garnis de *Paupieres* blondes, longues comme le doigt; avec ces *Attrait*s, elle se mettoit en embuscade pour surprendre les *Cœurs*; mais, elle s'y seroit tenue en vain, sans l'Arrivée du *Marquis BRISACIER*. Le Ciel sembloit les avoir fait l'un pour l'autre. Il avoit tout ce qu'il faut dans l'*Extérieur*, & dans les *Manieres*, pour ébloüir une *Créature* de son Caractere. Il parloit éternellement, sans rien dire; & rencherissoit dans ses *Habits* sur les *Modes* les plus outrés. La BLAKE crut
que

que tout ce fracas s'adressoit à elle ; & le Seigneur BRISACIER crut que ces longues *Paupieres* de la BLAKE n'avoient jamais couché que lui en joie. On s'aperçut du bien qu'ils se vouloient ; cependant, ils n'en étoient qu'aux muets Interpretes, quand Mademoiselle D'HAMILTON s'avisa de se mêler de leurs Affaires.

Elle voulut faire les choses dans l'Ordre, & commença par sa Cousine DE MONSERY, à cause de sa *Qualité*. Les deux *Entêtemens* de cette dernière étoient la *Danse* & la *Parure*. La *Magnificence* des *Habits* n'étoit pas soutenable avec sa *Figure* ; mais, quoique la *Danse* fut encore plus insoutenable, elle ne manquoit pas un *Bal* de la *Cour*, & la *Reine* avoit assez de *Complaisance* pour le Public, pour ne jamais manquer de la faire danser ; mais, il n'y eut pas moyen de la mettre d'une *Fête* aussi sérieuse & aussi magnifique que cette *Mascarade*. La MONSERY séchoit d'impatience, pour les Ordres qu'elle attendoit.

Ce fut sur cette Inquietude, dont Mademoiselle D'HAMILTON fut avertie, qu'elle forma le dessein de se donner une petite *Fête*, aux Dépens de cette *Folle*. La *Reine* envoioit des *Billets* à celles qu'elle nommoit, dans lesquels la maniere dont
elles

elles devoient se mettre étoit marquée. Mademoiselle D'HAMILTON fit écrire un *Billet* tout semblable ; *Pour Madame DE MONSÉRY, en Babiloniene.*

Elle assembla son *Conseil*, pour aviser aux moiens de le faire tenir. Ce *Conseil* étoit composé d'un de ses *Freres* & d'une *Sœur*, qui se divertissoient volontiers aux *Dépens* de ceux qui le méritoient. Après avoir consulté quelque tems, on vint à bout de faire tenir ce *Billet* en main propre. *Milord MONSÉRY* ne faisoit que de sortir d'avec elle, quand elle le reçut. Il étoit fort honnête-Homme, assez sérieux, fort sévère, & mortel Ennemi du *Ridicule*. La *Laidetur* de sa *Femme* ne lui étoit pas tant à charge, que celui qu'elle se donnoit dans toutes les *Occasions* qui s'en présentoient. Il se crut en sûreté dans celle dont il étoit question ; ne croiant pas que la *Reine* voulut gâter sa *Mascarade* en la nommant : cependant, comme il connoissoit la *Fureur* dont sa *Femme* se donnoit en Spectacle par sa *Danse* & par sa *Parure*, il venoit de l'exhorter bien sérieusement à se contenter d'être *Spéctatrice* de cette *Fête*, quand même la *Reine* auroit la *Cruauté* de l'en mettre. Il prit en suite la liberté de lui faire voir le peu de rapport qu'il y avoit entre sa *Figure* & celle

le des *Personnes* auxquelles la *Danse* & l'*Eclat* sont permis. Son *Sermon* finit enfin par une *Défense* expresse de briguer dans cette *Fête* une *Place* qu'on ne songeroit pas à lui donner. Mais, loin de prendre cet *Avis* en bonne part, elle se mit en tête que lui seul avoit détourné la *Reine* de lui faire un *Honneur* qu'elle souhaitoit ardemment; & fitot qu'il fut sorti, son *Dessain* fut de s'aller jeter aux pieds de *Sa Majesté*, pour en demander *Justice*. Ce fut justement dans ces *Dispositions*, qu'elle reçut le *Billet*. Elle le baïsa trois fois; &, sans égard aux *Défenses* de son *Mari*, elle monta vitement en *Carrosse*, pour s'informer chez tous les *Marchands* qui trafiquoient au *Levant*, de quelle maniere les *Dames de Qualité* s'habilloient à *Babilone*.

Le *Panneau*, qu'on tendoit à *Mademoiselle BLAKE*, étoit d'une autre espece. Elle étoit d'une *Confiance* sur ses *Appas*, & d'une *Crédulité* sur leurs *Effets*, à donner dans tout ce qu'on vouloit. *BRISACIER*, qu'elle en croioit duement atteint, avoit l'*Esprit* orné de *Lieux-Communs* & de *Chansonnettes*. Il chantoit faux avec *Méthode*, & mettoit sans cesse en avant l'un & l'autre de ces *Talens* heureux. *Le-Duc* de *BOUKINGHAM* le gâtoit autant

tant qu'il pouvoit , par les *Loüanges* qu'il donnoit à sa *Voix* & à son *Esprit*.

La BLAKE , qui n'entendoit presque point le *François*, se régla sur cette *Autorité*, pour admirer l'un & l'autre. On s'aperçut que toutes les Paroles qu'il lui chantoit , ne faisoient mention que de *Blondes*, & que prenant toujours la chose pour elle , ses *Paupieres* s'en humiliotent par *Reconnoissance* & par *Pudeur*. Ce fut sur ces *Observations* , qu'on résolut de mettre en Jeu la BLAKE , dès qu'il en seroit tems.

Pendant que ces petits *Projets* se formoient , le *Roi*, qui ne cherchoit qu'à faire plaire au *Chevalier DE GRAMMONT*, lui demanda s'il vouloit être de la *Masquerade*, à la Charge de mener Mademoiselle D'HAMILTON. Il ne se piquoit pas d'être assez *Danseur*, pour une Occasion comme celle-là. Cependant , il n'avoit garde de refuser cette Proposition. *Sire*, dit-il, *de toutes les Bontez qu'il vous a plu me témoigner , depuis que je suis ici , cette dernière m'est la plus sensible ; & , pour vous en témoigner ma Reconnoissance , je vous promets de vous rendre de bons Offices auprès de la petite STWART*. Il le disoit , parce qu'on venoit de lui donner un *Appartement* séparé du reste des *Filles de la Reine* , & que les *Respects des Courtisans* commençoient à
se

se tourner vers elle. Le Roi reçut agréablement la *Plaisanterie* ; & , l'ayant remercié d'un Offre si nécessaire , *Monsieur le Chevalier* , lui dit - il , de quelle maniere vous mettez - vous pour le Bal ? Je vous laisse le choix des Nations. Si cela est , reprit le Chevalier DE GRAMMONT , je m'habillerai à la Françoisise , pour me déguiser ; car , l'on me fait déjà l'honneur de me prendre pour un Anglois dans votre Ville de Londres. J'aurois , sans cela , quelque Envie de me mettre à la Romaine ; mais , de peur de me faire des Affaires avec le Prince ROBERT , qui prend si chaudement les Intérêts d'ALEXANDRE contre Milord JANET , qui se déclare pour CESAR , je n'ose plus m'habiller en Héros. Du reste , quoi que j'aie la Danse Cavaliere , avec l'Oreille & de l'Esprit , j'espere me tirer d'affaire : de plus , Mademoiselle D'HAMILTON mettra bien ordre , qu'on n'aura pas trop d'attention pour moi. Quant à mon Habillemeut , je ferai partir TERMES demain au Matin ; & , si je ne vous fais voir à son retour l'Habit le plus galant que vous aiez encore vu , tenez moi pour la Nation la plus deshonorée de votre Mascarade.

TERMES partit avec des Instructions réitérées sur le sujet de son *Voiage* , & son *Maître* redoublant d'impatience dans une

Conjoncture comme celle-là, le *Courrier* ne pouvoit pas encore être débarqué, qu'il commençoit à compter les momens, dans l'attente de son retour. Il s'en occupa jusqu'à la veille du *Bal*. Ce fut ce jour-là que Mademoiselle D'HAMILTON, & sa petite Société prirent pour l'exécution de leur Dessein.

Les *Gans* de *Martial* étoient fort à la Mode dans ce tems-là. Elle en avoit quelques Paires, par hazard. Elle en envoya une à Mademoiselle BLAKE, accompagnée de quatre Aunes de *Ruban* du *Faune* le plus pâle qui se put trouver. Elle y joignit ce *Billet*.

Vous étiez l'autre jour plus charmante que toutes les Blondes de l'Univers. Je vous vis hier encore plus blonde que vous ne l'étiez ce jour-là. Si vous continuez, que deviendra mon Cœur? Mais, il y a long-tems qu'il est la proie de vos Yeux marcaffins. Serez-vous demain de la Mascarade? Mais, peut-il y avoir des Charmes dans une Fête où vous ne seriez pas? N'importe; je vous reconnoîtrai dans quelque Déguisement que vous soiez. Mais, je serai mieux éclairci de mon sort par le Présent que je vous envoie. Vous porterez des Nœuds de ce Ruban à vos Cheveux, & ces Gans baisseront les plus belles Mains du Monde.

Ce

Ce *Billet*, avec le *Présent*, furent rendues à la BLAKE, avec le même succès qu'on avoit fait tenir celui de *Babiloniene* à Madame DE MONSÉRY. On venoit d'en rendre compte à Mademoiselle D'HAMILTON, quand cette même MONSÉRY lui vint rendre Visite. Elle paroissoit fort affairée. L'heure commençoit à la gagner, quand sa *Cousine* la pria de passer dans son *Cabinet*. Dès qu'elles y furent, *Je vous demande le Secret*, dit la MONSÉRY, *pour celui que je vais vous dire. N'admirez-vous point comme les Hommes sont faits? Ne vous y fiez pas trop, ma chere Cousine. Mylord MONSÉRY, qui, devant notre Mariage, auroit passé les jours & les nuits à me voir danser, s'avise à présent de le défendre, & dit que cela ne me convient pas. Ce n'est pas tout; il m'en a si souvent rebattu les Oreilles, au sujet de la Masquerade; que je suis obligé de lui cacher l'honneur que la Reine m'a fait de me nommer. Cependant, je suis étonnée qu'on ne me fasse pas savoir qui doit me mener. Mais, si vous saviés la peine qu'on a de trouver dans cette maudite Ville de quoi se mettre en Babiloniene, vous auriez pitié de ce que j'ai souffert depuis le tems qu'on m'a nommée; outre que ce qu'il m'en conte passe toute Imagination.*

Ce fut en cet Endroit, que l'envie de rire, qui n'avoit fait qu'augmenter à mesure que Mademoiselle D'HAMILTON l'avoit supprimée, la vainquit enfin par un Eclat immodéré. La MONSERY lui en fut bon-Gré, ne doutant point que ce ne fut de la *Bizarrie* de son *Epoux*. Mademoiselle D'HAMILTON lui dit que tous les *Maris* étoient à-peu-près de même; qu'il ne falloit pas s'embarasser de leurs *Fantaisies*; qu'elle ne favoit pas qui devoit la mener dans la *Mascarade*; mais, que puis qu'elle étoit nommée, celui qui l'étoit avec elle, ne lui manqueroit pas; qu'elle ne comprenoit pourtant pas qu'il ne se fut pas encore déclaré, à moins qu'il n'eut aussi quelque *Epouse Fantafque*, qui ne lui eut interdit la *Danse*.

Cette *Conversation* finie, la MONSERY sortit avec Empressement, pour tâcher de savoir quelques Nouvelles de son *Danseur*. Ceux, qui trempoient dans le *Complot*, rioient à gorge déployée de la *Visite* avec Mademoiselle D'HAMILTON, quand *Milord MONSERY* leur en fit une à son Tour; &, tirant Mademoiselle D'HAMILTON à l'écart, *Ne sauriés-vous point*, dit-il, *s'il y a quelque Bal dans la Ville demain?* *Non*, dit-elle. *Pourquoi?* *Parce*, dit-il, *que je viens d'apprendre que*
ma

ma Femme fait de grands Préparatifs d'Habits. Je sai bien qu'elle n'est pas de la Mascarade ; j'y ai mis bon Ordre : mais , comme elle a le Diable au Corps pour la Danse , je meurs de peur qu'elle ne se donne quelque nouveau Ridicule , malgré toutes mes Précautions. Encore si c'étoit parmi la Bourgeoisie , dans quelque Lieu retiré , je n'en serois pas en peine.

On le rassura le mieux qu'on put ; & , l'ayant congédié , sous prétexte de mille choses qu'on avoit à faire pour le jour suivant , Mademoiselle D'HAMILTON se crut en liberté pour le reste de la journée , lors qu'elle vit arriver une certaine Mademoiselle PRICE , Fille d'Honneur de Madame la Duchesse. C'étoit justement ce qu'elle cherchoit. Il y avoit quelque tems que cette Fille & la BLAKE se harpilloient au sujet de DONGAN , que la PRICE avoit enlevé à cette dernière. La Haine subsistoit encore entre ces deux Divinites.

Quoi que les Filles d'Honneur ne fussent point nommées pour la Mascarade , elles y devoient assister ; & , par conséquent , ne rien négliger pour y briller. Mademoiselle D'HAMILTON avoit encore une Paire de Gans pareille à celle qu'elle avoit envoyée à la BLAKE ; elle en fit présent

à sa Rivale, avec quelques Nœuds du même Ruban, qui sembloit fait exprès pour elle, brune comme elle étoit. La PRICE lui en fit mille Remercimens, & lui promit de s'en faire honneur au Bal. Vous me ferez Plaisir, dit-elle; mais, si vous dites qu'une Bagatelle comme cela vient de moi, je ne vous le pardonnerai jamais. Au reste, lui dit-elle, n'allez pas ôter le Marquis DE BRISACIER à cette pauvre BLAKE, comme vous avez fait DONGAN. Je sais bien qu'il ne tient qu'à vous. Vous avez de l'Esprit; vous parlez François; & pour peu qu'il vous eut entretenue, l'autre n'auroit que faire d'y prétendre. Il n'en fallut pas davantage. La BLAKE n'étoit que ridicule & coquette. Mademoiselle PRICE étoit ridicule, & coquette, & quelque chose de plus.

Le jour du Bal venu, la Cour plus brillante que jamais, étala toute sa Magnificence dans cette Mascarade. Ceux, qui la devoient composer, étoient assemblez, à la réserve du Chevalier DE GRAMMONT. On s'étonna qu'il arrivât des derniers dans cette Occasion; lui, dont l'Empressement étoit si remarquable dans les plus frivoles: mais, on s'étonna bien plus de le voir enfin paroître en Habit de Ville, qui avoit déjà paru. La chose étoit monstrueuse
pour

pour la Conjoncture, & nouvelle pour lui. Vainement portoit-il le plus beau *Point*, la *Perruque* la plus vaste, & la mieux poudrée qu'on put voir. Son *Habit*, d'ailleurs magnifique, ne convenoit point à la Fête.

Le *Roi*, qui s'en apperçut d'abord, *Chevalier DE GRAMMONT*, lui dit-il, *TERMES n'est donc point arrivé. Pardonnez moi, Sire*, dit-il, *Dieu merci. Comment! Dieu merci*; dit le *Roi*. *Lui seroit-il arrivé quelque chose par les Chemins? Sire*, dit le *Chevalier DE GRAMMONT*, *voici l'Histoire de mon Habit, & de Mr. TERMES, mon Courrier*. A ces mots, le *Bal* tout prêt à commencer fut suspendu. Tous ceux qui devoient danser faisant un *Cercle* autour du *Chevalier DE GRAMMONT*, il poursuivit ainsi son *Récit*.

„ Il y a deux jours que ce *Coquin* de-
„ vroit être ici, suivant mes *Ordres*, &
„ ses *Sermens*. On peut juger de mon *Im-*
„ *patience* tout aujourd'hui, voyant qu'il
„ n'arrivoit pas. Enfin, après l'avoir
„ bien maudit, il n'y a qu'une heure qu'il
„ est arrivé, crotté depuis la tête jusqu'aux
„ pieds, botté jusqu'à la *Ceinture*, fait
„ enfin comme un *Excommunié*. Eh bien?
„ *Monsieur le Faquin*, lui dis-je, voilà de
„ vos *Façons de faire*; vous vous faites atten-
„ dre jusqu'à l'*Extrémité*: encore est-ce un

„ Miracle que vous soies arrivé. Oüi,
 „ mor , dit-il , c'est un Miracle.
 „ Vous êtes toujours à gronder. Je vous ai
 „ fait faire le plus bel Habit du monde , que
 „ Monsieur le Duc DE GUISE lui-même
 „ a pris la peine de commander. Donne le
 „ donc , Bourreau , lui dis-je. Monsieur ,
 „ dit-il , si je n'ai mis douze Brodeurs après ,
 „ qui n'ont fait que travailler jour & nuit ,
 „ tenez-moi pour un Infâme. Je ne les ai pas
 „ quitté d'un moment. Et où est-il , dis-je ,
 „ Traître , qui ne fait que raisonner dans le
 „ tems que je devois être habillé ? Je l'avois ,
 „ dit-il , empaqueté , serré , ploié , que tou-
 „ te la Pluie du monde n'en eut point apro-
 „ ché. Me voilà , poursuivit-il , à courrir
 „ jour & nuit , connoissant votre Impatien-
 „ ce , & qu'il ne faut pas lanterner avec
 „ vous Mais , où est-il , m'écriai-
 „ je , cet Habit , si bien empaqueté ? Péri ,
 „ Monsieur , me dit-il , en joignant les
 „ mains. Comment ! péri , lui dis-je , en
 „ sursaut. Oüi , péri , perdu , abimé. Que
 „ vous dirai-je de plus ? Quoi ! le Paqué-
 „ bot a fait Naufrage ? lui dis-je. Oh !
 „ vraiment , c'est bien pis , comme vous al-
 „ lez voir , me répondit-il. J'étois à une
 „ demi-lieüe de Calais hier au matin , & je
 „ voulus prendre le long de la Mer , pour
 „ faire plus de diligence ; mais , ma foi , l'on
 „ dit

„ dit bien vrai, qu'il n'est rien tel que le grand
„ Chemin : car , je donnai tout au travers
„ d'un Sable mouvant , où j'enfonçai jus-
„ ques au Menton. Un Sable mouvant , au-
„ près de Calais ! lui dis-je. Oüi , Mon-
„ sieur , me dit-il , & si bien Sable mou-
„ vant , que je me donne au Diable , si on
„ me voioit autre chose que le haut de la Tê-
„ te , quand on m'en a tiré. Pour mon Che-
„ val , il a fallu plus de quinze Hommes,
„ pour l'en sortir ; mais , pour mon Porte-
„ Manteau , où malheureusement j'avois mis
„ votre Habit , jamais on ne l'a pu trouver.
„ Il faut qu'il soit pour le moins une Lieüe
„ sous Terre.

„ Voilà , Sire , poursuivit le Chevalier
„ DE GRAMMONT , l'Avanture & le
„ Récit que m'en a fait cet honnête Hom-
„ me. Je l'aurois infailliblement tué , si
„ je n'avois eu peur de faire attendre Ma-
„ demoiselle D'HAMILTON , & si je
„ n'avois été pressé de vous donner avis
„ du Sable mouvant , afin que vos Cour-
„ riers prennent soin de l'éviter. „

Le Roi se tenoit les Côtés de rire ,
quand le Chevalier DE GRAMMONT ,
reprenant la Parole , A propos , Sire , dit-il ,
j'oubliois de vous dire , que pour augmenter
ma mauvaise Humeur , je me suis vu arrê-
ter , comme je sortois de ma Chaise , par un

Diable de Phantôme en Masque, qui me vouloit à toute force persuader que la Reine m'avoit ordonné de danser avec elle ; & , comme je m'en suis défendu le moins brutalement qu'il m'a été possible , elle m'a chargé de m'informer ici qui doit la mener , & m'a prié de l'envoyer prendre incessamment. Ainsi Votre Majesté ne feroit point mal de donner ses Ordres pour cela ; car , elle s'est mise en Embuscade dans un Carrosse , pour saisir tous les Passans à la Porte de Wit-hall. Au reste , je vous puis dire que c'est une chose à voir que son Habilleement. Il faut qu'elle ait plus de soixante Aunes de Gaze & de Toille d'Argent autour d'elle ; sans compter une espee de Piramide sur la Tête , garnie de cent mille Brimborions..

Ce dernier Récit étonna toute l'Assemblée , à la réserve de ceux qui avoient part à l'Avanture. La Reine assura que tout ce qu'elle avoit nommé pour le Bal étoit présent : & le Roi , après quelques momens de Réflexion , *Je parie*, dit-il, *que c'est la Duchesse DE NEWCASTEL. Et moi*, dit *Milord MONSERY*, s'approchant de Mademoiselle D'HAMILTON, *je parie que c'est une autre Folle ; car , je me trompe fort si ce n'est ma Femme.*

Le Roi voulut qu'on allât s'informer qui c'étoit , & qu'on la fit venir. *Milord*

M O N-

MONSÉRY s'offrit à cette *Commission*, par le Pressentiment qu'on vient de dire; & ne fit pas mal. Mademoiselle D'HAMILTON ne fut pas fâchée que ce fut lui, sachant bien qu'il ne se trompoit pas dans sa *Conjecture*. La *Plaisanterie* auroit été beaucoup plus loin qu'elle n'avoit pretendu, si la *Princesse de Babilone* eut paru dans ses *Atours*.

Le *Bal* ne fut pas trop bien exécuté, s'il faut parler ainsi, tant qu'on ne dansa que les *Danses Sérieuses*. Cependant, il y avoit d'aussi bons *Danseurs*, & d'aussi belles *Danseuses*, qu'il y en eut au Monde dans cette *Assemblée*; mais, comme le nombre n'en étoit pas grand, on quitta les *Danses Françoises*, pour se mettre aux *Contre-Danses*. Quand ceux qui étoient de la *Mascarade* en eurent dansé quelques-unes; le *Roi* trouva bon de mettre en jour les *Troupes auxiliaires*, tandis qu'on se reposerait. Les *Filles de la Reine* & celles de la *Duchesse* furent menées par ceux qui étoient de la *Mascarade*.

Ce fut alors, qu'on eut le tems de prêter quelque attention à la *BLAKE*, & l'on trouva que le *Billet*, qu'on lui avoit fait rendre de la part de *BRISACIER*, faisoit son Effet. Elle étoit arrivée plus jeune qu'un *Coin*. Ses *Cheveux blonds* étoient

farcis de ce *Ruban Couleur de Citron*, qu'elle y avoit mis par *Cômplaisance*: &, pour éclaircir BRISACIER de son fort, elle portoit souvent à sa *Tête* ses *Mains* victorieuses, garnies des *Gans* dont il étoit question. Mais, si l'on fut surpris d'une *Coëffure*, qui la rendoit plus *blaffarde* que jamais, elle fut bien autrement surprise de voir la PRICE partager avec elle de point en point le *Présent* de BRISACIER. La *Surprise* se changea bientôt en *Jalousie*; car, sa *Rivale* n'avoit pas manqué de l'accrocher de *Conversation*, sur ce qu'on lui avoit infinué la veille: & BRISACIER n'avoit pas manqué de donner tête baissée dans ces premières *Agaceries*, sans faire la moindre attention à la blonde BLAKE, ni aux Signes qu'elle se tuoit de faire, pour l'instruire de son heureuse Destinée.

La PRICE étoit ronde & ragotte; &, par conséquent, ne dansoit point. Le Duc DE BOURKINGHAM, qui mettoit le *Marquis* DE BRISACIER sur les rangs le plus souvent qu'il pouvoit, vint le prier de la part du *Roi* de mener la BLAKE, sans favoir ce qui se passoit alors dans le Cœur de cette *Nimphe*. BRISACIER s'en défendit, sur le Mépris qu'il avoit pour les *Contre-Danses*. La BLAKE crut que c'étoit elle qu'on méprisoit; &, voyant qu'il

qu'il s'étoit remis en Conversation avec sa mortelle Ennemie, elle se mit à danfer, fans savoir ce qu'elle faisoit. Quoi que son *Indignation* & sa *Jalousie* fussent assez marquées, pour en divertir la *Cour*, il n'y eut que Mademoiselle D'HAMILTON, & ses *Complices*, qui en eussent le Plaisir entier. Leur satisfaction fut complete; car, bientôt arriva *Milord MONSÉRY*, encore tout interdit de la *Vision* dont le *Chevalier DE GRAMMONT* avoit fait le *Portrait*. Il apprit à Mademoiselle D'HAMILTON que c'étoit la *MONSÉRY* en propre Personne, mille fois plus extravagante qu'elle ne l'avoit jamais été; qu'il avoit eu toutes les peines du monde à la remettre chez elle, avec une *Sentinelle* à la Porte de sa Chambre. Le *Lecteur* trouvera peut-être qu'on s'est trop arrêté sur ces *Incidens frivoles*: peut-être aura-t-il raison; passons à d'autres.

Tout rioit au *Chevalier DE GRAMMONT* dans la nouvelle *Tendresse* qui l'occupoit. Il n'étoit pas sans *Rivaux*; mais, ce qu'il y avoit de plus extraordinaire, c'est qu'il étoit sans *Inquietudes*. Il connoissoit leur *Esprit* & celui de Mademoiselle D'HAMILTON.

De ses *Amans*, le plus considérable & le moins déclaré étoit Monsieur le *Duc*

D'Y O R C K ; mais , il avoit beau s'en cacher ; la *Cour* étoit trop faite à ses manières , pour douter de son Gout pour elle. Il ne jugea pas à-propos de déclarer des Sentimens qu'il ne convenoit pas à Mademoiselle D'H A M I L T O N d'apprendre ; mais , il lui parloit tant qu'il pouvoit , & la lorgnoit d'une grande Assiduité. Comme la *Chasse* étoit son Plaisir favori , cet *Exercice* l'occupoit une partie du jour. Il en revenoit d'ordinaire assez fatigué : mais , la Présence de Mademoiselle D'H A M I L T O N le réveilloit , quand elle se trouvoit chez la *Reine* , ou chez la *Duchesse*. C'étoit là , que n'osant lui parler de ce qu'il avoit sur le *Cœur* , il l'entretenoit de ce qu'il avoit dans la *Tête*. Il lui contoit des merveilles de la *Prudence* des *Renards*, de la *Proïesse* des *Chevaux* ; lui faisoit un *Détail* de *Bras Cassez* , de *Jambes démisés* , d'*Epaules disloquées* , & d'autres *Avantures* curieuses & divertissantes ; après quoi ses *Yeux* lui disoient le reste , jusqu'à ce que le *Sommeil* interrompit leur *Conversation* : car , ces tendres *Truchemens* ne laissoient pas de se former quelquefois au fort de leur *Lorgnerie*.

La *Duchesse* ne fut point allarmée d'une *Passion* que sa *Rivale* ne regardoit rien moins que sérieusement , & dont elle prenoit

noit la peine de se divertir avec tout le Respect du monde. Au contraire, comme elle avoit du *Gout* & de l'*Estime* pour elle, jamais elle ne la traita plus gracieusement.

Les deux ROUSSELS, *Oncle*, & *Neveu*, étoient deux autres *Rivaux* du *Chevalier DE GRAMMONT*. L'*Oncle* avoit bien soixante ans. Son *Courage* & sa *Fidélité* l'avoient distingué dans les *Guerres Civiles*. Sa *Passion* & ses *Dessins* pour *Mademoiselle D'HAMILTON* parurent à la fois; mais, sa *Magnificence* ne parut qu'à demi dans les *Galanteries* que la *Tendresse* inspire. Il n'y avoit pas long-tems que l'on avoit quitté le *Ridicule* des *Chapeaux pointus*, pour tomber dans l'autre *Extrémité*. Le *vieux ROUSSEL* effraié d'une *Chute* si terrible voulut prendre un milieu, qui le rendit remarquable. Il l'étoit encore par sa *Constance* envers les *Pourpoints tailladez*, qu'il a soutenus long-tems après leur suppression universelle; mais, ce qui surprenoit le plus étoit un certain *Mélange* d'*Avarice* & de *Libéralité*, sans cesse en guerre l'une avec l'autre, depuis qu'il y étoit avec l'*Amour*.

Son *Neveu* n'étoit alors que *Cadet* de la *Famille*; mais, la *Succession* de son *Oncle* le regardoit: &, quoiqu'il en eut le
soin.

soin pour son *Etablissement*, & qu'il eut encore plus le soin de ménager l'*Esprit* de cet *Oncle*, pour s'en assurer, il ne put éviter sa *Destinée*. La *MIDDLETON* le traitoit avec assez de *Préférence*; mais, ses *Faveurs* ne purent le garentir des *Charmes* de Mademoiselle D'*HAMILTON*. Sa *Figure* n'auroit rien eu de choquant, s'il l'eut laissée dans son *Naturel*; mais, il étoit guindé dans toutes ses *Allures*; taciturne à donner des *Vapeurs*; cependant, un peu plus ennuiant, quand il parloit.

Le *Chevalier* DE *GRAMMONT* en plein repos sur toutes les *Concurrences*, s'engageoit de plus en plus, sans former d'autres *Projets*, ni concevoir d'autres *Espérances*, que celle de se rendre agréable. Quoique sa *Passion* fut hautement déclarée, personne à la *Cour* ne la regardoit que comme ces *Habitudes de Galanterie*, qui ne vont qu'à rendre justice au *Mérite*.

Son *Philosophe* * en jugea tout autrement; &, voiant que sans compter un *Redoublement* infini de *Magnificence* & de *Soins*, il avoit regret aux heures qu'il donnoit au *Jeu*; qu'il ne cherchoit plus ses longues & agréables *Conversations*, qu'ils avoient d'ordinaire ensemble; & que ce

HOU-

* ST. EVREMONT.

nouvel *Empressement* l'enlevoit partout à lui-même.

„ Monsieur le *Chevalier* , lui dit-il , il
 „ me semble que vous laissez depuis quel-
 „ que tems les *Beautez* de la *Ville* & leurs
 „ *Amans* bien en repos ? La M I D L E T O N
 „ fait impunément de *nouvelles Conquêtes* ,
 „ & de vos *Présens* vous souffrez qu'elle
 „ vous creve les yeux sans la moindre
 „ *Avanie*. La pauvre W A R M E S T R E
 „ vient d'accoucher tranquillement au mi-
 „ lieu de la *Cour* , sans que vous en aiez
 „ soufflé. Je l'avois bien prévu , Mon-
 „ sieur le *Chevalier* , vous avez fait Con-
 „ noissance avec Mademoiselle D'H A -
 „ M I L T O N ; & , chose qui ne vous étoit
 „ jamais arrivée , vous voilà véritablement
 „ *Amoureux* : mais , voions un peu ce qui
 „ vous en peut arriver. Je ne pense pas ,
 „ en premier lieu , que vous espériés de la
 „ mettre à mal. Elle est telle , & par sa
 „ *Naissance* , & par son *Mérite* , que si vous
 „ étiez en possession des *Titres* & des *Biens*
 „ de votre *Maison* , vous séríés excusable
 „ de vous présenter sur un pied sérieux ,
 „ quelque *Ridicule* qu'il y ait dans le *Ma-*
 „ *riage* en général. Car , si vous ne vou-
 „ lez que de l'*Esprit* , de la *Sagesse* , & les
 „ *Trésors* de la *Beauté* , vous ne sauríés
 „ mieux vous adresser ; mais , pour vous ,
 „ qui

„ amoureux ; vous l'allez être de plus en
 „ plus ; & plus vous le ferez, moins ferez-
 „ vous capable des *Réflexions* que vous
 „ pourriés faire à présent. „

Mon pauvre Philosophe, répondit le Chevalier DE GRAMMONT, *tu fais bien le Latin ; tu fais des Vers ; tu fais la Marche, & tu connois la Nature des Etoiles du Ciel : mais , pour les Astres de la Terre , tu n'y connois rien. Tu ne m'a rien appris de Mademoiselle D'HAMILTON , que le Roi ne m'ait dit , il n'y a pas trois jours. Tant mieux , qu'elle ait refusée les Ostrogoths dont tu viens de parler. Si elle en avoit voulu , je n'en voudrois pas , quoique je l'aime à la Folie. Ecoute bien ce que je te vais dire. Je me suis mis dans la tête de l'épouser ; & je veux que mon Pédagogue ST. EVREMONT lui-même soit le premier à m'en savoir gré. Quant à l'Etablissement , je ferai ma paix avec le Roi ; je lui demanderai qu'elle soit Dame du Palais. Il me l'accordera. TOULONGEON crevera , sans que je l'aide, ou que je l'en empêche ; & Mademoiselle D'HAMILTON aura Semeat avec le Chevalier DE GRAMMONT , pour la dédommager des NORTFOLKS & des RICHEMONTs. Eh bien , as-tu quelque chose à dire contre ce Projet ? car , je parie cent Louis qu'il en ira comme je dis.*

C'é-

C'étoit dans ce tems-là que la *Faveur* de Mademoiselle STWART étoit si déclarée, qu'on voioit bien qu'il ne lui manquoit que de l'*Art* dans sa Conduite, pour être aussi *Maitresse* de l'*Esprit* du Roi, qu'elle l'étoit de son Cœur. L'Occasion étoit belle, pour ceux qui avoient de l'*Expérience* & de l'*Ambition*. Le Duc DE BOURKINGHAM se mit en tête de la gouverner, pour se mettre bien dans l'*Esprit* du Roi. Dieu fait quel *Gouverneur* & quelle *Tête*, pour en conduire une autre ! Cependant, c'étoit l'Homme du monde le plus capable de s'insinuer dans un *Esprit* comme celui de Mademoiselle STWART : elle avoit un *Caractere* d'*Enfance* dans l'humeur, qui la faisoit rire de tout ; & son Gout pour les *Amusemens frivoles*, quoique naturels, ne sembloit permis qu'à l'âge de douze ou treize ans. Tout en étoit, hors les *Poupées*. Le *Colin-Maillard* étoit de ses *Passetems* les plus heureux. Elle faisoit des *Chateaux de Cartes*, quand on jouoit le plus gros *Jeu* chez elle ; & l'on n'y voioit que des *Courtisans* empressez autour d'elle, qui lui en fournissoient les *Matériaux*, ou de *nouveaux Architectes*, qui tachoient de l'imiter.

Elle ne laissoit pas de se plaire à la *Musique*, & d'avoir quelque Gout pour le
Chant.

Chant. Le Duc DE BOURKINGHAM , qui faisoit les plus beaux *Batimens de Cartes* qu'on put voir , chantoit agréablement. Elle ne haïssoit point la *Médisance* ; il en étoit le *Pere* & la *Mere* : il faisoit des *Vau-devilles* ; inventoit des *Contes de Vieilles* , dont elle étoit folle ; mais , son Talent particulier étoit d'attraper le *Ridicule* , & les *Discours* des Gens , & de les contrefaire en leur Présence , sans qu'ils s'en aperçussent. Bref , il savoit faire toutes sortes de *Personnages* , avec tant de Grace & d'Agrement , qu'il étoit difficile de se passer de lui , quand il vouloit bien prendre la peine de plaire. Il s'étoit donc rendu si nécessaire aux *Amusemens* de la STWART , qu'elle le faisoit chercher partout , lors qu'il ne suivoit pas le Roi chez elle.

Il étoit parfaitement bienfait , & croioit l'être beaucoup plus qu'il ne l'étoit. Quoiqu'il eut beaucoup d'*Esprit* , sa *Vanité* lui fit prendre sur son compte des *Gracieuses* qui n'étoient que pour ses *Bouffonneries* & son *Badinage*. Séduit enfin par la bonne Opinion de son *Mérite* , il oublia son premier *Projet* , & sa *Maitresse Portugaise* , pour se prévaloir d'un Gout auquel il s'étoit mépris ; mais , dès qu'il voulut prendre un *Personnage sérieux* auprès de
Ma-

Mademoiselle STWART, il fut renvoyé si loin, qu'il abandonna tout à coup l'un & l'autre de ses *Dessins* sur elle. On peut dire néanmoins que la *Familiarité* qu'elle lui avoit procurée auprès du *Roi*, ouvrit le chemin à cette *Faveur* où il s'étoit élevée dans la fuite.

Milord ARLINGTON entreprit le *Projet* que le *Duc* DE BUCKINGHAM venoit d'abandonner ; & voulut s'emparer de l'*Esprit* de la *Maitresse*, pour gouverner celui du *Maître*. Il y avoit pourtant de quoi contenter un *Homme* de plus de *Mérite* & de plus de *Naissance*, que lui, dans la *Fortune* qu'il avoit déjà faite. Ses premières *Négociations* avoient été pendant le *Traité des Pyrenées*. Quoiqu'il n'y eut pas réüffi pour les intérêts de son *Maître*, il n'y avoit pas tout-à-fait perdu son tems ; car, il avoit parfaitement attrapé par son *Extérieur* le *Sérieux* & la *Gravité* des *Espagnols* : & , dans les *Affaires*, il imitoit assez bien leur *Lenteur*. Il avoit une *Cicatrice* au travers du *Nez*, que couvroit une longue *Mouche*, ou, pour mieux dire, une petite *Emplâtre* en *Lozange*.

Les *Blessures* du *Visage* y donnent d'ordinaire certain *Air violent* & *guerrier*, qui ne sied pas mal. C'étoit tout le contraire à son *Egard* ; & cette *Emplâtre* remarquable

ble s'étoit tellement accommodée à l'*Air* *mystérieux* du sien, qu'elle sembloit y ajouter quelque chose d'*important*, & de *capable*.

ARLINGTON, à l'abri de cette *Contenance* composée, d'une grande *Avidité* pour le *Travail*, & d'une impénétrable *Stupidité* pour le *Sécret*, s'étoit donné pour *grand Politique*; &, n'ayant pas le loisir de l'examiner, on l'avoit cru sur sa Parole, & on l'avoit fait *Secrétaire* & *Ministre d'Etat* sur sa *Mine*.

Son *Ambition* ne pouvant se borner à ces *Etablissmens*, après s'être pourvu de plusieurs belles *Maximes*, & de quelques *Exemples historiques*, il avoit obtenu de Mademoiselle STUART une *Audience* pour les étaler, en lui faisant offre de ses très humbles *Services* & de ses *Avis* les mieux raisonnez, pour se conduire dans le *Poste* où il avoit plu au *Ciel* & à sa *Vertu* de l'élever. Mais, il n'en étoit qu'à l'*Exorde* de son *Discours*, quand elle se souvint qu'il étoit à la tête de ceux que le *Duc DE BOURKINGHAM* avoit coutume de contrefaire; &, comme sa *Présence* & ses *Discours* renouvelloient exactement le *Ridicule* qu'on lui avoit donné, jamais elle ne put s'empêcher de lui faire un *Eclat de rire au Nez*, d'autant plus outré,

tré, qu'elle avoit long-tems combatu pour l'étouffer.

Le *Ministre* en fut indigné: son *Orgueil* étoit digne du *Poste* qu'il occupoit, & sa *Délicatesse* sur la *Gloire* méritoit tous les *Ridicules* qu'on lui donnoit. Il la quitta brusquement, avec tous les *beaux Conseils*, qu'il lui avoit préparés, tenté de les porter à la CASTELMAINE, & de s'unir à ses Intérêts, ou bien de quitter le *Parti de la Cour*, pour déclamer en plein *Parlement* contre les *Griefs* de l'*Etat*, & faire passer un *Acte* pour la *Suppression* des *Maitresses*; mais, sa *Prudence* l'emporta sur ses *Ressentimens*; &, ne songeant plus qu'à jouir délicieusement des *Biens* de la *Fortune*, il envoya chercher une *Femme* en *Hollande*, pour mettre le comble à sa *Félicité*.

HAMILTON étoit l'*Homme* de la *Cour* le plus capable de réüffir dans le *Dessein* où le *Duc* DE BOURKINGHAM, & *Milord* ARLINGTON, venoient d'échoüer. Il se l'étoit mis en tête; mais, sa *Coquetterie* naturelle vint à la traverse, & lui fit négliger le *Projet* du monde le plus utile, pour courrir inutilement après les *Avances* & les *Agaceries* que la *Comtesse* DE CHESTERFIELD s'avisa de lui faire. C'étoit une des plus agréables *Femmes* qu'on put

H voir.

voir. Elle avoit la plus jolie *Taille* du monde , quoiqu'elle ne fut pas fort grande. Elle étoit blonde ; & , elle en avoit l'*Eclat* & la *Blancheur* , avec tout ce que les *Brunes* ont de *vif* & de *piquant*. Elle avoit de grands *Yeux* bleus, & des *Regards* extrêmement séduifans. Ses *Manieres* étoient engageantes , son *Esprit* amusant & *vif* ; mais , son *Cœur* toujours ouvert aux *tendres Engagemens* , n'étoit point scrupuleux fur la *Constance* , ni délicat fur la *Sincérité*. Elle étoit *Fille* du Duc D'ORMOND. HAMILTON , étoit son *Cousin germain*. Ils se voioient tant qu'ils vouloient , fans conséquence ; mais , dès qu'elle lui eut fait dire un mot par ses *Yeux* , il ne songea plus qu'à lui plaire , fans se souvenir de sa *Légèreté* , ni des *Obstacés* qui s'opposoient à ses *Desseins*. Celui de s'établir dans la *Confiance* de Mademoiselle STWART ne lui fut plus de rien , comme on vient de dire ; mais , elle se trouva bientôt en état de se passer des *Instructions* qu'on avoit prétendu lui donner pour sa *Conduite*. Elle avoit fait tout ce qu'il falloit pour augmenter la *Passion* du *Roi* , sans intéresser sa *Vertu* par les *dernieres Complaisances* : mais, les *Empressemens* d'un *Amant passionné* , qui trouve toutes les *Occasions* favorables , sont difficiles à combattre , plus difficiles en-

encore à vaincre ; & la *Sageſſe* de Mademoiſelle STUART n'en pouvoit plus , lors que la *Reine* fut attaquée d'une *Fievre* violente, qui la mit bientôt à l'Extrémité.

Ce fut alors qu'elle ſe fut bon gré d'une *Réſiſtance*, qui ne lui avoit pas peu coûté. Mille *Eſpérances* de *Grandeur* & de *Gloire* ſ'emparèrent de ſon *Eſprit* , & les nouveaux *Reſpects* , qu'on lui rendit partout , contribuerent à les augmenter. La *Reine* fut abandonnée des *Médecins*. Le petit Nombre de *Portugaiſes* , qu'on n'avoit point renvoyées , rempliſſoit la *Cour* de *Cris Lugubres* : & le bon Naturel du *Roi* ſ'attendrit par l'Etat où lui parut une *Princeſſe* qu'il n'aimoit pas , à la vérité ; mais , qu'il eſtimoit beaucoup. Elle l'aimoit tendrement , & croiant lui parler pour la dernière fois , elle lui dit , que la *Senſibilité* , qu'il témoignoit pour ſa Mort , auroit dequoi lui faire regretter la Vie ; mais , que n'ayant pas aſſez de *Charmes* pour mériter ſa *Tendreſſe* , elle avoit du moins la *Conſolation* en mourant de faire place à quelque *Epouſe* , qui en fut plus digne , & à laquelle le Ciel accorderoit peut-être une *Bénédiſtion* , qu'il lui avoit refusée. A ces mots , elle lui arroſa la *Main* de quelques *Larmes* , qu'il crut les dernières. Il y joignit les ſiennes ; & , ſans ſ'imaginer qu'elle dut le

prendre au mot , il la conjura de vivre *pour l'Amour de lui*. Jamais elle ne lui avoit desobéi , & quelques dangereux que soient les *Mouvemens soudains*, quand on est entre la *Mort & la Vie* , ce *Transport de Joie* , qui lui devoit être fatal , la sauva , & cet *Attendrissement* merveilleux du *Roi* fit un *Effet* , dont tout le monde ne loüa pas également le *Ciel*.

Il y avoit déjà quelque tems que GERMAIN étoit remis de ses *Blessures* ; cependant , la CASTELMAINE trouvant sa Santé tout aussi déplorable que devant , se mit inutilement en tête de ramener le *Cœur du Roi* ; car , malgré la *Tendresse* de ses *Pleurs* & la *Violence* de ses *Emportemens* , Mademoiselle STWART le retint tout pour elle. Tantot c'étoient des *Promenades* , où les *Beautez* de la *Cour* à Cheval faisoient *Affaut* de *Graces* & d'*Attraits* : quelquefois bien , quelquefois mal ; mais , toujours de leur mieux. D'autres fois , on voioit sur la *Riviere* un *Spéctacle* que la seule *Ville de Londres* peut offrir.

La *Tamise* lave les bords du vaste & peu magnifique *Palais* des *Rois* de la *Grande Bretagne*. C'étoit des *Dégrés* de ce *Palais* que la *Cour* descendoit pour s'embarquer sur le *Fleuve* , à la fin de ces jours d'*Eté* , dont la *Chaleur* & la *Pouffiere* ne permettent

mettent pas la *Promenade* du *Parc*. Un Nombre infini de *Batteaux* découverts, qui portoient tous les *Charmes* de la *Cour* & de la *Ville*, faisoient *Cortège* aux *Berges*, où étoit la *Famille Roiale*. Les *Collations*, la *Musique*, & les *Feux d'Artifice*, en étoient. Le *Chevalier DE GRAMMONT* en étoit toujours aussi; & c'étoit un grand hazard, quand il n'y mettoit pas quelque chose du sien, pour surprendre agréablement par quelque *Trait de Magnificence* & de *Galanterie*. Tantot, c'étoient des *Concerts* entiers de *Voix* & d'*Instrumens*, qu'il faisoit venir de *Paris* à la fourdine, & qui se déclaroient inopinément au milieu de ces *Navigations*. Souvent, c'étoient des *Ambigus*, qui partoient aussi de *France*, pour renchérir au milieu de *Londres* sur les *Collations* du *Roi*. La chose étoit quelquefois au delà de ses *Espérances*: quelquefois elle y répondoit moins; mais, il est constant qu'elle lui coutoit toujours infiniment.

Milord FALMOUTH étoit un de ceux qui avoient le plus d'*Estime* & de *Considération* pour lui. Cette *Profusion* le mit en peine; &, comme il alloit souvent souper avec lui sans façon, un jour qu'il y trouva *ST. EVREMONT* seul, & un *Repas* pour six *Personnes*, qu'on auroit priées dans les *Formes*, *Il ne faut point*, dit-il;

s'adressant au Chevalier DE GRAMMONT, me savoir gré de cette Visite. Je viens du Coucher, où le Discours n'a roulé que sur vous, & je vous assure que la manière, dont le Roi s'est expliqué sur ce qui vous regarde, ne vous auroit pas fait le Plaisir que j'en ai ressenti. Vous sçavez bien qu'il y a long-tems qu'il vous offre ses bons Offices auprès du Roi de France; & , pour moi, poursuivit-il, en riant, vous savez bien que je l'en solliciterois, si je ne craignois de vous perdre, dès que votre Paix seroit faite: mais, grace à Mademoiselle D'HAMILTON, vous n'en êtes pas trop pressé. Cependant, j'ai ordre du Roi mon Maître, de vous dire, qu'en attendant que le vôtre vous rende ses bonnes Graces, il vous donne une Pension de quinze cens Jacobus C'est peu, pour la Figure que fait le Chevalier DE GRAMMONT parmi nous; mais, ce sera, dit-il, en l'embrassant, pour lui aider à nous donner à souper.

Le Chevalier DE GRAMMONT reçut comme il devoit l'Offre d'une Grace, qu'il ne jugea pas à propos d'accepter. Je reconnois, dit-il, les Bontez du Roi dans cette Proposition; mais, j'y reconnois encore mieux le Caractere de Milord FALMOUTH, & je le supplie d'assurer Sa Majesté que j'en ai toute la Reconnoissance du monde. Le Roi
mon

mon Maître *ne me laissera pas manquer*, lors qu'il voudra bien me rappeler. En attendant, je vais vous faire voir de quoi donner encore quelques Soupers à Messieurs les Anglois.

Il fit apporter, en disant cela, son *Cofre fort*, & lui montra sept à huit mille *Guinées*, du plus bel Or du monde. Milord FALMOUTH, voulant mettre au profit du *Chevalier DE GRAMMONT* le Refus d'une *Offre* si avantageuse, en fit le Récit à Monsieur DE COMMINGE, alors *Ambassadeur* en Angleterre; & Monsieur DE COMMINGE ne manqua pas de faire valoir à la *Cour de France* le Mérite de ce Refus.

Hyde-Park, comme on fait, est le *Cours de Londres*. Rien n'étoit tant à la Mode dans la belle Saison, que cette Promenade. C'étoit le *Rendez-vous* de la *Magnificence* & des *Appas*. Tout ce qui avoit de *beaux Yeux*, ou de *beaux Equipages*, s'empressoit à ce *Rendez-vous*. Le *Roi* ne s'y déplaçoit pas.

Comme il n'y avoit pas long-tems que les *Carrosses à Glaces* étoient en usage, les *Dames* avoient de la peine à s'y renfermer. Elles préféroient infiniment le plaisir d'être vües presque toutes entières, aux Commoditez des *Carrosses modernes*. Ce-

lui qu'on avoit fait pour le *Roi* n'avoit pas trop *bon Air*. Le *Chevalier DE GRAMMONT* s'étant imaginé qu'on pouvoit inventer quelque chose de galant, qui tint de l'*Ancienne Mode*, & qui renchérit sur la *Nouvelle*, fit secrètement partir *TERMES*, avec toutes les Instructions nécessaires. Le *Duc DE GUISE* fut encore chargé de cette *Commission*; & le *Courrier*, au bout d'un Mois, s'étant par la Grace de Dieu sauvé cette fois des *Sables mouvans*, fit passer heureusement en *Angleterre* la *Calèche* la plus galante & la plus magnifique qu'on ait jamais vüe.

Le *Chevalier DE GRAMMONT* avoit ordonné qu'on y mit *quinze cents Louis*, & le *Duc DE GUISE*, qui étoit de ses *Amis*, y en fit mettre jusqu'à *deux mille*, pour l'obliger. Toute la *Cour* fut dans l'admiration de la *Magnificence* de ce *Présent*; & le *Roi*, charmé de l'attention du *Chevalier DE GRAMMONT*, pour les choses qui lui pouvoient être agréables, ne pouvoit se lasser de l'en remercier; mais, il ne voulut recevoir un *Présent* de cette *Conséquence*, qu'à condition qu'il n'en refuseroit pas quelque'autre de sa part.

La *Reine*, s'imaginant que cette *brillante Machine* pourroit lui porter bonheur, voulut s'y faire voir la première, avec
Mada-

Madame la *Duchesse* D'Y O R C K. Madame DE C A S T E L M A I N E , qui les y avoit vües , s'étant mis dans la tête qu'on étoit plus belle dans ce *Carrosse* , que dans aucun autre , pria le *Roi* de vouloir lui prêter ce *Char merveilleux* , pour y représenter le premier beau jour de *Hyde - Park*. La S T W A R T eut la même envie , & le demanda pour le même jour. Comme il n'y avoit pas moïen de mettre ensemble deux *Divinites* , dont la première *Union* s'étoit changée en *Haine* mortelle , le *Roi* fut fort embarrassé ; car , chacune y vouloit être la première.

La C A S T E L M A I N E étoit grosse , & menaçoit d'accoucher avant Terme , si sa *Rivale* avoit la Préférence. Mademoiselle S T W A R T protesta qu'on ne la mettroit jamais en état d'accoucher , si on la refusoit. Cette *Menace* l'emporta sur l'autre ; & les *Fureurs* de la C A S T E L M A I N E furent telles , qu'elle en pensa tenir sa parole : & l'on tient que ce *Triomphe* en couta quelque peu d'*Innocence* à sa *Rivale*.

La *Reine-Mere* , qui , sans faire de *Tracasseries* , ne laissoit pas de les aimer , eut la bonté de se divertir de cet *Evénement* , selon sa Coutume. Elle prit occasion de faire la Guerre au *Chevalier* DE G R A M M O N T , sur ce qu'il avoit jetté cette *Pom-*

me de Discorde parmi de telles Concurrer-tes. Elle ne laissa pas de lui donner, en présence de toute la Cour, les Louanges que méritoit un Présent si magnifique ; Mais, d'où vient, lui dit-elle, que vous êtes ici sans Equipage, vous qui faites une si grosse Dépense : car, on dit que vous n'avez pas seulement un Laquais, & que c'est un Galopin de la Rue, qui vous éclaire, avec une de ces Torches de Poix, dont ils empuantissent toute la Ville ? Madame, lui dit-il, le Chevalier DE GRAMMONT n'aime point le Faste. Mon Lynck, dont vous parlez, est affectionné pour mon Service ; outre que c'est un des braves Hommes du Monde. Votre Majesté ne connoit pas la Nation des Lynks. Elle est trop charmante. On ne sauroit faire un pas la Nuit, qu'on n'en voie accourir une douzaine. La première fois que je fis connoissance avec eux, je retins tous ceux qui m'offroient leurs Services ; si bien, qu'en arrivant à White-Hall, j'en avois bien deux cens autour de ma Chaise. Le Spectacle étoit nouveau ; car, ceux qui m'avoient vu passer avec cette Illumination, avoient demandé quel Enterrement c'étoit. Ces Messieurs ne laissèrent pas d'entrer en différent, sur quelques douzaines de Schelins que je leur avois jettées ; & celui dont Votre Majesté fait mention en aiant battu

battu trois ou quatre lui seul , je le retins pour sa Valeur. Non, Madame, je ne compte pour rien la Parade des Carroffes & des Laquais. Je me suis vu cinq ou six Valets-de-Chambre à la fois, sans avoir jamais eu de Domestique en Livrée, excepté mon Aumonier POUSSATIN. Comment! dit la Reine, *en éclatant de rire, un Aumonier portant vos Couleurs? Ce n'étoit pas apparemment un Prêtre? Pardonnez-moi, Madame,* dit-il, *& le premier Prêtre du Monde, pour la Danse Basque. Chevalier,* dit le Roi, *je veux que vous nous contiez tout à l'heure l'Histoire de l'Aumonier POUSSATIN.*

CHAPITRE VIII.

„ *S*ire, *dit-il,* Monsieur le Prince affié-
 „ geoit Lérida. La Place n'étoit rien;
 „ mais, Dom GREGORIO BRICE étoit
 „ quelque chose. C'étoit un de ces Es-
 „ pagnols de la Vieille Roche, vaillant com-
 „ me le Cid, fier comme tous les GUS-
 „ MANS ensemble, & plus galant que
 „ tous les ABENCERRAGES de Grenade.
 „ Il nous laissa faire les premières Ap-
 „ proches de sa Place, sans donner le
 „ moindre Signe de Vie. Le Maréchal DE
 „ GRAMMONT, dont la Maxime étoit,

„ qu'un Gouverneur qui fait grand Tinta-
 „ marre d'abord , & qui brule ses Faux-
 „ bourgs , pour faire une belle Défense , la
 „ fait d'ordinaire assez mauvaise ; n'augura
 „ pas bien pour nous de la Politesse de
 „ G R E G O I R E D E B R I C E ; mais ,
 „ Monsieur le Prince , couvert de Gloire ,
 „ & fier des Campagnes de Rocroy, de Norlin-
 „ gue , & de Fribourg , pour insulter la
 „ Place & le Gouverneur , fit monter la
 „ première Tranchée en plein jour par son
 „ Régiment , à la tête duquel marchaient
 „ vingt-quatre Violons , comme si c'eut
 „ été pour une Noce.

„ La nuit venüe ; nous voilà tous à
 „ goguenarder , nos Violons à jouër des
 „ Airs tendres , & grande Chere par tout.
 „ Dieu fait les Brocards qu'on jettoit au
 „ pauvre Gouverneur & à sa Fraise , que
 „ nous nous promettions de prendre l'un
 „ & l'autre dans vingt-quatre heures. Cela
 „ se passoit à la Tranchée , d'où nous en-
 „ tendîmes un Cri de mauvais Augure ,
 „ qui partoit du Rempart , & qui répéta
 „ deux ou trois fois , *Alerte à la Muraille.*
 „ Ce Cri fut suivi d'une Salve de Canon &
 „ de Mousqueterie , & cette Salve d'une vi-
 „ goureuse Sortie , qui , après avoir cul-
 „ buté la Tranchée , nous mena battant jus-
 „ qu'à nôtre grande-Garde.

„ Le

„ Le lendemain, GREGORIO BRICE
 „ CE envoya par un *Trompette*, des *Pré-*
 „ *sens de Glace & de Fruits* à Monsieur le
 „ *Prince*, priant bien humblement *Son Al-*
 „ *tesse* de l'excuser s'il n'avoit point de
 „ *Violons*, pour répondre à la *Sérénade* qu'il
 „ avoit eu la bonté de lui donner ; mais,
 „ que s'il avoit pour agréable la *Musique*
 „ de la *Nuit* précédente, il tâcheroit de la
 „ faire durer tant qu'il lui feroit l'hon-
 „ neur de rester devant sa *Place*. Le
 „ *Bourreau* nous tint parole ; & dès que
 „ nous entendions *Alerte à la Muraille*,
 „ nous n'avions qu'à compter sur une
 „ *Sortie*, qui nettoioit la *Tranchée*, com-
 „ bloit nos *Travaux*, & qui tuoit ce que
 „ nous avions de meilleur en *Soldats* & en
 „ *Officiers*. Monsieur le *Prince* en fut si
 „ piqué, qu'il s'opiniâtra, malgré le Sen-
 „ timent des *Officiers généraux*, à continuer
 „ un *Siege*, qui pensa ruiner son *Armée*,
 „ & qu'il fut encore obligé de lever assez
 „ brusquement.

„ Comme nos *Troupes* se retiroient,
 „ Dom GREGOIRE, bien loin de se
 „ donner de ces *Airs* que prennent les
 „ *Gouverneurs* en pareille Occasion, ne fit
 „ de *Sortie*, que pour envoyer faire un
 „ Compliment plein de *Respect* à Mon-
 „ sieur le *Prince*. Le Seigneur BRICE

„ partit quelque tems après , pour rendre
 „ compte à *Madrid* de sa Conduite , &
 „ pour en recevoir la Récompense. *Votre*
 „ *Majesté* fera peut-être bien aise de sa-
 „ voir le Traitement qu'on fit au petit
 „ B R I C E , après la plus brillante *Action*
 „ que les *Espagnols* eussent faite de toute
 „ la *Guerre*. On le mit à l'*Inquisition*. „

Quoi ! dit la *Reine Mere* , à l'*Inquisition* ,
 pour ses *Services* ? Non pas tout à fait pour
 ses *Services* , dit-il. Mais , sans égard à ses
Services , on le traita comme je viens de dire ,
 pour un petit *Trait de Galanterie* , que je
 conterai tantot au *Roi*.

„ La *Campagne de Catalogne* finie de cet-
 „ te maniere , nous revenions médiocre-
 „ ment couverts de *Lauriers*. Mais , com-
 „ me Monsieur le *Prince* en avoit fait pro-
 „ vision en d'autres *Rencontres* , & qu'il
 „ avoit de grands *Desseins* en tête , il eut
 „ bientôt oublié cette petite *Disgrace*.
 „ Nous ne faisons que goguenarder pen-
 „ dant le *Voyage*. Monsieur le *Prince* étoit
 „ le premier à nous mettre en train sur
 „ son *Siege*. Nous fimes quelques *Cou-*
 „ plets de ces *Lérida* , qui ont tant couru ,
 „ afin qu'on n'en fit pas de plus mauvais.
 „ Nous n'y gagnâmes rien ; nous eumes
 „ beau nous traiter cavalièrement dans
 „ nos *Chansons* , on en fit à *Paris* où on
 „ nous

„ nous traitoit encore plus mal. Nous ar-
„ rivâmes enfin à *Perpignan* un jour de
„ Fête. Une Troupe de *Catalans*, qui
„ dansoient au milieu de la Rue, vinrent
„ danser sous les Fenêtres de Monsieur
„ le Prince, pour lui faire honneur.
„ Mr. P O U S S A T I N, couvert d'un pe-
„ tit *Casaquin noir*, dansoit au milieu de
„ cette Troupe, comme un vrai Possédé.
„ Je reconnus d'abord la *Danse* de notre
„ Pais aux *Sauts* & aux *Bonds* qu'il faisoit.
„ Monsieur le Prince fut charmé de sa Dis-
„ position, & de sa Légéreté. Je le fis
„ venir après la *Danse*, & lui aiant de-
„ mandé ce qu'il étoit, *Prêtre indigne*, à
„ vôtre Service, Monseigneur, me dit-il. Je
„ m'appelle P O U S S A T I N, & suis de
„ Béarn. J'allois en Catalogne, pour servir
„ d'Aumonier dans l'Infanterie; car, Dieu
„ merci, je vais bien du pied: mais, puisque
„ la Guerre est heureusement finie, s'il plai-
„ soit à Votre Grandeur de me prendre à son
„ Service, je la suivrois par tout, & la ser-
„ virois fidelement. Mr. P O U S S A T I N, lui
„ dis-je, ma Grandeur n'a pas besoin autre-
„ ment d'Aumonier; mais, puisque vous
„ êtes de si bonne Volonté, je veux bien vous
„ prendre à mon Service.

„ Monsieur le Prince, présent à toute
„ cette Conversation, fut ravi de me voir

„ un *Aumonier*. Comme le pauvre P O U S -
 „ S A T I N étoit fort délabré , je n'eus pas
 „ le tems de le mettre en équipage à *Per-*
 „ *pignan* ; mais , lui aiant fait donner le
 „ *Justaucorps* d'un des *Laquais* du *Maré-*
 „ *chal* D E G R A M M O N T , qui restoit avec
 „ l'Equipage , je le fis monter derriere le
 „ *Carrosse* de Monsieur le Prince , qui
 „ mouroit de rire toutes les fois qu'il
 „ voioit la Mine peu orthodoxe que le pe-
 „ tit P O U S S A T I N avoit en *Livrée*
 „ *jaune*.

„ Dès que nous fûmes à *Paris* , on en
 „ fit le *Conte* à la *Reine* , qui d'abord en
 „ fut un peu surprise. Cela n'empêcha
 „ pas qu'elle ne voulut voir danser mon
 „ *Aumonier*. Car , en *Espagne* , il n'est pas
 „ tout à fait si rare de voir danser les *Ecclé-*
 „ *clesiastiques* , que de les voir en *Livrée*.

„ P O U S S A T I N fit des Merveilles de-
 „ vant la *Reine* ; mais , comme sa *Danse*
 „ étoit un peu vive , elle ne put supporter
 „ l'*Odeur* , que son *Agitation violente* répan-
 „ dit dans son *Cabinet*. Les *Dames* lui de-
 „ mandèrent quartier. Il y avoit dequoi
 „ vaincre tous les *Parfums* , & toutes les
 „ *Essences* , dont elles étoient munies.
 „ P O U S S A T I N ne laissa pas d'en rem-
 „ porter beaucoup de *Lonanges* , & quel-
 „ ques *Loüis*.

„ J'ob-

„ J'obtins au bout de quelque tems un
 „ petit *Bénéfice* de Campagne pour mon
 „ *Aumonier*, & j'ai fu depuis que P O U S -
 „ S A T I N préchoit avec la même *Légéreté*
 „ dans son *Village*, qu'il dansoit aux *Nô-*
 „ *ces* de ses *Paroissiennes*. „

Le Conte de P O U S S A T I N divertit fort le *Roi*. La *Reine* ne trouva plus si mauvais qu'on l'eut mis en *Livrée*. Le *Traitement* de G R E G O I R E B R I C E la scandalisa bien d'avantage ; & , voulant justifier la *Cour d'Espagne* sur un Procédé qui paroissoit si dur , C h e v a l i e r D E G R A M M O N T , dit - elle , *quelle Hérésie dans l'Etat vouloit introduire ce Gouverneur , dont vous venez de parler ? De quel Attentat contre la Religion étoit - il accusé , pour qu'on le mit à l'Inquisition ? Madame* , dit - il , *l'Histoire n'en est pas trop bonne à conter devant Votre Majesté. C'étoit une petite Gentillesse d'Amour , à la vérité , mal placée. Le pauvre B R I C E n'avoit aucune mauvaise Intention. Son Crime n'auroit pas mérité le Foëet dans le plus sérieux College de France ; puisque ce n'étoit que pour donner une Preuve de Tendresse à certaine petite Espagnolette , qui avoit les Yeux sur lui dans une Occasion solennelle.*

Le *Roi* voulut un *Détail* précis de l'*Avanture* ; & le *Chevalier* D E G R A M M O N T

MONT satisfisoit fa Curiofité , dès que la *Reine* & le refte de la *Cour* ne fut plus à portée de l'entendre. Il faisoit bon l'écouter , quand il faisoit quelque *Récit* ; mais , il ne faisoit pas bon se trouver en son Chemin , par la *Concurrence* , ou par le *Ridicule*. Il est vrai qu'il n'y avoit que peu de Gens à la *Cour d'Angleterre* qui euffent alors mérité son *Indignation*. Le feul ROUSSEL étoit de tems en tems l'Objet de fes *Railleries* ; encore , le traitoit-il bien doucement, en comparaison de ce qu'il avoit de coutume de faire à l'égard d'un *Rival*.

Ce ROUSSEL étoit un des *fiers Danseurs d'Angleterre* ; je veux dire , pour les *Contre-Danses*. Il en avoit un Recueil de deux ou trois cens , en *Tablature* , qu'il danfoit toutes à *Livre-ouvert* ; & , pour prouver qu'il n'étoit pas vieux , il danfoit quelquefois jusqu'à extinction. Sa *Danse* ressembloit assez à fes *Habits* ; il y avoit vingt ans que la Mode en étoit passée.

Le *Chevalier DE GRAMMONT* voioit bien qu'il étoit fort amoureux ; & , quoi qu'il vit bien auffi qu'il n'en étoit que plus ridicule , il ne laiffa pas de s'allarmer du Deffein qu'il apprit qu'il avoit de faire demander Mademoifelle D'HAMILTON ;
mais ,

mais , il fut bientôt délivré de cette *Inquiétude*.

ROUSSEL , sur le point de faire un *Voyage* , crut qu'il étoit dans l'Ordre d'informer sa *Maitresse* de ses *Desseins* , avant son *Départ*. Le *Chevalier DE GRAMMONT* étoit un grand *Obstacle* aux *Audiences* qu'on fouhaitoit d'elle ; mais , un jour qu'on le vint chercher , pour jouer chez *Madame DE CASTELMAINE* , ROUSSEL prit son tems , & s'adressant à *Mademoiselle D'HAMILTON* , d'un Air moins embarrassé qu'on n'a d'ordinaire dans ces *Occasions* , il lui fit sa *Déclaration* de cette maniere : *Je suis Frere du Comte DE BEDFORT. Je commande le Régiment des Gardes. J'ai trois mille Jacobus de Rente , & quinze mille en Argent comptant. Je viens , Mademoiselle , vous les offrir , avec ma Personne. L'un des Présens ne vaut pas grande chose sans l'autre ; j'en conviens. C'est pourquoi je les mets ensemble. On m'a conseillé d'aller aux Eaux , pour un petit Afme , qui vraisemblablement ne durera pas long-tems ; car , il y a plus de vingt ans que je l'ai. Si vous me jugez digne du Bonheur d'être à vous , je ferai la Proposition à Monsieur votre Pere , à qui je n'ai pas cru devoir m'adresser , avant que de savoir vos Sentimens. Mon Neveu*

LAUME

LAUME ne sait encore rien de mon Dessein ; mais , je crois qu'il n'en sera pas fâché , quoi qu'il se voie par là frustré d'un Bien assez considérable ; car , il a beaucoup d'égard pour moi : outre qu'il s'attache volontiers auprès de vous , depuis qu'il s'aperçoit que je vous aime. Je suis fort aise qu'il me fasse sa Cour par ses Assiduités ici ; car , il ne faisoit que dépenser son Argent auprès de cette Coquine de MIDDLETON , au lieu qu'il ne lui en coûte rien à présent dans la meilleure Compagnie d'Angleterre.

Mademoiselle D'HAMILTON avoit eu quelque peine à s'empêcher de rire pendant cette Harangue. Cependant, elle lui témoigna qu'elle étoit fort honorée de ses Intentions pour elle ; encore plus obligée de ce qu'il avoit bien voulu la consulter avant de les déclarer à ses Parens. *Il sera*, lui dit-elle, assez tems de leur en parler à votre Retour des Eaux ; car , je ne vois pas beaucoup d'apparence qu'ils disposent de moi , que vous ne soiez revenu. En tout cas , si l'on me pressoit beaucoup, votre Neveu GUILLAUME aura soin de vous en avertir. Ainsi , vous n'avez qu'à partir quand il vous plaira ; mais , gardez vous bien de négliger votre Santé , pour précipiter votre Retour.

Le Chevalier DE GRAMMONT apprit le Détail de cette Conversation , & s'en divertit

vertit le mieux qu'il put ; car , il y avoit de certaines *Circonstances* de la *Déclaration*, qui ne laissoient pas de l'allarmer , malgré le *Ridicule* des autres. Enfin , il ne fut pas fâché de son *Départ*. Il en reprit un Ton plaisant , & fut conter au *Roi* la Grace que Dieu lui faisoit de lui ôter un *Rival* si dangereux. *Il est donc parti , Cavalier ?* lui dit le *Roi*. *Surement , Sire ,* dit-il. *J'ai eu l'honneur de le voir embarquer dans un Cochemen , avec son Asme , & son Equipage de Campagne. La Perruque à Calotte proprement renouée avec un Ruban feuille morte , & le Chapeau ambigu , couvert d'un Etui de Toile cirée , qui lui sied à merveille. Ainsi , je n'aurai plus à faire qu'à GUILLAUME ROUSSEL , qu'il laisse Résident auprès de Mademoiselle D'HAMILTON ; & pour lui , je ne le crains , ni sur son compte , ni sur celui de son Oncle. Il est trop amoureux lui-même , pour appuier les Intérêts d'un autre ; & comme il n'a qu'une méthode de faire valoir les siens , savoir de sacrifier le Portrait ou quelques Lettres de la MIDLETON , j'ai ma foi de quoi faire paroly de ces sortes de Faveurs. J'avouë qu'il m'en coute un peu.*

Puis que vos Affaires vont si bien du côté des ROUSSELS , lui dit le *Roi*, *je veux bien vous apprendre que vous êtes délivré d'un*
autre

autre Rival beaucoup plus à craindre pour vous , s'il n'étoit déjà marié. Mon Frere est nouvellement amoureux de Madame DE CHESTERFIELD. Que de Bénédiction à la fois ! s'écria le Chevalier DE GRAMMONT ; je lui fais si bon gré de cette Inconstance , que je le servirois de bon Cœur auprès de sa nouvelle Maitresse , s'il n'avoit HAMILTON pour Rival. Votre Majesté ne sçauroit trouver mauvais que je serve le Frere de ma Maitresse contre le vôtre. HAMILTON n'a pourtant pas si besoin de secours dans une Affaire comme celle-ci , que le Duc D'YORCK , lui dit le Roi : mais , de l'humeur dont je connois Milord CHESTERFIELD , il ne souffrira pas si patiemment que le bon SHREWSBURY , qu'on se batte pour sa Femme. Il mérite pourtant assez la même Destinée. Voici ce que c'étoit que ce Milord CHESTERFIELD.

Il avoit le Visage fort agréable , la Tête assez belle , peu de Taille , & moins d'Air. Il ne manquoit pas d'Esprit. Un long Séjour en Italie lui avoit communiqué la Cérémonie dans le Commerce des Hommes , & la Défiance dans celui des Femmes. Il avoit été fort haï du Roi , parce qu'il avoit été fort aimé de la CASTELMAINE. Le bruit commun étoit qu'il avoit eu ses bonnes Graces , avant qu'elle fut mariée ;
&

& , comme ni l'un ni l'autre ne s'en défendoit , on le croioit assez volontiers.

Il avoit recherché la Fille ainée du *Duc D'ORMOND* , dans le tems qu'il avoit l'*Esprit* encore rempli de sa première *Passion*. Celle du *Roi* pour la *CASTELMAINE* , & l'*Etablissement* qu'il espéroit par cette *Alliance* , firent qu'il pressa ce *Mariage* avec autant d'ardeur , que s'il eut été passionnément amoureux. Il avoit donc épousé Madame *DE CHESTERFIELD* sans l'aimer , & vécu quelque tems avec elle d'une *Froideur* à ne lui pas permettre de douter de son *Indifférence*. Elle étoit fine & délicate sur le *Mépris* ; elle en fut affligée d'abord , indignée dans la suite , & dans le tems que son *Epoux* commençoit à lui faire voir qu'il l'aimoit , elle eut le plaisir de lui faire voir qu'elle ne l'aimoit plus.

Ils en étoient dans ces termes , lors qu'elle s'avisa d'ôter *HAMILTON* , comme elle venoit de faire son *Epoux* , à tout ce qui lui restoit de *Tendresse* pour la *CASTELMAINE*. La chose ne lui fut pas difficile. Le *Commerce* de l'une étoit desagréable par l'*Impolitesse* de ses Manières , ses *Hauteurs* à contre-tems , & ses *Imaginations* & *Inégalitez* perpétuelles. La *CHESTERFIELD* , au contraire , favoit
armer

armer ses *Attrait*s de tout ce qu'il y a de séduisant dans l'*Esprit* d'une *Femme* qui veut plaire.

Elle étoit, outre cela, plus à portée de lui faire des *Avances*, qu'à nul autre. Elle logeoit chez le *Duc d'ORMOND*, à *White-Hall*. *HAMILTON*, comme on a dit, y avoit les Entrées libres à toutes heures. Son extrême *Froideur*, ou plutôt le *Dégout* qu'elle temoignoit pour les nouveaux *Empressemens* de son *Mari*, réveillèrent le *Penchant* naturel qu'il avoit aux *Soupçons*. Il se douta qu'elle n'avoit pu tout d'un coup passer de l'*Inquiétude* à l'*Indifférence* pour lui, sans quelque *Objet* caché d'un nouvel *Entêtement*; &, selon la *Maxime* de tous les *Faloux*, il mit finement en Campagne son *Expérience* & son *Industrie*, pour la Découverte d'une chose qui devoit troubler son *Repos*.

HAMILTON, qui le connoissoit, se mit de son côté sur ses gardes; &, plus ses *Affaires* s'avançoient, plus il étoit attentif à lui en ôter jusqu'aux moindres *Soupçons*. Il lui faisoit les *Confidences* les plus belles & les moins sinceres du monde sur sa *Passion* pour la *CASTELMAINE*; se plaignoit de ses *Emportemens*, & lui demandoit à deux genoux ses *Conseils*, pour réüffir auprès d'une *Personne* dont lui
seul

seul avoit véritablement possédé les *Affections*.

CHESTERFIELD, que ces *Discours* flattoient, lui promit sa *Protection* de meilleure foi qu'on ne l'avoit demandée. HAMILTON n'étoit donc plus embarrassé que de la *Conduite* de Madame DE CHESTERFIELD, de qui les *Gracieusetez* se déclaroient un peu trop hautement à son gré. Mais, tandis qu'il étoit discrètement occupé à régler le *Penchant* qu'elle marquoit en sa faveur, & à la conjurer de tenir ses Regards en bride, elle donnoit *Audience* à ceux du Duc D'YORK; &, qui plus est, leur faisoit des *Réponses* assez favorables.

Il crut s'en appercevoir, comme tout le monde: mais, il crut que tout le monde s'y trompoit comme lui. Le moien de croire ses yeux, sur ce que ceux de la CHESTERFIELD sembloient dire à ce nouveau *Rival*. Il ne trouvoit pas de vraisemblance à se figurer qu'un *Esprit* comme le sien put avoir du Gout pour des *Manieres*, dont ils avoient mille fois ri tête à tête; mais, ce qu'il jugeoit encore moins possible, étoit qu'elle voulût commencer une autre *Avanture*, sans avoir mis la dernière main à celles où ses *Avances* l'avoient engagée. Cependant, il se mit à

l'observer de plus près ; & , toutes les *Découvertes* , qu'il fit par ses *Observations* , lui firent voir que si elle ne le trompoit , elle en avoit bien envie. Il prit la liberté de lui en dire deux mots ; mais , elle le prit si haut , & le traita tellement de *Visionnaire* , qu'il parut confus , sans être convaincu. Toute la Satisfaction qu'elle lui fit , fut de lui dire fièrement , qu'il méritoit , que des *Reproches* si deraisonnables fussent mieux fondés.

Milord CHESTERFIELD avoit pris les mêmes Allarmes ; & , ne doutant plus , par les *Observations* qu'il avoit faites de son côté , qu'il n'eut trouvé l'heureux *Amant* , qui s'étoit emparé du Cœur de sa *Femme* , il se le tint pour dit : & , sans la fatiguer d'inutiles *Reproches* , il ne chercha plus que de quoi la confondre , avant que de prendre son parti.

Comment , après tout , rendre raison du *Procédé* de Madame DE CHESTERFIELD , si on ne l'attribue à cette *Maladie* de la plupart des *Coquettes* , qui , charmées de l'*Eclat* , mettent tout en usage , pour enlever la *Conquête* d'une autre , & n'épargnent rien pour la retenir ?

Mais , avant que de passer au détail de cette *Avanture* , jettons la vuë sur les *Fortunes galantes* de *Son Altesse* , avant la *Dé-*
clara-

claration de son *Mariage* : parlons même de ce qui précéda cette *Déclaration*. Il est permis de s'écarter un peu du fil de son *Récit*, lors que les *Faits* véritables & peu connus répandent sur la *Digression* une Variété qui la rend excusable. Voions ce qui en arrivera.

Le *Mariage* du Duc D'Y O R C K, avec la Fille du *Chancelier*, n'avoit manqué d'aucune des *Circonstances*, qui rendent les *Unions* de cette nature valides à l'égard du *Ciel*. L'*Intention* de part & d'autre, la *Cérémonie* dans les formes, les *Témoins*, & le Point essentiel du *Sacrement*, en avoient été.

Quoique l'*Eponse* ne fut pas absolument belle, comme il n'y avoit rien à la *Cour* d'*Hollande* qui l'effaçât, le *Duc*, dans les premières Douceurs de ce *Mariage*, loin de s'en repentir, sembloit ne souhaiter le *Rétablissement* du *Roi*, que pour le déclarer avec *Eclat*; mais, dès qu'il se vit Possesseur d'un Rang qui touchoit de si près au *Trône*, que la *Possession* de *Mademoiselle* H Y D E n'avoit plus de *Charmes* nouveaux pour lui; que l'*Angleterre*, si fertile en *Beautez*, étaloit ce qu'elle avoit de plus rare dans la *Cour* du *Roi* son Frere; & qu'il se voioit l'*unique Exemple* d'un *Prince*, qui d'une *Élévation* suprême fut descendu si bas, il se mit à faire des *Réflexions*. D'un

côté , son *Mariage* lui paroissoit horriblement mal assorti de toutes les manieres. Il se souvint que GERMAIN ne l'avoit engagé dans un *Commerce* avec Mademoiselle HYDE , qu'après lui avoir fait voir , par certains petits Exemples , la facilité d'y réüffir. Il envisageoit son *Mariage* comme un *Attentat* contre le Respect & l'Obéissance qu'il devoit au *Roi*. L'*Indignation* qu'en auroit la *Cour* , & tout le *Roiaume* , s'offrit à ses yeux , avec l'impossibilité d'obtenir le *Consentement* du *Roi* sur une chose qu'il sembloit par mille Raisons être obligé de lui refuser. D'un autre côté , se présentoient les *Larmes* & le *Deseipoir* de la pauvre HYDE ; mais , plus que cela , les *Remórs* d'une *Conscience* , dont la *Délicatesse* commençoit dès lors à lui vouloir du mal.

Au milieu de ces différentes *Agitations* , il s'ouvrit à Milord FALMOUTH , & le consulta sur le Parti qu'il devoit prendre. Il ne pouvoit mieux s'adresser pour ses Interêts , ni plus mal pour Mademoiselle HYDE. FALMOUTH lui soutint d'abord , non seulement qu'il n'étoit pas marié ; mais , qu'il étoit impossible qu'il y eut jamais songé ; qu'un *Mariage* étoit nul pour lui , sans le *Consentement* du *Roi* , quand même le *Parti* se fut trouvé d'ailleurs

leurs sortable. Mais, que c'étoit une *Mocquerie*, de mettre en jeu la Fille d'un *petit Avocat*, que la Faveur du *Roi* venoit de faire *Pair du Roiaume* sans *Noblesse*, & *Chancelier* sans *Capacité* : qu'à l'égard de ses *Scrupules*, il n'avoit qu'à vouloir bien écouter des Gens, qui l'instrueroient à fond de la *Conduite* que Mademoiselle H Y D E avoit tenuë, avant qu'il la connut ; & que, pourvu qu'il ne leur dit point que la chose fut déjà faite, il auroit bientôt de quoi le déterminer.

Le *Duc D'Y O R C K* consentit, & *Mlord F A L M O U T H* aiant assemblé son *Conseil*, & ses *Témoins*, les mena dans le *Cabinet* de *Son Altesse*, après les avoir instruit de ce qu'on leur vouloit. Ces Messieurs étoient le *Comte D'ARRAN*, *GERMAIN*, *TALBOT*, & *KILLEGREW* : tous Gens - d'Honneur ; mais, qui préféreroient infiniment celui du *Duc D'Y O R C K* à celui de Mademoiselle H Y D E, & qui de plus étoient révoltez, avec toute la *Cour*, contre l'*insolente Autorité* du *premier Ministre*.

Le *Duc* leur aiant dit, après une espece de *Préambule*, que quoi qu'ils n'ignorassent pas sa *Tendresse* pour Mademoiselle H Y D E, ils pouvoient ignorer à quels *Engagemens* cette *Tendresse* l'avoit porté ; qu'il se croioit obligé de tenir toutes les *Paro-*

les qu'il avoit pu lui donner ; mais , que comme l'*Innocence* des Personnes de son âge étoit exposée d'ordinaire aux *Médifances* d'une *Cour* ; & que de *certaines Bruits* , faux ou véritables , s'étoient répandus au sujet de sa *Conduite* ; il les prioit comme *Amis* , & leur ordonnoit par tout ce qu'ils lui devoient , de lui dire sincèrement ce qu'ils en sçavoient , d'autant qu'il étoit résolu de regler sur leurs *Témoignages* les *Desseins* qu'il avoit pour elle. On se fit un peu tirer l'oreille d'abord , & l'on fit semblant de n'ôser prononcer sur une *Matière* si sérieuse & si délicate ; mais , le *Duc d'Y O R C K* aiant réitéré ses *Instances* , chacun se mit à déduire par le menu ce qu'il favoit , & peut-être ce qu'il ne favoit pas , de la pauvre *HYDE*. On y joignit toutes les *Circonstances* qu'il falloit , pour appuyer le *Témoignage* ; par exemple , le *Comte d'ARRAN* , qui parla le premier , déposa , que dans la *Gallerie de Hons-laerdyk* , où la *Comtesse d'OSSERY* , sa Belle-Sœur , & *GERMAIN* , jouïoient un jour aux *Quilles* , Mademoiselle *HYDE* avoit fait semblant de se trouver mal , & s'étoit retirée dans une *Chambre* , au bout de la *Gallerie* ; que lui *Déposant* l'avoit suivie , & que lui aiant coupé son *Lacet* , pour donner plus de vraisemblance aux *Vapeurs*,

il

il avoit fait de son mieux pour la secourir , ou pour la desennuier. TALBOT dit qu'elle lui avoit donné un *Rendez-vous* dans le *Cabinet* du *Chancelier* , tandis qu'il étoit au *Conseil* , à telles Enseignes , que n'ayant pas tant d'attention aux choses qui étoient sur la *Table* , qu'à celle qui les occupoient alors , ils avoient fait répandre toute l'Encre d'une Bouteille , sur une *Dépêche* de quatre pages , & que le *Singe* du *Roi* , qu'on accusoit de ce Desordre , en avoit été long-tems en disgrâce.

GERMAIN indiqua plusieurs Endroits, où il en avoit eu des *Audiences* longues & favorables. Cependant , tous ces *Chefs d'Accusation* ne rouloient que sur quelques tendres *Privautés* , ou , tout au plus , sur ce qu'on appelle les *Menus Plaisirs* d'un *Commerce* ; mais , KILLEGREW , voulant renchérir sur ces foibles *Dépositions* , dit tout net , qu'il avoit eu l'Honneur de ses *Bonnes-Graces*. Il avoit l'*Esprit* vif & badin , & favoit donner un Tour agréable à ses *Récits* , par des *Figures* gracieuses & sensibles. Il assura qu'il avoit trouvé l'*Heure du Berger* , dans un certain *Cabinet* construit au dessus de l'Eau , à toute autre fin que d'être favorable aux *Empressements amoureux* ; qu'il avoit eu pour *Témoins* de son Bonheur trois ou quatre *Cignes* ,

qui pouvoient bien avoir été Témoins du Bonheur de bien d'autres dans ce même *Cabinet*, vu qu'elle y alloit souvent, & qu'elle s'y plaifoit fort.

Le *Duc D'YORCK* trouva cette dernière *Accusation* outrée ; persuadé qu'il avoit par devers lui des *Prenves* suffisantes du contraire. Il remercia Messieurs les *Témoins à bonne Fortune* de leur *Franchise* ; leur imposa Silence à l'avenir sur ce qu'ils venoient de lui déclarer ; & passa dans l'*Appartement du Roi*.

Dès qu'il fut dans son *Cabinet*, *Milord FALMOUTH*, qui l'avoit suivi, conta ce qui se venoit de passer au *Comte D'OSSERY*, qu'il trouva chez le *Roi*. Ils se doutèrent bien de ce qui faisoit la *Conservation* des deux Freres ; car, elle fut longue. Le *Duc D'YORCK*, en sortant, parut tellement ému, qu'ils ne doutèrent point que tout n'allât mal pour la pauvre *HYDE*. *Milord FALMOUTH* commençoit à s'attendrir de sa *Disgrace*, & se repentoit un peu de la part qu'il y avoit eüe, lors que le *Duc D'YORCK* lui dit de se trouver, avec le *Comte D'OSSERY*, chez le *Chancelier* dans une heure.

Ils furent un peu surpris, qu'il eut la *Dureté* d'annoncer lui-même cette *accablante Nouvelle*. Ils trouvèrent, à l'heure
mar-

marquée , *Son Altesse* dans la Chambre de Mademoiselle HYDE. Ses *Yeux* paroiffoient mouillés de quelques *Larmes*, qu'elle s'efforçoit de retenir. Le *Chancelier*, appuié contre la Muraille, leur parut bouffi de quelque chose. Ils ne doutèrent point que ce ne fut de *Rage* & de *Desespoir*. Le *Duc D'YORK* leur dit de cet Air content & serain , dont on annonce les *bonnes Nouvelles*, *Comme vous êtes les deux Hommes de la Cour que j'estime le plus , je veux que vous aiez les premiers l'Honneur de saluer la Duchesse D'YORK : la voilà.*

La *Surprise* ne seroit de rien , & l'*Etonnement* n'étoit pas de saison , dans cette *Conjoncture*. Ils en étoient pourtant si remplis , que pour s'en cacher , ils se jettèrent vitement à genoux, pour lui baiser la Main, qu'elle leur tendit avec autant de *Grandeur* & de *Majesté* , que si de sa Vie elle n'eut fait autre chose.

Le lendemain, la *Nouvelle* en fut publiée ; & toute la *Cour* s'empressa par *Devoir* à lui témoigner des *Respects*, qui devinrent très sinceres dans la suite.

Les *petits-Maitres*, qui avoient déposé contre elle à toute autre intention que ce qu'ils voioient , se trouvèrent fort déconcertez. Les *Femmes* ne sont pas trop d'humeur à pardonner de certaines *Injures*; &

quand elles se promettent le plaisir de la *Vengeance*, elles n'y vont pas de main morte : cependant , ils n'en eurent que la Peur.

La *Duchesse* D'Y O R C K , instruite de tout ce qui s'étoit dit dans le *Cabinet* sur son Chapitre , loin d'en témoigner du *Resentiment* , affecta de distinguer par toutes fortes de *Gracieuſitez* & de *bons Offices* ceux qui l'avoient attaquée par des Endroits ſi ſenſibles. Jamais elle ne leur en parla , que pour louer leur *Zèle* , & pour leur dire que rien ne marquoit plus le *Dévoïement* d'un honnête-Homme , que de prendre un peu ſur ſa Probité , pour donner aux Intérêts d'un Maître , ou d'un Ami. Rare Exemple de Prudence & de Modération , non ſeulement pour le *Sexe* , mais pour ceux qui ſe parent le plus de *Philoſophie* dans le nôtre.

Le *Duc* D'Y O R C K , aiant mis ſa *Conſcience* en repos , par la *Déclaration* de ſon *Mariage* , crut qu'il pouvoit donner un peu de bon tems à ſon *Inconſtance* , en vertu de ce généreux Effort. Il ſe prit donc à ce qui ſe trouva d'abord ſous ſa main. Ce fut Madame DE C A R N E G U Y , qui s'étoit trouvée ſous la main de bien d'autres. Elle étoit encore aſſez belle , & ſa *Bonté naturelle* ne fit pas beaucoup languir ſon
nou-

nouvel *Amant*. Tout alla le mieux du monde , pendant quelque tems. *Milord* C A R N E G U Y , son *Epoux* , étoit encore en *Ecosse* : mais , son *Pere* étant mort subitement , il en revint auffi subitement , avec le *Nom* de S O U T H A S K , que sa *Femme* haïssoit ; mais , qu'elle prit encore plus patiemment que son *Retour*. Il avoit eu quelque vent de l'Honneur qu'on lui faisoit , pendant son *Absence*. Il ne voulut point faire le *Jaloux* d'abord ; mais , comme il étoit bien aise de s'éclaircir sur la *Vérité du Fait* , il tenoit l'œil sur ceux de sa *Femme*. Il y avoit long-tems que les choses étoient entre elle , & le *Duc* D'Y O R C K , à ne plus s'amuser à la *Bagatelle* ; cependant , comme ce *Retour* les obligeoit à quelques égards , il n'alloit plus chez elle que dans les formes ; c'est-à-dire , toujours accompagné de quelqu'un , pour y donner un *Air de Visite*.

En ce tems-là , T A L B O T revint de *Portugal*. Ce *Commerce* s'étoit établi pendant son *Absence* ; & , sans sçavoir ce que c'étoit , que *Madame* S O U T H A S K , il apprit que son *Maitre* en étoit amoureux.

Il y fut mené , pour figurer , à quelques jours de là. Le *Duc* le présenta. Quelques *Complimens* se firent de part & d'autre , après lesquels il crut devoir laisser à

Son Altesse la liberté de faire le sien , & se retira dans l'*Antichambre*. Cette *Antichambre* donnoit sur la Ruë. TALBOT se mit à la Fenêtre , pour y regarder les Passans.

Il étoit de la meilleure volonté du monde pour ces sortes d'Occasions ; mais , il étoit si sujet aux *Distractions* , & aux *Inadvertences* , qu'il avoit laissé bonnement à Londres la *Lettre de Compliment* , dont le Duc l'avoit chargé pour l'*Infante de Portugal* ; & ne s'en étoit apperçu , que dans le tems qu'on le menoit à son *Audience*.

Il étoit donc en *Sentinelle* , comme nous avons dit , fort attentif à ses *Instructions* , lors qu'il vit arrêter un *Carrosse* à la Porte , sans s'en mettre en peine , & moins encore d'un Homme , qu'il en vit sortir , & qu'il entendit bientôt monter.

Le *Diable* , qui ne devoit pas être malin dans ces Rencontres , lui amenoit *Milord SOUTHASK* en Personne. On avoit eu soin de renvoyer l'*Equipage* de *Son Altesse* ; parce que la *SOUTHASK* avoit assuré que son *Epoux* étoit allé faire un tour aux *Dognes* , aux *Ours* , & aux *Taureaux* : Spectacles , qui l'amusoient agréablement , & dont il ne revenoit d'ordinaire que fort tard. Il n'eut garde de s'imaginer qu'il y eut si bonne Compagnie au Logis , n'y voyant aucun *Carrosse* ; mais ,
s'il

s'il fut d'abord surpris de voir T A L B O T, tranquillement assis dans l'Antichambre de sa Femme, son Etonnement ne dura gueres. T A L B O T ne l'avoit point vu depuis qu'on étoit revenu de *Flandres*; &, sans s'imaginer qu'il eut changé de Nom, *Eh, bon jour, C A R N E G U Y; bon jour, mon gros Cochon,* lui dit-il, en lui tendant la main: *d'où Diable sors-tu, qu'on ne t'a point vu depuis Bruxelles? Que viens-tu faire ici? N'en voudrois-tu point aussi à la S O U T H A S K? Si cela est, mon pauvre Ami, tu n'as qu'à tirer Pais; car, je t'apprens que le Duc d'Y O R C K en est amoureux, & je te veux bien confier, qu'à l'heure que je te parle, il est là-dedans, qui lui en dit deux mots.*

S O U T H A S K interdit, comme on peut se l'imaginer, n'eut pas le tems de répondre à ces belles *Questions*. T A L B O T le mit dehors comme son Ami; &, comme son *Serviteur*, lui conseilla de chercher *Fortune* ailleurs. S O U T H A S K, ne sachant rien de mieux à faire pour lors, remonta dans son *Carrosse*; & T A L B O T, charmé de l'*Avanture*, mouroit d'envie que le *Duc* sortit, pour lui en faire le *Récit*: mais, il fut bien surpris de trouver que le *Comte* n'avoit plus rien de plaisant pour ceux qui en étoient de quel-

que chose ; sur tout , il trouva fort mauvais , que cet *Animal* de C A R N E G U Y n'eut changé de *Nom* , que pour s'attirer la *Confidence* , qu'il venoit de lui faire.

Cet *Incident* rompit un *Commerce* , auquel le *Duc* D'Y O R C K n'eut pas grand regret : & bien lui prit de son *Indifférence* ; car , le *Traître* de S O U T H A S K se mit à préparer une *Vengeance* , par laquelle , sans employer le *Fer* , ni le *Poison* , il eut tiré quelque *Satisfaction* de ceux qui l'avoient offensé , pour peu que leur *Intrigue* eut encore duré.

Il chercha , dans les *Lieux les plus infames* , le *Mal le plus infame* qu'ils puissent fournir , & le trouva ; mais , sans être vengé qu'à demi. Car , après avoir passé par les *Remedes extrêmes* , pour s'en défaire ; Madame sa *Femme* ne fit que lui rendre son *Présent* , n'ayant plus de *Commerce* avec celui pour lequel on l'avoit industrieusement préparé.

Madame R O B E R T S brilloit en ce tems - là. Sa *Beauté* frappoit d'abord ; cependant , avec tout l'*Eclat* des plus belles *Couleurs* , avec tout celui de la *Jennesse* , avec tout ce qui rend une *Femme* ragoutante , elle ne touchoit pas. Le *Duc* D'Y O R C K n'auroit pas laissé d'y trouver son compte , si des *Difficultez* presque invinci-

vincibles n'eussent fait échoüer ses bonnes Intentions pour elle. *Milord* ROBERTS, *Mari* de la Belle, étoit un vieux *Sacripante*, incommode & revêche au possible, amoureux à la desespérer; &, pour surcroit de Malédiction, *Résident perpétuel* auprès de sa Personne.

Elle s'aperçut de l'*Attention* que *Son Altesse* avoit pour elle, & laissa voir qu'elle étoit assez portée à la *Reconnoissance*. Cela redoubla les *Empressements*, & toutes les *Marques de Tendresse*, qu'il put lui donner de loin; mais, l'*Eternel* ROBERTS redoublant de *Vigilance* & d'*Affiduité*, à mesure que ces *Approches* se faisoient, on eut recours à tout ce qui pouvoit le rendre traitable. On tâcha de l'émouvoir par l'*Avarice* & l'*Ambition*. Des *Personnes*, qui avoient part à sa *Confiance*, lui dirent qu'il ne tiendrait qu'à lui que Madame ROBERTS, si digne d'être à la *Cour*, n'y fut reçue dans un *Poste* considérable, auprès de la *Reine*, ou de la *Duchesse*. On le fonda sur un *Gouvernement* dans sa *Province*. On lui proposa de vouloir bien se charger de l'*Administration* du *Bien*, que le *Duc* D'YORK avoit en *Irlande*, dont on lui laissoit la *Disposition* absolüe, moienant qu'il partit en diligence, pour n'y rester qu'autant qu'il jugeroit à propos.

Il entendit parfaitement ce que vou-
loient dire ces *Propositions* : il en comprit
tout l'*Avantage* ; mais , l'*Ambition* & l'*A-*
varice eurent beau le tenter , il ne les
écouta pas , & jamais le *maudit Vieillard*
ne voulut être *Cocu*. Ce n'est pas tou-
jours l'*Aversion* , ni la *Peur* qu'on en a ,
qui garantissent de la Destinée. Le *Vilain*
le faisoit à merveille ; c'est pourquoi , sous
prétexte d'un *Pèlerinage* à Sainte W I N Y -
F R E D E , *Vierge & Martyre* , qui com-
municoit la *Fécondité* aux *Femmes* , il n'eut
point de repos , qu'il n'eut mis les plus
hautes *Montagnes* du *Pais de Galles* , entre la
fiemme , & le *Dessein* qu'on avoit eu de faire
ce *Miracle* à *Londres* , après son *Départ*.

Le *Duc* fut quelque tems occupé des
seuls *Plaisirs* de la *Chasse* ; ou , du moins ,
ce ne fut que par des *Amusemens passagers*
qu'il donna dans ceux de l'*Amour* : mais ,
ces *Gouts* s'étant passés avec le souvenir
de Madame R O B E R T S , ses *Regards* &
ses *Vœux* se tournerent vers Mademoiselle
B R O U K , & ce fut au fort de cette *Pour-*
suite , que Madame D E C H E S T E R -
F I E L D se mit d'elle-même entre ses
mains , comme nous allons dire , en re-
prenant la suite de son *Histoire*.

Le *Comte* D E B R I S T O L , ambitieux ,
& toujours inquiet , avoit essayé toutes for-
tes

tes de moiens , pour se mettre en crédit auprès du *Roi*. Comme c'étoit ce même *DIGBY*, dont *BUSSY* fait mention dans ses *Annales*, il suffira de dire, qu'il n'avoit pas changé de Caractere ; il favoit que l'*Amour* & les *Plaisirs* gouvernoient un *Maître*, qu'il gouvernoit à l'exclusion du *Chancelier* ; ainsi, c'étoit *Fêtes sur Fêtes* chez lui : le *Luxe* & la *Délicatesse* régnoient dans ces *Repas nocturnes*, qui font l'enchainement des autres *Voluptez*. De tous ces *Repas* étoient Mesdemoiselles *BROUK*, ses Parentes. Elles étoient toutes deux faites pour donner de l'*Amour*, & pour en prendre. C'étoit bien ce qu'il falloit au *Roi* ; *BRISTOL* voioit les choses en train de lui donner bonne Opinion de son *Projet* ; mais, la *CASTELMAINE*, nouvellement en possession de toute la *Tendresse* du *Roi*, ne fut pas d'humeur alors de la partager avec une autre, comme elle fit sottement depuis, en méprisant Mademoiselle *STWART*. Dès qu'elle eut le Vent de ces *Menées*, sous prétexte de vouloir être de toutes les *Parties*, elle les troubla. Le *Comte DE BRISTOL* n'eut qu'à ren-guainer ses *Dessains*, & Mademoiselle *BROUK*, ses *Avances*. Le *Roi* n'ôsoit plus y songer ; mais, Monsieur son Frere voulut bien se charger de son *Refus*, &
 Made-

Mademoiselle BROUK accepta l'Offre de son Cœur, en attendant qu'il plut au Ciel de disposer autrement d'elle : ce qui arriva bientôt de cette manière.

Le Chevalier DENAM, comblé de Richesses, aussi bien que d'Années, avoit passé sa Jeunesse au milieu de tous les Plaisirs, que sans scrupule on se permet à cet âge. C'étoit un des plus beaux Génies que l'Angleterre ait produit pour les Ouvrages d'Esprit, Satirique & Goguenard dans ses Poësies. Il n'y pardonnoit, ni aux froids Ecrivains, ni aux Maris jaloux, ni à l'Eponse. Tout y respiroit les Bons-Mots & les Contes agréables; mais, sa Raillerie la plus fine & la plus piquante rouloit d'ordinaire sur les Aventures du Mariage: &, comme s'il eut voulu soutenir la Vérité de ce qu'il en avoit écrit dans sa Jeunesse, il prit pour Femme, à l'âge de soixante & dix-neuf ans, cette Mademoiselle BROUK, dont nous parlons, qui n'en avoit que dix-huit.

Le Duc D'YORCK l'avoit un peu négligée, quelque tems auparavant; mais, les Circonstances d'un Mariage si mal assorti recueillèrent ses Empressements. Elle, de son côté, lui laissa concevoir des Espérances prochaines d'un Bonheur, auquel mille égards s'étoient opposés avant son Mariage. Elle vouloit être de la Cour; &,
pour

pour la *Promesse* qu'elle exigeoit d'être *Dame du Palais* de la *Duchesse*, elle étoit sur le point de lui en faire une autre, ou de paier comptant, lorsque la CHESTERFIELD, au milieu de ce *Traité*, fut tentée par son mauvais *Destin* de lui ôter son *Amant*, pour inquiéter tant de monde.

Cependant, comme elle ne pouvoit voir le *Duc* qu'aux *Assemblées* publiques, il falloit de nécessité qu'elle y fit de grands frais en *Avances*, pour le séduire; &, comme c'étoit le *Lorgneur* le moins circonfpect de son tems, toute la *Cour* fut instruite d'un *Commerce* à peine ébauché.

Ceux, qui parurent les plus attentifs à leur *Conduite*, n'étoient pas les moins intéressés. HAMILTON, & *Milord* CHESTERFIELD, les observoient de près; mais, la DENAM, piquée de ce qu'on avoit couru sur son *Marché*, prit la liberté de se dechaîner de toute sa force contre sa *Rivale*. HAMILTON s'étoit flatté jusques-là, que la *Vanité* seule intéresseroit le *Cœur* de Madame DE CHESTERFIELD dans cette *Avanture*; mais, il fut bientôt détrompé; de quelque *Indifférence* qu'elle eut d'abord donné dans cette *Intrigue*, elle n'en sortit pas de même. On fait souvent plus de chemin qu'on ne veut, quand on se permet des *Agaceries*,
qu'on

qu'on croit sans conséquence. Le *Cœur* a beau n'y pas avoir de part au commencement ; il n'est pas sur qu'il n'en prenne dans la suite.

Tout respiroit à la *Cour*, comme on l'a déjà dit, les *Jeux*, les *Plaisirs*, & tout ce que les Penchans d'un *Prince tendre & galant* inspirent de *Magnificence* & de *Politesse*. Les *Beautex* vouloient charmer, & les *Hommes* ne cherchoient qu'à plaire. Chacun, enfin, faisoit valoir ses *Talens*, le mieux qu'il pouvoit. Les uns se signaloient par la *Danse* ; d'autres par l'*Air*, & la *Magnificence* ; quelques-uns par l'*Esprit* ; beaucoup par la *Tendresse* ; & peu par la *Constance*. Il y avoit un certain *Italien* à la *Cour*, fameux pour la *Guitarre*. Il avoit du *Génie* pour la *Musique* ; & c'est le seul, qui de la *Guitarre* ait pu faire quelque chose. Mais, sa *Composition* étoit si gracieuse & si tendre, qu'il auroit donné de l'*Harmonie* au plus ingrat de tous les *Intrumens*. La *Vérité* est que rien n'étoit plus difficile que de jouer à sa maniere. Le *Gout* du *Roi* pour ses *Compositions* avoit tellement mis cet *Instrument* à la *Mode*, que tout le monde en jouoit bien ou mal ; &, sur la *Toilette* des *Belles*, on étoit aussi sur de voir une *Guitarre*, que d'y trouver du *Rouge* & des *Mouches*. Le *Duc*

D'Y O R C K en jouïoit passablement , & le Comte D'ARRAN, comme FRANCISCO lui-même. Ce FRANCISQUE venoit de faire une *Sarrabande*, qui charmoit, ou defoloit tout le Monde. Car, toute la *Guitarrerie* de la Cour se mit à l'apprendre, & Dieu fait la *Raclerie universelle* que c'étoit. Le Duc D'Y O R C K prétendoit ne la pas bien savoir, & pria *Milord ARRAN* de la jouer devant lui. Madame DE CHESTERFIELD avoit la meilleure *Guitarre* d'Angleterre. Le Comte D'ARRAN, qui vouloit jouer de son mieux, mena *Son Alteffe* à l'Appartement de Madame Sa Sœur. Elle étoit logée à la Cour, chez le Duc D'ORMOND son Pere; & cette merveilleuse *Guitarre* y logeoit avec elle. Je ne fai si la chose avoit été concertée; mais, il est certain qu'ils trouvèrent la *Dame* & la *Guitrare* au Logis. Ils y trouvèrent aussi *Milord CHESTERFIELD*, tellement effraïé de cette *Visite* inopinée, qu'il fut quelque tems avant que de songer à se lever, pour la recevoir avec le Respect qu'il lui devoit.

La *Jalousie* lui monta d'abord à la tête, comme une *Vapeur maligne*. Mille *Soupons*, plus noirs que l'Encre, s'emparèrent de son *Imagination*. Ils ne firent que croître & embellir; car, tandis que le Frere jouïoit

jouïoit de la *Guitarre*, la *Sœur* jouïoit de la *Prunelle*, comme s'il n'y eut point eu d'Ennemi en Campagne. Cette *Sarrabande* fut répétée plus de vingt fois. Le *Duc* assura qu'on ne pouvoit mieux jouer. La *CHESTERFIELD* se récria sur la *Piece*; mais, son *Epoux*, qui vit bien que c'étoit à lui qu'on la jouïoit, la trouva détestable. Cependant, quoi qu'il souffrit Mort & Passion, de ce qu'il falloit se contraindre, tandis qu'on se contraignoit si peu devant lui, il étoit résolu de voir à quoi cette *Visite* aboutiroit; mais, il n'en fut pas le Maître. Comme il avoit l'*Honneur* d'être *Chambellan* de la *Reine*, on lui vint dire qu'elle le demandoit. Son *premier Mouvement* fut de dire qu'il étoit malade; le second, de croire que la *Reine*, qui l'envoïoit chercher si mal à propos, étoit du *Complot*. Enfin, après toutes les *extravagantes Idées* d'un Homme soupçonneux, & toutes les *Irrésolutions* d'un *Jaloux* rétif dans le Pêril, il fallut partir.

Il étoit de la plus jolie Humeur du monde, en arrivant chez la *Reine*. Les *Alarmes* sont pour les *Jaloux* ce que les *Desastres* sont pour les *Malheureux*. Ils arrivent rarement seuls, & ne cessent jamais de persécuter. Il apprit qu'on l'avoit mandé pour une *Audience* que la *Reine* don-

donnoit à sept ou huit *Ambassadeurs* de *Moscovie*. A peine commençoit-il à maudire les *Moscovites*, que son *Beau-Frere* parut, & s'attira toutes les *Imprécations* qu'il donnoit à l'*Ambassade*. Il ne douta plus qu'il ne fut d'*Intelligence* avec ceux qu'il venoit de laisser ensemble; &, dans son Cœur, il lui en fut le gré que méritoit ce *bon Office*. Il eut bien de la peine à s'empêcher de lui témoigner sur le champ ce qu'il pensoit d'une telle *Conduite*. Il ne crut pas qu'il fut besoin d'autre *Preuve* du *Commerce* de sa *Femme*, que ce qu'il venoit de voir; mais, avant la fin de ce même jour, il trouva de quoi se persuader qu'on avoit profité de son *Absence*, & de l'*Honnêteté* de son officieux *Beau-Frere*. Il passa tranquillement cette nuit; &, comme il falloit, ou crêver, ou communiquer ses *Chagrins* & ses *Conjectures*, il ne fit que rêver & se promener le lendemain jusqu'à l'heure du *Park*. Il fut à la Cour; il cherchoit quelqu'un, & s'imaginait qu'on devinoit le *Sujet* du *Trouble* qui l'agitoit. Il évitoit tout le monde; mais, à la fin, HAMILTON se trouvant sur son chemin, il crut que c'étoit ce qu'il lui falloit; & l'ayant prié qu'ils pussent faire un *Tour* de *Promenade* ensemble à *Hyde-Park*, il le prit dans son *Carrosse*, & ils arrivèrent

rent au *Cours* en grand Silence de part & d'autre.

HAMILTON, qui le vit tout jaune & tout réveur, s'imagina qu'il ne venoit que de s'appercevoir de ce que tout le monde voioit depuis long-tems. CHESTERFIELD, après un petit *Préambule*, qui ne signifioit pas grand'-chose, lui demanda comme ses *Affaires* alloient auprès de Madame DE CASTELMAINE. HAMILTON, qui vit bien que cette *Question* n'alloit pas au Fait, ne laissa pas de l'en remercier; &, comme il méditoit quelque *Réponse*, Madame votre Cousine, lui dit CHESTERFIELD, *est extrêmement Coquette, & il ne tiendrait qu'à moi de croire qu'elle n'est pas extrêmement sage.* HAMILTON trouva ce dernier Article un peu fort; &, s'étant mis à le réfuter, Mon Dieu, lui dit Milord CHESTERFIELD, vous voiez, aussi bien que toute la Cour, les *Airs* qu'elle se donne. Les Maris sont toujours les derniers à qui l'on parle de ce qui les regarde; mais, ils ne sont pas toujours les derniers à s'en appercevoir. Je ne suis pas surpris, que m'ayant fait d'autres Confidences, vous m'ayés caché celle-là; mais, comme je me flatte de quelque part dans votre *Estime*, je serois fâché que vous crussiez que je suis assez Sot, pour ne rien voir, quoi que
je

je sois assez honnête pour ne rien dire. Cependant, on outre tellement les choses, qu'il faut à la fin que je prenne un Parti. Dieu me préserve de faire le Jaloux; le Personnage est odieux: mais aussi, je ne prétends pas qu'une Patience ridicule me rende la Fable de la Ville. Sois donc Juge par les choses que je vais vous dire, si je dois m'armer d'Indolence, ou si je dois prendre des Mesures pour m'en garentir.

Son Altesse me fit hier l'honneur de venir voir ma Femme. HAMILTON tressaillit à ce Début. Oïi, poursuivit l'autre, il se donna cette peine, & Mr. D'ARRAN prit celle de nous l'amener. N'admirez-vous pas qu'un Homme de sa Naissance fasse un tel Personnage? Quelle Fortune peut-il espérer auprès de celui qui l'emploie à ces indignes Services? Mais, il y a long-tems que nous le connoissons pour la plus pauvre espece d'Angleterre, avec sa Guitarre & ses autres Nigauderies. CHESTERFIELD, après cette légère ébauche du Mérite de son Beau-Frere, se mit à conter les Observations qu'il avoit faites pendant la Visite, & lui demanda ce qu'il croioit de son Cousin D'ARRAN, qui les avoit si bonnement laissés ensemble. Cela vous surprend donc, poursuivit-il? Or, écoutez, si j'ai raison de croire que la fin de cette belle Visite se soit passé

K dans



dans la dernière Innocence. Madame DE CHESTERFIELD, est aimable ; il en faut convenir : mais , il s'en faut beaucoup qu'elle ne soit aussi merveilleuse qu'elle se l'imagine. Vous savez qu'elle a le Pied vilain ; mais , vous ne savez pas qu'elle a la Jambe encore plus vilaine. Pardonnez moi , disoit HAMILTON, en lui-même ; & l'autre , continuant sa Description , Elle l'a grosse & courte , poursuivit-il ; & , pour diminuer ces Défauts , autant que cela se peut , elle ne porte presque jamais que des Bas verds.

HAMILTON ne pouvoit deviner à quoi Diable tout cela visoit ; & CHESTERFIELD, devinant sa Pensée, Donnez-vous un peu de Patience, lui dit-il ; je me trouvois hier chez Mademoiselle STWART, après l'Audience de ces damnez Moscovites. Le Roi venoit d'y arriver ; & , comme si le Duc eut juré de me poursuivre partout ce jour-là, il vint un moment après. La Conversation roula sur la Figure extraordinaire des Ambassadeurs. Je ne sai où ce Fou de CRAFS avoit pris que les Moscovites avoient tous de Belles Femmes , & que leurs Femmes avoient toutes la Jambe belle. Le Roi soutint qu'il n'y en avoit point de si belles que celles de Mademoiselle STWART. Elle , pour soutenir la Gageure , se mit à la mon-

trer

trer jusqu'au dessus du Genou. On étoit prêt de se prosterner, pour en adorer la Beauté; car, effectivement, il n'y en a point de plus belle. Mais, le Duc tout seul se mit à la critiquer. Il soutint qu'elle étoit trop menue, & prononça qu'il n'y avoit rien de tel qu'une Jambe plus grosse & moins longue; & conclud enfin, qu'il n'y avoit point de Salut pour une Jambe sans Bas verds. C'étoit, selon moi, déclarer qu'il en venoit de voir, & qu'il en avoit encore la Mémoire toute fraîche.

HAMILTON ne savoit quelle contenance tenir, pendant un *Récit* qui lui donnoit à peu près les mêmes *Conjectures*. Il haussa les Epaules, en disant foiblement que les *Apparences* étoient souvent trompeuses; que Madame DE CHESTERFIELD avoit la Foiblesse de toutes les Belles, qui croient que leur *Mérite* s'établit sur le Nombre des *Adorateurs*; & que, quelques *Airs* qu'elle se fut imprudemment donnez, pour ne par rebuter *Son Altesse*, il n'y avoit pas d'apparence qu'elle voulut consentir à de plus grandes *Complaisances* pour l'engager. Il avoit beau donner des *Consolations*, qu'il ne sentoit pas; CHESTERFIELD vit bien qu'il ne pensoit rien moins que ce qu'il disoit; mais, il lui fut bon gré de la part qu'il lui voioit prendre à ses *Intérêts*.

HAMILTON eut hâte de se trouver chez lui, pour écrire pis que pendre à Madame sa *Cousine*. Le *Stile* de ce *Billet* ne ressembloit en rien à celui des premiers qu'il lui avoit écrits. Les *Reproches*, l'*Aigreur*, la *Tendresse*, les *Menaces*, & tout l'*Attirail* d'un *Amant*, qui croit gronder avec raison, composoient cette *Épître*. Il fut la rendre en main propre, de peur d'*Accident*.

Jamais elle ne lui parut si belle que dans ce moment, & jamais ses *Yeux* ne lui témoignèrent tant de *bonne Volonté*. Son *Cœur* en fut attendri; mais, il ne voulut pas perdre les *jolies Choses* qu'il avoit mises dans sa *Lettre*. Elle lui serra la main, en la recevant. Cette *Action* acheva de le desarmer. Il eut donné toutes choses, pour ravoir cette *Lettre*. Il lui sembloit, dans ce moment, qu'il n'y avoit pas un *Mot* de vrai dans tout ce qu'il lui reprochoit. Son *Mari* lui parut un *Visionnaire*, un *Imposteur*, & rien moins que ce qu'il avoit cru quelques momens auparavant; mais, ces *Remords* venoient un peu tard. Il venoit de rendre son *Billet*, & la CHESTERFIELD avoit marqué tant d'*Impatience* & tant d'*Empressement* de trouver un moment pour le lire, après l'avoir reçu, que tout sembloit la justifier, & le con-
fon-

fondre. Elle se défit tellement qu'elle-
ment d'une *Visite* sérieuse qui l'affiégeoit,
pour passer dans son *Cabinet*. Il se crût
trop coupable, pour ôser attendre son Re-
tour. Il sortit avec la *Compagnie*; mais,
il n'ôsa jamais se présenter devant elle le
lendemain, pour avoir une *Reponse* à sa
Lettre. Il la trouva pourtant à la *Cour*,
& ce fut la première fois, depuis leur *Com-
merce*, qu'il ne l'avoit point cherchée. Il
se tenoit à l'écart, n'ôsoit lever les Yeux
sur elle, & paroissoit d'un Embarras à
faire rire, ou à faire pitié, lors que s'étant
approchée de lui, *N'est-il pas vrai, dit-elle,
que vous voilà dans la Situation du monde la
plus sotte, pour un Homme d'Esprit: Vous
voudriés n'avoir point écrit; vous voudriés
une Réponse; vous n'en espérez pas: ce-
pendant, vous la souhaitez & la craignez
également. Je vous en ai pourtant fait une.*
Elle n'eut que le tems de lui dire ces trois
ou quatre mots; mais, ce fut d'un *Air* &
d'un *Regard* à lui faire croire, que c'étoit
VÉNUS, avec toutes ses *Graces*, qui ve-
noit de lui parler. Il étoit auprès d'elle,
quand le *Jeu* de la *Reine* commença. Elle
s'y mit. Il étoit en peine de savoir quand,
ou par où sortiroit cette *Reponse*, lors
qu'elle le pria de vouloir bien mettre quel-
que part ses *Gans* & son *Evantail*. Il les

reçut , avec le *Billet* dont il étoit question. Il n'avoit rien trouvé de sévère ni d'ennemi dans le *Discours* qu'elle lui avoit tenu ; c'est pourquoi , se hâtant d'ouvrir son *Billet* , voici ce qu'il y trouva.

Vos Emportemens sont si ridicules , que s'est vous faire grace , que de les attribuer à un excès de Tendresse , qui vous tourne la Tête. Il faut avoir bien envie d'être jaloux , pour le devenir de celui dont vous me parlez. Bon Dieu ! quel Amant , pour donner de l'Inquiétude à un Homme d'Esprit , & quel Esprit , pour s'être emparé du mien ! N'avez-vous point de Honte , de donner dans les Visions d'un Jaloux , qui n'a rapporté que cela d'Italie ? La Fable des Bas verts , qui s'est trouvée l'Objet de ses Caprices , vous a pu séduire par des Circonstances si pitoiables. Que ne s'est-il vanté , dans les Confidences qu'il vous a faites , d'avoir mis en pièces ma pauvre Guitarre ? Cet Exploit vous auroit peut-être plus convaincu que tout le reste. Rentrez en vous même ; & , si vous m'aimez , loïez la Fortune , de ce qu'une Jaloufie si mal fondée détourne l'Attention qu'on devoit avoir sur mes Sentimens pour l'Homme le plus aimable & le plus dangereux de la Cour.

HAMILTON pensa pleurer de *Tendresse* , à ces Marques d'une *Bonté* , dont il se croioit indigne. Il ne se contenta pas de
porter

porter la *Bouche* avec transport sur toutes les parties de ce *Billet* ; il baïsa trois ou quatre fois ses *Gans* & son *Evantail*. Le *Jeu* fini, la CHESTERFIELD les reçut de ses *Mains*, & lut dans ses *Yeux* toute la joie que son *Billet* avoit répandu dans son *Ame*. Il n'avoit garde de se contenter de ce que ses *Regards* avoient pu lui marquer ; il courut chez lui, pour lui en écrire quatre fois autant.

Que cette *Lettre* fut différente de l'autre ! Peut-être ne valoit-elle pas tant ; car, on n'a pas tant d'*Esprit*, quand on demande Pardon, que quand on offense : & il s'en faut bien que le *Stile* des *Douceurs* ne soit aussi touchant dans une *Lettre*, que celui des *Invectives*.

Quoi qu'il en soit, la *Paix* fut faite ; leur *Intelligence* devint plus vive, après cette *Querelle*, & la CHESTERFIELD, pour le rendre aussi tranquille, qu'il avoit été défiant, se paroît à tous momens d'un feint *Mépris* pour son *Rival*, & d'une *Aversion sincere* pour son *Mari*.

La *Confiance* qu'il en prit fut telle, qu'il consentit qu'elle donneroit au public quelques *Apparences* en faveur du *Duc*, pour sauver celles de leur *Commerce Secret*. Ainsi, rien ne troubloit le *Repos* de son *Cœur*, que l'*Impatience* de trouver une

Occasion favorable , pour mettre le comble à ses Vœux. Il lui sembloit qu'il ne tenoit qu'à elle de la faire naître. Elle s'en défendoit par les *Obstacles* , dont elle faisoit le *Dénombrement* , & qu'elle ne demandoit pas mieux que de lui voir lever avec toute son *Industrie* & tous ses *Empressements*.

Cela lui fermoit la *Bouche* ; & , tandis qu'il y travailloit , & qu'il étoit dans l'Admiration comment deux Personnes , qui se vouloient tant de Bien , & qui étoient d'accord , ne pouvoient parvenir qu'aux *Souhais* , la *Fortune* fit éclater une *Avanture* imprévue , qui ne lui permit plus de douter , ni du *Bonheur* de son *Rival* , ni des *Perfidies* de sa *Maitresse*.

Les *Revers* de la *Fortune* épargnent souvent , lors qu'on craint le plus ; & souvent ils accablent , lors qu'on les mérite , & qu'on les prévoit le moins. HAMILTON étoit au milieu de la *Lettre* la plus tendre & la plus passionnée qu'il eut jamais écrit à Madame DE CHESTERFIELD , lors que son *Mari* vint lui annoncer les *Particularitez* de cette dernière Découverte. Il n'eut que le tems de cacher cet *Ouvrage galant* parmi d'autres *Papiers* , tant on étoit venu dans sa *Chambre* avec précipitation. Il avoit encore le

Cœur

Cœur & l'Esprit si remplis de ce qu'il écrivoit à Madame DE CHESTERFIELD, que son *Mari* fut d'abord mal reçu dans ses *Accusations* ; outre qu'il arrivoit mal à propos, à son gré, de toutes les façons. Il fallut pourtant l'écouter, & le premier moment d'attention lui fit bien changer de *Sentimens*. Il ouvroit de grands Yeux, à mesure qu'on lui contoit des *Circonstances* d'une *Indiscrétion* si outrée, qu'elles lui paroissoient incroyables, malgré les *Particularitez* du *Fait*. Vous avez raison d'en être surpris, lui dit CHESTERFIELD, en finissant ; mais, pour peu que vous doutiés de ce que je viens de dire, il ne vous sera pas difficile de trouver des *Témoins*, pour le confirmer : car, la *Scene* de ces tendres *Familiaritez* n'a pas été moins publique, que l'est la *Chambre* où l'on joue chez la *Reine* ; & cette *Chambre* étoit alors, Dieu-merci, honnêtement remplie de monde. La DENAM s'est apperçue la première de ce qu'ils croioient finement cacher dans la foule. Vous jugez bien comme la DENAM a tenu le *Cas secret*. La *Vérité* est qu'elle s'est adressée à moi tout le premier, comme j'entrois, pour m'avertir d'avertir ma *Femme*, que d'autres pourroient s'appercevoir de ce qu'il ne tenoit qu'à moi d'aller voir.

Madame votre Cousine joüoit, comme je vous ai dit. Le Duc étoit assis auprès d'elle. Je ne sai ce que sa Main étoit devenue ; mais, je sai bien qu'il s'en falloit jusqu'au Coude, qu'on ne lui vit le Bras tout entier. J'étois derriere eux, dans la Place que la DENAM venoit de quitter. Il me vit, en se retournant, & fut si troublé de ma Présence, qu'il pensa deshabiller Madame DE CHESTERFIELD en retirant sa Main. Je ne sai s'ils se sont apperçus qu'on les ait découverts ; mais, je sai bien que Madame DENAM mettra bon ordre que Personne ne l'ignore. Je vous avoüe que je suis dans un Embarras que je ne puis vous exprimer. Je ne balancerois pas à prendre mon Parti, si les Ressentimens m'étoient permis contre celui qui m'outrage. Pour elle, je saurois bien m'en faire raison, si, toute indigne qu'elle est d'aucun Ménagement, je n'avois des égards pour une Famille illustre, qu'un Eclat digne d'une telle Injure mettrait au Desespoir. Vous y avez par là quelque Intérêt ; vous êtes de mes Amis, & je vous ouvre mon Cœur sur la chose du monde la plus délicate. Voions donc ensemble ce que je dois faire dans une Occasion si désagréable.

HAMILTON, plus interdit & plus confondu que lui, n'étoit pas trop en état de lui donner des Conseils. Il n'écoutoit que

que la *Jalousie*, & ne respiroit que la *Vengeance*. Mais, ces Mouvements s'étant un peu calmés, sur l'espoir qu'il y avoit de la *Calomnie*, ou du moins de l'*Exagération*, dans ce que l'on imputoit à la CHESTERFIELD, il pria son *Mari* de suspendre ses *Résolutions*, jusqu'à ce qu'il fut plus amplement informé du *Fait*. Il l'assura pourtant, s'il trouvoit que les choses fussent comme il venoit de le dire, qu'il fermeroit les Yeux à tous autres Intérêts que les Siens.

Ils se séparèrent là-dessus ; & , dès les premières *Enquêtes*, HAMILTON trouva presque tout le monde instruit d'une *Avanture*, à laquelle chacun ajoutoit quelque chose en la contant. Le *Dépit* & le *Resentiment* s'allumoient dans son *Cœur*, à mesure que toute sa *Tendresse* pour elle s'y éteignoit.

Il ne tenoit qu'à lui de la voir, pour lui faire tous les *Reproches* qu'on est pressé de faire dans ces *Occasions*. Mais, il étoit trop en colere, pour en donner des *Markes*, qui eussent attiré quelque *Eclaircissement*. Il se confidéroit comme le seul qui fut véritablement outragé dans cette *Avanture*, ne comptant pour rien l'*Injure* d'un *Epoux*, en comparaison de celle d'un *Amant*.

Il courut chez *Milord CHESTERFIELD*, dans le Transport qui l'aveugloit, & lui dit qu'il en avoit assez appris, pour lui donner enfin un *Conseil*, qu'il suivroit lui-même en cas pareil ; qu'il n'y avoit plus à balancer, s'il vouloit sauver une Femme si sottement prévenue, & qui peut-être n'avoit pas encore perdu toute son *Innocence*, en perdant toute sa *Raison* ; qu'il falloit incessamment la mener à la *Campagne* ; & que, pour ne lui pas donner le tems de se reconnoître, le plutôt feroit le mieux.

Milord CHESTERFIELD n'eut pas de peine à suivre un *Conseil*, qu'il avoit déjà regardé comme le seul qu'on lui put donner en Ami. Mais, sa *Femme*, qui ne se doutoit pas encore qu'on eut fait cette nouvelle *Découverte* sur sa *Conduite*, crut qu'il se moquoit, lors qu'il lui dit qu'il falloit se préparer à partir pour la *Campagne*, dans deux jours. Elle se l'imagina d'autant plus, qu'on étoit au Cœur d'un Hiver extrêmement rude ; mais, elle s'aperçut bientôt que c'étoit tout de bon. Elle connut à l'*Air* & aux *Manieres* de son *Mari*, qu'il croioit avoir quelque sujet bien fondé de la traiter avec cette Hauteur ; & voyant tous ses *Parents* froids & sérieux sur les *Plaintes* qu'elle leur en fit, elle

elle n'espéra, plus dans cet *Abandonnement* universel, qu'en la *Tendresse* D'HAMILTON. Elle comptoit bien qu'elle feroit éclaircie par lui d'un *Malheur*, dont elle ignoroit la Cause, & que sa *Passion* trouveroit enfin un moien de rompre un *Voia-ge*, dont elle se flatoit qu'il feroit encore plus outré qu'elle; mais, c'étoit s'attendre à la *Pitié* d'un *Crocodile*.

Enfin, comme elle vit arriver la veille de son *Départ*; que tous les *Préparatifs* d'un long *Voia-ge* étoient faits; qu'elle recevoit des *Visites* d'Adieu dans les formes; & que cependant elle n'avoit aucune *Nouvelle* d'HAMILTON; sa *Patience* & son *Espoir* furent à bout dans cet Etat funeste. Quelques *Larmes* l'auroient soulagée; mais, elle aima mieux se contraindre sur ce *Sou-agement*, que d'en donner le plaisir à son *Epoux*. Le *Procédé* d'HAMILTON lui paroïssoit inconcevable; &, ne le voiant point paroître, elle trouva moien de lui faire tenir ce *Billet*.

Seriés-vous du nombre de ceux, qui, sans daigner m'apprendre pour quel Crime on me traite en Esclave, consentent à mon Enlévement? Que veulent dire votre Silence & votre Inaction, dans une Conjoncture où votre Tendresse devoit être la plus vive? Je touche au moment de mon Départ, & j'ai

Honte de sentir que vous me le faites envisager avec Horreur ; puis que j'ai raison de croire que vous en êtes moins touché , qu'aucun autre. Faites-moi du moins savoir où l'on m'entraîne ; ce qu'on veut faire de moi dans les Deserts ; Et pourquoi vous paraissez , avec toute la Terre , changé pour une Personne que toute la Terre n'obligeroit pas à changer si votre Foiblesse ou votre Ingratitude ne vous rendoient indigne de sa Tendresse.

Ce *Billet* ne fit que l'endurcir, & le rendre plus fier de sa *Vengeance*. Il avaloit à longs traits le Plaisir de la voir au *Désespoir* ; parce qu'il ne doutoit pas que sa *Douleur* & le *Regret* de son *Départ* ne fussent pour un autre. Il se complaisoit merveilleusement dans la part qu'il avoit à son *Affliction*, & se favoit bon gré du Conseil qu'il avoit imaginé, pour la séparer d'un *Rival* peut-être sur le point d'être heureux. Ainsi, fortifié qu'il étoit contre sa propre *Tendresse*, partout ce que les *Ressentimens jaloux* ont de plus impitoiable, il la vit partir d'une *Indifférence*, qu'il n'eut garde de lui cacher. Ce *Traitement* imprévu, se joignant à tant de *Disgraces* réunies pour l'accabler tout d'un coup, pensa véritablement la mettre au *Désespoir*.

La

La Cour fut remplie du Bruit de cet *Evénement*. Personne n'ignoroit le Motif de ce prompt *Départ*; mais, peu de Gens approuvèrent le *Procédé* de Milord CHESTERFIELD. On regardoit avec Etonnement en *Angleterre* un Homme, qui avoit la *Malbonnêteté* d'être jaloux de sa *Femme*; mais, dans la *Ville*, ce fut un *Prodige* inconnu jusqu'alors, de voir un *Mari* recourir à ces *Moyens* violens, pour prévenir ce que craint & ce que mérite la *Jalousie*. On excusoit pourtant le pauvre CHESTERFIELD, autant qu'on l'ôsoit, sans s'attirer la *Haine publique*, en accusant la *mauvaise Education* qu'il avoit eue. Toutes les *Meres* promirent bien à *Dieu* que leurs *Enfans* ne mettroient jamais le pied en *Italie*, pendant leurs *Vies*, pour en rapporter cette *vilaine Habitude* de contraindre leurs *Femmes*.

Comme ce fut long-tems l'Entretien de la *Cour*, le *Chevalier* DE GRAMMONT, qui ne savoit pas l'*Histoire* à fond, parut plus déchainé contre cette *Tirannie*, que tous les *Bourgeois* de *Londres* ensemble; & ce fut à ce sujet qu'il produisit des *Paroles nouvelles* sur cette fatale *Sarrabande*, qui malheureusement avoit eu tant de part à l'*Avanture*. Elles passoit pour être de lui; mais, si ST. EVREMONT y avoit tra-

travaillé, ce n'étoit pas assurément le plus beau de ses *Ouvrages*, comme on verra dans le *Chapitre suivant*.

C H A P I T R E IX.

TOut *Homme*, qui croit que son *Honneur* dépend de celui de sa *Femme*, est un *Fou*, qui se tourmente, & qui la desesperere; mais, celui, qui, naturellement *jalous*, a, par dessus ce *Malheur*, celui d'aimer sa *Femme*, & de vouloir qu'elle ne respire que pour lui, est un *Forcené*, que les *Tourmens* de l'*Enfer* ont accueillis dès ce *Monde*, sans que personne en ait pitié. Tous les *Raisonnemens*, que l'on fait sur ces *Malheureux Etats* du *Mariage*, vont à conclure que les *Précautions* sont inutiles avant le *Mal*, & la *Vengeance* odieuse après.

Les *Espagnols*, *Tirans* de leurs *Femmes*, plutot par *Tradition*, que par *Jalousie*, se contentent de pourvoir à la *Délicatesse* de leur *Honneur*, par les *Dwegnes*, les *Grilles*, & les *Verroux*. Les *Italiens*, dont les *Soupons* sont circonspects, & les *Ressentimens* vindicatifs, ont différentes *Méthodes* de *Conduite* entre eux. Les uns se mettent l'*Esprit* en repos, tenant leurs *Femmes* sous des *Serrures*, qu'ils croient impénétrables.

D'au-

D'autres renchérisseient, par diverses Précautions, sur tout ce que les *Espagnols* peuvent imaginer pour la *Captivité* du *beau Sexe*. Mais, la plupart tiennent que dans un *Péril inévitable*, ou dans une *Transgression manifeste*, le plus sur est d'*Assassiner*.

O vous, Nations benignes, qui loin de recevoir ces *Habitudes féroces*, & ces *Coutumes barbares*, laissez bonnement la bride sur le cou de vos *heureuses Moitiés*, vous passez sans *Chagrin* & sans *Allarmes* vos paisibles Jours, dans toutes les *Douceurs* d'une *Indolence domestique*.

CHESTERFIELD avoit bien affaire de s'aller tirer du pair de ses patients *Compatriotes*, pour faire éplucher, par un ridicule *Eclat*, les *Particularitez* d'une *Avanture* qu'on auroit peut-être ignorée hors de la *Cour*, & qu'on auroit oubliée partout au bout d'un Mois: mais, dès qu'il eut le dos tourné, pour se mettre en marche avec sa *Prisonniere*, & l'*Attirail* dont on le flattoit qu'elle l'avoit pourvu, Dieu fait comme on donna sur son *Arriere-garde*. Les *ROCHESTERS*, les *MIDDLESEX*, les *SYLDLEYS*, les *ETHEREGES*, & toute la Troupe des *beaux Esprits*, mirent au jour force *Vaudevilles*, qui divertissoient le *Public* à ses *Dépens*.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT les trouva spirituels & récréatifs, comme on dit;

dit ; & , dans tous les Lieux où ce sujet étoit traité , voulant produire le *Supplément* qu'il y avoit fait , *C'est une chose singulière* , disoit-il , *que la Campagne , qu'on peut appeller la Potence ou les Galeres d'une jeune Personne , ne soit faite , en ce Pais-ci , que pour les Malheureuses , & non pas pour les Coupables ! La pauvre petite CHESTERFIELD , pour quelques Lorgnades d'Imprudence se voit d'abord transférée par un Mari fâcheux , qui vous la mene passer les Fêtes de Noël dans un Chateau de Plaisance , à cinquante lieues d'ici ; tandis qu'il y en a mille , qu'on laisse dans la Liberté de tout faire , qui la prennent bien aussi , & dont la Conduite enfin mériteroit tous les jours vingt coups de Bâton. Je ne nomme personne. Dieu m'en garde ; mais , la MIDDLETON , la DENAM , les Filles de la Reine , celles de la Duchesse , & cent autres , repandent leurs Faveurs à droit & à gauche , sans qu'on en souffle. Pour Madame DE SHREWSBURY , c'est une Bénédiction. Je m'en vais parier qu'elle feroit tous les jours tuer son Homme , qu'elle n'en iroit que la tête plus levée. On diroit qu'elle a des Indulgences plénieres pour sa Conduite. Ils sont trois ou quatre , qui portent cbacun une Aune de ses Cheveux en Bracelets , sans qu'on y trouve à redire. Cependant ,*

*dant , il sera permis qu'un Bourru , comme
CHESTERFIELD , exerce une Tirannie
pareille , & toute nouvelle en ce Pais-ci ,
sur la plus jolie Femme d'Angleterre , pour
un rien ! Mais , s'il en croit être bon Mar-
chand , je suis son Valet. Les Précautions
n'y font , ma foi , rien ; & souvent une Fem-
me , qui ne songeoit point à mal , si on la lais-
soit en repos , s'y voit portée par Vengeance ,
ou réduite par nécessité ; c'est l'Evangile.
Ecoutez ce qu'en dit la Sarrabande de
FRANCISCO.*

Que sert tout votre Effort jaloux ?

L'Amour est trop fort ,

Et quelque Peine ,

Que l'on prenne ,

Elle est vaine ,

Quand deux Cœurs une fois sont d'accord.

Il faut devant vous

Cacher ce qu'on sait de plus doux.

On contraint ses plus chers Desirs ;

On prend cent Plaisirs.

Mais , pour les Soins

De cent Témoins ,

En secret on n'aime pas moins.

Tel-

Telles étoient les *Paroles*, dont le *Chevalier* DE GRAMMONT passoit pour *Auteur*. La *Justesse*, ni le *Tour*, n'y brilloient point excessivement; mais, comme elles contenoient quelques *Vérités*, qui flattoient le *Génie* de la *Nation*, & de ceux qui prenoient les *Intérêts* du *beau Sexe*, toutes les *Dames* les voulurent avoir, pour les apprendre à leurs *Enfans*.

Pendant tout ceci, le *Duc* D'YORK, qui ne voioit plus Madame DE CHESTERFIELD, ne se fit pas de grands *Efforts* pour l'oublier. Son *Absence* avoit pourtant des *Circonstances bien sensibles*, pour un *Homme* qui causoit son *Eloignement*: mais, il y a des *Tempéramens heureux*, qui se consolent de tout; parce qu'ils ne sentent rien vivement. Cependant, comme son *Cœur* ne pouvoit demeurer dans l'*Inutilité*, dès qu'il eut oublié la CHESTERFIELD, il se ressouvint de ce qu'il avoit aimé devant, & peu s'en fallut que Mademoiselle D'HAMILTON ne lui causât une *Rechute* de *Tendresse*.

Il y avoit à *Londres* un *Peintre* assez renommé pour les *Portraits*. Il s'appelloit L'ELY. La grande quantité de *Peintures* du fameux VAN-DYK, répandues en *Angleterre*, l'avoit beaucoup perfectionné. De tous les *Modernes*, c'est celui, qui dans le
Gout

Gout de tous ses *Ouvrages* a le mieux imité sa *Maniere*, & qui en a le plus approché. La *Duchesse* D'YORK voulut avoir les *Portraits* des plus *belles Personnes* de la *Cour*. L'ELY les peignit. Il employa tout son *Art* dans l'Exécution. Il ne pouvoit travailler à de plus beaux Sujets. Chaque *Portrait* parut être un *Chef-d'Oeuvre* ; & celui de Mademoiselle D'HAMILTON parut le plus achevé. L'ELY avoua qu'il y avoit pris plaisir. Le *Duc* D'YORK en eut à le regarder , & se mit à lorgner tout de nouveau l'*Original*. Il n'y avoit rien à faire là pour ses *Espérances* ; & , dans le même tems que sa *Tendresse* , inutilement réveillée pour elle , allarmoît celle du *Chevalier* DE GRAMMONT, la DENAM s'avisa de remettre sur pied le *Traité* , qu'on avoit si mal à propos interrompu. Bientot on en vit la *Conclusion*. Quand les deux Parties font de bonne-foi dans les *Négociations* , on ne perd pas le tems à chicaner. Tout cela alla bien d'un côté ; cependant , je ne sai quelle *Fatalité* mit obstacle aux *Prétentions* de l'autre. Le *Duc* pressa fort la *Duchesse* de mettre la DENAM en possession de cette *Charge* , qui faisoit l'Objet de son *Ambition* : mais , comme elle n'étoit pas *Caution* des *Articles secrets* du *Traité* ; quoi qu'elle eut paru jus-
qu'a-

qu'alors commode pour les *Inconstances*, & soumise aux *Volontez* du *Duc*, il lui parut dur & deshonorant, de recueillir chez elle une *Rivale*, qui l'exposeroit à faire un assez triste *Personnage* au milieu de sa *Cour*. Cependant, elle se vit sur le point d'y être forcée par *Autorité*, lors qu'un *Obstacle* beaucoup plus funeste interdit pour jamais à la pauvre DENAM l'espérance de cette *Charge* fatale, qu'elle briguoit avec Empressement.

Le *vieux* DENAM, naturellement *jalous*, le devenoit de plus en plus, & sentoît qu'il avoit raison. Sa *Femme* étoit jeune & belle, lui vieux & dégoutant. Quelle raison de se flatter que le *Ciel* voulut le dispenser du *Sort* des *Maris* de son Age & de sa *Figure*? Il se le disoit continuellement; mais, aux *Complimens*, qu'on lui fit de tous côtes, sur la *Charge* que Madame sa *Femme* alloit avoir auprès de la *Duchesse*, il se dit tout ce qu'il falloit pour se pendre, s'il en eut eu la *Fermeté*. Le *Traître* aima mieux éprouver son *Courage* contre une autre. Il lui falloit des *Exemples*, pour exercer ses *Ressentimens* dans un *Païs* privilégié. Celui de *Milord* CHESTERFIELD ne suffisoit pas pour ce qu'il méditoit; outre qu'il n'avoit pas de *Maison de Campagne* où mener l'infortunée

tunée DENAM. Ainsi , le *vieux Scélérat* lui fit faire un *Voiage* bien plus long , sans sortir de *Londres*. La *Mort* impitoiable l'enleva du milieu de ses plus cheres *Espérances* , & de ses plus beaux *Jours*.

Comme personne ne douta qu'il ne l'eut empoisonnée , la *Populace* de son *Quartier* tint conseil pour le lapider , dès qu'il sortiroit ; mais , il se tint renfermé , pour pleurer la *Mort* de sa *Femme* , jusqu'à ce que leur *Fureur* fut apaisée par un *Enterrement magnifique* , dans lequel il fit distribuer au *Peuple* quatre fois plus de *Vin brûlé* , qu'on n'en avoit bu dans aucun *Enterrement* en *Angleterre*.

Pendant que la *Ville* craignoit quelque grand *Desastre* , pour l'*Expiation* de ces *funestes Effets* de la *Jalousie* , HAMILTON n'étoit pas tout-à-fait si content qu'il s'étoit flatté de l'être , après le *Départ* de Madame DE CHESTERFIELD. Il n'avoit consulté que les *Mouvemens* du *Dépit* , dans ce qu'il avoit fait. Sa *Vengeance* étoit satisfaite ; mais , son *Amour* ne l'étoit pas ; & , depuis l'*Absence* de ce qu'il aimoit encore , malgré ses *Ressentimens* , aiant eu le loisir de faire quelques *Réflexions* ; qu'une *Injure* récente ne permet jamais d'écouter , *A quoi bon* , disoit-il , *m'être si fort pressé de rendre malheureuse*

une Personne , qui , toute coupable qu'elle soit , peut seule faire mon Bonheur ? Maudite Jalousie ! poursuivoit-il , plus cruelle encore pour ceux qui tourmentent , que pour ceux qui sont tourmentez ! Que m'importe d'avoir arraché la CHESTERFIELD aux Espérances & aux Desirs d'un Rival plus heureux , si je ne l'ai pu faire , sans m'arracher à ce qu'il y avoit de plus cher & de plus sensible aux Penchans de mon Cœur ?

Quantité d'autres *Raisonnemens* de cette force, & tous hors de saison, lui prouvant nettement, que dans un *Engagement* comme le sien, il valoit encore mieux partager avec un autre, que de ne rien avoir, il se remplissoit l'Esprit de vains *Repentirs*, & d'inutiles *Remords*, lors qu'il reçut une *Lettre* de celle qui les causoit; mais, une *Lettre* tellement propre à les augmenter, qu'il se regarda comme le plus grand *Scélerat* de l'*Univers*, après l'avoir luë. La voici.

Vous ferez aussi surpris de cette Lettre, que je la fus de l'Air impitoiable, dont vous vites mon Départ. Je veux croire que vous vous étiez imaginé des Raisons, qui justifioient dans votre Esprit un Procédé si peu concevable. Si vous êtes encore dans la Dureté de ces Sentimens, ce sera vous faire plaisir, que de vous apprendre ce que je souffre dans
la

la plus affreuse des Prisons. Tout ce qu'une Campagne a de plus triste, dans cette Saison, s'offre partout à ma Vue. Assiégée par d'im-pénétrables Boües, d'une Fénêtre je vois des Rochers, de l'autre des Précipices; mais, de quelque côté que je tourne mes Regards dans la Maison, j'y rencontre ceux d'un Jalous moins supportables encore que les tristes Objets qui m'environnent. J'ajouterois aux Malheurs de ma Vie celui de paroître criminelle aux Yeux d'un Homme, qui devoit m'avoir justifiée contre les Apparences convaincantes; si, par une Innocence avérée j'étois en droit de me plaindre, ou de faire des Reproches. Mais, comment se justifier de si loin; & comment se flatter que la Description d'un Séjour épouvantable ne vous empêchera pas de m'écouter? Mais, êtes-vous digne que je le souhaite! Ciel! que je vous hairois, si je ne vous aimois à la fureur. Venez donc me voir une seule fois, pour entendre ma Justification; & je suis persuadée, que si vous me trouvez Coupable, après cette Visite, ce ne sera pas envers vous. Notre Argus part demain, pour un Procès, qui le retiendra huit jours à Chester. Je ne sçai s'il le gagnera; mais, je sçai bien qu'il ne tiendra qu'à vous qu'il n'en perde un qui lui tient pour le moins autant au Cœur, que celui qu'il va solliciter.

Il y avoit dans cette *Lettre* dequoi faire donner tête baissée dans une *Avanture* plus téméraire , que celle qu'on lui proposoit ; quoiqu'elle fut assez gaillarde. Il ne voioit pas trop bien comment elle feroit pour se justifier ; mais , elle l'assuroit qu'il seroit content du *Voyage* : & c'étoit tout ce qu'il demandoit pour lors.

Il avoit une *Parente* auprès de Madame DE CHESTERFIELD. Cette *Parente* , qui l'avoit bien voulu suivre dans son *Exil* , étoit entrée quelque peu dans leur *Confiance*. Ce fut par elle qu'il reçut cette *Lettre* , avec toutes les *Instructions* nécessaires sur son *Départ* & sur son *Arrivée*. Dans ces sortes d'*Expéditions* , le *Secret* est nécessaire ; du moins avant que d'avoir mis l'*Avanture* à fin. Il prit la *Poste* , & partit de nuit , animé d'Espérances si tendres & si flateuses , qu'en moins de rien , en comparaison du *Tems* & des *Chemins* , il eut fait cinquante mortelles *Lieües*. A la dernière *Poste* , il renvoia discrettement son *Postillon*. Il n'étoit pas encore jour ; & , de peur des *Rochers* , & des *Précipices* , dont elle avoit fait mention , il marchoit avec assez de prudence , pour un *Homme amoureux*.

Il évita donc heureusement tous les *mauvais Pas* ; & , suivant ses *Instructions* , il mit pied à terre à certaine petite *Cabane* ,
qui

qui joignoit les *Murs* du *Parc*. Le Lieu n'étoit pas magnifique ; mais , comme il avoit besoin de Repos, il y trouva ce qu'il falloit pour cela. Il ne se soucioit point de voir le jour , & se soucioit encore moins d'en être vu ; c'est pourquoi , s'étant renfermé dans cette *Retraite obscure* , il y dormit d'un *profond Sommeil* jusqu'à la moitié du jour. Comme il sentoit une grande *Faim* à son *Réveil* , il mangea fort & ferme ; & , comme c'étoit l'Homme de la *Cour* le plus propre , & que la *Femme d'Angleterre* la plus propre l'attendoit , il passa le reste de la Journée à se décroasser , & à se faire toutes les Préparations que le tems & le lieu permettoient ; sans daigner ni mettre la tête un moment dehors , ni faire la moindre *Question* à ses *Hôtes*. Enfin , les Ordres qu'il attendoit avec impatience arriverent à l'Entrée de la Nuit , par une espece de *Grison* , qui lui servant de *Guide* , après avoir erré pendant une demie heure dans les *Boües* d'un *Parc* de vaste Etendue , le fit enfin entrer dans un *Jardin* , où donnoit la *Porte* d'une *Salle* basse. Il fut posté vis à vis de cette *Porte* , par laquelle on devoit bientôt l'introduire dans des Lieux plus agréables. Son *Guide* lui donna le bon Soir. La Nuit se ferma ; mais , la *Porte* ne s'ouvrit point.

On étoit à la fin de l'*Hiver* : cependant, il sembloit qu'on ne fut qu'au commencement du *Froid*. Il étoit crotté jusques aux Genoux, & sentoit, que pour peu qu'il prit encore l'*Air* dans ce *Jardin*, la *Gelée* mettroit toute cette *Crotte* à sec. Ce commencement d'une *Nuit* fort âpre & fort obscure eut été rude pour un autre ; mais, ce n'étoit rien pour un Homme, qui se flattoit d'en passer si délicieusement la fin. Il ne laissa pas de s'étonner de tant de *Précautions* dans l'absence du *Mari*. Son *Imagination*, que mille tendres Idées réchauffoient, le soutint quelque tems contre les *Cruantez* de l'*Impatience*, & contre les *Rigueurs* du *Froid* ; mais, il la sentit petit à petit refroidir ; & deux Heures, qui lui parurent deux Siecles, s'étant passées sans qu'on lui donna le moindre signe de Vie, ni de la *Porte*, ni des *Fenêtres*, il se mit à faire quelques *Raisonnemens* en lui-même sur l'Etat présent de ses Affaires, & sur le Parti qu'il y avoit à prendre dans cette *Conjoncture* ; *Si nous frappions à cette maudite Porte*, disoit-il ; *car, encore est-il plus honorable, si le Malheur m'en veut, de périr dans la Maison, que de mourir de Froid dans le Jardin. Il est vrai*, reprenoit-il, *que ce Parti peut exposer une Personne, que quelque Accident imprévu met peut-être à l'heure qu'il est,*

est, encore plus au Desespoir que moi. Cette Pensée le munit de tout ce qu'il pouvoit avoir de *Patience* & de *Fermeté* contre les Ennemis qui le combattoient. Il se mit à se promener à grands pas, résolu d'attendre le plus long-tems qu'il seroit possible, sans en mourir, la fin d'une *Avanture*, qui commençoit si tristement. Tout cela fut inutile; &, quelque mouvement qu'il se donnât, envelopé d'un gros *Manteau*, l'*Engourdissement* commençoit à le saisir de tous côtez, & le *Froid* dominoit en dépit de tout ce que les *Empressements* de l'Amour ont de plus vif. Le *Jour* n'étoit pas loin; &, dans l'Etat où la *Nuit* l'avoit mis, jugeant que ce seroit désormais inutilement que cette *Porte ensorcelée* s'ouvreroit, il regagna du mieux qu'il put l'Endroit d'où il étoit parti pour cette merveilleuse *Expédition*.

Il fallut tous les *Fagots* de la petite *Maison*, pour le dégeler. Plus il songeoit à son *Avanture*, plus les *Circonstances* lui en paroissoient bizarres & incompréhensibles. Mais, loin de s'en prendre à la charmante CHESTERFIELD, il avoit mille différentes *Inquiétudes* pour elle. Tantot il s'imaginait que son *Mari* pouvoit être inopinément revenu; tantot que quelque *Mal* subit l'avoit faisie; enfin, que quelque *Obstacle* s'étoit malheureusement mis à la tra-

verfe, pour s'opposer à son Bonheur, justement au fort des bonnes Intentions qu'on avoit pour lui. *Mais, disoit-il, pourquoi m'avoir oublié dans ce mandit Jardin? Quoi! ne pas trouver un petit moment, pour me faire au moins quelque Signe; puis qu'on ne pouvoit, ni me parler, ni me recevoir?* Il ne fa-voit à laquelle de ces *Conjectures* s'en tenir; ni que répondre aux *Questions* qu'il s'étoit faites; mais, comme il se flatta que tout iroit mieux la *Nuit* suivante, après avoir fait vœu de ne plus remettre le pied dans ce *mal-encontreux Jardin*, il ordonna qu'on l'avertit, d'abord qu'on demanderoit à lui parler, se coucha dans le plus méchant *Lit* du monde, & ne laissa pas de s'endormir, comme il eut fait dans le meilleur. Il avoit compté de n'être réveillé que par quelque *Lettre*, ou quelque *Message*, de Madame DE CHESTERFIELD; mais, il n'avoit pas dormi deux Heures, qu'il le fut par un grand Bruit de *Cors* & de *Chiens*. La *Chaumière*, qui lui servoit de *Retraite*, touchoit, comme nous avons dit, les *Murailles* du *Parc*. Il appella son *Hôte*, pour savoir un peu que *Diable* c'étoit que cette *Chasse*, qui sembloit être au milieu de sa *Chambre*, tant le Bruit augmentoit en approchant. On lui dit que *c'étoit Monseigneur*, qui couroit le *Lievre* dans son *Parc*.

Quel

Quel Monseigneur ? dit-il , tout étonné. Monseigneur le Comte DE CHESTERFIELD, répondit le Paisan. Il fut si frappé de cette Nouvelle , que dans sa première Surprise , il mit la tête sous les Couvertures , croiant déjà le voir entrer , avec tous ses Chiens. Mais , dès qu'il fut un peu revenu de son Etonnement , il se mit à maudire les Caprices de la Fortune ; ne doutant pas que le Retour inopiné d'un Jaloux Importun , n'eut causé toutes les Tribulations de la Nuit précédente.

Il n'y eut plus moien de se rendormir , après une telle Allarme. Il se leva , pour repasser dans son Esprit tous les Stratagèmes qu'on a Coutume d'employer , pour tromper , ou pour éloigner un vilain Mari , qui s'avisait de négliger son Procès , pour obséder sa Femme. Il achevoit de s'habiller , & commençoit à questionner son Hôte , lors que le même Grison , qui l'avoit conduit au Jardin , lui rendit une Lettre , & disparut sans attendre la Réponse. Cette Lettre étoit de sa Parente ; & voici ce qu'elle contenoit.

Je suis au Desespoir d'avoir innocemment contribué à vous attirer dans un lieu , où l'on ne vous fait venir que pour se moquer de vous. Je m'étois opposée au Projet de ce Voiage , quoique je fusse persuadée que sa Tendresse seule y eut part : mais , elle vient

de m'en desabuser. Elle triomphe dans le Tour qu'elle vous a joué. Non seulement son Mari n'a bougé d'ici ; mais , il y reste par Complaisance. Il la traite le mieux du monde ; & c'est dans leur Racommodement qu'elle a sçu que vous lui aviés conseillé de la mener à la Campagne. Elle en a conçu tant de Dépit & d'Aversion pour vous , que de la maniere dont elle m'en vient de parler , ses Ressentimens ne sont pas encore satisfaits. Consolerez - vous de la Haine d'une Créature , dont le Cœur ne méritoit pas votre Tendresse. Partez. Un plus long Séjour ici ne feroit que vous attirer quelque nouvelle Disgrace. Je n'y resterai pas long - tems. Je la connois , Dieu merci. Je ne me repens pas de la Compassion que j'en ai d'abord eüe ; mais , je suis degoutée d'un Commerce , qui ne convient guere à mon Humeur.

L'Etonnement , la Honte , le Dépit , & la Fureur , s'emparèrent de son Cœur , après cette Lecture. Les Menaces ensuite , les Invectives , & les Desirs de Vengeance , excitèrent tour à tour son Aigreur & ses Ressentimens ; mais , après y avoir bien pensé , tout cela se réduisit à prendre doucement son petit Cheval de Poste , pour remporter à Londres un bon Rhume , par dessus les Desirs & les tendres Empressements qu'il en avoit apporté. Il s'éloigna de ces perfides Lieux ,
avec

avec un peu plus de vitesse qu'il n'y étoit arrivé , quoi qu'il n'eut pas à beaucoup près la tête remplie d'aussi agréables Pensées. Cependant , quand il se crut hors de portée de rencontrer *Milord CHESTERFIELD*, & sa *Chasse*, il voulut un peu se retourner , pour avoir au moins le plaisir de voir la *Prison* où cette *méchante Bête* étoit renfermée ; mais , il fut bien surpris de voir une *très belle Maison*, située sur le bord d'une *Riviere*, au milieu d'une *Campagne* la plus agréable & la plus riante qu'on put voir. Au Diable le *Précipice*, ou le *Rocher*, qu'il y vit. Ils n'étoient que dans la *Lettre de la Perfide*. Nouveau sujet de *Ressentiment* & de *Confusion*, pour un Homme qui s'étoit cru savant dans les *Ruses*, aussi bien que dans les *Foibleesses* du *beau Sexe*, & qui se voioit la *Dupe* d'une *Coquette*, qui se raccommoitoit avec un *Epoux*, pour se vanger d'un *Amant*.

Il regagna la *bonne Ville*, prêt à soutenir contre tous, qu'il faut être de bon Naturel, pour se fier à la *Tendresse d'une Femme qui nous a déjà trompez* ; mais , qu'il faut être *Fou*, pour courrir après.

Comme cette *Avanture* n'avoit pas beaucoup de beaux Endroits pour lui, le *Voiage* & ses *Circonstances* furent supprimez, autant qu'il lui fut possible ; mais , comme on

peut croire que la CHESTERFIELD n'en garda pas le Secret, le Roi l'apprit, & lui en aiant fait son Compliment, il voulut un ample *Détail* de cette *Expedition*. Le Chevalier DE GRAMMONT étoit présent à ce Récit ; & n'ayant que fort peu déclamé contre la *Trabison* qu'on lui avoit faite, *Si elle a eu tort*, dit-il, *de pousser la Chose si loin, vous avez eu tort aussi de revenir sur vos pas, comme un Etourdi. Je m'en vais prier cent Pistoles, qu'elle s'est repentie plus d'une fois d'un Ressentiment que vous méritiés assez, pour le Tour que vous lui aviés joué. Les Femmes aiment la Vengeance ; mais, elles ne tiennent pas toujours leur Colere ; & , si vous eussiés resté dans le Voisinage jusqu'au lendemain, je veux avoir les Bras cassés, si on ne vous eut fait Amende honorable pour l'Affront de la première Nuit.* HAMILTON n'en tomba pas d'accord. Le Chevalier DE GRAMMONT voulut soutenir sa *These* par un *Exemple* ; & , s'adressant au Roi, *Sire*, dit-il, *Votre Majesté peut avoir connu MARION DE L'ORME. La Créature de France, qui avoit le plus de Charmes étoit celle-là. Quoi qu'elle eut de l'Esprit comme les Anges, elle étoit capricieuse comme un Diable. Cette Princesse m'ayant donné un Rendez-vous, s'étoit avisé de me l'ôter, pour le donner à un autre. Elle m'écrivit le plus joli*

joli Billet du monde , tout rempli du Defespoir , où elle étoit d'un Mal de Tête , qui l'obligeoit à garder le Lit , & qui la priveroit du Plaisir de me voir jusqu'au lendemain. Ce Mal de Tête , soudainement arrivé , me parut suspect ; & , ne doutant point que ce ne fut une Défaite : O ! parbleu , Madame la Coquette , dis-je en moi-même , si vous ne jouissez pas du plaisir de me voir aujourd'hui , vous ne jouirez pas de celui d'en voir un autre.

Voilà tous mes Grifons en Campagne , dont les uns battoient l'Estrade autour de sa Maison , tandis que les autres assiégeoient sa Porte. Un de ces derniers me vint dire que Personne n'étoit entré chez elle de toute l'après-dinée ; mais , qu'un petit Laquais en étoit sorti sur la brune ; qu'il l'avoit suivi jusques dans la Ruë St. Antoine , où ce Laquais en avoit rencontré un autre , auquel il avoit dit seulement un mot ou deux. Il ne m'en fallut pas d'avantage , pour me confirmer dans mes Soupçons , & pour former le Dessein d'être de la Partie , ou bien de la rompre.

Comme il y avoit fort loin du Baigneur où je logeais , jusques-au fond du Marais , dès que la Nuit fut venue , je montai à Cheval , sans vouloir qu'on me suivit. Dès que j'eus gagné la Place Roiale , le Grifon en Sentinelle m'assura qu'il n'étoit encore entré personne chez Mademoiselle DE L'ORME. Je

poussai vers la Ruë St. Antoine ; & , justement , comme je sortois de la Place Roiale , j'y vis entrer un Homme à pied , qui se cachoit de moi tant qu'il pouvoit ; mais , il eut beau faire , je le reconnus. C'étoit le Duc DE BRISSAC. Je ne doutai point que ce ne fut le Rival de cette Nuit. Je m'approchai donc de lui , faisant semblant de douter si je ne me trompois point , en mettant pied à terre , d'un Air fort empressé , BRISSAC , mon Ami , lui dis-je , il faut que tu me fasses un Plaisir de la dernière Importance. J'ai un Rendez-vous , pour la première fois , chez une Personne à quatre pas d'ici. Comme ce n'est que pour prendre des Mesures , je n'y serai pas long-tems. Prête moi ton Manteau , si tu m'aimes , & promene un peu mon Cheval , en attendant mon Retour. Surtout , ne t'éloigne pas d'ici. Tu vois que j'en use librement ; mais , c'est , comme tu sçais , à la charge d'autant. Je pris son Manteau , sans attendre sa Réponse. Il prit la Bride de mon Cheval ; & me conduisit de l'œil. Cela ne lui servit de rien ; car , après avoir fait semblant d'entrer dans une Porte vis à vis de lui , je me coulai par dessous les Arcades jusqu'à la Porte de la Nymphé DE L'ORME , On l'ouvrit , d'abord que j'eus frappé. J'étois si bien enveloppé du Manteau de BRISSAC , qu'on

qu'on me prit pour lui. La Porte se referma, sans qu'on m'eut fait la moindre Question ; & , comme je n'en avois point à faire, je fus droit à la Chambre de la Demoiselle. Je la trouvai sur un Lit de Repos dans le Deshabillé le plus galant , & le plus agréable du monde. Jamais elle n'avoit été si belle , ni si surprise ; & , la voyant toute interdite , Qu'est-ce , ma Belle ? lui dis-je. Il me paroît que voilà une petite Migraine bien parée. Le Mal de Tête est apparemment passé. Point du tout , dit-elle , je n'en puis plus ; & vous me ferez plaisir de vous en aller , & de me laisser mettre au Lit. Pour vous laisser mettre au Lit ; Oüi , lui dis-je : mais, pour m'en aller ; non ma petite Infante. Le Chevalier DE GRAMMONT n'est pas un Sot ; on ne se pare pas avec tant de soin, pour rien. Vous verrez pourtant que c'est pour rien , me dit-elle ; car , assurément , il n'en fera pas autre chose pour vous. Quoi ! dis-je , après m'avoir promis un Rendez-vous. . . . Eh bien ; me dit-elle brusquement , quand je vous en aurois promis cinquante , c'est à moi de les tenir , si je veux , & à vous de vous en passer , si je ne le veux pas. Cela seroit bon , lui dis-je , si ce n'étoit pour le donner à un autre. Elle , aussi fiere que celles qui ont le plus d'Innocence , &

aussi prompte, que celles qui en ont le moins, s'emporta sur un Soupçon, qui lui donnoit plus de Chagrin que de Confusion; & , voiant qu'elle montoit sur ses grands Chevaux, Mademoiselle, lui dis-je, ne le prenons pas, s'il vous plaît, sur ce Ton. Je fai ce qui vous inquiete. Vous avez peur que BRISSAC ne me trouve avec vous; mais, aiés sur cela l'Esprit en repos. Je l'ai rencontré près de chez vous; &, Dieu merci, j'ai mis bon ordre qu'il ne vous rende pas fitot Visite. Je lui dis cela d'un Air un peu tragique. Elle en parut troublée d'abord, & , me regardant avec surprise, Que voulez-vous donc dire du Duc DE BRISSAC? me dit elle. Je veux dire, repondis-je, qu'il est au bout de la Rue, qui promene mon Cheval; &, si vous ne voulez pas m'en croire, vous n'avez qu'à y envoyer un de vos Gens, ou à voir son Manteau, que je viens de laisser dans votre Antichambre. Voilà l'Eclat de rire qui la prend, au fort de son Etonnement; & , me jettant les bras au Col, Mon Chevalier, me dit-elle, je n'y faurois plus tenir; tu es trop aimable, & trop extraordinaire, pour ne te pas tout pardonner. Je lui racontai comme la chose s'étoit passée. Elle en pensa mourir de rire; & nous étant separez fort bons Amis, elle m'assura que mon Rival n'a-
voit

voit qu'à promener des Chevaux tant qu'il lui plairoit ; & qu'il ne mettroit de la Nuit le pied chez elle.

Je le trouvai fidèlement dans l'Endroit où je l'avois laissé. Je lui fis mille Excuses de l'avoir fait attendre si long tems, & mille Remercimens de sa Complaisance. Il me dit que je me moquois ; que des Complimens ne se faisoient point entre Amis ; & , pour me convaincre qu'il m'avoit rendu ce petit Service de bon Cœur , il voulut à toute force tenir la tête de mon Cheval , tandis que j'y remontois. Je lui donnai bien le bon Soir , en lui rendant son Manteau , & je me rendis chez mon Baigneur également content de la Maitresse & du Rival. Voilà , poursuivit-il , comme il ne faut qu'un peu de Patience & d'Adresse , pour desarmer la Colere des Belles , & pour mettre jusques à leurs Supercheries à profit.

Il avoit beau divertir par ses Récits , instruire par ses Exemples , & ne paroître à la Cour que pour y répandre la Joie universelle. Il y avoit trop long tems qu'il étoit le seul Etranger à la Mode. La Fortune jalouse de la Justice qu'on rend au Mérite , & qui veut que les Félicités dépendent de ses Caprices , lui suscita deux Compétiteurs dans la possession où il étoit de charmer toute l'Angleterre ; & ces Com-
péti-

pétiteurs étoient d'autant plus dangereux, que le bruit de leurs différens *Mérites* étoit arrivé devant eux, pour disposer les *Suffrages* de la *Cour* en leur faveur.

Ils venoient faire voir en leurs Personnes ce qu'il y avoit de plus accompli dans la *Robbe* & dans l'*Epée*. L'un étoit le *Marquis DE FLAMARIN*, triste *Objet* des *tristes Elégies* de la *Comtesse DE LA SUZE*. L'autre étoit le *Président TAMBONNEAU* très humble & très obeissant *Serviteur* & *Berger* de la *belle LUINE*. Comme ils arriverent ensemble, ils firent ce qu'ils purent pour briller de Concert. Leurs *Talens* étoient aussi différens que leurs *Figures*. TAMBONNEAU, passablement laid, fondeoit ses *Espérances* sur beaucoup d'*Esprit*, qu'on ne lui trouva pas; & FLAMARIN, par son *Air*, & par sa *Taille*, brigoit une *Admiration*, qu'on lui refusoit tout net.

Ils étoient convenus de se prêter mutuellement du secours, pour réussir. C'est pourquoi, dans leurs premières *Visites*, l'un représentoit, & l'autre portoit la *Parole*. Mais, il s'en fallut beaucoup qu'ils ne trouvassent les *Dames* en *Angleterre* du Gout de celles qui rendoient leurs *Noms* fameux en *France*. La *Rétorique* de l'un ne fit que blanchir auprès du *Beau Sexe*;

&

& la bonne Mine de l'autre ne le distingua que pour le *Menuet*, dont il fut l'*Introducteur* en Angleterre, & qu'il dançoit avec assez de succès. On étoit trop accoutumé dans cette Cour à l'*Esprit* de ST. EVREMONT, & aux *Agrémens Naturels & Singuliers* de son Héros, pour être séduit par les *Apparences*. Cependant, comme les Anglois en général ont une espèce de *Penchant* pour ce qui sent le *Gladiateur*, on fit grâce à FLAMARIN, en faveur d'un *Duël*, qui, le chassant de son *Pais*, lui servoit de *Recommandation* chez eux.

Mademoiselle D'HAMILTON eut d'abord l'honneur d'être distinguée par TAMBONNEAU. Il crut qu'elle avoit tout l'*Esprit* qu'il falloit, pour démêler la *Délicatesse* du sien : & charmé de voir qu'il n'y avoit rien de perdu dans sa *Conversation*, ni pour le *Tour*, ni pour l'*Expression*, ni pour la *Finesse* des *Pensées*, il lui faisoit souvent la *Grâce* de causer avec elle ; & peut-être ne se fut-il jamais aperçu qu'il l'ennuioit, si, s'en tenant à cet *Etalage* d'*Eloquence*, il ne se fut mis en tête d'affaillir son *Cœur*. C'étoit un peu trop, pour la *Complaisance* de Mademoiselle D'HAMILTON, qui croioit n'en avoir déjà que trop eue pour les *Figures* de son *Discours*. On le pria de faire
ailleurs

ailleurs l'essai de ses *Fleurettes séduisantes*, & de ne pas perdre le mérite de sa première *Constance*, par une *Infidélité*, qui seroit très inutile.

Il suivit ce *Conseil* en Homme sage & docile ; & , quelque tems après , retournant aux pieds de ses premières Habitudes en *France*, il se mit à faire provision de *Politique*, pour ces *Négociations importantes*, auxquelles il s'est vu depuis employé.

Ce ne fut qu'après son *Départ*, que le *Chevalier DE GRAMMONT* fut informé de la *Déclaration galante*, qu'il avoit faite. La *Confidence* n'en valloit pas la peine. Cependant , cela ne laissa pas de lui sauver quelque peu de *Ridicule*, avant son *Départ*. Son *Collegue FLAMARIN*, dénué de ce support , s'aperçut qu'il ne feroit plus en *Angleterre* les progrès qu'il avoit espéré de l'*Amour* & de la *Fortune*. Mais, *Milord FALMOUTH*, toujours attentif à la *Gloire* de son *Maitre* pour le secours des *Illustres Affigés*, pourvut à sa *Subsistance*, & *Madame DE SOUTHASK* à ses *Plaisirs*. Il eut une *Pension* du *Roi* ; & d'elle tout ce qu'il voulut. Trop heureux qu'elle n'eut plus de *Présens* à lui faire, que celui de son *Cœur*.

Ce fut en ce tems-là que *TALBOT*, dont on a fait mention, & qu'on a vu depuis

Duc

Duc DE TIRCONEL, devint amoureux de Mademoiselle D'HAMILTON. Il n'y avoit point à la Cour d'Homme de meilleur Air. Il n'étoit que Cadet d'une Maison, à la vérité, fort ancienne; mais, considérable par l'Eclat ou les Biens. Cependant, quelque distrait qu'il fut d'ailleurs, comme il étoit appliqué à sa Fortune; qu'il étoit bien avant dans la Faveur du Duc D'YORK; qu'il avoit mis cette Faveur à profit; & que la Fortune lui avoit été favorable au Jeu; il avoit si bien fait, qu'il se voioit en possession de quarante mille Livres de Rente en Fonds de Terre. Il s'offrit à Mademoiselle D'HAMILTON, avec cet Etablissement, & des Espérances presque certaines d'être Pair du Roiaume, par le Crédit de son Maître; &, par dessus tout cela, tant de Sacrifices qu'il lui plairoit des Lettres, des Portraits, & des Cheveux de la SHREWSBURY: Curiositez, qui véritablement ne sont comptées pour rien en Ménage; mais, qui faisoient foi de son Mérite en Amour.

Cette Concurrence n'étoit pas à mépriser; & le Chevalier DE GRAMMONT la jugea d'autant plus dangereuse pour les Intérêts de son Cœur, qu'il voioit TALBOT passionnément amoureux; qu'il n'étoit pas Homme à se rebuter pour un Refus; qu'il n'étoit

n'étoit pas fait de maniere à s'attirer du *Mépris* ou des *Froideurs* pour ses *Empressements*; & , qu'outre cela , ses *Freres* commençoient à fréquenter la *Maison*. De ses *Freres* , l'un étoit *Aumonier* de la *Reine* , *Jésuite intrigant* , & grand *Faiseur de Mariages* : l'autre étoit ce qu'on appelle *Moine Séculier* , qui n'avoit de son *Ordre* que le *Libertinage* & la *Réputation* qu'on leur attribue ; du reste , *libre par tout* , *divertissant* par rencontre , mais en possession de dire des *Véritez offensantes* , & de rendre de *bons Offices*.

Dans les *Réflexions* du *Chevalier DE GRAMMONT* sur toutes ces choses , il avoit dequoi donner de l'*Inquiétude*. Le peu de disposition que témoignoit *Mademoiselle D'HAMILTON* pour les *Prétentions* de ce *Rival* n'étoit pas capable de le rassurer. Elle ne pouvoit répondre que de ses *Intentions* , & dépendoit absolument de celles de ses *Parens*. Mais , la *Fortune* , qui sembloit l'avoir pris sous sa *Protection* en *Angleterre* , le délivra de ces nouvelles *Inquiétudes*.

TALBOT s'étoit dès long tems porté pour *Patron* des *Irlandois opprimez*. Ce *Zèle* pour sa *Nation* étoit fort louïable ; mais , il n'étoit pas tout à fait *desintéressé*. De tous ceux , que son *Crédit* avoit
 • fait

fait rétablir dans une partie de leurs *Biens*, il avoit écorné quelque petite chose; mais, comme chacun y trouvoit son *Compte*, Personne n'y trouvoit à redire. Cependant, comme il est difficile de se contenir, quand la *Fortune*, ou la *Faveur*, se mêlent de tout ce qu'on entreprend, il y eut quelques *Airs d'Indépendance* dans son Procédé, qui choquèrent l'*Autorité* du Duc D'ORMOND, pour lors *Vice-Roi* d'Irlande. Il lui fit connoître, avec assez de Hauteur, qu'il n'en étoit pas content. Il y avoit assurément quelque différence entre le *Crédit* & le *Rang* de l'un & de l'autre. Le *Parti* le plus prudent pour TALBOT étoit la *Soumission* & les *Déférences*; mais, comme ce *Parti* lui parut le moins généreux, il fit le fier, & ne s'en trouva pas bien. Car, s'étant emporté mal à propos à quelque *Discours*, qu'il ne lui convenoit pas de tenir, ni au Duc D'ORMOND de pardonner, on le mit à la *Tour*, d'où voiant bien qu'il ne sortiroit pas, qu'il n'eut fait toutes les *Soumissions* qu'il falloit au Duc D'ORMOND, il y employa ses *Amis*, & fit beaucoup plus, pour sortir de ce Pas, qu'il n'eut fallu pour s'en garentir. Il perdit, par ce *Démêlé*, tout espoir d'entrer dans une *Famille*, qui n'avoit garde après cela d'écouter aucune *Proposition* de sa part.

Il falut un peu prendre fur lui, pour le défaire d'une *Passion*, qui avoit fait dans fon *Cœur* beaucoup plus de progrès, que cette *Broüillerie* n'avoit fait de Bien à ses *Affaires*. Il crut qu'elles avoient besoin de fa présence en *Irlande*, & qu'il n'avoit plus que faire de celle de Mademoiselle D'HAMILTON, pour oublier une *Tendresse*, qui troubloit encore fon *Repos*. Son *Départ* suivit de près cette *Résolution*.

Il étoit gros *Joueur*, & raisonnablement distrait. Le *Chevalier* DE GRAMMONT lui avoit gagné trois ou quatre cens *Guinées* la veille de son *Emprisonnement*. Cette *Avanture* lui avoit ôté de la tête l'exactitude de paier dès le lendemain, selon sa *Coutume*; & cela lui étoit tellement sorti de l'*Esprit*, qu'il ne s'en souvint pas, après qu'il fut en liberté. Le *Chevalier* DE GRAMMONT, qui le voioit partir, sans lui donner le moindre signe de Vie sur sa *Dette*, crut qu'il falloit lui souhaiter un bon *Voia-ge*; & l'ayant rencontré chez le *Roi*, comme il venoit d'en prendre *Congé*; TALBOT, lui dit-il, *si vous avez besoin de mes Services ici, pendant votre Absence, vous n'avez qu'à dire. Vous savez que le Vieux ROUSSEL a laissé son Neveu, pour solliciter ses Intérêts auprès de Mademoiselle D'HAMILTON. Si vous voulez, je prendrai soin*
des

des vôtres. *Adieu; bon Voiage. N'allez pas tomber malade par les Chemins; mais, si cela vous arrivoit, souvenez-vous de moi dans votre Testament.* TALBOT, que ce Compliment fit d'abord souvenir de la Dette, en fit un grand *Eclat de rire*, & lui dit, en l'embrassant, *Mon cher Chevalier, je vous sai si bon gré de l'Offre, que vous venez de me faire, que je vous laisse ma Maitresse, & vais vous envoyer votre Argent.*

Le Chevalier DE GRAMMONT étoit tout plein de ces Façons honnêtes de rafraichir la Mémoire de ceux qui l'avoient un peu tardive sur le *Paiement*. Voici comme il s'y prit long tems après, au sujet de *Milord CONWALIS*. Ce *Milord CONWALIS* avoit épousé la *Fille de FAX, Trésorier de la Maison du Roi*, l'Homme d'Angleterre le plus riche, & le plus réglé. Son *Beau-Fils*, au contraire, étoit un *petit Hanneton, grand Dissipateur*, qui jouoit volontiers; qui perdoit tant qu'on vouloit; mais, qui ne paioit pas de même. Son *Beau-Pere*, qui n'avoit garde d'approuver sa *Conduite*, ne laissoit pas de paier, en la redressant. Le Chevalier DE GRAMMONT lui avoit gagné mille ou douze cens *Guinées*, qui n'arrivoient point, quoi qu'il fut sur son *Départ*, & qu'il eut pris congé de *CONWALIS* préféralement

ment aux autres. Cela l'obligea d'écrire un Billet , que l'on trouvera *Laconique*. Le voici.

Milord,

Souvenez-vous du Comte DE GRAMMONT; & n'oubliez pas le Chevalier FAX.

Pour en revenir à TALBOT , il partit plus touché , que ne le paroît un Homme , qui fait présent de sa *Maitresse*. Son *Séjour en Irlande* , ni le *Soin de ses Affaires* , ne le guérèrent pas tout-à-fait ; & , s'il se trouva dégagé des Fers de Mademoiselle D'HAMILTON à son *Retour* , ce ne fut que pour en prendre d'autres. Le *Changement* qu'il trouva dans l'une & dans l'autre *Cour* causa le sien. Disons comment.

Nous n'avons parlé des *Filles de la Reine* jusqu'à présent , que pour faire mention de Mademoiselle STWART & de Mademoiselle DE WARMESTRE'. Les autres étoient Mademoiselle BALANTIN , Mademoiselle DE LA GARDE , & Mademoiselle BARDOU , toutes *Filles d'Honneur* , comme il plaisoit à Dieu.

La BALANTIN n'avoit point de *Beauté*. C'étoit une *bonne Créature* , à qui l'*Embonpoint* & quelque *Fraicheur* tenoient lieu de *Mérite* , & qui , n'ayant pas l'*Esprit* d'être *Coquette* dans les formes , faisoit
tout

tout de son mieux pour contenter le Monde par sa *Complaisance*. Mademoiselle DE LA GARDE & Mademoiselle BARDOU, toutes deux *Françoises*, avoient été placées par la *Reine-Mere*. La première étoit une *petite Mauricaude*, qui s'entremettoit des *Affaires* de ses *Compagnes*; & l'autre vouloit à toute force être admise au Rang des *Filles d'Honneur*, quoi qu'elle ne fut que logée parmi les autres, & qu'on lui en contestât à tous momens les *Titres* & les *Fonctions*.

On ne pouvoit gueres être plus laide, avec une aussi jolie *Taille*, mais, en récompense, sa *Laidetur* étoit rehaussée par tout ce qui pouvoit y donner de l'*Eclat*. On se servoit d'elle, pour danser avec FLAMARIN; & quelquefois, sur la fin d'un *Bal*, armée de *Castagnettes* & d'*Effronterie*, elle se mettoit à danser quelque *Sarabande figurée*, qui faisoit rire la *Cour*. Il faut maintenant voir ce que devint tout cela.

Comme Mademoiselle STWART ne servoit que rarement auprès de la *Reine*, on ne comptoit plus sur elle. Les autres défilèrent presque en même tems, par différentes *Avantures*. Voici celle de Mademoiselle WARMESTRE, dont on a dit quelque chose, au sujet du *Chevalier DE GRAMMONT*.

M

Milord

Milord T A F F E , Fils aîné du *Comte* DE CARLINGFORD , s'étoit imaginé qu'il étoit amoureux d'elle ; & la W A R M E S T R E ' , non seulement s'imagina qu'il étoit vrai ; mais , elle compta qu'il ne manqueroit pas de l'épouser à la première Occasion : & , en attendant , elle crut qu'il falloit le recevoir tout de son mieux. Il avoit fait *Confidence* de ses *Affaires* au *Duc* DE RICHEMONT. Ils s'aimoient beaucoup ; mais , ils aimoient encore plus le *Vin*. Le *Duc* DE RICHEMONT , malgré sa *Naissance* , ne brilloit que médiocrement à la *Cour* ; & le *Roi* le confidéroit encore moins , que ne faisoient les *Courtisans*. Ce fut apparemment , pour se mettre mieux dans son *Esprit* , qu'il s'avisa de devenir amoureux de Mademoiselle S T W A R T . La *Confidence* fut mutuelle entre T A F F E & lui , sur leurs *Engagemens*. Voici les *Mesures* qu'ils prirent , pour leur *Conduite*. La *petite* LA GARDE fut chargée de dire à Mademoiselle S T W A R T , que le *Duc* DE RICHEMONT mouroit d'*Amour* pour elle ; & , que toutes les fois qu'il la lorgnoit en Public , cela vouloit dire qu'il étoit tout prêt à l'épouser , dès qu'elle en auroit le Loisir.

T A F F E n'eut point de *Commission* à donner pour Mademoiselle W A R M E S T R E ' .

TRE' à la *petite Ambassadrice*. Tout étoit réglé de ce côté-là ; mais , elle fut chargée de ménager certaines *Facilitez* , qui manquoient encore à la *Liberté* de leur *Commerce* ; comme , par exemple , de la voir à toute heure du Jour , & de la Nuit , chez elle. Cela paroissoit difficile ; mais , on en vint à bout.

La *Gouvernante des Filles* , qui , pour toutes choses au monde , n'auroit voulu faire la *Commode* , qu'en tout Bien & tout Honneur , consentit qu'on souperoit , tant qu'on voudroit , chez Mademoiselle WARMESTRE' , pourvu que ce fut à bonne Intention , & qu'elle fut de la *Partie*. La *bonne Dame* aimoit les *Huitres vertes* , & ne haïssoit pas le *Vin d'Espagne*. Elle trouvoit donc à coup sur dans chacun de ces *Repas* deux *Barils d'Huitres* : l'un , pour manger avec la *Compagnie* ; & l'autre , pour emporter : & , dès qu'elle avoit pris sa *Doze de Vin* , elle prenoit Congé de l'*Assemblée*.

C'étoit à peu près du tems que Monsieur le *Chevalier DE GRAMMONT* avoit jetté les yeux sur elle , qu'on menoit ce *petit Train de Vie* dans sa *Chambre*. Dieu fait les *Patez de Jambon* , les *Bouteilles de Vin* , & les autres *Provisions* de sa *Libéralité* , qui s'y consommoient !

Au milieu de ces *Bombances nocturnes*, & de cet *Innocent Commerce*, un *Parent* de KILLEGREW vint solliciter un *Procès* à *Londres*. Il le gagna ; mais , il y pensa perdre l'*Esprit*.

C'étoit un *Gentilhomme* de *Campagne*, *Veuf* depuis six mois, & *Possesseur* de quinze à seize mille *Livres de Rente*. Le pauvre *Homme*, qui n'avoit que faire à la *Cour*, y fut voir son *Cousin* KILLEGREW, qui n'avoit que faire de sa *Visite*. Il y vit *Mademoiselle* WARMESTRE' ; & , dès cette première *Vue*, en devint amoureux. Cela ne fit qu'augmenter. Si bien, que n'ayant plus de *Repos*, ni le jour, ni la nuit, il falloit avoir recours aux *Remedes extrêmes* ; c'est-à-dire, qu'un beau matin, il fut trouver son *Cousin* KILLEGREW, lui conta sa *Chance*, & le pria bien instamment de demander *Mademoiselle* WARMESTRE' en *Mariage* de sa part.

KILLEGREW pensa tomber de son haut, en apprenant son *Dessein*. Il ne pouvoit cesser d'admirer quelle *Créature*, entre toutes celles de *Londres*, il s'étoit fourré dans la tête, pour en faire sa *Femme*. Il fut quelque tems sans le vouloir croire ; mais, quand il vit que c'étoit tout de bon, il se mit à lui faire le *Dénombrement* des *Dangers* & des *Inconvéniens* qu'il y
avoit

avoit dans une *Entreprise* si téméraire. Il lui dit qu'une *Fille* élevée à la *Cour* étoit un terrible *Meuble*, pour la *Campagne*; que ce seroit en troubler le *Repos* par tous les *Vacarmes* de l'*Enfer*, que de l'y mener malgré qu'elle en eut; que s'il consentoit à ne l'y pas mener, il n'avoit qu'à faire un petit *Calcul* de ce qu'il faudroit en *Equipage*, en *Table*, en *Habits*, & en *Frais de Feu*, pour l'entretenir à *Londres*, mais selon ses *Caprices*; qu'il n'avoit qu'à supputer ensuite combien lui dureroient ses *quinze mille Livres de Rente*.

L'autre avoit déjà supputé tout cela; mais, trouvant sa *Raison* moins pressante que son *Amour*, il demeura ferme dans sa *Résolution*: & KILLEGREW, cédant à ses *Importunités*, fut offrir son *Cousin* pieds & poings liés à la victorieuse WARMESTRE. Comme il n'avoit rien tant appréhendé qu'une *Complaisance* de sa part, rien ne l'étonna tant que le *Mépris*, avec lequel elle reçut sa *Proposition*. La *Hauteur*, avec laquelle elle le refusa, lui fit croire qu'elle étoit bien sûre de son *Fait* avec *Milord TAFFE*, & lui fit admirer tout de nouveau comment cette *Princesse* avoit pu trouver deux Hommes d'humeur à l'épouser. Il se pressa d'annoncer ce *Refus*, avec toutes ses *Circonstances* les plus offensantes,

comme la *Nouvelle* la plus salutaire qu'il put apprendre à son *Cousin* ; mais , son *Cousin* ne se le tint pas pour dit. Il s'imagina que K I L L E G R E W lui déguisoit la *Vérité*, par les *Raisons* qu'il lui avoit déjà exposées ; & , n'osant plus lui en parler , il prit la *Résolution* de la voir lui-même. Il réveilla tout son *Courage* pour cette *Entreprise* , & médita son *Compliment* ; mais , dès qu'il eut ouvert la *Bouche* , pour le faire , elle lui dit qu'il auroit pu s'épargner la peine de venir dans sa *Chambre* , pour lui parler d'une *sotte Affaire* , dont elle avoit donné la *Réponse* à K I L L E G R E W ; qu'elle n'en avoit , ni n'en auroit , de sa *Vie* , d'autre à lui faire. Cela fut dit avec toute la *Dureté*, dont on accompagne les *Refus* qu'on fait aux *Importuns*.

Il en fut plus affligé, qu'il n'en fut confus. Tout lui devint odieux dans *Londres* , & lui-même plus que tout le reste. Il en partit , sans voir son *Cousin* ; regagna sa *Maison de Campagne* ; & , croiant qu'il lui seroit impossible de vivre sans l'*Inhumaine* , il résolut de faire son possible pour mourir.

Mais , tandis que , pour vaquer à sa *Douleur* , il s'étoit soustrait au *Commerce* des *Chiens* & des *Chevaux* ; c'est - à - dire , qu'il renonçoit aux plus *cheres Délices*
d'un

d'un *Gentilhomme de Campagne*, la *dédaigneuse* WARMESTRE', surprise apparemment, pour avoir mal compté, prit la liberté d'accoucher au beau milieu de la *Cour*.

Une *Avanture* si publique fit l'*Eclat*, qu'on peut s'imaginer. Toute la *Pruderie* de la *Cour* en fut déchainée ; celles principalement, qui n'étoient plus d'Age, ou de Figure, à donner de ces *Scandales*, en demandoient *Justice*. Mais, la *Gouvernante* des *Filles*, à qui l'on auroit pu s'en prendre, assura que ce n'étoit rien, & qu'elle avoit dequoi fermer la Bouche aux *Médisans*. Elle eut une *Audience* de la *Reine*, pour en développer le *Mistère* ; & elle exposa comme quoi la chose s'étoit passée de son Aveu, c'est-à-dire, en tout Bien & en tout Honneur.

La *Reine* envoya demander à *Milord* TAFEE, s'il reconnoissoit *Mademoiselle* WARMESTRE' pour sa *Femme*. Il assura très respectueusement qu'il ne reconnoissoit, ni *Mademoiselle* WARMESTRE', ni son *Enfant* ; qu'il s'étonnoit comment on vouloit plutôt lui en faire honneur, qu'à un autre. La *malheureuse* WARMESTRE', plus indignée de cette *Réponse*, qu'affligée de la *Perte* d'un tel *Amant*, quitta la *Cour*, dès qu'elle le put, résolue de quitter le Monde à la première Occasion.

KILLEGREW , sur le point de faire un *Voyage* , quand cette *Avanture* arriva , crut qu'il ne feroit point mal de prendre son *Chemin* par la *Maison* de son déplorable *Cousin* , pour lui en faire part ; & , dès qu'il le vit , sans ménager la *Délicatesse* de son *Amour* , ou de ses *Sentimens* , il lui en fit durement le *Récit*. Toutes les *Couleurs* , qui peuvent donner de l'*Indignation* , y furent employées , pour le faire créver de *Honte* & de *Ressentiment*.

Nous lisons que l'*officieux* TIRIDATE se laissa doucement mourir , au *Récit* de la *Mort* de MARIAMNE ; mais , le tendre *Cousin* de KILLEGREW , s'étant dévotement mis à genoux , leva les yeux au Ciel , & fit cette *Oraison*.

Loüé soit le Seigneur , d'une petite *Disgrace* , qui fera peut-être le *Bonheur* de ma *Vie* ! Que sait-on , si la belle WARMESTRE ne voudra point de moi à présent ; & , si je n'aurai pas le *Bonheur* de passer mes jours avec une *Femme* que j'adore , & dont je puis espérer des *Héritiers* ? Oüi da , dit KILLEGREW , plus confondu que l'autre n'auroit du l'être ; vous pouvez compter sur l'un & l'autre. Je ne doute pas qu'elle ne vous donne la main , dès qu'elle sera relevée , & ce seroit une grande *Malice* à elle , qui en sait faire , de vous laisser manquer
d'En-

d'Enfans. Je vous conseille de prendre toujours celui qu'elle vient d'avoir, en attendant les autres.

Ce qui fut dit fut fait, nonobstant la Raillerie. Cet Amant fidele la rechercha, comme il eut pu faire la chaste LUCRECE, ou la belle HELENE. Sa Passion ne fit qu'augmenter, après l'avoir épousée: & la généreuse WARMESTRE, touchée d'abord de Réconnoissance, la fut enfin d'Inclination; ne lui donna pas un Enfant, dont il ne fut le Pere; & depuis qu'il y a des Ménages heureux & tranquilles en Angleterre, jamais il n'y en a eu de si fortuné.

Quelque tems après, Mademoiselle BALANTIN, que cet Exemple n'avoit point effraïée, eut la Prudence de quitter la Cour, avant que d'en être chassée. La desagréable BARDOU la suivit de près; mais, ce fut pour d'autres Raisons. On s'ennuia de sa Sarrabande, comme de son Visage. Le Roi, pour ne plus les revoir, ni l'une, ni l'autre, leur fit donner une petite Pension. Il ne restoit donc plus que la petite Mademoiselle DE LA GARDE à pourvoir. Elle n'avoit, ni assez de Vices, ni de Vertus, pour être chassée de la Cour, ou pour y rester. Dieu fait ce qu'elle seroit devenue, si le Seigneur SIL-

V I U S , Personnage qui n'avoit rien de ce que promettoit le *Nom Romain*, qu'il avoit pris, n'eut aussi pris pour *Femme l'Infante DE LA GARDE*.

On a fait voir que toutes ces *Princesses* méritoient qu'on les chassât, ou pour leurs *Déréglemens*, ou pour leur *Laidetur*: cependant, celles, qui les remplacèrent, trouverent le moien de les faire regretter; si l'on en excepte Mademoiselle W E L S.

C'étoit une *grande Fille*, faite à peindre, qui se mettoit bien, qui marchoit comme une *Déesse*, & dont le *Visage*, fait comme ceux qui plaisent le plus, étoit un de ceux qui plaisoient le moins. Le *Ciel* y avoit repandu certain *Air d'Incertitude*, qui lui donnoit la *Physionomie d'un Mouton qui reve*. Cela donnoit mauvaise Opinion de son *Esprit*; &, par malheur, son *Esprit* faisoit bon, sur tout ce que l'on en croioit. Cependant, comme elle étoit fraîche, & qu'elle paroissoit neuve, le *Roi*, que la belle S T W A R T ne gatoit pas sur la *Finesse des Pensées*, voulut voir si les *Sens* ne trouveroient pas mieux leur *Compte* avec Mademoiselle W E L S, que les *Sentimens* avec son *Esprit*. Cette *Epreuve* ne lui fut pas difficile. Elle étoit d'une *Famille Royale*; &, comme son *Pere* avoit fidelement servi C H A R L E S I, elle
crut

crut qu'il ne falloit pas se révolter contre CHARLES II. Ce Commerce n'eut pas des Suites fort avantageuses pour elle. On prétendoit qu'elle avoit fait un peu moins de *Défenses* qu'il ne falloit ; qu'elle s'étoit rendüe à discrétion , sans être vivement pressée : & d'autres disoient , que *Sa Majesté* se plaignoit de quelques autres *Facilitez* encore moins engageantes. Le Duc DE BOURKINGHAM fit un *Couplet* de *Chanson* sur ce sujet , dans lequel le *Roi* parle à PROGERS , *Confident* de ses menus *Plaisirs*. L'*Allusion* de WELS , qui veut dire *Puits* , fait toute la *Pensée* du *Couplet*. En voici le *Sens*.

Quand le Roi de ce Puits sentit l'Horreur profonde ,

PROGERS , s'écria-t-il , que suis-je devenu ?

Ah ! depuis que j'y sonde ,

Si je n'avois cherché que le Centre du Monde ,

J'y serois parvenu.

Mademoiselle WELS , avec cette espece d'*Anagramme* sur son *Nom* , & ces *Remarques* sur sa *Personne* , ne laissoit pas de briller entre toutes ses *nouvelles Compagnes*. C'étoient Mademoiselles LEVISTON , FILDING , & BOINTON , peu dignes qu'on en fasse mention dans ces

Mémoires ; & nous les laisserons dans l'*Obscurité*, jusqu'à ce qu'il plaise à la *Fortune* de les en retirer.

Telle étoit en *Filles d'Honneur* la *Nouvelle Cour* de la *Reine*. Celle de la *Duchesse* D'Y O R C K fut presque renouvelée dans le même tems ; mais , quant au *Choix* qu'elle en fit , cette *Princesse* montra bien , par une *Recrûe brillante*, que l'*Angleterre* avoit de grandes *Reffources* en *Beauté*. Avant que d'en parler , voions un peu ce que c'étoient que les *premieres Filles d'Honneur* , & par quel hazard elles sortirent de chez *Son Altesse*.

Outre Mademoiselle B L A K E , & Mademoiselle P R I C E , dont on a déjà parlé , la *Chambre* avoit été composée de Mademoiselle B A G E T T & de Mademoiselle H U B E R T , *Doienne* de la *Communauté*.

La B L A K E , qui n'avoit jamais véritablement su ce qui l'avoit brouillé avec le *Marquis* D E B R I S A C I E R , s'en étoit pris à cette *Lettre fatale* , qu'elle avoit reçue de sa *part* , dans laquelle , sans l'avertir que la P R I C E devoit porter des *Gans* & du *Ruban jaune* , comme elle , il ne lui parloit que de sa *Blonderie* & de ses *Yeux marcaffins*. Elle s'imagina que c'étoit quelque chose de bien merveilleux , puis qu'on y comparoit ses *Regards* ; & voulant , à quel-

quelque tems de là , sçavoir toute la *Vertu* de l'*Expression* , elle demanda ce que vouloit dire *Marcaffin*. Il n'y a pas de *Sangliers* en *Angleterre* ; & ceux , à qui elle s'adressa , lui dirent que c'étoit un *Cochon de Lait*. Cette *Injure* la confirma dans tout ce qu'elle avoit soupçonné de sa *Perfidie*. BRISACIER , plus étonné de son *Changeement* , qu'elle n'étoit indignée de sa prétendue *Noirceur* , la regarda comme une *Créature* encore plus *capricieuse* qu'elle n'étoit *fade* , & la planta là ; mais , le *Chevalier* YARBOUROUGHS , aussi blond qu'elle , s'offrit , au fort de son *Dépit* , en fut écouté favorablement : & le Sort fit ce *Mariage* , pour voir ce que produiroit une *Union* si *blaffarde*.

Mademoiselle PRICE avoit de l'*Esprit* ; & , comme elle n'étoit pas d'une *Figure* à s'attirer beaucoup de *Vœux* , & qu'elle vouloit pourtant en avoir , loin de faire la *Renchérie* , quand l'occasion s'en présentoit , elle ne marchandait seulement pas. Elle avoit de l'*Emportement* dans sa *Colere* , aussi bien que dans sa *Tendresse*. Cela l'avoit exposée à quelques *Inconvéniens*. Elle avoit très mal à propos pris *Querelle* avec une *jeune Créature* , que *Milord* ROCHESTER aimoit. Ce *Commerce* avoit été jusqu'alors assez *sécret*. Elle eut l'*Im-*

prudence de faire tout de son mieux, pour le rendre public, & s'attira le plus dangereux *Ennemi* qu'il y eut dans l'*Univers*. Jamais Homme n'a écrit avec plus d'*Agrément*, de *Délicatesse*, & de *Facilité*; mais, la plus implacable des *Plumes*, en fait de *Satire*, étoit la sienne.

La pauvre PRICE, qui l'avoit bien voulu mériter, y paroissoit chaque jour sous une *Figure nouvelle*. Tout étoit plein de *Vaudevilles*, dont son *Nom* étoit le *Refrain*, & sa *Conduite* le *Sujet*. Quel moien d'y tenir, dans une *Cour*, où l'on étoit avide des moindres choses qui venoient de *Milord ROCHESTER*. Il ne lui fallut plus que la *Perte* d'un *Amant*, & la *Découverte* qui s'enfuivit, pour mettre le comble aux *Persécutions* qu'on lui faisoit.

DONGAN mourut en ce tems-là. C'étoit un *Garçon de Mérite*, auquel BLANCFORT, depuis *Comte DE TRAVERSHAM*, succéda dans la *Charge de Lieutenant des Gardes du Corps de Son Altesse*. Mademoiselle PRICE l'avoit tendrement aimé. Sa *Mort* la mit au *Desespoir*; mais, son *Inventaire* pensa la faire devenir *Folle*. Certaine *Cassette*, cachetée de tous côtez, en étoit. Elle étoit adressée de la main du *Défunt* à Mademoiselle PRICE; mais, loin de la recevoir, elle n'eut pas seulement

ment le Courage de la regarder. La Gouvernante crut qu'il étoit de sa Prudence de la recevoir, au Refus de la PRICE, & de son Devoir de la remettre entre les mains de la Duchesse, comptant bien qu'elle étoit farcie de *Choses curieuses & utiles*, dont il pourroit lui revenir quelque petit profit. Quoique la Duchesse ne crut pas tout-à-fait cela, la Curiosité de voir ce que pouvoit contenir une *Cassette* si merveilleuse, & si soigneusement cachetée, la prit; & l'Ouverture s'en fit en Présence de quelques *Dames*, qui se trouverent alors dans son *Cabinet*.

Tous les *Brimborions d'Amour*, que l'on peut imaginer, y étoient; & toutes ces *Faveurs* étoient de la tendre PRICE. On ne pouvoit comprendre, comme une seule Personne y avoit pu fournir; car, sans compter les *Portraits*, il y avoit des *Cheveux* de toutes sortes, & mis en *Bracelets* de tant de manières, que c'étoit une Merveille. Après cela, venoient trois ou quatre *Paquets de Lettres*, d'une *Tendresse* si vive, qu'on n'ôsa jamais lire que les deux premières, tant les *Transports* & les *Langueurs* y étoient naturellement représentés.

La Duchesse se repentit d'avoir fait ouvrir cette *Cassette* en si bonne Compagnie: car, avec de pareils *Témoins*, elle jugea
bien

bien qu'il n'y avoit pas d'apparence que l'*Avanture* fut supprimée. Mais , comme il n'y en avoit pas aussi , de retenir une telle *Fille d'Honneur* , on rendit à Mademoiselle PRICE ce qui lui appartenoit , avec Ordre d'aller achever de pleurer ailleurs la *Perte* de son *Amant* , ou de s'en consoler.

Mademoiselle HUBERT étoit d'un *Caractère* aussi nouveau pour lors en *Angleterre* , que sa *Figure* paroissoit *singulière* dans un *Pais* , où d'être jeune , & de n'être pas plus ou moins belle , est un *Reproche*. Elle avoit de la *Taille* , quelque chose de fort délibéré dans l'*Air*. Elle avoit beaucoup d'*Esprit* , & son *Esprit* étoit fort orné , sans être fort discret. Elle avoit beaucoup de *Vivacité* dans une *Imagination* peu réglée ; & beaucoup de *Feu* dans des *Yeux* peu touchans. Son *Cœur* étoit tendre ; mais , on prétendoit que ce n'étoit qu'en faveur du *beau Sexe*.

Mademoiselle BAGETT , qui mérita la première ses *Soins* & ses *Empressements* , y répondit d'abord de bon *Cœur* , & de bonne *Foi* ; mais , s'étant apperçue que c'étoit trop peu de toute son *Amitié* pour toute celle de la HUBERT , elle laissa cette *Conquête* à la *Niece* de la *Gouvernante* , qui s'en trouva fort honorée , comme Madame

me

me sa *Tante* fort obligée du *Soin* qu'elle avoit de la *petite Fille*.

Bientot le Bruit véritable ou faux de cette *Singularité* se répandit dans la *Cour*. On y étoit assez grossier, pour n'avoir jamais entendu parler de ce *Rafinement* de l'*ancienne Grece* sur les Gouts de la *Tendresse* ; & l'on se mit en tête que l'*illustre HUBERT*, qui paroissoit si tendre pour les *Belles*, étoit quelque chose de plus que ce qu'elle paroissoit.

Les *Chansons* commencerent à lui faire *Compliment* sur ces nouveaux *Attributs* ; & ses *Compagnes* commencerent à la craindre, sur la foi de ces *Chansons*. La *Gouvernante*, toute allarmée de ces *Bruits*, consulta *Milord ROCHESTER*, sur le Pêril où sa *Niece* paroissoit exposée. Elle ne pouvoit mieux s'adresser. Il lui conseilla de la retirer des mains de Mademoiselle *HUBERT* ; & fit si bien, qu'elle tomba dans les siennes. La *Duchesse*, trop généreuse, pour ne pas traiter de *Visions* ce que l'on imputoit à cette *Fille* ; & trop équitable, pour la condamner sur des *Chansons*, l'ôta de la *Chambre*, pour la faire servir auprès de sa *Personne*.

Mademoiselle *BAGETT* étoit la seule, qui véritablement eut quelque *Air* de *Sagesse* & de *Beauté*, dans cette première
Cham-

Chambre. Elle avoit les *Traits* beaux & réguliers. Elle avoit ce *Teint* rembruni , qui plait tant , quand il plait. Il plaisoit beaucoup en *Angleterre* ; parce qu'il y étoit rare. Elle rougissoit de tout , sans rien faire dont elle eut à rougir. *Milord FALMOUTH* jetta les yeux sur elle. Ses *Vœux* furent mieux reçus , que n'avoient été ceux de Mademoiselle *HUBERT* ; & , quelque tems après , l'Amour l'éleva , du *Poste de Fille d'Honneur* de la *Duchesse* , à un *Rang* que toutes les *Filles d'Angleterre* auroient pu envier.

La *Duchesse D'YORK* , pour former sa *nouvelle Cour* , voulut voir toutes les *jeunes Personnes* qui s'offrirent ; & , sans égards aux *Recommandations* , ne choisit que ce qu'elle trouva de plus beau.

Mademoiselle *JENNINGS* , & Mademoiselle *TEMPLE* , étoient à la tête. Elles effaçoient tellement les deux autres , qu'on choisit , que nous ne ferons mention que d'elles.

Mademoiselle *JENNINGS* , parée des premiers *Trésors* de la *Jeunesse* , étoit de la plus éclatante *Blancheur* qui fut jamais. Ses *Cheveux* étoient d'un *Blond* parfait. Quelque chose de vif & d'animé défendoit son *Teint* du fade , qui d'ordinaire se mêle dans une *Blancheur* extrême. Sa *Bouche* n'étoit pas la plus petite ; mais , c'étoit la
plus

plus belle *Bouche* du monde. La *Nature* l'avoit embellie de ces *Charmes*, qu'on ne peut exprimer, & les *Graces* y avoient mis la dernière main. Le *Tour* de son *Visage* étoit gracieux, & sa *Gorge* naissante étoit de même éclat que son *Teint*. Pour achever en un mot, sa *Figure* donnoit une idée de l'*Aurore*, ou de la *Déesse* du *Printems*, telles que Messieurs les *Poètes* nous les offrent dans leurs *brillantes Peintures*. Mais, comme il n'étoit pas juste qu'une seule *Personne* possédât tous les *Trésors* de la *Beauté*, sans aucuns *Défauts*, il y auroit eu quelque chose à refaire à ses *Bras* & à ses *Mains*, pour les rendre dignes du reste. Son *Nez* n'étoit pas de la dernière *Délicatesse*, & ses *Yeux* faisoient un peu grâce, tandis que sa *Bouche*, & le reste de ses *Appas*, portoient mille *Coups* jusques au fond du *Cœur*.

Avec cette aimable *Figure*, elle étoit toute petillante d'*Esprit* & de *Vivacité*. Ses *Gestes*, & tous ses *Mouvements*, étoient autant d'*Impromptus*. Sa *Conversation* étoit séduisante, quand elle vouloit plaire; fine & délicate, quand elle vouloit donner du *Ridicule*; mais, comme son *Imagination* l'emportoit souvent, & qu'elle commençoit de parler, avant que d'achever de penser, ses *Expressions* ne signifioient pas toujours ce qu'elle vouloit: & ses *Paroles*
ren-

rendoient quelquefois trop peu , quelquefois beaucoup trop , les choses qu'elle pensoit.

Mademoiselle TEMPLE , à peu près du même âge , étoit *brune* , en comparaison d'elle. Sa *Taille* étoit jolie. Elle avoit les *Dents* belles , les *Yeux* tendres , le *Teint* frais , le *Sourire* agréable , & l'*Air* spirituel. Voilà ce que c'étoit que son *Extérieur*. Il seroit difficile de dire ce que c'étoit que le reste ; car , elle étoit *simple* , *glorieuse* , *crédule* , *souçonneuse* , *coquette* , *sage* , *fort suffisante* , & *fort sotte*.

Dès que ces *nouveaux Astres* parurent à la *Cour* de la *Duchesse* , chacun eut les yeux dessus , & l'on forma des *Dessains* sur l'une & sur l'autre , soit en bien , soit en mal. Mademoiselle JENNINGS ne fut pas long-tems à se distinguer , & à ne laisser d'*Adorateurs* à ses *Compagnes* , que ceux que l'Espoir du Succès y attachoit. Son *Eclat* éblouissant attiroit ; & les *Charmes* de son *Esprit* engageoient.

Le *Duc D'YORK* s'étant persuadé qu'elle étoit de son *Appannage* , se mit en tête de faire valoir ses *Prétentions* , par le même *Droit* , que le *Roi* son Frere s'étoit approprié les *Faveurs* de Mademoiselle WELLS. Mais , il ne la trouva pas d'humeur à se mettre à son Service , quoi qu'elle

qu'elle fut à celui de la *Duchesse*. Elle ne voulut rien comprendre au nombre infini de *Lorgnades*, dont il l'attaqua d'abord. Ses *Regards* se promenoient toujours ailleurs, quand ceux de *Son Altesse* les cherchoient. Et, si par hazard il en surprenoit quelqu'un, elle n'en rougissoit seulement pas. Il fallut changer de *Batterie*. Les *Regards* n'ayant rien fait, il trouva l'occasion de parler; & ce fut tant pis. Je ne sçai de quelle maniere il conta sa *Chance*; mais, les *Discours* ne furent pas mieux reçus que le *premier Langage*.

Elle avoit de la *Sagesse* & de la *Fierté*. Ce qu'il avoit à proposer ne convenoit pas trop à l'un, ni à l'autre. Quoi qu'on jugeât à ses *Vivacitez* qu'elle n'étoit pas capable de faire de grandes *Réflexions*, elle s'étoit munie de quelques *Maximes* très salutaires pour la *Conduite* d'une Personne de son Age. La première étoit, qu'il falloit être jeune, pour entrer agréablement à la *Cour*; & ne pas être vieille, pour en sortir de bonne Grace. Qu'on ne s'y pouvoit maintenir que par une glorieuse *Résistance*, ou par d'illustres *Foibleses*; & que, dans un *Séjour* si dangereux, il falloit faire son *Possible*, pour ne disposer de son *Cœur*, qu'en donnant sa *Main*.

Avec de tels *Sentimens*, elle eut moins de peine à résister aux *Tentations* du *Duc*, qu'à

qu'à se débarrasser de sa *Persévérance*. Elle fut sourde aux *Traités d'Etablissement*, dont on voulut fonder son *Ambition*; & toutes les *Offres de Présens* réüffirent encore plus mal. Que faire, pour apprivoiser une *impertinente Vertu*, qui ne vouloit point entendre raison? Il y avoit la Honte à laisser échapper une *petite Etourdie*, dont les *Penchans* devoient au moins tenir quelque chose de la *Vivacité* qui brilloit dans toutes ses *Manieres*; & qui, cependant, se mêloit d'avoir du *Solide*, quand on ne lui en demandoit pas.

Après avoir bien révé sur son *Obstination*, il crut que l'*Ecriture* pourroit faire ce que n'avoient pu les *Regards*, les *Discours*, ni les *Ambassades*. Le *Papier* souffre tout; mais, par malheur, elle ne souffroit point le *Papier*. Chaque jour, quelques *Billets tendres en Expressions*, ou *magnifiques en Promesses*, se fouroient, ou dans ses *Poches*, ou dans son *Manchon*. Cela ne se faisoit pas trop imperceptiblement, & la *malicieuse petite Bête* avoit soin que ceux, qui les y avoient vu entrer, les en vissent sortir, sans leur avoir donné la moindre *Audience*. Elle ne faisoit que secoüer son *Manchon*, ou tirer son *Mouchoir*. Dès qu'il avoit le *Dos* tourné, *Billets* pleuvoient autour d'elle; & les ramassoit qui vouloit.

La

La Duchesse fut souvent Témoin de cette Conduite , & n'eut pas le Courage de la gronder de son *Manque de Respect*. Il n'étoit donc bruit dans les deux Cours , que des *Charmes* & de la *Sagesse* de Mademoiselle JENNINGS. On ne pouvoit comprendre qu'une *jeune Créature* , débarquant de la *Campagne* droit à la *Cour* , en devint fitot l'*Ornement* par ses *Attraits* , & l'*Exemple* par sa *Conduite*.

Le Roi crut que ceux qui l'avoient attaquée , s'y étoient mal pris ; ne lui paroissant pas naturel que les *Promesses* ne pussent l'éblouir , ni les *Empressements* la séduire : elle , qui vraisemblablement ne tenoit pas cette *discrète Morale* de la *Prudence* de sa *Mere* , qui n'avoit rien éprouvé de plus délicieux que les *Prunes* & les *Abricots* de S^T. ALBANS. Il voulut voir ce que c'étoit que cela. Tout lui parut nouveau dans le *Tour* de son *Esprit* , & dans les *Charmes* de sa *Personne* ; mais , toutes ces *Nouveautés* lui parurent piquantes. La *Curiosité* de l'éprouver se changea bientôt en *Desir* de réussir dans l'*Epreuve*. Dieu sçait ce qui en fut arrivé. Car , il avoit tout l'*Esprit* du monde , & il étoit *Roi*. Ces Qualitez ne sont pas indifférentes. Les *Résolutions* de la belle JENNINGS étoient louables & bien raisonnées ; mais , l'*Esprit*
 avoit

avoit de grands *Charmes* par elle, & la *Majesté* du *Prince*, humiliée devant une *jeune Personne* qui l'écoute, est bien persuasive. Mais, Mademoiselle S T W A R T n'eut garde de consentir au *Projet* du *Roi*. L'*Alarme* la prit de bonne heure : elle pria Sa *Majesté* de vouloir bien laisser au *Duc* son *Frere* le soin d'instruire les *Filles* de la *Duchesse* sa *Belle-Sœur*, & de ne se mêler que de la *Conduite* de son *Troupeau*, s'il n'aimoit mieux à son tour lui permettre d'écouter certaines *Propositions* d'*Etablissement*, qui ne lui paroissent pas defavantageuses. La *Menace* n'étoit pas à négliger. Il obéit ; & Mademoiselle J E N N I N G S eut encore tout l'*Honneur* des *Bruits*, qui se répandirent sur ce sujet. Nouvelle *Estime*, & nouveaux *Vœux* de tous côtez. Elle alloit triomphant de je ne sçai combien de *Libertez*, sans intéreffer la sienne. Son *Heure* n'étoit pas encore venue ; mais, elle n'étoit pas si loin. C'est ce que nous dirons, quand nous aurons fait voir comme sa *Compagne* débuta.

Quoique la *Figure* de Mademoiselle T E M P L E fut toute des plus jolies, elle étoit effacée par celle de Mademoiselle J E N N I N G S. Elle brilloit encore moins auprès d'elle par son *Esprit*. Deux *Personnes*, très capables de lui en donner, si
ce

ce Don étoit communicable , entreprirent en même tems de lui faire perdre le peu qu'elle en avoit. C'étoit *Milord ROCHESTER* & Mademoiselle HUBERT. Le premier commença par la gâter , en lui faisant part de ses Productions , comme à la Personne du monde la plus éclairée. Jamais il ne s'avisa de la flatter sur les *Charmes* de sa Personne. Il lui disoit bien , que si le *Ciel* l'avoit fait d'humeur à se prendre par la *Beauté* , il ne lui auroit pas été possible de se sauver auprès d'elle ; mais , que n'étant Dieu merci touché que de l'Esprit , il avoit le Bonheur de jouir du plus agréable *Entretien* du monde , sans que cela put tirer à la moindre Conséquence. C'étoit après un Aveu si sincere , qu'il lui présentoit des *Vers* , ou quelque *Chanson nouvelle* ; & c'étoit là que tout ce qui pouvoit disputer quelque chose à Mademoiselle TEMPLE étoit mis à deux genoux devant ses *Appas* , pour en faire *Amende honorable*. De telles *Insinuations* tournoient sa *petite Tête* , que c'étoit une pitié.

La *Duchesse* s'en apperçut ; & , connoissant la portée du *Génie* de l'un & de l'autre , elle connut le *Danger* où la *pauvre TEMPLE* se précipitoit , sans le sçavoir. Mais , comme il n'est pas moins dangereux d'interdire un *Commerce* où l'on n'avoit

pas songé , qu'il est difficile d'en rompre un bien établi , Mademoiselle HUBERT fut chargée de mettre ordre , le plus discrètement qu'elle pourroit , que ces fréquentes & longues *Conversations* n'eussent point de suite. Elle accepta volontiers cette *Commission* , & se flatta d'y réussir.

Elle avoit déjà fait toutes les *Avances* , pour s'emparer de sa *Confiance* & de sa *bonne Volonté*. La TEMPLE , moins en garde contre elle , que contre ROCHESTER , y répondoit tout de son mieux. Elle étoit avide de *Loüanges* , & friande de toutes sortes de *Sucrées* , autant que si elle n'eut pas eu plus de neuf à dix ans. On pourvut à l'un & à l'autre de ses *Gouts*. Mademoiselle HUBERT avoit l'*Intendance* du *Cabinet* des *Bains* de la *Duchesse*. Son *Appartement* étoit tout contre ; & , dans cet *Appartement* , elle avoit un *Cabinet* garni de *Confitures* & de toutes sortes de *Liqueurs*. Ce *Cabinet* convenoit au *Gout* de Mademoiselle TEMPLE , & il convenoit au *Gout* de Mademoiselle HUBERT , qu'elle y prit *Plaisir*.

La belle Saison étant de retour , les *Plaisirs* , qui l'accompagnent , revinrent avec elle. Un jour , que les *Dames* avoient été à *Cheval* , la TEMPLE , au retour d'une de ces galantes *Promenades* , débarqua chez
Made-

Mademoiselle HUBERT, pour se remettre de la *Fatigue*, aux *Dépens* des *Confitures*, qui l'y attendoient; mais, avant que de s'y mettre, elle lui demanda la Permission de se mettre en *Chemise*; c'est-à-dire, de se deshabiller chez elle, pour changer de Linge en sa Présence. Cette Permission n'avoit garde d'être refusée. *Je vous l'allois proposer*, dit la HUBERT. *Ce n'est pas que vous ne soiez jolie comme un Ange dans cet Habillemeut; mais, il n'est rien tel que d'être fraîchement, & à son aise. Vous ne sçauriés croire, ma chere FEMPLE, poursuivit-elle, en l'embrassant, combien vous m'obligez d'en user ainsi; mais, surtout, ce Gout pour la Propreté me charme. Vous êtes bien différente en cela, comme en bien d'autres choses, de cette petite Folle de JENNINGS. Avez-vous pris garde, comme tous nos Benêts de la Cour l'admirent pour quelque Eclat, qui n'est peut-être pas tout à elle, & pour des Etourderies, qui ne sont d'aucune autre, & qu'ils prennent pour des Traits d'Esprit. Je ne lui ai pas assez parlé, pour en démêler la Gentillesse; mais, s'il n'est pas mieux tourné que ses Pieds, ce n'est pas grand chose. On m'en a conté de belles de son peu de Propreté. Il n'y a point de Chat qui craigne tant l'Eau. Comment! jamais ne se laver pour soi-même, & ne dégraisser que ce*

N 2 qu'il

qu'il faut nécessairement que l'on montre, c'est-à-dire, la Gorge & les Mains?

La TEMPLE avoit cela plus doux que les Confitures ; & l'officiense HUBERT , pour ne pas perdre de tems , la deshabiloit en attendant sa Femme de Chambre. Elle en fit bien quelques façons d'abord, ne voulant pas donner cette peine à une Personne constituée depuis quelque tems en Dignité comme Mademoiselle HUBERT ; mais , elle eut beau s'en défendre : l'autre lui fit voir que c'étoit avec plaisir qu'elle lui rendoit ce petit Office. La Collation finie , & Mademoiselle TEMPLE deshabilitée, Passons, lui dit la HUBERT, dans le Cabinet des Bains, nous pourrons y causer un moment, sans craindre que quelque sottte Visite nous vienne lanterner. Elle y consentit ; & , s'étant toutes deux mises sur un Lit de Repos, ,, Vous êtes trop jeune, ma che-
,, re TEMPLE, lui dit-elle, pour connoître la Malignité du Caractere des Hommes
,, en général, & trop neuve encore en ce
,, Pais-ci, pour avoir pu démêler celui de
,, ses Habitans. Je vais vous donner une
,, Idée de ces Messieurs, du mieux qu'il me
,, sera possible, sans offenser Personne ;
,, car, je n'aime point la Médisance.

,, Premièrement, il faut que vous comp-
,, tiés, que tous les Hommes de la Cour
,, man-

„ manquent de *Probité*, de *bon-Sens*, de *Ju-*
„ *gement*, d'*Esprit*, ou de *Sincérité* ; c'est-
„ à-dire , que celui , qui par hazard aura
„ quelques - unes de ces *Qualitez* , à coup
„ sur n'aura pas les autres. Le *Faste* dans
„ les *Equipages*, la *Fureur* du *Jeu*, la *bon-*
„ *ne Opinion* de leur *Mérite* , & le *Mépris*
„ pour celui des autres , font leurs *Entête-*
„ *mens*.

„ L'*Intérêt* , ou les *Plaisirs* , sont les *Mo-*
„ *tifs* de toutes leurs *Actions*. Ceux , qui
„ suivent le premier , vendroient *Dieu* le
„ *Pere* , comme *JUDAS* vendit son *Mai-*
„ *tre* , & pour moins d'*Argent*. Je vous ci-
„ terois de beaux *Exemples* , si j'en avois le
„ *Tems*. Pour les *Sectateurs* des *Voluptez* ,
„ ou soi difans tels ; car , ils ne sont pas
„ tous si méchans qu'ils affectent de le pa-
„ roître : ces *Messieurs* ne respectent , ni
„ *Promesses* , ni *Sermens* , ni *Foi* , ni *Loi* ;
„ c'est-à-dire , ni le *Ciel* , ni la *Terre* , pour
„ parvenir à leurs *Fins*. Ils ne regardent les
„ *Filles d'Honneur* , que comme des *Amuse-*
„ *mens* qu'on place exprès à la *Cour* , pour
„ les empêcher de s'y ennuyer ; & , plus
„ on a de *Mérite* , plus on est exposé à
„ leurs *Impertinences* , dès qu'on les écou-
„ te ; & à leurs *Calomnies* , dès qu'on ne
„ les écoute pas. Pour les *Epouseurs* , ce
„ n'est pas ici qu'il en faut chercher. Si

„ l'Argent ou le Caprice ne s'en mêlent ;
 „ on auroit beau se flatter d'être pourvue ;
 „ la Sagesse , & les Appas , y sont également
 „ inutiles. Madame DE FALMOUTH
 „ est l'unique Exemple d'une Fille d'Hon-
 „ neur bien mariée sans Dot ; & demandez
 „ au pauvre imbécille d'Epoux , pour quelle
 „ raison il l'a prise , je suis persuadé qu'il
 „ n'en sçait aucune , si ce n'est qu'elle a
 „ les Oreilles grandes & rouges , & le Pied
 „ plat. Pour la blonde YARBOUR-
 „ ROUGH , qui paroissoit si fiere de son
 „ Etablissement , elle est Femme , pour tout
 „ compter , d'un grand Flandrin , qui , la
 „ Semaine d'après son Mariage , lui fit
 „ prendre Congé de la Ville pour jamais , en
 „ Vertu de cinq ou six mille Livres de Ren-
 „ te qu'il possède sur les Confins de Cor-
 „ nuaille. Helas ! la pauvre BLAKE , je
 „ la vis partir il y a bien un an , tirée à
 „ quatre Chevaux si maigres , que je ne
 „ crois pas qu'elle soit encore à moitié
 „ chemin de son petit Chateau. Que vou-
 „ lez-vous , toutes les Filles ont la Folie de
 „ se vouloir marier ; & , dès qu'elles ont
 „ quelque peu de Charmes , elles croient
 „ qu'il n'y a qu'à se montrer à la Cour ,
 „ pour choisir leurs Epoux. Mais , quand
 „ cela seroit , c'est la plus sotte Condition
 „ du monde , pour une Personne qui a des
 „ Senti-

„ *Sentimens*. Croiez-moi, ma chere TEM-
 „ PLE, c'est si peu de chose que les *Plai-*
 „ *sirs du Mariage*, au prix de ses *Inconvé-*
 „ *niens*, que je ne sçai comment on peut
 „ s'y résoudre. Fuyez-donc un si fâcheux
 „ *Engagement*, au lieu de le souhaiter. La
 „ *Jalousie*, jadis inconnue dans ces *inno-*
 „ *cens Climats-ci*, devient à la mode. Vous
 „ en sçavez des *Exemples*. De quelque
 „ brillante Apparence qu'on veuille vous
 „ éblouir, n'allez pas de votre *Esclave* en
 „ faire votre *Tiran*. *Maitresse* de votre *Li-*
 „ *berté*, vous la ferez toujours des autres.
 „ Je vais vous donner des *Preuves* assez
 „ récentes de la *Perfidie* des *Hommes* pour
 „ notre *Sexe*, & de l'*Impunité* qu'ils trou-
 „ vent dans tous leurs *Attentats* contre no-
 „ tre *Innocence*. Le Comte D'OXFORD
 „ devint amoureux d'une *Comédienne* de la
 „ *Troupe du Duc*, belle, gracieuse, & qui
 „ jouoit dans la perfection. Le *Rôle* de
 „ ROXELANE, dans une *Piece nouvelle*,
 „ l'avoit mise en Vogue, & le *Nom* lui en
 „ étoit resté. Cette *Créature*, pleine de
 „ *Vertu*, de *Sagesse*, ou, si vous voulez,
 „ d'*Obstination*, refusa fièrement les *Offres*
 „ de Service & les *Présens* du Comte D'OX-
 „ FORD. Cette *Résistance* irrita sa *Passion*.
 „ Il eut recours aux *Invectives*, & même
 „ aux *Charmes*, le tout en vain. Il en per-

„ dit le *Boire & le Manger*. Ce n'étoit pas
 „ grand chose pour lui ; mais , sa *Passion*
 „ devint si violente, qu'il ne jouoit, ni ne
 „ fUMOIT plus. Dans cctte *Extrémité*, l'*A-*
 „ mour eut recours à l'*Himen*. Le *Comte*
 „ D'OXFORD, *Premier Pair du Roiaume*,
 „ a bonne mine , comme vous voiez. Il
 „ est de l'*Ordre de la Jarretiere*, qui releve
 „ un *Air* assez noble, qu'il a naturellement.
 „ Enfin , à le voir , on diroit que c'est
 „ quelque chose ; mais , à l'entendre , on
 „ voit bien que ce n'est rien. Cet *Amant*
 „ passionné lui fit présenter une belle *Pro-*
 „ messe de *Mariage*, authentiquement signée
 „ de sa *Main*. Elle ne voulut point tâter
 „ de cet *Expédient* ; mais , elle crut qu'elle
 „ ne risquoit rien , lors qu'il vint le len-
 „ demain , accompagné d'un *Ministre &*
 „ d'un *Témoin*. Une autre *Comédienne* de
 „ ses *Amis* signa le *Contrat*, comme *Témoin*
 „ pour elle. Le *Mariage* fut fait & parfait
 „ de cette sorte. Vous croiez peut-être
 „ que la *nouvelle Comtesse* n'avoit plus qu'à
 „ se faire présenter à la *Cour* , y prendre
 „ son *Rang* , & arborer les *Armes d'Oxford* ?
 „ Point du tout. Quand il en fut ques-
 „ tion, on trouva qu'elle n'étoit point ma-
 „ riée ; c'est-à-dire , on trouva que le pré-
 „ tendu *Ministre* étoit un *Trompette* du *Mi-*
 „ lord , & le *Témoin*, son *Timbalier*. Cet
 „ Ecclé-

„ *Ecclésiastique* & ce *Témoin* ne parurent
 „ plus, après la *Cérémonie*; & l'on soutint
 „ à l'autre *Témoin*, que la *Sultane* R O X E -
 „ L A N E avoit apparemment cru se ma-
 „ rier réellement dans quelque *Rôle* de
 „ *Comédie*. La pauvre *Créature* eut beau
 „ prendre à parti les *Loix* & la *Religion*,
 „ violées aussi bien qu'elle par cette *Su-*
 „ *percherie*; elle eut beau se jeter aux
 „ pieds du *Roi*, pour en demander *Justice*:
 „ elle n'eut qu'à se relever; trop heureuse
 „ d'avoir une *Pension* de mille *Ecus* pour
 „ *Doüaire*, & de reprendre le *Nom* de
 „ R O X E L A N E, au lieu de celui d'O X -
 „ F O R D. Vous me direz que ce n'étoit
 „ qu'une *Comédienne*, que tous les *Hommes*
 „ n'ont pas les mêmes *Sentimens*, & qu'on
 „ peut au moins les écouter, quand ils ne
 „ font que rendre justice au *Mérite* d'une
 „ *Personne* faite comme vous; mais, ne
 „ vous y fiez pas, quoique vous soies à
 „ même: car, je sçai que tout le mon-
 „ de ne donne pas dans la prévention
 „ nouvelle où l'on est pour la J E N -
 „ N I N G S. Le beau S I D N E Y vous
 „ lorgne; *Milord* R O C H E S T E R se plaît
 „ à vous entretenir; & le très *sérieux* *Che-*
 „ *valier* L I T T L E T O N sent dégourdir sa
 „ *Gravité* naturelle en faveur de vos *At-*
 „ *traits*.

N 5

„ Pour

„ Pour le premier, j'avoue qu'il est d'u-
 „ ne *Figure* toute propre à séduire les *Pen-*
 „ *chans* d'une Personne de votre Age : mais,
 „ quand cette *Figure* seroit accompagnée
 „ de quelque chose , comme elle ne l'est
 „ pas ; & qu'il songeroit aussi sérieusement
 „ à vous , qu'il veut vous le persuader , &
 „ que vous le méritez ; je ne vous con-
 „ seillerois pas de songer à lui , pour des
 „ *Raisons* , qu'il ne m'est pas permis de
 „ vous dire à présent.

„ Le *Chevalier* LITTLETON y va sans
 „ doute de *bonne-foi* ; puis qu'il paroît hon-
 „ teux de l'état où vous l'avez mis ; & je
 „ crois que s'il pouvoit tant faire , que
 „ d'oublier les *Chimeres* , dont il a l'*Ima-*
 „ *gination* remplie , sur ce qu'on appelle
 „ vulgairement être *Cocu* , le *bon Homme*
 „ vous épouseroit , & vous iriés représen-
 „ ter dans son petit *Gouvernement* , où vous
 „ passeriez gaiement vos jours à tenir les
 „ *Comptes* du *Ménage* , & à raccommoder
 „ ses *Serviettes*. Quelle Gloire d'avoir un
 „ *Caton* pour *Eoux* , dont les *Discours*
 „ sont pleins de *Censures* , & les *Censures*
 „ remplies de *Travers* !

„ *Milord* ROCHESTER est sans con-
 „ tredit l'*Homme* d'*Angleterre* , qui a le plus
 „ d'*Esprit* , & le moins d'*Honneur*. Il n'est
 „ dangereux que pour notre *Sexe* ; mais ,

„ il

„ il l'est au point, qu'il n'y a pas de *Fem-*
 „ *me*, qui l'écoute trois fois, qui n'en soit
 „ pour sa *Réputation*. C'est une *bonne For-*
 „ *tune*, qui ne lui peut échaper de façon
 „ ou d'autre, puis qu'il la possède dans ses
 „ *Ecrits*, s'il n'en peut avoir autre chose;
 „ &, dans le *Siecle* où nous vivons, l'un
 „ vaut l'autre à l'égard du *Public*. Cepen-
 „ dant, rien n'est si dangereux que les *In-*
 „ *sinuations* avec lesquelles il s'empare de
 „ l'*Esprit*. Il entre dans vos *Gouts*, dans
 „ tous vos *Sentimens*; &, tandis qu'il ne
 „ dit pas un seul Mot de ce qu'il pense,
 „ il vous fait croire tout ce qu'il dit. Je
 „ m'en vais parler, que de la manière qu'il
 „ vous a parlé, vous l'avez cru le plus
 „ *honnête-Homme* du monde, & le plus fin-
 „ cere? Je ne saurois comprendre ce qu'il
 „ vous veut, dans les *Soins* qu'il affecte de
 „ vous rendre. Ce n'est pas que vous ne
 „ soiez faite de manière à mériter tous les
 „ *Empressements* du monde; mais, quand il
 „ vous auroit tourné la *Tête*, il ne sauroit
 „ que faire de la plus *jolie Créature* de la
 „ *Cour*: car, il y a long-tems que ses
 „ *Débauches* y ont mis ordre, avec le *Se-*
 „ *cours* & les *Faveurs* de toutes les *Con-*
 „ *renses* de la *Ville*. Voiez donc, ma chere
 „ TEMPLE, ce que c'est que cette *Ha-*
 „ *bitude* effroiable de *Malignité*, qui le pos-

„ sede, à la Ruine & à la Confusion de l'In-
 „ nocence. Un Scélérat, qui n'a des Soins
 „ & des Empressements pour Mademoiselle
 „ TEMPLE, que pour donner plus de
 „ *Vraisemblance* aux Calomnies dont il l'a
 „ déchirée. Vous me regardez avec *Eton-*
 „ *nement*, & semblez douter de la *Vérité*
 „ de ce que j'avance ; mais, je ne veux
 „ pas que vous m'en croiiez. Tenez, dit-
 „ elle, tirant un Papier de sa Poche. Voiez
 „ les Vers qu'il a faits à votre Louange,
 „ tandis qu'il endort votre *Crédulité*, par
 „ des *Discours flatteurs* & de *Feints Res-*
 „ *pects*. „

En disant cela, la perfide HUBERT lui
 fait voir une demi-douzaine de *Couplets* ou-
 trez, que ROCHESTER avoit faits contre
 les *Filles d'Honneur* précédentes. C'é-
 toit la PRICE, qu'il attaquoit principale-
 ment par des *Traits Sanglants*, & l'*Anato-*
mie la plus *hideuse* de sa *Personne*, qu'on
 put imaginer. HUBERT n'avoit fait que
 substituer le *Nom* de TEMPLE à celui de
 PRICE. Cela s'accordoit avec le *Chant*
 & la *Mesure*. Il n'en fallut pas davantage.
 La *crédule* TEMPLE n'eut pas plutôt en-
 tendu chanter ce *Couplet*, qu'elle ne douta
 plus qu'il ne fut fait pour elle ; & dans
 le premier *Mouvement* de sa *Colere*, n'ayant
 rien plus à Cœur, que d'en donner le *Dé-*
menti

menti sur le Champ aux *Impostures* du Poëte ; *Ab!* pour celui-là , ma chere HUBERT , je n'y puis plus tenir. Je ne me pique point d'être aussi belle qu'une autre ; mais , pour les Défauts dont parle ce Coquin-là , ma chere HUBERT , j'ose dire que Personne n'en est plus éloignée. Nous sommes seules ; & j'aurois presque envie de vous en convaincre. La complaisante HUBERT le voulut bien ; mais , quoi qu'elle lui mit l'Esprit en repos , en se récriant avec *Eloge* sur tout ce qui réfutoit la *Chanson* de R. O. C. H. E. S. T. E. R. , la T E M P L E pensa se desesperer de *Rage* & d'*Etonnement* , de ce que le premier Homme qu'elle eut écouté , non seulement ne lui eut pas dit un mot de vrai ; mais , qu'il eut la *Cruauté* de l'accuser à faux : & , ne trouvant point d'*Expression* capable de remplir son *Dépit* , & la *Violence* de ses *Ressentimens* , elle se mit à pleurer comme une Folle.

La HUBERT la consola le plus tendrement qu'elle put , la gronda de ce qu'elle prenoit si fort à cœur les *Noirceurs* d'un Homme , dont on connoissoit trop l'*Infamie* , pour que de telles *Impostures* eussent lieu ; mais , elle lui conseilla de ne lui plus jamais parler ; que c'étoit l'unique Moien de rendre ses *Projets* inutiles ; & lui fit voir que le *Mépris* & le

Sérieux étoient beaucoup plus utiles dans ces *Occasions*, qu'un *Eclaircissement* : que s'il obtenoit une fois qu'elle l'écoutât, il seroit justifié ; mais, qu'elle étoit perdue.

Mademoiselle H U B E R T n'avoit pas tort de donner ces *Conseils*. Elle favoit qu'un *Eclaircissement* la livroit, & qu'il n'y avoit plus de *Quartier* pour elle, si R O C H E S T E R avoit un sujet si juste de renouveler ses premiers *Panegyriques* pour elle ; mais, la Précaution fut vaine. Cette *Conversation* avoit été entendue, d'un bout à l'autre, par la *Niece* de la *Gouvernante*. Cette *Niece* avoit la *Mémoire* du monde la plus fidelle ; &, comme elle devoit voir R O C H E S T E R ce même jour, elle répéta trois ou quatre fois cette *Conversation*, pour n'en perdre pas un seul mot, lors qu'elle se donneroit l'honneur d'en faire le *Récit* à son *Amant*. Nous verrons dans l'autre *Chapitre* comme la chose tourna.

C H A P I T R E X.

LA *Conversation*, dont on vient de parler, n'avoit eu de *Charmes*, que pour Mademoiselle H U B E R T ; &, si la jeune T E M P L E en avoit trouvé le *Commencement* diver-

divertissant , la *Fin* l'avoit outrée de *Cole-
lere*. A cette *Indignation* succeda la *Cu-
riosité* d'apprendre par quelle raison , s'il
étoit bien vrai que S I D N E Y songeât à
elle , il ne lui feroit pas permis de l'écou-
ter un peu. La *tendre* H U B E R T , qui ne
lui pouvoit rien refuser , lui promit cette
Confidence , dès qu'elle pourroit s'affurer sur
sa *Conduite* avec *Milord* R O C H E S T E R .
On ne lui demanda que trois jours d'E-
preuve , après lesquels H U B E R T jura
qu'elle lui diroit ce qu'elle fouhaitoit sa-
voir. T E M P L E assura qu'elle ne regardoit
plus R O C H E S T E R , que comme un
Monstre de *Perfidie* , & jura ses *grands*
Dieux , qu'elle ne l'écouteroit de sa *Vie* ;
& qu'elle lui parleroit encore moins.

Dès qu'elles furent forties du *Cabi-
net* , *Miss* S A R A sortit du *Bain* , où , du-
rant toute cette *Conversation* , elle avoit
pensé transfir de froid , sans ôser s'en plain-
dre. Cette *pétite Créature* avoit obtenu de
la *Femme de Chambre* de Mademoiselle
H U B E R T de se pouvoir un peu dégraf-
fer , à l'insçu de sa *Maitresse* ; & l'autre y
aiant consenti , jç ne fai comme elles
avoient fait , pour remplir d'*Eau froide*
une des *Cuves* ; & la *pétite* S A R A ne fai-
soit que de s'y mettre , lors qu'elles fu-
rent allarmées de l'Arrivée des deux autres.

Une

Une *Séparation de Vitrages* renfermoit l'Endroit du *Cabinet* où les *Cuves* étoient placées. Des *Rideaux de Taffetas de la Chine*, qui se tiroient par dedans, étoient la Vie de ceux qui se baignoient. La *Femme de Chambre* de Mademoiselle HUBERT n'avoit eu que le tems de tirer ces *Rideaux* sur la *petite Fille*, de fermer la *Porte* de la *Séparation*, & d'en ôter la *Clef*, avant l'Arrivée de sa *Maitresse* & de Mademoiselle TEMPLE.

Elles s'étoient mises sur un *Canapé* placé le long de cette *Séparation*, & Mademoiselle SARA, malgré ses *Allarmes*, avoit entendu toute la *Conversation*, & l'avoit parfaitement retenüe. Comme la *Belle* ne s'étoit donnée tant de peine, que pour recevoir plus proprement *Milord ROCHESTER*, dès qu'elle put se sauver, elle regagna son *Entresole*, & ROCHESTER n'ayant pas manqué d'y grimper, à l'heure du *Rendez-vous*, il fut pleinement instruit de tout ce qui s'étoit passé dans le *Cabinet*. Il admira l'*Audace* de la *téméraire* HUBERT, d'ôser lui faire une *Tracasserie* de cette Nature; mais, quoi qu'il comprit bien que l'*Amour* & la *Jalousie* en étoient cause, il ne lui pardonna pas pour cela. La *petite* SARA voulut savoir s'il étoit vrai qu'il en voulut à Mademoiselle

TEM-

TEMPLE, comme HUBERT avoit dit; qu'elle en mouroit de peur. *En pouvez-vous douter*, repondit-il, *puis que cette sincere Personne l'a dit? Mais, vous voiez aussi que je n'en pourrois profiter, quand la TEMPLE le voudroit bien; puis que mes Débauches, & les Coureuses de la Ville, y ont mis bon Ordre.*

La Niece de la Gouvernante se mit l'Esprit en repos sur cette Réponse, jugeant que le reste étoit faux, puis qu'elle pouvoit répondre que cet Article n'étoit pas vrai. Milord ROCHESTER voulut aller dès ce même Soir chez la Duchesse, pour voir quelle Contenance on tiendroit en le voiant, après le beau Portrait, que Mademoiselle HUBERT avoit eu la bonté d'en faire. La TEMPLE ne manqua pas de s'y trouver aussi, dans le Dessen de lui faire une Mine du plus effroiable Dedain qu'elle put imaginer; quoi qu'elle se fut mise tout de son mieux. Comme elle s'imaginait que les Couplets, qu'on lui venoit de chanter, étoient dans la Poche de tout le monde, elle fut embarrassée, de ce que tous ceux qui la rencontroient la croioient peut-être faite comme ROCHESTER l'avoit dépeinte. Cependant, HUBERT, qui ne se fioit pas trop aux Promesses qu'elle avoit faites de ne lui parler,

ler, ni de près, ni de loin, ne la quittoit point. Jamais elle n'avoit été si jolie. Chacun lui en disoit quelque chose ; mais, à l'Air dont elle recevoit toutes ces *Honnêtetés*, on la crut *Folle*. Car, lors qu'on lui parloit de sa *Taille*, de sa *Fraicheur*, ou de ses *Regards*: *Bon !* disoit-elle, *on sçait bien que je ne suis qu'une Vilaine Bête, tout autrement faite que les autres ; que ce qui reluit n'est pas Or ; & que, si j'ai quelque peu de Visage à recevoir dans les Compagnies, le reste est une Misere.*

LA HUBERT avoit beau la pouffer, elle alloit toujours son train ; & ne cessant de se dénigrer par *Ironie*, on ne pouvoit comprendre à qui Diable elle en vouloit. Lors que *Milord ROCHESTER* arriva, elle en rougit d'abord, pâlit ensuite, s'ébranla pour aller à lui, se retint, tira ses *Gans* l'un après l'autre jusques au coude ; & après avoir trois fois ouvert & refermé son *Evantail* avec Violence, elle attendit qu'il la saluât à son ordinaire, & dès qu'il eut commencé, la *Belle* fit *demi-tour* à droite, & lui tourna le *Dos*. *ROCHESTER* n'en fit que sourire ; & voulant que ses *Resentimens* fussent encore plus marqués, il fit le tour de sa *Personne*, & s'étant planté vis à vis d'elle, *Mademoiselle*, lui dit-il, *rien n'est si glorieux*

rieux que de briller comme vous faites, après une aussi fatigante Journée. Soutenir une Promenade à Cheval ; trois bonnes heures durant, & Mademoiselle HUBERT au retour, sans en paroître abbatüe : voilà ce qui s'appelle un Tempérament.

Mademoiselle TEMPLE avoit naturellement le *Regard tendre* ; mais, elle fut transportée, d'une *Colere* si violente, voyant qu'il avoit encore l'*Effronterie* de lui parler, qu'il crut lui voir une *Grenade* allumée dans chaque *Oeil*, quand elle les tourna sur lui. HUBERT la pinça par le *Bras*, sur le point que ce *Regard* alloit être soutenu d'un *Détachement de Repraches* ou d'*Invectives*.

Il ne les attendit pas ; &, remettant pour une autre fois les *Remerciemens* qu'il devoit à Mademoiselle HUBERT, il se retira tout doucement. HUBERT, qui n'avoit garde de s'imaginer qu'il fut rien de l'autre *Conversation*, ne laissa pas d'être fort allarmée de ce qu'il venoit de dire ; mais, TEMPLE, prête à suffoquer de tout ce qu'elle favoit pour le confondre sans avoir pu s'en défaire, fit *Vœu* en elle-même d'en avoir le *Cœur* net à la première *Occasion*, malgré la *Parole* qu'elle avoit donnée : quitte pour ne lui plus jamais parler après.

ROCHESTER avoit un *Espion* fidèle auprès de ces *Belles*. C'étoit la *petite Miff* SARA, raccommodée par son *Conseil*, & le *Consentement* de sa *Tante*, avec Mademoiselle HUBERT, pour mieux la trahir. Il sçut par cet *Espion*, que la *Femme de Chambre* de la HUBERT, soupçonnée de l'avoir écoutée dans le *Cabinet*, étoit sortie de son *Service*; qu'elle en avoit pris une autre, qu'on croioit qu'elle ne garderoit pas long-tems, parce qu'elle étoit laide, & qu'elle mangeoit les *Confitures* de Mademoiselle TEMPLE. Quoi que ces *Avis* fussent de peu de *Conséquence*, on ne laissa pas de lotter la *petite Fille* de son *Exactitude*; & quelques jours après, elle en vint donner un tel qu'on le souhaitoit.

ROCHESTER fut informé par elle que Mademoiselle HUBERT, & sa nouvelle *Favorite*, devoient se promener à neuf heures du soir dans le *Mail* du *Parc*; qu'elles devoient changer d'*Habits* l'une avec l'autre, mettre de grandes *Echarpes*, & porter des *Loups*. Elle ajouta que Mademoiselle HUBERT s'étoit fort opposée à ce *Projet*; mais, qu'il avoit fallu céder à la fin, la TEMPLE aiant résolu d'en passer sa *Fantaisie*.

ROCHESTER prit sa *Résolution* sur cet *Avis*. Il fut chercher KILLEGREW, se

se plaignit à lui du *Tour* que Mademoiselle HUBERT avoit ôsé lui jouier ; lui demanda son *Assistance*, pour s'en venger, & l'obtint ; & , l'ayant informé de la manière qu'il vouloit s'y prendre, & du *Rôle* qui le regardoit dans cette *Avanture*, ils se rendirent dans l'*Allée* du *Mail*.

Bientot y parurent nos *Nymphes en Mas-carades*. Leurs *Tailles* étoient peu différentes, & leurs *Visages*, qui l'étoient beaucoup, étoient couverts de leurs *Loups*. Il n'y avoit que peu de monde au *Parc* : & , d'aussi loin que la TEMPLE les vit, elle doubla le pas, pour s'en approcher, dans le Dessein de laver la tête au *perfide* ROCHESTER, sous la *Figure* d'une autre ; quand HUBERT l'arrêtant, *Où courez-vous donc ?* lui dit-elle, *n'auriez-vous point envie d'attaquer de Conversation ces deux Diables, pour vous exposer à toutes les Impertinences qu'ils sont capables de vous dire ?* Ces *Remontrances* furent inutiles. La TEMPLE voulut tenter l'*Avanture* ; & , tout ce qu'on put obtenir fut de ne point répondre à tout ce que ROCHESTER pourroit lui dire.

Elle furent abordées, comme elles achevoient de parler. ROCHESTER choisit HUBERT, feignant de la prendre pour l'autre. Elle en fut ravie ; mais , TEM-

PLE fut fâchée de voir que KILLEGREW lui tomboit en partage. Ce n'étoit pas à KILLEGREW qu'elle avoit affaire. Il s'apperçut de sa *Répugnance* ; & , faisant semblant de se méprendre à ses Habits , *Eh ! Mademoiselle HUBERT* , lui dit-il , *ne tournez point tant la Tête devers eux. Je ne sai par quel hazard vous êtes toutes deux ici ; mais , je sai bien que c'est fort à propos pour vous , aiant quelques petits Avis à vous donner , comme votre Serviteur & votre Ami.*

Ce *Début* donna de la *Curiosité* pour le reste ; & Mademoiselle TEMPLE parut plus disposée à l'écouter. KILLEGREW , voyant que les autres s'étoient insensiblement éloignés , *Au Nom de Dieu* , dit-il , *de quoi vous avisez-vous de vous déchainer contre Milord ROCHESTER , que vous connoissez pour le plus honnête Homme de la Cour , & que vous donnez cependant pour le plus grand Scélérat à la Personne qu'il estime & qu'il honore le plus ? Que deviendriez-vous , s'il vous plait , s'il savoit que vous avez fait accroire à Mademoiselle TEMPLE , que c'est sur elle qu'il a fait certains Couplets de Chanson , faits , comme vous savez aussi bien que moi , contre la grosse PRICE , plus d'un an avant qu'il fut question de la belle TEMPLE ? Ne soiez point*

point surprise que j'en sache tant ; mais , faites un peu d'Attention à ce que je vais vous dire de bonne Amitié. Votre Passion , & vos Desirs pour la jeune TEMPLE ne sont plus ignorez que d'elle ; car , de quelque maniere que vous aies surpris son Innocence , on lui rend assez de justice pour croire , qu'elle vous traiteroit comme a fait Madame DE FALMOUTH , si la pauvre Fille savoit ce que vous lui voulez : je vous conseille donc de ne point pousser les choses plus loin auprès d'une Personne trop sage pour vous le permettre. Je vous conseille encore de reprendre votre Femme de Chambre , pour supprimer le Scandale de ses Discours. Elle dit partout qu'elle est grosse : vous impute le Fait ; & , vous accuse de la dernière Ingratitude sur de simples Soupçons. Vous voyez bien que je n'invente point ces sortes de choses ; mais , afin que vous ne doutiés point que ce ne soit de sa propre Bouche que je les tiens , elle m'a parlé de votre Conversation dans le Cabinet des Bains ; des Portraits , que vous y aviés faits de tous les Hommes de la Cour ; de la Malice artificieuse dont vous aviés donné les Couplets , si peu convenables à la Fille d'Angleterre la mieux faite ; de quelle maniere la pauvre TEMPLE avoit donné dans le Panneau que vous lui tendiés , pour justifier ses Appas. Mais , ce qu'il pourroit



y avoir de plus dangereux pour vous dans ce long Entretien , c'est d'avoir révélé certains Secrets , que la Duchesse ne vous a pas apparemment confiés , pour en faire part à ses Filles d'Honneur. Songez-y bien, & ne négligez pas de faire quelque Réparation au Chevalier LITTLETON , pour le Ridicule que vous avez pris la peine de lui donner. Je ne sai si c'est de votre Femme de Chambre qu'il le tient ; mais , je sai bien qu'il a juré de s'en venger, & qu'il est Homme à tenir sa Parole ; car , afin que vous ne vous trompiés pas à cette Mine de Stoïcien , & cette Gravité de Jurisconsulte , je veux bien vous apprendre , que c'est le plus emporté de tous les Hommes. Comment , ce sont des choses horribles que ces Invectives. Il dit que c'est bien à faire à une Coquine comme vous , à dénigrer les honnêtes Gens par Jalousie ; qu'il s'en plaindra , si vous continuez ; que si Son Altesse ne lui fait pas Justice , il se la fera lui-même, & vous donnera de son Epée dans le Ventre , quand ce seroit entre les Bras de Mademoiselle TEMPLE ; qu'il est bien scandaleux , que toutes les Filles d'Honneur passent par vos mains , avant que de pouvoir se reconnoître.

Voilà , Mademoiselle , ce que j'ai cru devoir vous apprendre. Vous savez mieux que moi , si ce que je viens de vous dire est véritable ,

table, & c'est à vous à voir quel Usage il vous plaira de faire de mes Avis. Mais, si j'étois à votre place, je ferois la Paix de Milord ROCHESTER auprès de Mademoiselle TEMPLE. Encore une fois, qu'il ne sache pas que vous aiez abusé de l'Innocence de cette Fille, pour noircir la sienne. N'en éloignez plus un Homme qui l'aime tendrement, & qui, de la Probité dont il est, se seroit bien gardé de jeter les yeux sur elle, s'il n'avoit eu dessein de l'épouser.

Mademoiselle TEMPLE avoit exactement tenu sa Parole, pendant ce Discours. Elle n'avoit garde d'y manquer, tant l'Étonnement & la Confusion l'avoient faisie.

La HUBERT & ROCHESTER la joignirent, encore toute interdite des Merveilles qu'elle venoit d'apprendre : Choses incroyables, à son Avis, qu'on ne pouvoit s'empêcher de croire, en examinant leurs Circonstances. Jamais Embrouillement ne fut pareil à celui dont sa Tête fut remplie à ce Récit.

ROCHESTER & KILLEGREW les avoient quittées, qu'elle n'étoit pas encore bien revenue; mais, dès qu'elle eut un peu repris ses Esprits, elle regagna St. James à grands pas, sans répondre à ce que l'autre lui put dire; &, s'étant enfermée dans sa Chambre, la première chose

se qu'elle fit , ce fut d'ôter vitement les *Habits* de Mademoiselle H U B E R T , de peur d'en être contaminée. Après ce qu'elle en venoit d'apprendre , elle ne la confidéroit plus que comme un *Monstre* funeste à l'*Innocence* du *beau-Sexe*, de quelque *Sexe* qu'elle put être. Elle rougissoit des *Privantez* qu'avoit eu auprès d'elle une *Créature*, dont la *Femme de Chambre* étoit *grosse*, sans avoir été dans un autre Service que le sien. Elle lui renvoia donc toutes ses *Hardes*, redemanda les siennes, & résolut de n'avoir plus aucun *Commerce* avec elle. Mademoiselle H U B E R T, d'un autre côté, qui crut que K I L L E G R E W l'avoit prise pour elle, en lui parlant, ne pouvoit comprendre ce qui lui faisoit prendre, depuis cette *Conversation*, des *Airs* si surprenans ; mais, voulant s'en éclaircir, elle fit rester la *Femme de Chambre* de T E M P L E chez elle, fut la trouver elle-même, au lieu de lui renvoier ses *Habits*, & voulant la surprendre par quelque petite *Amitié*, avant que d'en venir aux *Eclaircissemens*, elle entra tout doucement dans sa *Chambre*, comme elle alloit changer de *Linge*, & l'embrassa. La T E M P L E, se trouvant entre ses *Bras*, avant que de l'avoir apperçue, tout ce que K I L L E G R E W venoit de lui dire s'offrit à son *Imagination*.

tion. Elle crut lui voir les *Regards* d'un *Satire*, avec des *Empressements* encore plus odieux ; & , se démêlant avec *Indignation* d'entre ses *Bras* , elle se mit à faire des *Cris effroyables* , appelant le *Ciel* & la *Terre* à son secours.

Les premières , qui vinrent à cette *Alarme* , furent la *Gouvernante* & sa *Niece*. Il étoit près de Minuit. La *TEMPLE* étoit en *Chemise* , toute effarée , repouffoit *Mademoiselle HUBERT* avec *Horreur* , qui ne s'en approchoit , que pour apprendre le sujet de ses *Transports*. Dès que la *Gouvernante* vit cette *Scene* , elle se mit à chanter pouïlle à la *HUBERT* , avec toute l'*Eloquence* d'une vraie *Gouvernante* : lui demanda si c'étoit pour elle que *Son Altesse* entretenoit des *Filles d'Honneur* ; si elle n'avoit point de *Honte* , de venir jusques dans leur *Appartement* , à l'heure indue qu'il étoit , pour s'y porter à de telles *Violences* ; & jura qu'elle s'en plaindroit dès le lendemain à la *Duchesse*. Tout cela confirmoit *TEMPLE* dans ses *Erreurs* ; & *HUBERT* fut enfin obligée de s'en aller , sans pouvoir faire entendre raison à des *Créatures* qu'elle croioit toutes folles ou possédées. Le lendemain , *Misse SARA* ne manqua pas de conter cette *Avanture* à son *Amant* ; lui dit comme les *Cris* de *TEM-*

PLE avoient allarmé l'*Appartement des Filles*, & comme elle & sa *Tante*, accourant à son secours, avoient pensé surprendre HUBERT en *flagrant Délit*.

Deux jours après, l'*Avanture*, avec plusieurs *Circonstances*, qui n'en étoient pas, furent publiques. La *Gouvernante* en faisoit foi, contant par tout comme la *Pudeur* de Mademoiselle TEMPLE l'avoit échapé belle, & que *Miss* SARA, sa *Niece*, n'avoit conservé son *Honneur*, que parce que les *bons Avis* de *Milord* ROCHESTER l'avoient dès long-tems obligée de lui défendre tout *Commerce* avec une *Personne* si dangereuse. TEMPLE sçut dans la suite, que les *Couplets*, qui l'avoient si fort aigrie, n'avoient jamais été faits que pour la PRICE. Tout le Monde l'en assuroit, en concevant une nouvelle *Horreur* pour HUBERT, sur cette *Supercherie*. Tant de *Refroidissement*, après tant de *Familiaritez*, fit croire à bien des Gens, que l'*Avanture* n'étoit pas tout-à-fait inventée.

C'étoit assez pour disgracier la HUBERT de la *Cour*, & pour la décrier dans la *Ville*; mais, la *Duchesse* la soutint, comme elle avoit déjà fait, traita l'*Histoire* d'un bout à l'autre de *Chimere*, ou de *Calomnie*, gronda TEMPLE de son *impertinente*

tinente Crédulité, chassa la *Gouvernante* avec la *Niece*, pour les *Impostures* dont elles soutenoient cette *Fable*, & fit quantité d'*Injustices*, pour rétablir l'*Honneur* d'HUBERT, sans pouvoir en venir à bout. Elle avoit ses *Raisons*, pour ne la pas abandonner, comme nous dirons dans la suite.

Mademoiselle TEMPLE, qui ne cessoit de s'accuser d'*Injustice*, au sujet de *Milord ROCHESTER*, & qui, sur la Parole de *KILLEGREW*, le croioit l'*Homme* d'*Angleterre* de la plus grande *Intégrité*, ne cherchoit que l'*Occasion* de se justifier dans son *Esprit*, en lui faisant quelque forte de *Réparation* pour les *Rigueurs* qu'elle lui avoit tenües. Ces favorables *Dispositions* entre les mains d'un *Homme* comme lui l'auroient pu mener plus loin qu'elle ne croioit; mais, il ne plut pas au *Ciel* de le mettre à portée d'en profiter.

Depuis qu'il étoit à la *Cour*, il n'avoit guere manqué d'en être banni pour le moins une fois l'an; car, dès qu'un *Mot* se trouvoit au bout de sa *Langue*, ou de sa *Plume*, il le lâchoit sur le *Papier*, ou dans la *Conversation*, sans aucun égard aux *Conséquences*. Les *Ministres*, les *Maitresses*, & souvent le *Maitre* lui-même, en étoient. S'il n'avoit eu affaire au *Prince* le plus

humain qui fut jamais, la première de ses *Disgraces* eut été la dernière.

Ce fut donc dans le tems que TEMPLE le cherchoit, pour lui demander pardon de ce que les *Noirceurs* de Mademoiselle HUBERT leur avoient à tous deux couté, que la *Cour* lui fut interdite pour la troisième fois. Il partit sans avoir vu TEMPLE, mena la *Gouvernante disgraciée* à sa *Maison de Campagne*, fit son possible pour cultiver quelques *Dispositions* que sa *Niece* se trouvoit pour le *Théâtre*; mais, voiant qu'il n'y réussissoit pas si bien, que dans ses autres *Instructions*, après l'avoir eüe quelques mois avec Madame sa *Tante* à sa *Maison de Campagne*, il ne laissa pas de la faire recevoir dans la *Troupe* du *Roi* l'Hyver d'après : & le *Public* lui fut obligé de la plus *jolie*, mais de la plus *mauvaise Comédienne* du *Roiaume*.

TALBOT arriva d'*Irlande* pendant que ces choses se passoient à la *Cour*. Il n'y trouva pas Mademoiselle D'HAMILTON. Elle étoit à la *Campagne*, chez une *Parente*, dont on parlera dans la suite. Un reste de *Tendresse* pour elle subsistoit encore dans son Cœur, malgré l'*Absence*, & ce qu'il avoit promis au *Chevalier* DE GRAMMONT en partant. Il cherchoit à s'attacher quelque part, pour s'en détacher

cher pendant son *Absence* ; mais , il ne crut rien voir dans la *nouvelle Cour* de la *Reine* , qui méritât son *Attention*. Mademoiselle B O I N T O N s'avisa pourtant d'en avoir pour lui. C'étoit une *Figure mince & délicate* , à laquelle un assez beau *Teint* & de gros *Yeux* immobiles donnoient quelque *Air de Beauté* de loin , qui s'effaçoit de près. Elle affectoit d'être *languissante* , de parler *gras* , & d'avoir deux ou trois *Foibles* par jour. La première fois que T A L B O T jetta les yeux sur elle , une de ses *Foibles* la prit. On lui fit entendre qu'elle s'évanouissoit à son *Intention*. Il le crut , s'empressa pour la secourir ; & , depuis cet *Accident* , il se donna quelques *Airs attendris* auprès d'elle , plutôt pour lui sauver la *Vie* , que pour lui marquer de la *Tendresse*. Ces *Airs* furent bien reçus ; car , elle en avoit véritablement été frappée d'abord. C'étoit un des plus grands *Hommes* d'*Angleterre* ; & , selon les *Apparences* , un des plus robustes. Cependant , elle laissoit assez voir qu'elle étoit prête à commettre la *Délicatesse* d'une *Complexion* comme la sienne à tout ce qui pourroit en arriver , pour devenir sa *Femme* ; & , peut-être l'eût-elle été dès lors , comme elle la fut après , si les *Charmes* de la belle J E N N I N G S ne s'y fussent opposés.

Je ne fai par quel hazard elle ne s'étoit point encore offerte à ses yeux. On lui en avoit pourtant beaucoup parlé. Sa *Conduite*, son *Esprit*, & sa *Vivacité*, lui furent également vantez. Il le crut sur la *Foi publique*. Il trouva quelque chose d'assez rare, de voir la *Discretion* & la *Vivacité* si bien d'accord à cet Age, principalement au milieu d'une *Cour* toute galante; mais, il trouva tout ce qu'on avoit dit des *Agrémens* de sa *Personne* beaucoup au dessous de la *Vérité*.

S'il ne fut pas long-tems à s'appercevoir qu'il l'aimoit, il ne tarda guere à le dire. Il n'y avoit rien à tout cela qui ne fut dans la *Vrai-semblance*, & Mademoiselle JENNINGS crut y pouvoir ajouter foi, sans trop se flatter. TALBOT avoit du *Brillant*, un *bel Extérieur*, beaucoup de *Noblesse*, pour ne pas dire de *Faste*, dans ses *Manieres*. La *Faveur* du *Duc*, qui le distinguoit assez, relevoit tout cela; mais, le plus essentiel de son *Mérite* pour elle étoient *quarante mille Livres de Rente*, indépendamment des *Bien-faits* de son *Maître*. Toutes ces *Qualitez* étoient du *Resort* des *Maximes* & *Regles*, qu'elle s'étoit proposée de suivre en fait d'Amans. Ainsi, quoi qu'il ne vit pas ses *Penchans* entièrement déclarer, du moins il eut la *Gloire* d'en

d'en être mieux reçu que ceux qui s'étoient présentés avant lui.

Personne ne se mit en tête de traverser son *Bonheur* ; & Mademoiselle JENNINGS, voiant que la *Duchesse* approuvoit les *Dessins* de TALBOT, après s'être bien consultée, sentit qu'en l'époufant sans *Répugnance*, c'étoit tout ce qu'elle pouvoit faire pour son Service, & que sa *Raison* lui étoit plus favorable que son *Cœur*.

TALBOT, trop heureux d'une *Préférence*, que nul autre n'avoit eu, n'approfondit point si c'étoit à son *Cœur*, ou bien à sa *Raison*, qu'il en étoit redevable, & ne songea qu'à presser l'*Accomplissement* de son *Bonheur*. On eut juré qu'il y touchoit ; mais, l'*Amour* ne seroit plus *Amour*, s'il ne se plaisoit à reculer les *Félicités*, ou bien à renverser les *Fortunes* de son *Empire*.

TALBOT, qui ne trouvoit rien à redire à la *Personne*, à la *Conversation*, ni à la *Sagesse* de Mademoiselle JENNINGS, fut un peu touché d'une *nouvelle Connoissance* qu'elle venoit de faire ; &, s'étant mêlé de lui donner quelques petits *Avis* sur ce Sujet, il ne s'en trouva pas bien.

PRICE, *Fille d'Honneur réformée*, comme nous avons dit, s'étoit mise, au for-

tir de chez la *Duchesse*, sous la *Protection* de Madame DE CASTELMAINE. Elle avoit l'*Esprit* fort amusant. Sa *Complaisance* convenoit à toutes sortes d'*Humeurs*; & la sienne avoit un fond de *Gaieté*, qui réjouissoit partout. Elle avoit fait *Connoissance* avec JENNINGS, avant TALBOT. Comme elle savoit toutes les *Intrigues* de la *Cour*, elle les contoit naturellement à Mademoiselle JENNINGS, & les sennes, tout aussi naïvement que les autres. Elle en étoit charmée; car, quoi qu'elle ne voulut rien éprouver de l'*Amour* qu'à bonnes Enseignes, elle n'étoit pas fâchée d'apprendre par ces *Récits* comme tout cela se passoit. Ainsi, ne se lassant point de l'entendre, elle étoit ravie, quand elle pouvoit la voir.

TALBOT, qui s'apperçut du Gout extrême qu'elle avoit pour cette *Fille*, ne jugea pas que la *Réputation* qu'elle avoit dans le Monde fut avantageuse à celle de sa *Maitresse*, principalement dans un *Commerce intime*. C'est pourquoi, le prenant sur un *Ton* de *Tuteur*, plutôt que sur celui d'*Amant*, il s'ingéra de la gronder sur la *mauvaise Compagnie* qu'elle hantoit. JENNINGS étoit fière à toute outrance, quand elle se le mettoit en tête; &, comme elle aimoit beaucoup mieux la *Conver-*
sation

sation de PRICE, que celle de TALBOT, elle prit la liberté de lui dire qu'il se mêlât de ses Affaires, & que s'il n'étoit venu d'Irlande, que pour lui donner des Leçons sur sa Conduite, il n'avoit qu'à prendre la peine d'y retourner. Il s'offença d'une *Sortie*, qu'on lui faisoit si mal à propos, dans les Termes où ils en étoient; &, la quittant plus brusquement qu'il ne convenoit aux *Respects* d'un Homme bien amoureux, il fit quelque tems le fier; mais, il n'en fut pas bon marchand. Il se laissa de ce *Personnage*, quand il vit qu'il ne servoit de rien, & il prit celui d'*Amant humilié*, qui lui servit aussi peu. Son *Repentir*, ni ses *Soumissions*, ne la ramenerent pas; & la *petite Mutine* boudoit encore, lors que GERMAIN revint à la *Cour*.

Il y avoit plus d'un an qu'il triomphoit des *Foibleesses* de la CASTELMAINE, & plus de deux que le *Roi* s'ennuioit de ses *Triumphes*. Son *Oncle* s'en étoit apperçu des premiers, & l'avoit obligé de s'absenter de la *Cour* pour quelque tems, sur le point qu'on alloit lui envoyer les *Ordres*; car, quoi que *Sa Majesté* n'eut plus que de certains *Egards* pour Madame DE CASTELMAINE, il ne trouva pas bon qu'une *Princesse*, qu'il avoit honorée d'une *Distinction publique*, & qui se trouvoit en-

core couchée sur l'*Etat* de ses *Dépenses* pour d'assés gros Articles, parut attachée au *Char* du plus *Ridicule Vainqueur* qui fut jamais. Il avoit eu plusieurs *Démêlez* avec la *Belle* sur ce sujet ; mais, toujours inutilement. Ce fut dans le dernier de ces *Démêlez*, que lui conseillant de faire plutôt des *Graces* à JACOB HALL* pour quelque chose, que de mettre son *Argent* à GERMAIN pour rien ; puis qu'il lui seroit encore plus glorieux de passer pour la *Maitresse* du premier, que pour la très *humble Servante* de l'autre : la CASTELMAINE ne fut pas à l'épreuve de cette *Raillerie*. L'*Impétuosité* de son *Tempérament* s'alluma comme un *Eclair*. Elle lui dit que c'étoit bien à lui, qu'il appartenoit de faire de tels *Reproches* à la *Femme* d'Angleterre qui les méritoit le moins ; qu'il ne cessoit de lui faire de ces *Querelles* injustes, depuis que la *Basseffe* de ses *Penchans* s'étoit déclarée ; qu'il ne falloit pour un *Gout* comme le sien, que des *Oisons bridez*, tels que la STWART, la WELS, & cette petite *Gueuse* de *Comédienne*, qu'il leur avoit depuis quelque tems associée. Des *Larmes* de *Fureur* se mêloient ordinairement à ces *Orages*, ensuite de quoi reprenant le *Rôle* de M'ED'EE, la *Scene* se fermoit en le mena-

* *Danseur de Corde.*

menaçant de mettre ses *Enfans* en *Capitotade*, & son *Palais* en *Feu*. Comment faire avec une *Furie déchainée*, qui, toute belle qu'elle fut, ressembloit bien moins à *MÉDÉE* qu'à ses *Dragons*, quand elle étoit dans ses *Transports*?

Le bon Prince aimoit la *Paix*; &, comme il ne se commettoit guere à ces *Occasions*, qu'il ne lui en coutât quelque chose pour l'avoir, il falut faire de *grands Frais* pour ce dernier *Accomodement*. Comme ils n'en pouvoient convenir, & que chacun se plaignoit de son côté, le *Chevalier DE GRAMMONT*, du Consentement des deux Parties, fut *Médiateur* du *Traité*. Les *Griefs* & les *Prétentions* lui furent représentés de part & d'autre; &, ce qu'il y a de rare, il trouva le moien de les contenter tous deux. Voici les *Articles d'Accomodement*, qu'ils accepterent : sçavoir,

Que Madame DE CASTELMAINE abandonneroit GERMAIN; que pour Preuve de sa Disgrace, elle consentiroit qu'on l'envoïât faire un Tour à la Campagne; qu'elle ne feroit plus de Railleries au sujet de la WELS, ni de Vacarines sur celui de la STWART; sans que le Roi fut tenu de rien changer en sa Conduite pour elle: Que moiennant ces Condescendances, il lui donneroit incessamment le Titre de Duchesse,

avec tous ses Honneurs, tous ses Privileges, & une Augmentation d'Appointemens, pour en soutenir la Dignité.

Dès que cette Paix fut publiée, les Censeurs ; car, il y en a toujours sur les Conventions de l'Etat ; prétendirent que le Médiateur du Traité, joüant tous les jours avec Madame DE CASTELMAINE, & n'y perdant jamais, avoit un peu trop appuyé ce dernier Article en sa faveur.

Quelques jours après, aiant pris le Titre de Duchesse DE CLEVELAND, le petit GERMAIN avoit pris le Chemin d'une Maison de Campagne. Il n'avoit tenu qu'à lui d'en revenir au bout de quinze jours ; & le Chevalier DE GRAMMONT, en aiant obtenu la Permission du Roi, l'avoit porté au bon-Homme ST. ALBANS. C'étoit lui porter la Vie ; mais, il eut beau l'envoier à son Neveu, ce fut inutilement. Car, soit qu'il voulut faire déplorer son Absence aux Beutez de Londres, & les faire crier contre l'Injustice du Siecle & la Tyrannie du Prince ; il resta plus de six mois à la Campagne, faisant du petit Philosophe aux yeux des Chasseurs du Voisinage, qui le regardoient comme un Exemple fameux des Revers de la Fortune. Cela lui parut si beau, qu'il y seroit resté bien plus longtems, s'il n'eut entendu parler de Mademoi-

moiselle JENNINGS. Il ne fit pas grand cas de ce qu'on lui mandoit de ses *Charmes* : persuadé qu'il en avoit bien vu d'autres. Il fut plus touché de ce qu'on publioit de sa *Résistance* & de sa *Fierté* : ce fut cette *Fierté*, qui lui parut digne de sa *Colere* ; & , quittant son *Exil*, pour la subjuguier, il arriva dans le tems que TALBOT, raisonnablement amoureux, étoit brouillé, selon lui, si peu raisonnablement avec Mademoiselle JENNINGS.

Elle avoit entendu parler de GERMAIN comme d'un *Héros en Amour*. LA PRICE, en lui contant les *Avantures* de Madame DE CLEVELAND, en avoit souvent fait mention, sans rien diminuer de la *Foiblesse* dont la *Renommée* vouloit que ce *Héros* se portât dans les *Rencontres*. Cela n'avoit pas empêché qu'elle n'eut la dernière *Curiosité* de voir un Homme, dont la *Personne* entiere ne devoit être qu'un *Trophée* mouvant des *Faveurs* & des *Libertez* du beau *Sexe*.

GERMAIN étoit donc venu satisfaire cette *Curiosité* par sa *Présence* ; & , quoi qu'on trouvât son *Brillant* un peu rouillé du *Séjour* de la *Campagne*, que sa *Tête* parut plus *grosse*, & ses *Jambes* plus *menuës* qu'à l'ordinaire, la *petite Tête* de JENNINGS crut n'avoir jamais rien vu de si
par-

parfait : &, cédant à sa *Destinée*, la *Belle* s'en laissa coëffer, encore moins raisonnablement que les autres. On s'en apperçut avec quelque *Etonnement* ; car, on attendoit quelque chose de plus de la *Délicatesse* d'une *Personne* jusqu'alors assez difficile.

GERMAIN ne fut point surpris de cette *Conquête*, quoi qu'il y fut assez sensible ; car, son *Cœur* y prit bientôt autant de part que sa *Vanité*. TALBOT, qui vit avec *Etonnement* la *Rapidité* de cette *Conquête* & la *Honte* de sa *Defaite*, en pensa créver de *Dépit* & de *Jalousie* ; mais, il crut qu'il étoit plus honorable d'en créver, que de marquer inutilement l'un ou l'autre : &, s'étant paré d'une feinte *Indifférence*, il se mit à l'écart, pour voir quelle fin auroit un *Entêtement*, qui commençoit de cet Air.

Cependant, GERMAIN jouïssoit tranquillement du plaisir de voir les *Penchans* de la plus jolie & de la plus extraordinaire *Créature* d'Angleterre déclarer pour lui. La *Duchesse*, qui l'avoit prise sous sa *Protection*, depuis qu'elle avoit refusé de se mettre sous celle du *Duc*, fonda les *Intentions* de GERMAIN pour elle, & fut contente des *Assurances* que lui donnoit un *Homme*, dont la *Probité* surpassoit de beaucoup le
Méri-

Mérite en *Amour*. Il laissa donc voir à toute la *Cour* qu'il vouloit bien l'épouser, quoi qu'il ne voulut pas la presser sur la *Conclusion*. Tout le Monde faisoit Compliment à la belle JENNINGS, d'avoir réduit à cet Etat la *Terreur des Maris*, & le *Fleau des Amans*. La *Cour* étoit dans l'Attente de ce *Miracle*; & la petite JENNINGS dans celle d'un *Etablissement* heureux & prochain: mais, il faut toujours compter avec la *Fortune*, avant que de compter sur la *Certitude des Félicités*.

Le *Roi* n'avoit pas accoutumé de laisser si long-tems *Milord ROCHESTER* en *Exil*. Il s'en ennua; &, trouvant mauvais qu'on l'oubliât, il fut droit à *Londres* attendre qu'il plut à *Sa Majesté* de l'y rappeler. Il s'établit d'abord au milieu de ce qu'on appelle la *Cité*, Quartier des *gros Bourgeois* & des *riches Marchands*, où la *Politesse*, à la vérité, ne regne pas tant qu'à la *Cour*; mais, où les *Plaisirs*, le *Luxe*, & l'*Abondance*, regnent avec moins d'*Agitations*, & plus de *Bonne-Foi*. Son Dessein, au commencement, n'étoit que de se faire initier aux *Misteres* de ces *Habitans fortunés*; c'est-à-dire, en changeant de *Nom* & d'*Habits*, d'être admis à leurs *Festins*, à leurs *Commerces de Plaisirs*: &, suivant les *Occasions*, à ceux de *Mesdames* leurs
Epou-

Epouses. Comme son *Esprit* étoit de la portée de tous les *Esprits* qu'il vouloit, il faut voir comme il s'infinua dans l'*Epaisseur* de celui des *opulens Echevins*, & dans la *Délicatesse* de celui de leurs *tendres & très magnifiques Moitiés*. Il étoit de toutes les *Parties* & de toutes les *Assemblées*; & , tandis qu'il déclamoit, avec les *Maris*, contre les *Fautes* & les *Foibleffes* du *Gouvernement*, il aidoit à leurs *Femmes* à chanter pouille aux *Vices* des *Dames* de la *Cour*, & à se révolter contre les *Maitresses* du *Roi*. Il disoit, avec elles, que c'étoit pour la charge du pauvre *Peuple*, que ce maudit *Usage* étoit introduit; que les *Beautez* de la *Cité* valaient bien celles de l'autre bout de la *Ville*; & que cependant un honnête *Mari* trouvoit dans leur *Quartier* que c'étoit bien assez d'une *Femme*: ensuite de quoi, renchérisant sur tous leurs *Murmures*, il disoit qu'il ne comprenoit pas que le *Feu* du *Ciel* ne fut déjà tombé sur *White-Hall*, vu qu'on y souffroit des *Garnemens* comme *ROCHESTER*, *KILLEGREW*, & *SIDNEY*, qui soutenoient que tous les *Maris* de *Londres* étoient *Cocus*, & leurs *Femmes* fardées. Cela l'avoit rendu si cher & si désiré dans toutes leurs *Cotteries*, qu'il se lassa de l'*Empiffrierie* des *Festins*, & de l'*Empressement* des *Marchands*.

Mais,

Mais, bien loin de s'approcher du *Quartier* de la *Cour*, il s'enfonça dans les *Retraites* les plus reculées de la *Cité*; & ce fut là, que changeant encore d'*Habits* & de *Nom*, pour un nouveau *Personnage*, il fit sous main courrir des *Billets*, portant qu'il étoit arrivé depuis quelques jours un *Médecin Allemand*, farci de *Secrets* merveilleux & de *Remèdes* infailibles. Les *Secrets* étoient de lire dans le *Passé*, comme de prédire l'*Avenir*, par le secours de l'*Astrologie*. La *Vertu* des *Remèdes* consistoit principalement à soulager en peu de tems les *pauvres Filles* de tous les *Maux* & de tous *Accidens* où elles pouvoient être tombées, soit par trop de *Charité* pour le *Prochain*, soit par trop de *Complaisance* pour elles-mêmes.

Ses premières *Pratiques*, ne s'étendant que sur le *Voisinage*, ne furent pas fort considérables; mais, sa *Réputation* s'étant bientôt répandue jusqu'à l'autre bout de la *Ville*, bientôt arriverent les *Soubrettes* de *Cour*, & les *Femmes de Chambre* de *Qualité*, qui, sur les *Merveilles* qu'elles publioient du *Médecin Allemand*, furent suivies de quelques-unes de leurs *Maitresses*.

Parmi les *Ouvrages d'Esprit* peu sérieux, jamais il n'y en eut de si agréables, & de si remplis de *Feu*, que ceux de *Milord ROCHESTER*; & , de tous ses *Ouvrages*, le plus

plus ingénieux & le plus divertissant est un *Détail* de toutes les *Fortunes* & des différentes *Avantures* qui lui passèrent par les mains , pendant qu'il professoit la *Médecine* & l'*Astrologie* dans les *Faux-Bourgs* de *Londres*.

La belle JENNINGS pensa bien être placée dans ce *Recueil* ; mais , l'*Avanture* qui la sauva , n'empêcha pas qu'on n'apprit dans la suite le *Dessein* qu'elle avoit eu de rendre *Visite* au *Diseur de bonne Avanture*.

Les premières *Femmes de Chambre* , qui l'avoient consulté , n'étoient autres que celles des *Filles-d'Honneur*. Elles avoient grand nombre de *Questions* à faire , & quelques *Doutes* à proposer , tant sur leur *Compte* , que sur celui de leurs *Maitresses*. Elles eurent beau se déguiser , il en reconnut quelques-unes , comme , par exemple , celle de la TEMPLE , de la PRICE , & celle que la HUBERT avoit depuis peu chassée. Ces *Créatures* en étoient revenues , les unes émerveillées , les autres toutes remplies de *Fraieur*. Celle de Mademoiselle TEMPLE jura qu'il l'avoit assurée qu'elle auroit la *petite Verolle* , & sa *Maitresse* l'autre , dans deux mois au plus tard , si sa dite *Maitresse* ne se donnoit de garde d'un *Homme* habillé en *Femme*. La *Soubrette* de

la PRICE assura, que sans la connoître, n'ayant fait que lui regarder dans la *Main*, il lui avoit d'abord dit, que selon le *Cours des Etoiles*, il falloit qu'elle fût au *Service* de quelque bonne Personne, qui n'avoit point d'autre *Défaut*, que celui d'aimer le *Vin* & les *Hommes*. Chacune enfin, frappée de quelque chose de particulier touchant leurs *Affaires*, en avoit allarmées, ou diverties, leurs *Maitresses*, n'ayant pas manqué, selon la Coutume, d'ajouter à la Vérité, pour rendre la Chose plus merveilleuse.

PRICE en entretenoit un jour sa *nouvelle Amie*, & le *Diable* tenta sur le Champ sa *nouvelle Amie* d'aller en personne voir ce que c'étoit que ce *nouveau Magicien*. L'*Entreprise* étoit des plus étourdies; mais, elle l'étoit moins que la *petite JENNINGS*, qui croioit qu'on pouvoit se mocquer des *Apparences*, pourvu qu'on fut innocente dans le fonds. PRICE étoit la *Complaisance* même; &, cette belle *Résolution* prise, on ne songea plus qu'aux moïens de l'exécuter.

JENNINGS étoit très difficile à déguiser, à cause de son *Eclat* extrême, & de quelque chose de singulier dans son *Air* & ses *Manieres*. Cependant, après avoir bien révé, ce qu'elles imaginerent de mieux fut
de

de s'habiller comme les *Filles* qui vendent des *Oranges* aux *Comédies*, & dans les *Proménades publiques*. Cela fut bientôt fait. La PRICE se travestit à peu près de même. Elles prirent chacune un *Panier d'Oranges*; &, s'étant embarquées dans un *Fiacre*, elles s'abandonnerent à la *Fortune*, sans autre *Escorte*, que celle du *Caprice* & de l'*Indiscrétion*.

La *Duchesse* étoit à la *Comédie*, avec sa *Sœur*: Mademoiselle JENNINGS s'en étoit dispensée sur une *feinte Indisposition*. Elle nageoit dans la *Joie*, voyant ces heureux *Commencemens* de leur *Avanture*; car, elles s'étoient déguisées, avoient traversé le *Parc*, & pris leur *Fiacre* à la *Porte de White-Hall*, sans aucun *Obstacle*. Elles s'en félicitoient réciproquement; & la PRICE aiant bien auguré de l'issue de leur *Entreprise* par un *Début* si fortuné, s'avisa de demander à sa *Compagne* ce qu'elles alloient faire chez le *Sorcier*, & ce qu'elles avoient à lui proposer.

Mademoiselle JENNINGS lui dit, que pour elle, c'étoit la *Curiosité* plutôt qu'autre chose, qui l'y menoit; qu'elle étoit pourtant résolue de lui demander, sans nommer personne, par quel hazard un *Homme*, amoureux d'une jeune *Personne* assez jolie, ne se pressoit pas de l'épouser; puis

puis que cela devoit être assez divertissant, & qu'il ne tenoit qu'à lui. La PRICE lui dit, en riant, que, sans aller au *Devin*, rien n'étoit plus aisé que d'expliquer cette *Enigme*, lui en aiant déjà dit quelque chose dans le *Journal des Actions* de Madame DE CLEVELAND.

A cet Endroit de la *Conversation*, elles se trouverent assez près de la *Comédie*. La PRICE, après un moment de Réflexion, lui dit, que puis que la *Fortune* les favorisoit, il s'offroit une *belle Action* à leur *Courage*, qui étoit d'aller vendre leurs *Oranges* jusque dans la *Salle* de la *Comédie*, à la *Barbe* de la *Duchesse* & de toute sa *Cour*. La *Proposition* se trouvant digne des *Sentimens* de l'une, & de la *Vivacité* de l'autre, elles mirent pied à terre, paierent leur *Fiacre*; &, se coulant le long d'une infinité de *Carrosses*, elles gagnèrent à grande peine la *Porte* de la *Comédie*. SIDNEY, plus beau que le bel ADONIS, & plus paré qu'à son ordinaire, y descendoit. La PRICE l'aborda témérairement, comme il se donnoit un coup de Peigne; mais, il étoit trop occupé de lui-même, pour songer à elle, & passa, sans daigner lui répondre. KILLEGREW fut le second qui débarqua. La belle JENNINGS, un peu rassurée de ce qu'elle avoit vu faire à l'autre, s'avan-

s'avança vers lui , lui présentant son *Panier* , tandis que la PRICE , plus faite au *Langage* , lui disoit d'acheter ses belles *Oranges*. *Pas pour le présent* , dit-il , en les regardant avec attention ; *mais , si tu veux demain au matin m'amener cette petite Fille*, cela te vaudra toutes les *Oranges des Boutiques* : & , tandis qu'il tenoit ce *Discours* à l'une , il tenoit la *Main* sous le *Menton* à l'autre , en visitant quelque peu sa *Gorge*. Ces *Familiaritez* faisant oublier à la petite JENNINGS le *Personnage* qu'elle représentoit, après l'avoir repoussé le plus rudement qu'elle put , elle lui dit avec Indignation, qu'il étoit bien insolent d'ôser Ha, ha ! dit-il ; *voici , ma foi , qui est nouveau ! une petite P. . . . , qui , pour faire valoir sa Marchandise , fait la Prétieuse , & prétend avoir des Sentimens !*

PRICE vit bien qu'elle ne feroit rien qui vaille dans un Lieu si dangereux ; & , l'ayant prise sous le Bras , elle l'emmena toute émue encore de l'*Insulte* qu'on venoit de faire à sa *Fierté*.

Mademoiselle JENNINGS ne voulant plus vendre des *Oranges* à ce prix , fut tentée de s'en retourner , sans mettre fin à l'autre *Avanture* ; mais , PRICE lui mettant devant les yeux la *Honte* de tant de *Foiblesse* , après tant de *Valeur* , elle consentit

fentit à voir vitemment l'*Astrologue*, afin d'être de retour avant la fin de la *Comédie*.

Elles avoient un *Billet* d'Adresse; mais, il n'en fut pas besoin; le Cocher qu'elles venoient de prendre leur dit qu'il favoit bien ce qu'elles cherchoient, & qu'il en avoit déjà mené plus de cent chez le *Médecin d'Allemagne*. Elles n'en étoient plus qu'à la moitié d'une Rue, lors que la *Fortune* s'avisa de leur tourner le Dos.

BRONCARD avoit diné par hazard chez un *Marchand* de ces *Quartiers*; & justement comme il en fortoit, elles firent arrêter leur *Fiacre*. C'étoit vis à vis de lui. Deux *Vendeuses d'Oranges* en *Carosse*, dont l'une paroissoit avoir un fort joli *Visage*, lui donnerent de l'Attention. Il étoit volontiers curieux de ces fortes d'Objets.

C'étoit l'*Homme* de la *Cour*, qui, avec le moins d'*Estime* pour le *beau Sexe*, avoit le moins de *Miséricorde* pour sa *Réputation*. Il n'étoit point jeune. Sa *Figure* étoit defagréable; cependant, avec beaucoup d'*Esprit*, il avoit un *Penchant* infini pour les *Femmes*. Il se rendoit justice sur son *Mérite*; & persuadé qu'il ne pouvoit réussir qu'auprès de celles qui voudroient de son *Argent*, il étoit en guerre avec toutes les autres. Il avoit à quatre ou cinq mille

de Londres une petite *Maison de Campagne*, toujours meublée de quelques *Grisettes*. Du reste, fort *Homme-de-bien*, & le premier *Joueur d'Echets* du Roiaume.

PRICE, allarmée de l'*Attention* dont les examinoit l'*Ennemi* le plus dangereux qu'elles pussent rencontrer, détourna la Tête, dit à sa *Compagne* d'en faire autant, & au *Fiacre* d'avancer. BRONCARD les suivit à pied, sans qu'elles s'en fussent aperçu, & le *Carrosse* étant arrêté vingt ou trente pas plus loin, elles en sortirent. Il venoit derriere, & fit d'elles le *Jugement* qu'auroit fait un Homme moins téméraire dans ses *Préjugés*. Il ne douta pas que Mademoiselle JENNINGS ne fut une *jeune Créature*, qui *cherchoit Fortune*, & que PRICE ne fut sa *Femme d'Affaire*. Il avoit été surpris de les voir beaucoup mieux chaussées qu'il n'appartenoit à leur Etat, & que la *petite Orangere*, en sortant d'un *Carrosse* fort haut, eut montré la plus jolie *Jambe* qu'on put voir; mais, comme cela ne gâtoit rien pour ses *Dessains*, il résolut de l'acquérir à quelque prix que ce fut, pour la mettre dans son *Serrail*.

Il les aborda, comme elles donnoient leurs *Paniers* en garde au *Cocher*, avec ordre de les attendre justement dans cet *Endroit*. BRONCARD se mit d'abord en-

tre

tre elles : & , dès qu'elles le virent , elles en furent tout éperdues ; mais , sans faire attention à leur *Surprise* , tirant PRICE à l'écart d'une main , en tirant sa *Bourse* de l'autre , il entroit en matiere , quand il vit qu'elle tournoit le Visage de l'autre côté ; sans lui répondre , ni le regarder. Comme cette *Action* ne lui parut pas naturelle , il la regarda sous le Nez , malgré qu'elle en eut. Il en fit autant à l'autre ; & , les aiant d'abord reconnues l'une & l'autre , il n'eut garde d'en faire semblant.

Le *vieux Renard* se possédoit à merveille dans ces Occasions ; & , les aiant encore un peu tourmentées , pour leur ôter tout soupçon , il les quitta , disant à PRICE qu'elle étoit bien sotte de refuser ses *Offres* , & que la petite *Créature* ne gagneroit peut-être pas d'un an ce qu'il ne tenoit qu'à elle de gagner dans un jour ; que les tems étoient bien changés depuis que les Filles d'Honneur de la Reine & de la Duchesse couroient sur le *Marché des pauvres Avanturieres de la Ville*. Il regagna son *Carrosse* , en disant cela , tandis qu'elles se cachotent le Nez , en louant Dieu de bon cœur , de ce qu'il leur avoit fait la *Grace* de sortir de ce *Danger* , sans être découvertes.

BRONCARD , de son côté , qui n'eut pas pris mille belles *Guinées* de cette *Ren-*

contre, loüoit le Seigneur, de ce qu'elles n'étoient pas assez allarmées, pour rompre leur Dessein ; car, il ne doutoit pas que Mademoiselle PRICE ne menât la *petite JENNINGS* en *bonne Fortune*. Il avoit d'abord compris qu'il n'auroit pas profité d'une *Découverte*, qui ne leur auroit d'abord donné que de la *Confusion*.

C'est pourquoi, bien que GERMAIN fut le meilleur de ses *Amis*, il sentoit une *Joie* secrète de n'avoir pas empêché qu'il ne fut *Cocu* devant que d'être marié. La *Crainte*, qu'il eut de le sauver de cette *Avanture*, fit qu'il s'éloigna d'elles avec les *Précantions* qu'on vient de dire.

Pendant qu'elles avoient essuié ces *Al-larmes*, leur *Cocher* s'étoit pris de *Paroles* avec certains *Galopins* de la Rue, assemblés autour du *Carrosse* pour en escamoter les *Oranges*. Des *Paroles* on vint aux *Coups*. Elles virent le commencement du *Combat*, lors qu'après avoir abandonné le *Projet* de voir le *Diseur de bonne Avanture*, elles étoient revenues pour se mettre en *Carrosse*. Leur *Cocher* avoit de l'Honneur, & ce fut à grande peine qu'elles obtinrent de lui de livrer leurs *Oranges* à la *Populace*, pour se tirer d'Affaire. S'étant donc rembarquées, après mille *Fraieurs*, & après avoir entendu quelques *Paroles libres*, qui s'é-
toient

toient distinctement prononcées pendant le *Combat*. Les *Belles* reganerent le *Palais* de *St. James*, faisant Vœu de ne plus aller chez les *Devins* au travers des *Fraieurs* & des *Allarmes* qu'elles venoient d'effuier.

BRONCARD, qui, selon le peu d'*Estime* qu'il avoit pour la *Sagesse* du *beau Sexe*, auroit mis sa main au feu que la belle JENNINGS n'étoit pas revenue de cette *Expédition* comme elle y étoit allée, ne laissa pas d'en garder religieusement le *Secret*; parce qu'il vouloit absolument, que le *bienheureux* GERMAIN épousât une *petite Coureuse* de *bonnes Fortunes*, qui se donnoit pour le *Modele* de la *Sagesse*; afin qu'il put, dès le lendemain de son *Mariage*, lui faire *Compliment* sur la *Créature* qu'il avoit épousée. Mais, il ne plut pas au *Ciel* de lui donner ce *Plaisir*, comme nous verrons dans la suite.

Mademoiselle D'HAMILTON étoit à la *Campagne* chez une de ses *Parentes*, comme on a dit. Le *Chevalier* DE GRAMMONT avoit beaucoup souffert pendant cette petite *Absence*, parce qu'il ne lui fut pas permis d'y faire une *Visite*, sur quelque *Prétexte* que ce put être. Le *Jeu*, toujours favorable pour lui, n'étoit pas d'un petit secours dans l'extrémité de son *Impatience*.

Mademoiselle D'HAMILTON revint enfin. Madame WHITTNELL voulut la ramener, par *Politesse*, en apparence. La *Cérémonie*, partout employée jusqu'à outrance, est le *Cheval de Bataille* de la *Noblesse Campagnarde*. Cette *Civilité* n'étoit pourtant que le *Prétexe*, dont on se servoit, pour faire consentir un *Mari* quelque peu bizarre, au *Voiage* de Madame sa *Femme*. Peut-être se fut-il donné lui-même l'honneur de conduire Mademoiselle D'HAMILTON jusques à *Londres*, s'il n'eut été occupé de certaines *Remarques* sur l'*Histoire Ecclésiastique*, auxquelles il travailloit depuis long-tems. On n'eut garde de le détourner de ce *Travail*. Madame WHITTNELL n'y auroit pas trouvé son *Compte*.

Cette *Dame* étoit ce qu'on appelle proprement une *Beauté toute Angloise*, pétrie de *Lis* & de *Roses*, de *Neige* & de *Lait*, quant aux *Couleurs*; faite de *Cire*, à l'égard des *Bras*, des *Mains*, de la *Gorge*, & des *Pieds*: mais, tout cela sans *Ame* & sans *Air*. Son *Visage* étoit des plus *mignons*; mais, c'étoit toujours le même *Visage*: on eut dit qu'elle le tiroit le matin d'un *Etui*, pour l'y remettre en se couchant, sans s'en être servi durant la *Journée*. Que voulez-vous, la *Nature* en avoit fait
une

une *Poupée* , dès son *Enfance* ; & *Poupée* jusqu'à la Mort resta la *blanche* WHITT-
NELL. Son *Mari*, Monsieur DE WHITT-
NELL , avoit étudié pour être d'*Eglise* ;
mais , son *Frere* aîné s'étant laissé mourir ,
dans le tems que celui-ci finissoit ses *Etu-*
des ; au lieu de prendre les *Ordres* , il prit
le chemin d'*Angleterre* , & Mademoiselle
BEDDINGFIELD , dont nous parlerons,
pour *Femme*.

Il n'étoit pas mal fait ; mais , il avoit
un *Air spéculatif & sérieux* , fort propre à
donner des *Vapeurs*. Du reste , elle pou-
voit se vanter d'avoir un des *grands* *Théo-*
logiens du *Roiaume* pour *Epoux*. Il étoit
tous les jours collé sur les *Livres* , se cou-
choit de bonne heure , pour se lever ma-
tin. Sa *Femme* le trouvoit ronflant , quand
elle se mettoit au *Lit* ; & , quand il le
quittoit , il la laissoit profondément en-
dormie. Sa *Conversation* eut été vive , pen-
dant le *Repas* , si Madame WHITT-
NELL eut possédé comme lui le *Docteur Angéli-*
que , ou qu'elle eut aimé la *Dispute* ; mais ,
n'étant curieuse ni de l'un , ni de l'autre ,
le *Silence* régnoit à leur *Table* , comme à
celle d'un *Réfectoire*.

Elle avoit souvent témoigné l'extrême
Desir qu'elle avoit de voir la Ville de *Lon-*
dres ; mais , quoi qu'ils en fussent à la plus

petite journée du monde , jamais elle n'avoit pu satisfaire cette *Envie* ; & , ce n'étoit donc pas sans raison , qu'elle s'ennuioit de la Vie qu'on lui faisoit mener à *Pékam*. L'*Oisiveté* d'un si triste Lieu par sa Situation lui parut insupportable ; & , comme elle avoit la *Folie* de croire , comme beaucoup d'autres *Femmes* , que la *Stérilité* leur est une espece de *Reproche* , elle étoit assez scandalisée de voir qu'on l'en pouvoit soupçonner ; car , elle étoit persuadée , que quoique le *Ciel* lui refusât des *Enfans* , elle avoit tout ce qu'il falloit pour en avoir , si c'étoit la *Volonté du Seigneur*. Cela l'avoit portée à faire quelques *Réflexions* , & quelques *Raisonnemens* sur ces *Réflexions* : comme , par exemple , que puis que son *Epoux* aimoit mieux vaquer à ses *Etudes* qu'aux *Devoirs* du *Ménage* , feuilleter de *vieux Livres* que de *jeunes Appas* , & songer à ses *Amusemens* , plutot qu'à ceux de sa *Femme* , il lui seroit permis d'écouter quelque *Amant nécessaire* , par *Charité réciproque* , sauf à faire les choses à telle fin que de raison , & diriger ses Intentions de maniere que le *Malin Esprit* n'eut que voir dans cette *Affaire*. Monsieur WHITNELL , Partisan zélé de la *Doctrine des Casuistes* , n'eut peut-être pas approuvé ces *Décisions* ; mais , il n'en fut pas consulté.

Le

Le Malheur étoit , que dans le *solitaire Pékam* , non plus que dans ses *stériles Environs* , rien ne s'offroit pour les *Dessains* , ni pour les *Secours* de la *pauvre WHITT-NELL*. Elle y séchoit sur pied ; & ce fut de peur d'y mourir de *Solitude* ou d'*Inanition* , qu'elle eut recours à la *Pitié* de Mademoiselle d'HAMILTON.

Elles avoient fait Connoissance à *Paris* , où WHITTNELL l'avoit menée six mois après son *Mariage* , pour acheter des *Livres*. Mademoiselle d'HAMILTON , qui l'avoit fort plainte dès lors , voulut bien passer quelque tems à la *Campagne* avec elle , dans l'*Espérance* de la tirer de *Captivité* par cette *Visite* ; & le *Projet* avoit réüffi.

Le *Chevalier DE GRAMMONT* , averti du jour qu'elles devoient arriver , porté sur les *Ailes* de l'*Amour* & de l'*Impatience* , avoit obtenu de GEORGE HAMILTON d'aller avec lui les recevoir à quelques milles de *Londres*. L'*Equipage* où ils se mirent pour cette *galante Cérémonie* , étoit digne de sa *Magnificence*. On peut croire aussi , que dans une telle Occasion , sa Personne n'étoit pas négligée. Cependant , malgré son *Impatience* , il ne laissa pas de modérer l'ardeur du *Cocher* , de peur d'*Accident* ; la *Prudence* lui paroissant préféra-

ble aux *Empressements* sur la Route. Les *Dames* parurent enfin , & Mademoiselle D'HAMILTON lui paroissant dix ou douze fois plus belle qu'elle n'étoit au partir de *Londres* , il eut donné sa Vie pour un *Accueil* comme celui qu'elle fit à son *Frere*.

Madame WHITTNELL en fut pour sa part dans les *Louanges* qui se prodiguerent à cette *Entrevue* à sa *Beauté* , dont sa *Beauté* sçut bon gré à ceux qui lui faisoient cet Honneur ; & , comme HAMILTON la regardoit avec une *Attention* qui paroissoit assez tendre , elle regardoit HAMILTON comme un Homme assez propre aux petits *Projets* dont elle étoit convenue avec sa *Conscience*.

Dès qu'elle fut à *Londres* , la Tête pensa lui tourner de *Contentement* & de *Félicité*. Tout lui paroissoit *Enchantement* dans cette superbe *Ville* ; elle , qui de celle de *Paris* n'avoit jamais vue que la *Rue St. Jaques* & quelques *Boutiques* de *Libraires*. Elle logeoit chez Mademoiselle D'HAMILTON. Elle fut présentée , vue , & approuvée , dans toutes les *Cours*.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT , inépuisable en *Fêtes* & *Galanteries* , se servant du *Prétexte* de cette belle *Etrangere* , pour étaler sa *Magnificence* , ce n'étoient que
Bals ,

Bals, Concerts, Comédies, Proménades par Terre, Proménades par Eau, Colations superbes partout. La WHITTNELL étoit d'une merveilleuse *Sensibilité* pour des *Plaisirs*, dont la plupart étoient nouveaux pour elle. Il n'y avoit que la *Comédie*, qui l'ennuioit un peu, quand c'étoient des *Pieces sérieuses*. Elle convenoit pourtant que le *Spéctacle* étoit bien touchant, quand on tuoit bien du monde sur le *Théâtre*, & trouvoit que les *Comédiens* étoient de *Grands Droles* bienfaits, qu'il valoit mieux voir en vie.

HAMILTON en étoit raisonnablement bien traité, s'il y avoit de la *Raison* à un *Homme amoureux*, qui demande toujours quelque chose. Il faisoit son possible, pour qu'elle se déterminât sur l'*Exécution* des *Projets* qu'elle avoit fait à *Pékam*. Madame WHITTNELL le trouvoit fort à son gré. C'est celui qu'on a vu servir en *France* avec quelque *Distinction*. Il étoit agréable & bienfait. Toutes les *Commoditez* imaginables conspiroient à l'*Etablissement* d'un *Commerce*, dont les commencemens avoient été trop vifs, pour le voir languir avant la fin : mais, à mesure qu'on la pressoit sur la *Conclusion*, le *Courage* lui manquoit, & des *Respects* importans de quelques *Scruples* qu'elle n'avoit pas bien

examinez la tenoient en suspens. Il est à croire qu'un peu de *Persévérance* les auroit vaincus. Cependant, les choses en demeurèrent là pour cette fois. HAMILTON ne pouvant comprendre ce qui la retenoit, puis que les premiers & les plus grands Frais de l'*Engagement* lui paroissent faits à l'égard du *Public*, s'avisa de l'abandonner à ses *Irrésolutions*, au lieu de la redresser par de nouveaux *Empressements*. Il n'étoit pas naturel de s'arrêter en si bon chemin pour de tels *Obstacles*; mais, il s'étoit déjà laissé coëffer de *Chimeres* & de *Visions* qui le refroidirent mal à propos, pour s'égarer inutilement dans une autre *Poursuite*.

Je ne sai si la petite WHITTNELL s'en donna le Tort; mais, elle en fut extrêmement mortifiée. Bientôt après il fallut retourner à ses *Choux* & à ses *Dictons* de *Pékam*. Elle s'en pensa desespérer. Ce *Séjour* lui paroissoit mille fois plus effroiable, depuis qu'elle eut tâté de *Londres*. Cependant, comme la *Reine* devoit partir dans un mois, pour les *Eaux de Tunnebrige*, il fallut céder à la nécessité de revoir le *Philosophe* WHITTNELL; mais, ce ne fut qu'après avoir fait promettre à Mademoiselle D'HAMILTON, qu'elle ne prendroit point d'autre *Maison* que la
sieur-

fienne , qui étoit à trois ou quatre lieues de *Tunnebrige* , tant que la *Cour* y feroit.

On lui promet qu'on ne l'abandonneroit pas dans sa *Solitude* , & surtout qu'on y meneroit cette fois le *Chevalier DE GRAMMONT* , dont l'*Humeur* & la *Conversation* la charmoient ; & le *Chevalier DE GRAMMONT* , fujet en tout tems à rompre en visiere sur les *Affaires* du *Cœur* , lui promet d'y mener *GEORGES* , & la fit rougir jusques aux yeux.

La *Cour* partit un Mois après , pour en passer près de deux dans le Lieu de l'*Europe* le plus simple , & le plus rustique ; mais , le plus agréable , & le plus divertissant.

Tunnebrige est à la même Distance de *Londres* , que *Fontainebleau* l'est de *Paris*. Ce qu'il y a de beau & de galant dans l'un & dans l'autre Sexe s'y rassemble au tems des *Eaux*. La *Compagnie* toujours nombreuse y est toujours choisie , comme ceux qui ne cherchent qu'à se divertir l'emportent toujours sur le nombre de ceux qui n'y vont que par Nécessité. Tout y respire les *Plaisirs* & la *Foie*. La *Contrainte* en est banie ; la *Familiarité* établie dès la première Connoissance ; & la *Vie* , qu'on y mene , est délicieuse.

On a pour *Logement* de petites *Habitations* propres & commodes , séparées les unes des autres , & répandues partout à un demi mille des *Eaux*. On s'assemble le *Matin* à l'Endroit où sont les *Fontaines*. C'est une grande *Allée d'Arbres touffus* , sous lesquels on se promene , en prenant les *Eaux*. D'un côté de cette *Allée* regne une longue suite de *Boutiques* garnies de toutes sortes de *Bijoux* , de *Dentelles* , de *Bas* , & de *Gans* , où l'on va jouer comme on fait à la *Foire*. De l'autre côté de l'*Allée* , se tient le *Marché* ; & , comme chacun y va choisir & marchander ses *Provisions* , on n'y voit point d'*Etalage* qui soit dégoutant. Ce sont de petites *Villageoises* blondes , fraîches , avec du *Linge* bien blanc , de petits *Chapeaux de Paille* , & proprement chaussées , qui vendent du *Gibier* , des *Légumes* , des *Fleurs* , & du *Fruit*. On y fait aussi bonne - Chere qu'on veut. On y joue *gros Jeu* , & les *tendres Commerces* y vont leur *Train*. Dès que le *Soir* arrive , chacun quitte son *petit Palais* , pour s'assembler au *Boulingrin*. C'est là , qu'en plein *Air* , on danse , si l'on veut , sur un *Gazon* plus doux & plus uni que les plus beaux *Tapis* du monde.

Milord M O N S E' R Y avoit à deux ou trois petits milles de *Tunnebrige* , une belle

le

le *Maison*, appelée *Summerhill*. Mademoiselle D'HAMILTON, après avoir passée huit ou dix jours à *Pékam*, ne put se dispenser d'y venir demeurer pendant le reste du *Voiage*. Elle obtint du *Seigneur WHITNEEL*, que Madame sa *Femme* y vint aussi ; & , quittant le triste *Pékam*, & son ennuyeux *Seigneur*, cette petite *Cour* fut s'établir à *Summerhill*.

Elles étoient tous les jours à la *Cour*, ou la *Cour* chez elles. La *Reine* se surpassoit dans le soin de faire naître ou de soutenir les *Divertissemens*. Elle affecta de redoubler l'*Aisance naturelle* de *Tunnebrige*, au lieu d'en altérer la *Liberté* par les *Egards* & les *Respects* qu'exigeoit sa *Présence*. Elle deffendit absolument l'un & l'autre ; & , renfermant au fond de son *Cœur* les *Chagrins* qu'elle ne pouvoit vaincre , la *STWART* menoit en *Triomphe* la *Tendresse* du *Roi*, sans qu'elle lui en fit mauvaise mine.

Jamais l'*Amour* n'avoit vu son *Empire* si florissant que dans ce *Séjour*. Ceux qui s'étoient trouvez atteints , avant que d'y venir, y sentoient augmenter leurs *Feux* ; & ceux , qui sembloient les moins faits pour aimer, y perdoient leur *Férocité*, pour faire un *nouveau Personnage*. Nous n'en cite-

citerons d'*Exemple* , que celui du *Prince ROBERT*.

Il étoit brave & vaillant jusqu'à la *Témérité*. Son *Esprit* étoit sujet à quelques *Travers* , dont il eut été bien fâché de se corriger. Il avoit le *Génie* fecond en *Expériences de Mathématiques* , & quelques *Talens* pour la *Chimie*. Poli jusqu'à l'excès, quand l'Occasion ne le demandoit pas ; fier , & même brutal , quand il étoit même question de s'humaniser. Il étoit grand , & n'avoit que trop mauvais *Air*. Son *Visage* étoit sec & dur , lors même qu'il vouloit le radoucir ; mais , dans ses *mauvaises Humeurs* c'étoit une vraie *Physionomie de Réprouvé*.

La *Reine* aiant fait venir les *Comédiens* , pour ne laisser aucun vuide dans les *Plaisirs* , ou peut-être , pour rendre à Mademoiselle *STWART* , par la présence de Mademoiselle *G O Û I N* , une partie des *Inquiétudes* , que lui causoit la sienne ; le *Prince ROBERT* trouva des *Charmes* dans la *Figure* d'une autre petite *Comédienne* , appelée *F I W E ' S* , qui mirent à la raison tout ce que ses *Penchans* naturels avoient de plus sauvage. Adieu les *Alambics* , les *Crensets* , les *Fourneaux* , & le noir *Attirail* de la *Soufflerie* : adieu tous les *Instrumens de Mathématiques* , & ses *Spéculations*. Il
ne

ne fut plus question chez lui que de *Poudre & d'Essence*. L'*Impertinente* voulut être attaquée dans les formes ; & , résistant fièrement à l'*Argent* , pour vendre ses *Faveurs* plus chèrement dans la fuite, elle faisoit faire un *Personnage* si neuf à ce *pauvre Prince* , qu'il ne paroissoit pas seulement vraisemblable. Le *Roi* fut charmé de cet *Evénement*. On en fit de grandes *Réjouissances* à *Tunnebrige* ; mais , personne ne fut assez hardi pour en faire des *Plaisanteries*. On ne se contraignoit pas même sur le *Ridicule* des autres.

On dansoit tous les jours chez la *Reine* , parce que les *Médecins* le trouvoient bon ; & que personne ne le trouvoit mauvais. Ceux , qui s'en soucioient le moins , aimoient encore mieux cet *Exercice* , pour digérer les *Eaux* , que de se promener. *Milord MONSIEUR Y* se croioit en sûreté sur toutes les *Demangeaisons* de sa *Femme* pour la *Danse* ; car , quoi qu'il en fut assez honteux , la *Princesse de Babilonne* étoit , par la Grace de Dieu , grosse de six ou sept mois ; & , pour comble de malheur pour elle , son *Enfant* s'étoit mis tout d'un côté : si bien qu'on ne savoit plus ce que c'étoit que sa *Figure*. La *désolée MONSIEUR Y* voioit donc partir tous les matins *Mademoiselle D'HAMILTON & Madame WHITT-*

WHITTNELL, tantot à *Cheval*, tantot en *Carrosse*, toujours environnées de quelque *Troupe galante*, pour les conduire, & pour les ramener. Elle se figuroit mille fois plus de *Délices* encore qu'il n'y en avoit aux Lieux où elles alloient, & son *Imagination* ne cessoit de danser à *Summerhill* toutes les *Contre-Danses* qu'elle s'imaginait qu'on avoit dansées à *Tunnebrige*. Elle ne pouvoit plus résister à ces *Tourmens d'Esprit*, lors que le Ciel, aiant Pitié de son *Impatience* & de ses *Desirs*, fit partir *Milord MONSERY* pour *Londres*, & l'y retint pendant deux jours : & , dès qu'il eut le dos tourné, la *Babilonienne* déclara qu'elle vouloit faire un petit *Voiage* à la *Cour*.

Elle avoit un *Confesseur*, *Aumonier* de la *Maison*, qui ne manquoit pas de *Bon-Sens*. *Milord MONSERY*, de peur d'*Accident*, l'avoit recommandée aux *Conseils* & aux *bonnes Prières* de ce prudent *Ecclésiastique*; mais, il eut beau la prêcher, & l'exhorter à la *Résidence*. Il eut beau lui remettre devant les yeux les *Ordres* de son *Epoux*, & les *Dangers* où elle s'exposoit dans cet Etat; & lui dire que sa *Grossesse* étant une *Bénédiction* particulière du Ciel, il falloit tacher de la conserver, d'autant qu'il en coutoit peut être plus qu'elle ne s'imaginait

noit pour l'obtenir : ces *Remontrances* furent inutiles ; Mademoiselle D'HAMILTON & sa *Cousine* WHITTNELL aiant eu la bonté de la confirmer dans sa *Résolution*. Elles aiderent à l'habiller le lendemain au matin , & partirent avec elle. Ce ne fut pas trop de toute leur Adresse , pour mettre quelque sorte de *Simétrie* dans sa *Taille* ; mais , aiant à la fin fait tenir un petit *Oreiller* sous son *Jupon* , pour figurer adroite avec son maudit *Enfant* , qui s'étoit jeté sur la gauche , elles penserent mourir de rire , en l'assurant qu'elle étoit la mieux du monde.

Dès qu'elle parut , on crut qu'elle s'étoit mise en *Vertugadin* , pour faire sa *Cour* à la *Reine* ; mais , on fut charmé de la voir. Ceux , qui n'y entendoient point de *Finesse* , l'assuroient bonnement qu'elle étoit grosse de deux *Enfans* , & la *Reine* , qui ne laissoit pas de lui porter envie , quelque ridicule qu'elle parut dans cet *Etat* , n'eut garde de tromper ses *Espérances* , sachant le motif de son *Voiage*.

Dès que l'heure des *Contre-Danses* fut arrivée , son *Cousin* HAMILTON eut ordre de la mener. Elle fit bien quelques petites *Façons* sur son *Incommodité* ; mais , se laissant vaincre , pour obéir , disoit-elle ,
à

à la *Reine* , jamais on n'a vu de Satisfac-
tion si complète que la sienne.

Nous avons déjà remarqué que les plus
grands *Honneurs* sont sujets aux plus grands
Revers. La MONSÉRY , fagotée com-
me elle étoit , ne paroissoit pas sentir la
moindre *Incommodité* , dans le *Mouvement*
qu'on se donne dans ces sortes de *Contre-
Danses* ; au contraire, comme elle ne craig-
noit que la Présence de son *Mari* dans le
Bonheur dont elle jouissoit , elle se dépê-
choit de danser tant qu'elle pouvoit , de
peur que son *mauvais Destin* ne le rame-
nât , avant qu'elle en eut pris sa suffisance.
Ce fut donc en se demenant d'une manie-
re si peu discrete , que son *Oreiller* se dé-
fit , sans qu'elle s'en apperçut , & qu'il
tomba dans le beau milieu de la première
Danse. Le Duc DE BOUKINGHAM ,
qui la suivoit , le ramassa diligemment ,
l'enveloppa de son *Juste-au-Corps* ; & , con-
tre-faisant les *Cris* d'un *Enfant nouveau-né* ,
il alloit demandant une *Nourrice* parmi les
Filles d'Honneur pour le pauvre petit M O N-
SÉRY.

Cette *Bouffonnerie* , jointe à la *Figure*
étonnante de la pauvre *Femme* , pensa faire
évanouir Mademoiselle S T W A R T ; car ,
la *Princesse* de Babilonne , après son *Acci-
dent* , étoit efflanquée du Côté droit , &
toute

toute biscornüe de l'autre. Tous ceux , qui s'étoient contenus auparavant , s'abandonnerent à l'Envie de rire , voiant les *Eclats* que faisoit Mademoiselle S T W A R T . Elle étoit horriblement déconcertée. Tout le monde lui faisoit des *Excuses* ; & la *Reine* , qui rioit intérieurement plus que toutes les autres , fit semblant de trouver mauvais qu'on se donnât cette *Liberté*.

Tandis que Mademoiselle D'HAMILTON & Madame WHITTNELL tachoient de radouber la MONSÉRY dans une autre Chambre, le Duc DE BOURKINGHAM dit au *Roi* , que s'il étoit permis de faire un peu d'*Exercice* sitot après ses *Couches* , le seul moien de rétablir Madame DE MONSÉRY seroit de lui donner sa *Revanche* , dès qu'on lui auroit remis son *Enfant*. Ce *Conseil* ne parut pas mauvais , & fut suivi. La *Reine* proposa , dès qu'elle parut , une seconde *Reprise* de *Contre-Danses* ; & , Madame DE MONSÉRY l'ayant acceptée , le *Remède* fit son effet , & ne lui laissa pas seulement le souvenir de cette petite *Disgrace*.

Tandis que ces choses se passaient à la *Cour* du *Roi* , celle du Duc D'YORK s'étoit mise en *Campagne* d'un autre côté. Le *Prétexte* de ce *Voyage* étoit de visiter la *Province* dont il portoit le *Titre* ; mais ,
l'*Amour*

l'Amour en étoit le véritable motif. La *Duchesse* s'étoit gouvernée d'une *Prudence* & d'une *Sagesse*, depuis son *Elévation*, qu'on ne pouvoit assez admirer. Ses *Manières* avoient été telles, qu'elle avoit trouvé le Secret de contenter tout le monde; ce qui sembloit encore plus rare, que la *Grandeur* de son *Etablissement*. Mais, après s'être tant fait estimer, elle s'avisa de vouloir être aimée; ou le *maudit Amour*, pour mieux dire, fut assaillir son *Cœur* au travers de la *Discretion*, de la *Prudence*, & de tous les *Raisonnemens*, dont elle l'avoit environné.

En vain s'étoit-elle cent fois dit, que si le *Duc* avoit eu la bonté de lui rendre *Justice* en l'aimant, il lui avoit trop fait d'*Honneur* en l'époufant; que dans les *Inconstances* qui l'entraînoient, c'étoit à elle à prendre *Patience*, en attendant qu'il plut au *Ciel* qu'il s'en corrigeât, que nul *Exemple* n'étoit à suivre pour elle, à l'égard des *Foibleses* qui sembloient l'outrager; mais, que les *Ressentimens* étant encore moins permis, il falloit le ramener par une *Conduite* toute différente de celle qu'il avoit: en vain, dis-je, s'étoit-elle soutenue si long-tems par le secours de ces *Maximes*, quelque solide que soit la *Raison*, & quelque opiniâtre que soit la *Sagesse*,

gesse, il est de certaines *Epreuves* que leur longueur rend fatigantes, & dont la *Sagesse* & la *Raison* s'ennuient à la fin.

La *Duchesse* D'Y O R C K étoit la *Femme* d'Angleterre du plus grand *Appétit*. Comme c'étoit un *Plaisir permis*, elle se dédommageoit en mangeant, de ce qu'elle se retranchoit d'ailleurs. C'étoit aussi quelque chose d'édifiant que de la voir à *Table*. Le *Duc*, au contraire, se livrant sans cesse à de nouvelles *Fantaisies*, se dissipoit par ses *Inconstances*, & ne faisoit que déperir, tandis que la pauvre *Princesse*, se nourrissant tout de son mieux, engraissoit que c'étoit une *Bénédiction*. On ne fait combien les choses auroient restées dans cet *Etat*, si l'*Amour*, qui vouloit avoir raison d'une conduite si différente de la première, n'eut employé l'*Artifice*, aussi bien que la *Force*, pour troubler son *Repos*.

Il mit d'abord en jeu le *Ressentiment*, & la *Jalousie*, ces deux *mortels Ennemis* de la *Tranquillité* des *Cœurs*. Une grande *Créature* pâle & décharnée, qu'elle avoit pris pour *Fille d'Honneur*, devint l'*Objet* de la *Jalousie*, parce qu'elle étoit alors celui des *Empressements* du *Duc*. Elle s'appelloit CHURCHILL. L'on ne pouvoit comprendre, qu'après avoir eu du *Gout* pour
Mada-

MADAME DE CHESTERFIELD, MADEMOISELLE D'HAMILTON, & la petite JENNINGS, il en eut pour un *Visage* comme celui-là; mais, bientôt, on s'aperçut que quelque chose de plus que cette *Variété bizarre*, avoit achevé de l'engager à son *Service*.

La *Duchesse* fut indignée d'un Choix qui sembloit ravaler son *Mérite*, beaucoup plus que les autres; &, dans le tems que le *Dépit* & la *Jalousie* commençoient à lui donner de l'*Aigreur*; le *perfide Amour* offroit à son *Intention* & à ses *Ressentimens* l'*aimable Figure* du beau SIDNEY; &, tandis qu'il lui tenoit les yeux ouverts sur sa *Personne*, il les fermoit sur son *Esprit*. Elle en fut éprise, devant que de s'en appercevoir; mais, la bonne Opinion que SIDNEY avoit de son *Mérite*, ne lui laissa pas longtems ignorer la *Gloire* de cette *Conquête*: &, pour la rendre plus certaine, ses *Regards* répondirent témérairement à tout ce que ceux de son *Altesse* avoient la bonté de lui dire; tandis que les *Charmes* de sa *Personne* étoient rehauffés de l'*Eclat* que l'*Ajustement* & la *Parure* y pouvoient ajouter.

La *Duchesse*, prévoiant les *Conséquences* d'un tel *Engagement*, combatit fort & ferme contre le *Penchant* qui l'entraînoit; mais, Mademoiselle HUBERT s'étant
mise

mise du côté de ce *Penchant*, la combatit elle-même, & la vainquit. Cette *Fille* s'étoit insinuée dans sa *Confiance* par un *Journal de Nouvelles*, dont elle étoit pourvue pour toute l'année. La *Cour* & la *Ville* en étoient; du reste, ce n'étoit pas son affaire qu'elles fussent toujours véritables: mais, elle prenoit soin qu'elles fussent toujours du *Gout* de *Son Altesse*. Elle connoissoit aussi celui qu'elle avoit pour la *Table*, & savoit composer ou diversifier les *Mets*, qui lui plaisoient. Cela l'avoit rendue nécessaire; mais, voulant l'être davantage, & s'étant apperçue des *Airs* que *SIDNEY* se donnoit, comme de ce qui se passoit dans le *Cœur* de sa *Maitresse* au sujet de *SIDNEY*, l'adroite *HUBERT* avoit pris la *Liberté* de lui dire que ce *pauvre Garçon* n'en pouvoit plus d'*Amour* pour elle; que c'étoit *Domage* qu'un *Homme* fait de cette manière, qui ne perdoit le *Respect*, que parce qu'il ne pouvoit plus le garder, se brulât comme un *Papillon* à la face du *Public*; qu'on s'en appercevroit bientôt, à moins qu'elle n'y mit ordre; & qu'elle étoit d'avis que *Son Altesse* eut *Pitié* de son *Etat*, de façon ou d'autre. La *Duchesse* lui demanda ce qu'elle vouloit dire par *en avoir Pitié*, de façon ou d'autre? Je veux dire, *Madame*, répondit *HUBERT*, que si sa Fi-

Q

gure

gure vous déplaît , ou que sa Passion vous importune , vous lui donniés son Congé ; ou bien , que le retenant à votre Service , comme feroient toutes les Princesses du Monde en votre Place , vous me permettiés de lui donner des Ordres de votre part sur sa Conduite , avec quelque peu d'Espérance pour l'empêcher de devenir fou , en attendant que les Moïens se trouvent de l'informer vous-même de vos Volontez. Quoi ! dit la Duchesse , vous me conseillériés , HUBERT , vous qui m'aimez , de m'embarquer dans un Commerce de cette nature , aux Dépens de ma Gloire , & aux Périls de mille Inconvéniens ? Si ces Foibleffes sont quelquefois excusables , ce n'est pas dans un Rang comme celui que j'occupe ; & ce seroit mal reconnoître les bontez de celui qui m'éleve à ce Rang , que de Hon , dit la HUBERT , ne voit-on pas qu'il ne vous a épousée , que parce qu'il en étoit pressé. La chose faite , je m'en rapporte à vous , s'il s'est contraint un moment à marquer le Changement de son Gout par mille Inconstances outrageantes ? Ne seriés-vous point d'humeur à persévérer dans l'Indolence & l'Humilité , tandis que le Duc , après avoir eu les Faveurs , ou mérité le Refus de toutes les Coquettes d'Angleterre , galoppe vos Filles d'Honneur l'une après l'autre , & met à présent son Ambition

&

Et ses Desirs à la Conquête de cette Haridelle de CHURCHILL? Quoi! Madame, vos beaux jours se passeront dans une espece de Veuve à déplorer vos Malheurs, sans qu'il vous soit permis de vous aider dans les Occasions? Il faudroit être douée d'une Patience bien coriace, ou d'une Résignation bien endurente, pour cela. Je serois vraiment d'avis qu'un Epoux, qui vous oublie nuit & jour, prétende, que pour boire & manger de grand Appetit, comme fait, Dieu merci, Votre Altesse, elle n'ait plus besoin que de bien dormir. Je suis, ma foi, sa Servante, Je vous le répète encore, Madame, il n'y a point de Princesse dans l'Univers, qui refusât les Hommages d'un Homme fait comme SIDNEY, quand un Epoux porte les siens ailleurs.

Ces Raisons n'étoient pas moralement bonnes, si l'on veut; mais, quand elles auroient été plus mauvaises, la Duchesse s'y seroit rendue, tant son Cœur étoit d'Intelligence avec HUBERT, pour venir à bout de sa Prudence.

Ce Commerce s'étoit établi dans le tems qu'HUBERT conseilloit à la jeune TEMPLE de ne point songer aux Agaceries du beau SIDNEY. Pour lui, dès qu'il apprit par la Confidente HUBERT, que la Déesse acceptoit ses Hommages, il ne man-

qua pas de se munir de *Circonspection* & d'*Egards*, pour dépaïser le *Public*; mais, le *Public* n'est pas si sot qu'on pense.

Comme il y avoit trop de *Surveillans*, trop de *Curieux*, & trop de *Connoisseurs*, dans une *grosse Cour*, résidente au milieu d'une *grosse Ville*, la *Duchesse*, pour ne pas commettre les *Intérêts* de son *Cœur* à tant d'*Inspections*, porta le *Duc D'YORK* à faire le *Voiage* dont nous avons parlé; tandis que la *Reine* & sa *Cour* étoient à celui de *Tunnebrige*.

Ce *Parti* fut prudent; elle s'en trouva bien, & sa *Cour* ne s'en trouva pas mal, à la réserve de Mademoiselle *JENNINGS*. *GERMAIN* n'étoit pas du *Voiage*; &, selon elle, tout *Voiage* étoit maudit dont *GERMAIN* n'étoit pas. Il s'étoit engagé dans une *Entreprise* au dessus de sa *Vigueur*; c'est-à-dire, qu'il avoit soutenu la *Gageure* qu'on avoit soutenue & gagnée contre le *Chevalier DE GRAMMONT*. Il paria *cents Guinées*, qu'il feroit vingt milles de grand chemin, dans une heure, sur le même *Cheval*. Le jour, qu'il avoit choisi pour cette *Course*, étoit celui que Mademoiselle *JENNINGS* avoit pris pour aller chez le *Devin*.

GERMAIN avoit été plus heureux qu'elle dans son *Entreprise*. Il en étoit
forti

sorti *victorieux* ; mais , comme son *Courage* avoit fait un *Effort* dans cette *Epreuve* , que son *Tempérament* ne put soutenir ; en gagnant la *Gageure* , il gagna la *Fievre*. Elle mit sa *Délicatesse* fort bas. La JENNINGS s'informoit de sa *Santé* ; mais , c'étoit tout ce qu'elle ôsoit. Dans les *Romans modernes* , une *Princesse* n'avoit qu'à rendre *Visite* à quelque *Héros* abandonné des *Médecins* , pour le guerir dans trois jours ; mais , comme ce n'étoit pas Mademoiselle JENNINGS , qui avoit donné la *Fievre* à GERMAIN , elle n'étoit pas sûre de la lui ôter , quand elle eut été sûre qu'on n'eut point censuré dans une *Cour maligne* une *Visite de Charité*. Ce fut donc sans égard aux *Inquiétudes* qu'elle en pourroit avoir , que la *Cour* partit sans lui ; mais , elle eut le plaisir de faire voir que tout lui déplaisoit dans un *Voiage* qui sembloit faire le *Plaisir* de tous les autres.

TALBOT en étoit ; & , s'étant flatté que l'*Absence* d'un *Rival* dangereux pourroit produire quelque changement en sa *Faveur* , il étoit attentif à toutes les *Actions* , aux *Mouvemens* , & aux moindres *Gestes* de la petite JENNINGS. Il y avoit assurément de quoi bien occuper son *Attention*. Elle n'étoit pas faite pour un *Sérieux* de longue *Durée* : son *Tempérament*

l'emportoit du milieu de ses *Réveries* les plus distraites, par des *Saillies* de *Vivacité*, qui lui faisoient espérer qu'elle oublieroit bientôt GERMAIN, pour se souvenir que sa *Tendresse* étoit la première qu'elle eut écoutée. Cependant, il se tenoit à l'écart, avec son *Amour* & ses *Espérances*, estimant qu'il étoit indigne d'un *Amant* outragé de laisser voir la moindre *Foiblesse*, ou le moindre *Retour*, pour une *Ingrate*, qui l'avoit planté là.

Mademoiselle JENNINGS, qui, bien loin de songer à ses *Ressentimens*, ne se souvenoit seulement pas qu'il l'eut aimée, & n'avoit l'*Esprit* rempli que du *pauvre Malade*, en usoit avec TALBOT comme si de rien n'eût été. C'étoit à lui qu'elle donnoit le plus souvent la main, en entrant ou sortant de *Carrosse*. Elle caufoit plus volontiers avec lui qu'avec aucun autre, & faisoit, sans *Dessein*, tout ce qu'il falloit pour persuader à la *Cour*, qu'elle étoit revenue de son *Penchant* pour GERMAIN, en faveur de son premier *Amant*.

Il en fut persuadé comme les autres ; &, jugeant qu'il étoit à propos de changer de *Personnage*, pour lui faire connoître qu'il n'avoit jamais changé de *Sentimens*, il alloit lui dire quelque chose de touchant,

chant , & de bien passionné sur ce sujet. La *Fortune* sembloit lui rendre toutes choses favorables pour cette *Harangue*. Il étoit seul avec elle dans sa *Chambre* ; & , pour lui donner plus beau , elle ne cessoit de le railler au sujet de Mademoiselle B O I N T O N. Elle disoit qu'on lui étoit fort obligé d'être du *Voiage* , tandis que la pauvre Créature s'évanouissoit d'Amour pour lui deux fois le jour à Tunnebrige. Ce fut à ce *Discours* , que T A L B O T se crut obligé de commencer celui de ses *Souffrances* , & de sa *Fidélité* , lors que la T E M P L E , un *Papier* à la main , entra dans la *Chambre* de J E N N I N G S. C'étoit une *Lettre en Vers* , que Milord R O C H E S T E R avoit écrite quelque tems auparavant sur les *Avantures* de l'une & de l'autre *Cour*. Il y disoit , au sujet de la petite J E N N I N G S , que T A L B O T avoit jetté la Terreur parmi le Peuple de Dieu par sa *Taille* ; mais , que G E R M A I N , comme le petit D A V I D , avoit vaincu le grand G O L I A T H. J E N N I N G S , charmée de cette *Allusion* , lut deux ou trois fois cet *Endroit* ; le trouva plus plaisant que T A L B O T : en rit de tout son Cœur dans le *Commencement* : mais , prenant un *Air attendri* , Le pauvre petit D A V I D ! dit-elle , avec un profond *Soupir* ; & , laissant aller sa *Tête* d'un côté ,

pendant cette petite *Réverie* quelques *Larmes* coulerent de ses yeux , qui n'étoient assurément pas pour la *Défaite* du Géant. Cela piqua TALBOT jusqu'au vif : & , se voyant si ridiculement déchu de ses *Espérances* , il sortit brusquement , & fit vœu de ne plus occuper son *Cœur* d'une petite *Évaporée* , dont les *Manieres* n'avoient , ni rime , ni raison ; mais , il ne tint pas son *Courage*.

Il n'en alloit pas si mal pour les autres *Amans* de cette *Cour* ; car , tout en étoit plein , & le *Voyage* étoit fait exprès. Ce n'étoit que *Bals* & *Festins* sur la *Route* ; *Chasses* & *Proménades* , pendant les *Séjours*. Les *tendres Amans* songeoient à devenir heureux en chemin faisant ; & les *Beautez* , qui régloient leur *Sort* , ne leur défendoient pas d'espérer. SIDNEY faisoit sa *Cour* d'une merveilleuse *Affiduité*. La *Duchesse* fit remarquer à Mr. le *Duc* D'YORK comme il s'attachoit à lui depuis quelque tems. *Son Altesse* y fit attention , & convint qu'il falloit lui en tenir compte dès la première *Occasion*. Cela arriva bientôt.

MONTAIGU , dont nous avons fait mention , étoit *Ecuier* de Madame la *Duchesse*. Il avoit de l'*Esprit* , étoit clair-voiant , & passablement malin. Que faire d'un *Homme* de ce *Caractere* , auprès de sa
Per-

Personne, dans le Train que prenoient les *Affaires* de son *Cœur*? On en étoit embarrassé ; mais, le *Frere* aîné de MONTAIGU s'étant fait tuer tout à propos où il n'avoit que faire, le *Duc* obtint pour son *Frere* la *Charge* d'*Ecuier* de la *Reine*, qu'il avoit eüe, & le beau SIDNEY fut mis en sa *Place* auprès de la *Duchesse*. Tout cela se rencontroit le mieux du monde, & le *Duc* se savoît bon gré d'avoir trouvé le secret d'avancer ces deux Messieurs à la fois, sans qu'il lui en coutât.

Mademoiselle HUBERT applaudissoit fort à ces *Promotions*. Elle avoit de fréquentes & longues *Conversations* avec SIDNEY. On le remarqua. Quelques-uns lui firent l'Honneur de croire que c'étoit sur son *Compte*. Elle en reçut fort volontiers les *Complimens*. Le *Duc*, qui le crut d'abord, ne cessoit de faire remarquer à la *Duchesse* la *Bizarerie* du *Gout* de certaines *Personnes*, & comme quoi le *Garçon* d'*Angleterre* le mieux fait s'étoit coëffé d'un *Visage* à faire peur.

La *Duchesse* avoua que les *Gouts* étoient bien différens, & lui dit qu'il en parloit fort à son aise; lui, qui venoit de choisir la belle HELENE pour sa *Maitresse*. Je ne sai si cette *Plaisanterie* l'avoit fait rentrer en lui-même; mais, il est constant qu'il

commençoit à n'avoir plus les mêmes *Empressemens* pour la CHURCHILL: &, peut-être, eut-il abandonné cette *Poursuite*, sans l'*Avanture* qui lui donna pour elle un *Gout* tout nouveau.

On étoit de *Séjour* dans un *Pais* ouvert & plein. Quand on tourne en *Angleterre*, ce sont des *Pleines* de *Gazon* le plus verd & le plus uni du monde. La *Duchesse* y voulut voir courre des *Lévriers*. Elle étoit en *Carrosse*, & toutes les *Dames* à *Cheval*. Chacune de ces *Dames* avoit son *Ecuier* à ses *Côtés*. Il étoit bien raisonnable que leur *Maitresse* eut le sien. Il étoit à sa *Portiere*, qui paioit merveilleusement de *Mine*, s'il ne fournissoit pas beaucoup à la *Conversation*.

Le *Duc* étoit auprès de Mademoiselle CHURCHILL, non pas à lui conter *Fleurettes*; mais, à la gronder de ce qu'elle étoit mal à *Cheval*. C'étoit la *Créature* du monde la plus paresseuse; &, quoi que les *Filles-d'Honneur* soient d'ordinaire les *Princesses* de la *Cour* les plus mal montées, comme on la vouloit distinguer à cause de sa *Faveur*, on l'avoit mise sur un *Cheval* assez joli, mais un peu vif. Elle se seroit bien passée de cette *Distinction*.

L'*Embarras* & la *Crainte* avoient augmenté sa *Paleur naturelle*; &, dans cet
Etat,

Etat, sa *Contenance* achevoit d'en dégouter le *Duc*, lors que son *Cheval*, qui en vouloit joindre d'autres, se mit au Galop, malgré qu'elle en eut ; & , s'échauffant, à mesure qu'elle faisoit des *Efforts* pour le retenir, il partit enfin à toutes jambes, s'imaginant qu'on le faisoit courir contre le *Cheval* de *Son Altesse*.

Mademoiselle CHURCHILL chancela, fit quelques Cris, & tomba. La *Chute* ne pouvoit être que rude, dans un *Mouvement* si rapide ; cependant, elle lui fut favorable de toutes les manieres ; car, sans se faire aucun Mal, elle démentit tout ce que son *Visage* avoit fait juger du reste. Le *Duc* mit pied à terre pour la secourir. Elle étoit tellement étourdie, qu'elle n'avoit garde de songer à la *Bienfiance* dans cette Occasion ; & ceux, qui s'empresserent autour d'elle, la trouverent encore dans une *Situation* assez négligée. Ils ne pouvoient croire qu'un *Corps* de cette *Beauté* fut de quelque chose au *Visage* de Mademoiselle CHURCHILL. Depuis cet *Accident*, on s'apperçut que les *Soins* & la *Tendresse* du *Duc* ne firent qu'augmenter ; & l'on s'apperçut sur la fin de l'Hyver, qu'elle n'avoit pas tirannisé ses *Desirs*, ni fait languir son *Impatience*. Les deux *Cours* revinrent à peu près dans le même tems,

également satisfaites de leurs *Voiages* ; la *Reine* attendit pourtant en vain le succès qu'elle en avoit espéré.

Ce fut à peu près dans ce tems que le *Chevalier DE GRAMMONT* reçut une *Lettre* de la *Marquise de ST. CHAUMONT* sa *Seur*, par laquelle on l'avertissoit qu'il ne tenoit qu'à lui de revenir, le *Roi* l'ayant trouvé bon. Il l'auroit trouvé fort bon aussi dans un autre tems, quelques *Charmes* que la *Cour d'Angleterre* eut pour lui ; mais, dans l'*Etat* où son *Cœur* se trouvoit alors, il ne pouvoit s'y résoudre.

Il étoit revenu de *Tunnebrige* mille fois plus amoureux que jamais. Il avoit, pendant cet agréable *Voiage*, vu tous les jours *Mademoiselle D'HAMILTON*, soit dans les *Marais* du sombre *Pékam*, soit dans les *Proménades délicieuses* du riant *Summerhill*, ou bien dans les *Divertissemens* qui régnoient chaque jour chez la *Reine* ; & , soit qu'il l'eut vuë à *Cheval*, qu'il l'eut entendue, ou qu'il l'eut vu danser, il lui sembloit bien que dans tous ces *Lieux*, ou dans tous ces *Etats*, le *Ciel* n'avoit rien formé de plus digne d'un *Homme d'Esprit* & de *bon-Gout*. Le moien donc de songer à s'en éloigner ? C'est ce qui lui paroissoit absolument impraticable ; cependant, comme

me il voulut se faire quelque *Mérite* auprès d'elle de ce qu'il abandonnoit , pour ne bouger d'auprès de ses *Charmes* , il lui montra la *Lettre* de Madame sa *Seur* ; mais , cette *Confidence* ne tourna pas comme il l'avoit prétendu.

Mademoiselle D'HAMILTON , en premier lieu , le félicita sur son *Rappel*. Elle le remercia très humblement du *Sacrifice* , qu'il vouloit bien lui faire. Mais , comme ce *Témoignage* de *Tendresse* passoit les Bornes de la simple *Galanterie* , quelque sensible qu'elle y put être , elle n'avoit garde d'en abuser. Il eut beau protester qu'il aimoit mieux mourir que de s'éloigner de ses *Appas* ; ses *Appas* protesterent qu'ils ne le reverroient de leur Vie , s'il ne partoît incessamment. Il fallut bien obéir. On lui permit de se flatter que ces *Ordres absolus* ne partoient point de l'*Indifférence* , quelques durs qu'ils parussent ; qu'on seroit toujours plus aise de son *Retour* , que d'un *Départ* que l'on pressoit tant ; & , Mademoiselle D'HAMILTON aiant bien voulu lui donner les *Assurances* qui dépendoient d'elle , qu'il trouveroit les choses en l'Etat qu'il les laissoit , à l'égard de ses *Sentimens* , il fit son *Paquet* , ne songeant qu'à revenir , tandis qu'il prenoit *Congé* de tout le Monde pour partir.

C H A P I T R E X I.

PLUS le *Chevalier* DE GRAMMONT approchoit de la *Cour* de France , plus il regrettoit celle d'Angleterre. Ce n'est pas qu'il ne s'attendit à un *Accueil gracieux*, aux pieds d'un *Maitre* , dont on ne méritoit pas impunément la *Colere*; mais aussi, qui sçavoit pardonner d'une maniere à faire sentir tout le prix de la *Grace* où l'on rentroit.

Mille Pensées différentes l'occupotent en courant la Poste: tantot, c'étoit la *Joie* que ses *Parents* & ses *Amis* auroient de le revoir; tantot, c'étoient les *Félicitations* & les *Embrassades* de ceux , qui , n'étant ni l'un , ni l'autre, ne laisseroient pas de l'accabler d'*Empressemens importuns*: mais, tout cela ne lui passoit que légèrement par la tête; car, un *Homme bien amoureux* se fait un *Scrupule* de s'arrêter à d'autres Pensées qu'à celles de l'*Objet aimé*. C'étoient donc les *tendres Souvenirs* de ce qu'il laissoit à *Londres*, qui l'empêchoient de songer à *Paris*; & c'étoient les *Tourmens* de l'*Absence* , qui l'empêchoient de sentir ceux des *mauvais Chemins* & des *mauvais Chevaux*. Son *Cœur* protestoit à Mademoiselle D'HAMILTON entre *Montreuil* & *Abbeville* , qu'il ne s'en éloignoit avec vitesse , que pour la revoir
plu-

plutôt. Ensuite, par une courte *Réflexion*, comparant le *Regret* qu'il avoit eu sur cette même Route, en quittant la *France* pour l'*Angleterre*, avec celui qu'il sentoît alors de quitter l'*Angleterre* pour la *France*, il trouvoit le dernier beaucoup moins supportable que l'autre.

C'est ainsi que s'amuse un *Cœur tendre* par les *Chemins*; ou, pour mieux dire, c'est ainsi qu'un *Ecrivain frivole* abuse de la *Patience* du *Lecteur*, ou pour étaler ses *propres Sentimens*, ou pour allonger quelque *ennuyeux Récit*: mais, à Dieu ne plaise, que cela nous regarde; nous, qui faisons profession de ne coucher dans ces *Mémoires*, que ce que nous tenons de celui même dont nous écrivons les *Faits* & les *Dits*.

Qui jamais, excepté l'*Ecuier FERAULAS*, a pu tenir compte des *Pensées*, des *Soupirs*, & du nombre d'*Exclamations*, que son *illustre Maître* faisoit par tout? Pour moi, je ne me ferois jamais avisé de croire que l'*Attention* du *Comte DE GRAMMONT*, si vive aujourd'hui pour les *Inconvéniens* & les *Périls*, lui eût permis autrefois de faire de *tendres Raisonnemens* sur la Route, s'il ne me dictoit à présent ce que j'écris.

Mais, suivons-le dans *Abbeville*. Le *Maître* de la *Poste* étoit son *ancienne Con-*
nois-

noissance. Son *Hotellerie* étoit la mieux fournie qu'il y eut entre *Calais* & *Paris*; & le *Chevalier* DE GRAMMONT en mettant pied à terre dit à TERMES qu'il avoit envie d'y boire un Coup, en attendant que leurs *Chevaux* fussent prêts. Il étoit près de *Midi*. Depuis la *Nuit* précédente, qu'ils étoient débarqués, jusqu'à ce moment, ils n'avoient pas mangé. TERMES, loüant le *Seigneur* de ce que des *Sentimens humains* l'emportoient cette fois sur l'*Inhumanité* de son *Impatience ordinaire*, le confirma tant qu'il put dans des *Sentimens si raisonnables*.

Ils furent surpris, en entrant dans la *Cuisine*, où le *Chevalier* rendoit volontiers sa première *Visite*, de voir six *Broches* chargées de *Gibier* devant le feu, & l'*Appareil* d'un *Festin magnifique* par toute la *Cuisine*. Le *Cœur* de TERMES en tressaillit. Il donna sous main ordre de déferer quelques-uns des *Chevaux*, pour n'être pas arraché de ce *Lieu* sans y repaître.

Bientôt une foule de *Violons* & de *Hautbois*, suivie des *Galopins* de la *Ville*, entra dans la *Cour*. L'*Hôte*, à qui l'on demandoit raison de tant de *Préparatifs*, dit à Monsieur le *Chevalier* DE GRAMMONT, que c'étoit pour la *Noce* d'un *Gentil-Homme* des plus riches des environs, avec la plus belle

belle Fille de toute la Province ; que le *Repas* se faisoit chez lui ; qu'il ne tiendrait qu'à sa *Grandeur* de voir bientôt arriver les *Mariez* de la *Paroisse*, puis que la *Musique* étoit déjà venue. Il en jugea bien ; car, à peine achevoit-il de parler, que trois grands *Corbillards*, comblés de *Laquais*, grands comme des *Suisses*, & chamarrés de *Livrées tranchantes*, parurent dans la *Cour* & débarquèrent toute la *Noce*. Jamais on n'a vu la *Magnificence Campagnarde* si naturellement étalée. Le *Clinquant rouillé*, les *Passemens ternis*, le *Taffetas raie*, de petits *Yeux*, & de grosses *Gorges*, brilloient partout.

Si le premier coup d'œil du *Spéctacle* surprit le *Chevalier DE GRAMMONT*, le second n'étonna pas moins le *fidèle TERMES*. Le peu qui paroissoit du *Visage* de la *Mariée* n'étoit pas sans *Eclat* ; mais, on ne pouvoit asséoir aucun Jugement sur le reste. *Quatre douzaines de Mouches*, & dix *Serpentaux* de chaque côté, qu'on avoit fait de ses *Cheveux*, en déroboient la vue. Mais, ce fut le *nouvel Epoux*, qui mérita l'*Attention* du *Chevalier DE GRAMMONT*.

Il étoit aussi ridiculement paré que les autres, à la réserve d'un *Juste-au-Corps* de la plus grande *Magnificence*, & du meilleur *Gout* du monde. Le *Chevalier DE GRAMMONT*,

MONT, en s'approchant de lui, pour examiner de près son *Habit*, se mit à louer la *Broderie* de son *Juste-au-Corps*. Le *Marié* tint cet Examen à grand honneur, & lui dit qu'il avoit acheté ce *Juste-au-Corps* cent cinquante *Louis*, du tems qu'il faisoit l'*Amour* à Madame sa *Femme*. Vous ne l'avez donc pas fait faire ici ? lui dit le *Chevalier DE GRAMMONT*. Bon ! lui répondit l'autre, Je l'ai d'un *Marchand de Londres*, qui l'avoit commandé pour un *Milord d'Angleterre*. Le *Chevalier DE GRAMMONT*, qui sentoit le *Dénouement* de l'*Avanture*, lui demanda s'il reconnoitroit bien le *Marchand* ? Si je le reconnoitrois ? Ne fus-je pas obligé de boire avec lui toute la nuit à *Calais*, pour en avoir bon *Marché* ? *TERMES* s'étoit absenté, dès que ce *Juste-au-Corps* avoit paru, sans pourtant s'imaginer que ce maudit *Marié* dut en entretenir son *Maître*.

L'envie d'en rire, & l'envie de faire pendre le *Seigneur TERMES*, partagerent quelque tems les *Sentimens* du *Chevalier DE GRAMMONT* ; mais, l'*Habitude* de se laisser voler par ses *Domestiques*, jointe à la *Vigilance* du *Coupable*, à qui son *Maître* ne pouvoit reprocher d'avoir dormi dans son *Service*, le porterent à la *Clémence* ; & cedant aux *Importunités* du *Campagnard*,
pour

pour confondre son *fidele Ecuier*, il se mit à *Table* lui trente-septieme.

Quelques momens après, il dit aux Gens de la Maison de faire monter un *Gentilhomme* nommé **TERMES**. Il vint ; &, dès que le *Maître* de la *Fête* le vit, il se leva de *Table*, & lui tendant la main, *Touchez là, notre Ami*, lui dit-il, *vous voiez que j'ai bien conservé le Juste-au-Corps que vous aviez tant de peine à me vendre, & que je n'en fais pas un mauvais Usage.*

TERMES, s'étant fait un *Front d'Airain*, fit semblant de ne le pas connoître, & se mit à le repousser assez brutalement. *Oh! parbleu*, lui dit l'autre, *puis qu'il m'a fallu boire avec vous, pour conclure le Marché, vous me ferez raison de la Santé de Madame la Mariée.* Le *Chevalier DE GRAMMONT*, qui le vit tout déconcerté, malgré son *Effronterie*, lui dit, en le regardant civilement, *Allons, Mr. le Marchand de Londres, mettez-vous là, puis qu'on vous en prie de si bonne Grace. Nous ne sommes pas tant à Table, qu'il n'y ait encore Place pour un aussi honnête - Homme que vous.* A ces mots, trente-cinq des *Convies* se mirent en mouvement, pour recevoir ce nouveau *Convie*. Il n'y eut que le *Siege* de l'*Eposée*, qui par *Bienfiance* demeura fixe ; & l'*audacieux TERMS*, aiant bu la première

miere Honte de cet *Evénement*, s'y prenoit d'une maniere à boire tout le Vin de la *Noce*, si son *Maitre* ne se fut levé de *Table*, comme on ôtoit *vingt-quatre Potages*, pour servir autant d'*Entrées*.

Il n'y avoit pas d'apparence de retenir jusqu'à la fin d'un *Repas de Noces* un Homme qui paroissoit si pressé ; mais, tout fut debout quand il sortit de *Table*, & tout ce qu'il put obtenir du *Marid*, fut que toute la *Noce* ne le reconduiroit pas jusqu'à la Porte de l'*Hotellerie*. TERMES eut voulu qu'ils ne les eussent point quitté jusqu'à la fin du *Voiage*, tant il craignoit de se trouver tête à tête avec son *Maitre*.

Il y avoit déjà quelque tems qu'ils étoient sortis d'*Abbeville*, & qu'ils couroient dans un profond *Silence*. TERMES, qui s'attendoit bien à le voir rompre dans peu de tems, n'étoit en peine que de la maniere : à sçavoir, si son *Maitre* l'attaqueroit par un *Torrent d'Injures*, mêlées de certaines *Epithetes*, qui pouvoient lui convenir ; ou si, se servant de quelque *outrageante Ironie*, l'on emploieroit toutes les *Loüanges* qui seroient les plus capables de le confondre. Mais, voiant, au lieu de tout cela, qu'on s'obstinoit à ne lui rien dire, il crut qu'il valoit mieux prévenir la *Harangue* qu'on méditoit, que d'y
lais-

laisser rêver plus long-tems ; & , s'armant de toute son *Effronterie* , *Vous voilà bien en colere* , Monsieur , lui dit-il , & vous croiez avoir *Raison* ; mais , je me donne au *Diable* , si vous n'avez *Tort* dans le fonds.

Comment , *Traître* ! dans le fond ? dit le Chevalier DE GRAMMONT. C'est donc parce que je ne te fais pas rôler , comme tu l'as depuis long-tems mérité ? Voilà-t-il pas ? dit TERMES. Toujours de l'Emportement , au lieu d'entendre *Raison*. Oui , Monsieur , je vous soutiens que ce que j'en ai fait étoit pour votre *Bien*. Et le *Sable* mouvant n'étoit-il pas pour mon *Service* ? dit le Chevalier DE GRAMMONT. *Patience* , s'il vous plait , poursuivit l'autre. Je ne sçai comment *Diable* ce *Nigaut* de *Marié* s'est rencontré chez les *Gens* de la *Doüane* , quand on visita ma *Valise* à *Calais*. Mais , ces *Cocus*-là se fourent partout. Dès qu'il vit votre *Juste-au-Corps* , il en devint amoureux. Je vis bien dès là que c'étoit un *Sot* ; car , il étoit à deux genoux devant moi , pour l'acheter. Outre qu'il étoit tout froissé de la *Valise* , la *Sueur* du *Cheval* l'avoit tout tâché par devant ; & je ne sçai comment *Diable* il a fait , pour raccomoder tout cela. Mais , tenez - moi pour un *Excommunié* , si vous l'eussiez jamais voulu mettre. Conclusion , il vous revenoit à cent quarante *Louis* ; & ,
voians

voiant qu'on m'en offroit cent cinquante , Mon Maître , dis-je , n'a pas besoin de cette *Oriflame*, pour se distinguer au Bal ; & , quoi qu'il eut beaucoup d'Argent quand je l'ai quitté , que sçais-je s'il en aura quand je le reverrai. Cela depend du Jeu. Bref , Montieur , je vous en fais donner dix Louis plus qu'il ne vous coute. C'est un Profit tout clair. Je vous en tiendrai Compte , & vous savez que je suis bon pour cette Somme. Dites à présent , en auriez-vous eu la Jambe mieux faite au Bal , d'être paré de ce Diable de Juste-au-Corps , qui vous auroit donné la même Mine qu'à ce Marié de Village , à qui nous l'avons vendu ; & , cependant , il faut voir comme vous tempestiés à Londres , quand vous l'avez cru perdu ; les beaux Contes que vous avez faits au Roi du Sable mouvant , & qu'elle Chienne de Mine vous avez faite , quand vous vous êtes douté que ce Pied-plat le portoit à sa Noce.

Que répondre à tant d'Impudence ? S'il écoutoit l'Indignation , le rouier de Coups , ou le chasser , étoit le *Traitement* le plus favorable que son Maître lui devoit : mais , il en avoit besoin pour le reste de son *Voia-ge* ; & , dès qu'il fut à Paris , il en eut besoin pour son *Retour*.

Le *Maréchal* DE GRAMMONT ne sçut pas plutot son *Arrivée* , qu'il le fut trouver
chez

chez son *Baigneur* ; & , les premières *Embrassades* s'étant passées de part & d'autre , *Chevalier* , lui dit le *Maréchal* , combien avez-vous mis à venir de Londres ici ? car , Dieu sçait comme vous allez en pareille Rencontre. Le *Chevalier DE GRAMMONT* lui dit qu'il y avoit trois jours qu'il étoit en Chemin ; & , pour s'excuser de cette médiocre Diligence , il se mit à lui conter son *Avanture d'Abbeville*. Cela est fort plaisant , lui dit Monsieur son Frere : mais , ce qu'il y a de plus plaisant , c'est qu'il ne tiendra qu'à vous de trouver encore vôtre *Juste-au-Corps à Table* ; car , on la tient longue dans une *Noce de Province* : & , là-dessus , prenant un *Air tout sérieux* , il lui dit qu'il ne sçavoit pas qui lui conseilloit un *Retour inopiné* , pour gâter ses *Affaires* ; mais , qu'il avoit *Ordre du Roi* de lui dire qu'il n'avoit qu'à s'en retourner , sans se présenter à la Cour. Il lui dit ensuite , qu'il ne pouvoit s'empêcher d'admirer son *Impatience* , après avoir si bien fait jusque-là ; lui , qui connoissoit assez le *Roi* , pour être instruit qu'il falloit , pour mériter sa *Grace* , attendre qu'elle vint purement de sa *Bonté*.

Le *Chevalier* montra , pour sa *Justification* , la *Lettre de Madame DE ST. CHAUMONT* , & lui dit qu'il se feroit bien passé du soin qu'on avoit pris de lui mander
une

une fausse Nouvelle , pour le faire partir comme un Cravatte de Bois. Autre Imprudence , lui dit le Maréchal. Et, depuis quand notre Sœur est-elle Secrétaire d'Etat , ou des Commandemens , pour que le Roi se soit servi d'elle, pour vous signifier ses Volontez ? Voulez-vous sçavoir le Fait ? Il y a quelque tems qu'il dit à Madame le Refus que vous aviez fait de la Pension que vous offroit le Roi d'Angleterre. Il parut content de la maniere dont COMMINGES l'informa que la Chose s'étoit faite, & témoigna qu'il vous en sçavoit gré. Madame prit tout cela pour un Ordre de Rappel. La ST. CHAUMONT, qui n'a pas à beaucoup près le Jugement aussi merveilleux qu'elle se l'imagine, s'est pressée de vous expédier ce bel Ordre de sa main. Pour achever, Madame dit hier au Diner du Roi que vous seriez incessamment ici, & le Roi m'ordonna l'après-dinée de vous renvoyer incessamment, d'abord que vous seriez arrivé. Vous voilà ; Retournez-vous-en.

Cet Ordre auroit peut-être paru dur au Chevalier DE GRAMMONT dans un autre tems ; mais, dans la Disposition présente de son Cœur, il eut bientôt pris son Parti. Rien ne lui faisoit peine, que l'officieux Avis, qui l'avoit obligé de quitter la Cour d'Angleterre ; & , tout consolé de ne point voir celle de France, avant son Départ, il pria

pria le *Maréchal* d'obtenir seulement un *Délai* de quelques jours , pour recueillir quelque *Argent du Feu* , qu'on lui devoit. Il obtint cette *Grace* , à condition qu'il sortiroit de *Paris*.

Il choisit *Vaugirard* pour sa *Retraite*. Ce fut là qu'arriverent certaines *Avantures* , dont il a fait le *Récit* si souvent , & d'une Maniere si divertissante , que ce seroit fatiguer le *Lecteur* , que de les retoucher. Ce fut là qu'il rendit le *Pain benit* d'une Maniere si solemnelle , que ne restant pas assez de *Suisses* pour garder la *Chapelle* , V A R D E S fut obligé d'avouer au *Roi* qu'on les avoit envoiés au *Chevalier DE GRAMMONT* , qui rendoit le *Pain benit* à *Vaugirard*. Là se passa cette *Scene* merveilleuse , qui donna la première *Atteinte* à la *Réputation* du grand SAUCOURT , lors que , dans un Tête à tête avec la *Fille du Jardinier* , on sonna si souvent du *Cors* , *Signal* dont ils étoient convenus pour empêcher les *Surprises* , que ces fréquentes *Allarmes* desarmerent les *Empressemens* du renommé SAUCOURT , & rendirent inutile le *Rendez-vous* qu'on lui procuroit avec la plus jolie *Grisette* des *Environs*. Ce fut encore durant son *Séjour* à *Vaugirard* , qu'il fut voir *Mademoiselle DE L'HOPITAL* à *Issy* , pour s'éclaircir , si l'indiscret

R

Bruit

Bruit de Ville ne se trompoit point sur un *Commerce de Robe* dont on l'accusoit. Ce fut là, qu'arrivant à l'improviste, le *Président DE MAISONS* se réfugia dans un *Cabinet*, avec tant de *Précipitation*, que la *Moitié* de son *Manteau* resta dehors, lors qu'il s'enferma ; tandis que le *Chevalier DE GRAMMONT*, qui s'en aperçut, fit souffrir *Mort & Passion* à ces *pauvres Amans*, par une longueur de *Visite* excessive, pour le *Desordre* qu'elle causoit. Ses *Affaires* finies, il partit.

L'*Amour* le guidoit. *TERMES* redoubla de *Vigilance* sur la Route. Les *Chevaux* se trouvoient prêts à chaque *Poste* dans un moment. Les *Vents* & les *Marées* seconderent son *Impatience*, dès qu'il en eut besoin. Il revit *Londres* avec transport. La *Cour* fut surprise & charmée de son prompt *Retour*. Personne ne s'avisa de lui témoigner du regret de la nouvelle *Disgrace* qui le ramenoit, tant il faisoit voir qu'il en étoit consolé. Mademoiselle *D'HAMILTON* ne lui voulut aucun mal de la *Promptitude* dont il obéissoit au *Roi* son Maître.

Les *Affaires* de la *Cour* n'avoient pas eu le tems de changer de face, pendant une si courte *Absence* ; mais, elles en changèrent bientôt après son *Retour* : c'est-à-dire,

les

les *Affaires* d'une *Cour*, qui jusques-là n'en avoit point eu de plus sérieuses que celles de l'*Amour* & des *Plaisirs*.

Le *Duc* DE MONTMOUTH, *Fils naturel* de CHARLES II, parut en ce tems-là dans la *Cour* du *Roi* son *Pere*. Ses *Commencemens* ont eu tant d'*Eclat* ; son *Ambition* a causé des *Evénemens* si considérables ; & les *Particularitez* de sa *Fin tragique*, sont encore si récentes, qu'il seroit inutile d'employer d'autres *Traits*, pour donner une *Idée* de son *Caractere*. Il paroît partout tel qu'il étoit dans sa *Conduite* ; *teméraire* dans ses *Entreprises* ; *incertain* dans l'*Exécution* ; & *pitoiable* dans ses *Extrémitez*, où beaucoup de *Fermeté* doit au moins répondre à la *Grandeur* de l'*Attentat*.

Sa *Figure* & les *Graces* extérieures de sa *Personne* étoient telles, que la *Nature* n'a peut-être jamais rien formé de plus accompli. Son *Visage* étoit tout charmant. C'étoit un *Visage d'Homme*, rien de fade, rien d'efféminé ; cependant, chaque *Trait* avoit son *Agrément*, & sa *Délicatesse* particulière : une *Disposition* merveilleuse pour toutes sortes d'*Exercices* : un *Abord* atraiant, un *Air* de *Grandeur* : enfin, tous les *Avantages* du *Corps* parloient pour lui ; mais, son *Esprit* ne disoit pas un petit mot en sa *Faveur*. Il n'avoit de *Sentimens*, que

ce qu'on lui en inspiroit ; & ceux , qui d'abord s'insinuerent dans sa *Familiarité* , prirent soin de ne lui en inspirer que de pernicieux. Cet *Extérieur éblouissant* fut ce qui frappa d'abord. Toutes les *bonnes Mines* de la *Cour* en furent effacées , & toutes les *bonnes Fortunes* à son *Service*. Il fit les plus *cheres Délices* du *Roi*. Mais , il fut la *Terreur* universelle des *Eoux* , & des *Amans*. Cela ne dura pourtant pas : la *Nature* ne lui avoit pas donné tout ce qu'il faut pour s'emparer des *Cœurs* ; & le *beau Sexe* s'en aperçut.

MADAME DE CLEVELAND bouda contre le *Roi* de ce que les *Enfans* qu'elle avoit de lui ne paroissoient que de *petits Magots* auprès de ce *nouvel ADONIS*. Elle en étoit d'autant plus choquée , qu'elle se vançoit de pouvoir passer pour la *Mere des Amours* , en comparaison de sa *Mere*. On se moqua de ses *Reproches* ; il y avoit quelque tems qu'elle n'étoit plus en droit d'en faire : & , comme cette *Jalousie* paroissoit plus mal fondée que toutes celles qu'elle avoit affectées , personne n'applaudit à ce *Ressentiment ridicule*. Il fallut faire un autre *Personnage* pour inquiéter le *Roi* ; c'est pourquoi , cessant de s'opposer à la *Tendresse extrême* qui l'aveugloit pour ce *Fils* , elle se mit à l'adopter dans la sienne
par

par mille *Louanges*, par mille fortes d'*Admirations*, & par des *Careffes*, qui ne faisoient que croître & embellir. Comme elles étoient publiques, elle prétendoit qu'elles dussent être sans Conséquence; mais, on la connoissoit trop, pour s'y méprendre. Le *Roi* n'étoit plus jaloux d'elle; mais, comme le *Duc DE MONTMOUTH* n'étoit pas dans un âge à être insensible aux *Vivacitez* d'une *Femme* faite comme elle, il crut qu'il falloit le retirer d'auprès de cette *prétendue belle-Mere*, pour sauver son *Innocence* du *Crime*, ou du moins du *Scandale*. Ce fut donc pour cet effet, qu'on le maria de si bonne heure.

Une *Héritiere* de cent mille *Livres de Rente* en *Ecosse* s'offrit tout à propos. Elle étoit pleine d'*Agrémens*, & son *Esprit* avoit tous ceux qui manquoient au *beau MONTMOUTH*.

De nouvelles *Fêtes* célébrerent ce *Mariage*. On ne pouvoit mieux faire sa *Cour*, qu'en s'y distinguant; &, tandis que ces *Réjouissances* mettoient en mouvement la *Magnificence* & la *Galanterie*, les *anciens Engagemens* en étoient partout réveillés & de nouveaux s'établissoient.

La *belle STWART*, alors au *suprême Degré* de son *Eclat*, attiroit tous les yeux, ou tous les *Respects*. La *Duchesse DE CLÉ-*

VELAND voulut du moins l'effacer par le secours des *Pierreries* dont elle s'étoit couverte à cette *Fête* ; mais , ce fut inutilement. Son *Visage* étoit un peu défait par le commencement d'une troisième ou quatrième *Grossesse* , que le *Roi* voulut bien prendre encore sur son *Compte*. Pour le reste de sa *Figure* , il n'y avoit pas de quoi soutenir l'*Air* & la *Grâce* de Mademoiselle STUART.

C'étoit bien pendant ce dernier *Effort* de sa *Beauté* , qu'elle eut été *Reine* d'*Angleterre* , si le *Roi* n'eut été moins libre encore pour disposer de sa main , qu'il ne l'étoit pour donner son *Cœur* ; mais , ce fut alors que le *Duc* DE RICHEMONT fit *Vœu* de l'épouser , ou de mourir.

Quelques mois après la *Célébration* de ces *Noces* , KILLEGREW , n'ayant rien de mieux à faire alors , devint amoureux de Madame DE SHREWSBURY ; & , comme Madame DE SHREWSBURY n'étoit point engagée , par un grand hazard , cette *Affaire* fut bientôt réglée. Personne ne se mit en tête de troubler un *Commerce* , qui n'intéressoit personne ; mais , KILLEGREW s'avisa de le troubler lui-même. Ce n'est pas que son *Bonheur* ne lui parut tel qu'il se l'étoit imaginé. L'*Habitude* ne le dégoutoit point d'une *Possession*
digne

digne d'envie ; mais , il s'étonna qu'on ne lui en portât point , & trouva mauvais qu'une telle *Fortune* ne lui donnât point de *Rivaux*.

Il avoit beaucoup d'*Esprit* , & beaucoup plus d'*Eloquence*. C'étoit en pointe de Vin qu'elle étoit la plus vive , & c'étoit d'ordinaire pour peindre en détail les *secrettes Beautez* & les *Charmes* les moins visibles de la SHREWSBURY , que cette *Eloquence* se donnoit carrière. Plus de la moitié de la *Cour* en sçavoit bien autant que lui sur ce sujet.

Le Duc DE BOURKINGHAM étoit un de ceux qui n'en pouvoient juger que par les *Apparences* ; & , selon lui , les *Apparences* ne promettoient pas tout ce que les *Exagérations* de KILLEGREW vouloient persuader. Comme cet *Amant indiscret* étoit un de ceux qui dinoient d'ordinaire avec le Duc DE BOURKINGHAM , il avoit tout le tems d'étaler sa *Rétorique* sur ce beau sujet ; car , on se mettoit à *Table* sur les quatre heures du matin , pour en sortir vers l'heure de la *Comédie*.

Le Duc DE BOURKINGHAM , éternellement rebattu des *Descriptions* du *Mérite* de Madame DE SHREWSBURY , voulut s'éclaircir des *Faits* par lui-même. Dès qu'il l'eut entrepris , il en eut le Cœur

net ; & , s'imaginant trouver qu'on n'en avoit rien dit de trop , ce *Commerce* s'établit d'une maniere à ne pas faire croire qu'il put être de durée , vu la *Légereté* de l'un & de l'autre , & la *Vivacité* dont ils avoient commencé. Cependant , nul *Engagement* n'a duré si long-tems en *Angleterre*.

L'*imprudent* KILLEGREW , qui n'avoit pu se passer de *Rivaux* , fut obligé de se passer de *Maitresse*. Il le porta fort impatiemment ; mais , loin d'écouter ses premières *Plaintes* , la SHREWSBURY fit semblant de ne le pas connoître. Il ne fut pas à l'Epreuve d'un pareil *Traitement* ; & , sans songer qu'il s'étoit attiré sa *Disgrace* , toute son *Eloquence* se déchaina contre Madame DE SHREWSBURY. Ses *Invectives* l'attaquerent depuis la tête jusques aux pieds. Il fit une *Peinture* affreuse de sa *Conduite* , & travestit en *Défaut* les *Charmes* qu'il venoit de célébrer en sa *Personne*. On l'avertit sous main des *Inconvéniens* que pouvoient lui attirer ses *Déclamations*. Il se mocqua de l'*Avis* , poussa sa *Pointe* , & ne s'en trouva pas bien.

Comme il sortoit de *St. James* , après le *Coucher* du *Duc* , on poussa trois *Coups d'Epee* dans sa *Chaise* , dont l'un lui perça le *Bras* de part en part. Ce fut alors qu'il

connut le *Péril* où son *Intempérance* de *Langue* le jettoit , après lui avoir ôté la SHREWSBURY. Ses *Affassins* s'étoient fauvez à travers le *Parc* , ne doutant pas qu'il ne fut expédié.

KILLEGREW crut qu'il seroit inutile de se plaindre. Quelle *Justice* espérer d'un *Attentat* , dont il n'avoit aucune *Preuve* , que ses *Blessures* ? Que s'il faisoit quelques *Poursuites* , fondées sur les *Apparences* & les *Conjectures* , il ne douta point qu'on n'eut recours aux moiens les plus courts de les interrompre , & qu'on ne le manqueroit pas une seconde fois. Ainsi ; voulant mériter sa *Grace* de ceux qui l'avoient fait affaffiner , il mit fin à ses *Satires* , & ne souffla pas de son *Avanture*. Le Duc DE BOURKINGHAM & la SHREWSBURY furent long-tems heureux , & tranquilles ; jamais elle n'avoit été si long-tems confiante ; & jamais il n'avoit eu tant d'*Egards* en aimant.

Cela dura jusqu'à ce que *Milord* SHREWSBURY , qui ne s'étoit jamais ému des *Déréglemens* de Madame sa *Femme* , se mit en tête de trouver à redire à ce dernier *Commerce*. Il étoit public , à la vérité ; mais , il paroissoit moins deshonorant pour elle , que tous les autres. Le pauvre SHREWSBURY , trop honnête-

Homme pour s'en plaindre à *Madame*, voulut pourtant satisfaire son *Honneur*. Il fit appeller le *Duc DE BOUKINGHAM*; & le *Duc DE BOUKINGHAM*, pour *Réparation d'Honneur* l'ayant tué, demeura paisible Possesseur de cette fameuse *HELENE*. Cela choqua d'abord le *Public*; mais, le *Public* s'accoutume à tout, & le tems sçait aprivoiser la *Bienfiance* & même la *Morale*. La *Reine* étoit à la tête de ceux qui se récrioient contre un *Scandale* si public, & un si horrible *Desordre*, & qui se révoltoient contre l'*Impunité* d'une *Action* si criante. Comme la *Duchesse DE BOUKINGHAM* étoit une *petite Ragote*, à peu près de sa *Figure*, qui n'avoit jamais eu d'*Enfans*, & que son *Epoux* abandonnoit pour une autre; cette espece de *Parallele* entre leurs *Fortunes* intéressoit la *Reine* pour elle: mais, ce fut inutilement; personne n'y fit attention, & les *Mœurs du Siecle* allerent leur train, tandis qu'elle s'efforçoit de leur susciter pour *Ennemis* la *Nation sérieuse des Politiques* & des *Dévots*.

Le *Sort* de cette *Princesse* avoit d'assez tristes *Vuës* par de certains côtez. Les *Egards* du *Roi* pour elle avoient de belles *Apparences*; mais, c'étoit tout. Elle sentoit bien que la *Considération*, qu'on avoit pour elle, s'effaçoit à mesure que le *Crédit*

dit de ses Rivaux augmentoit. Elle voioit que le Roi son Epoux ne se mettoit guere en peine d'Enfans légitimes, tant que ses Maitresses toutes charmantes lui en donneroient d'autres. Comme tout le Bonheur de sa Vie dépendoit uniquement de cette Bénédiction, & qu'elle se flattoit que le Roi la regarderoit de meilleur œil, si le Ciel daignoit la regarder en pitié sur cet Article, elle eut recours à toutes les Ressources qui sont en Vogue contre la Stérilité. Les Vœux, les Neuvaines, & les Offrandes, aiant été tournées de toutes les manieres, & n'aiant rien fait, il fallut en revenir aux Moïens humains.

Que n'auroit-elle point donné, dans cette Occasion, pour l'Anneau que l'Archevêque TURPIN mit à son doigt, & qui fit courir CHARLEMAGNE après lui, comme il avoit fait après une de ses Concubines, à qui TURPIN l'avoit ôté après sa Mort; mais, il y a long-tems que les seuls Talismans, qui font aimer, sont les Charmes de la Personne aimée, & que les Enchantemens étrangers ne font plus rien. Les Médecins de la Reine, prudens & avisez, comme ils le sont partout, aiant considéré que les Eaux froides de Tunnebrige n'avoient pas réüffi l'année précédente, conclurent qu'il falloit l'envoier aux Chaudes, c'est-à-dire,

aux *Bains*, qui sont auprès de *Bristol*. Ce *Voiage* fut donc arrêté pour la Saison prochaine; &, dans la *Confiance* d'un *heureux Succès*, ce *Voiage* eut été le plus agréable du monde pour elle, si la plus dangereuse de ses *Rivales* n'eut été nommée des premières pour en être. La CLEVELAND étant prête alors d'accoucher, cette *Inquiétude* ne la regardoit pas. Une *Bienfaisance* inutile l'obligeoit à quelques *Egards*. Le *Public*, à la vérité, n'en croioit ni plus, ni moins, pour le soin qu'elle avoit de s'en cacher; mais, sa *Présence* dans cet *Etat*, étoit un *Objet* trop insultant pour la *Reine*. Mademoiselle STWART, plus belle que jamais, nommée pour le *Voiage*, s'y préparoit hautement. La *pauvre Reine* n'osoit s'y opposer; mais, elle n'en espéra plus rien. Que pouvoient les *Bains*, ou la *foible Vertu* des *Eaux*, contre des *Charmes* qui la détruisoient, ou par ses *Chagrins*, ou par des *Causes* plus propres encore à les rendre inutiles.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT, à qui tous les *Plaisirs* de la *Vie* n'étoient rien sans la présence de Mademoiselle D'HAMILTON, ne put se dispenser de suivre la *Cour*. Il étoit trop nécessaire & trop agréable au *Roi* dans un *Voiage* comme celui-là, pour n'en pas être; &, de quelque

que secours que put être sa *Conversation* dans la *Solitude* que cause l'Absence d'une *Cour*, Mademoiselle D'HAMILTON n'avoit pas cru devoir consentir qu'il restât à *Londres*, parce qu'elle n'en bougeoit. Il obtint la permission de lui écrire, pour lui mander des *Nouvelles* de la *Cour*. Il s'en servit de la manière qu'on peut croire ; & , ce qu'il y disoit de ses propres *Affaires*, ne laissoit guere de place dans ses *Lettres* pour des *Narrations étrangères*, durant le *Séjour* qu'on fit aux *Bains*. Comme l'*Absence* rendoit ce *Séjour* ennuyeux à son égard ; il se prenoit à tout ce qui pouvoit engourdir son *Impatience*, en attendant l'heureux moment de son *Retour*.

Il avoit beaucoup d'*Estime* pour l'Ainé des HAMILTONS, autant d'*Estime* & beaucoup plus d'*Amitié* pour l'autre. C'étoit à lui qu'il s'ouvroit le plus confidentement de sa *Passion* & de ses *Sentimens* pour sa *Seur*. Il savoit aussi ses premiers *Engagemens* avec sa *Cousine* WHITTNELL ; mais, il ignoroit le *Refroidissement* survenu dans un *Commerce* dont les *Commencemens* avoient été si vifs. Il fut surpris de voir les *Empressements* qu'il marquoit dans toutes les *Occasions* pour Mademoiselle STWART. Ils lui parurent au delà de

ces *Devoirs* & de ces *Respects*, qu'on rend pour faire sa *Cour* à la *Maitresse* du *Prince*. Il y fit *Attention*, & ne fut pas long-tems à découvrir, qu'il étoit déjà plus épris qu'il ne convenoit à sa *Fortune*, ou à son *Repos*. Dès qu'il fut bien confirmé dans cette *Conjecture* par ses *Remarques*, il résolut de prévenir les *Suites* d'un *Engagement* pernicieux de toutes les manieres ; mais, il voulut que l'Occasion d'en parler s'offrit d'elle-même.

Cependant, tout ce qui pouvoit s'appeller *Divertissement* amusoit la *Cour* dans des *Lieux*, où l'on se faisoit de tout pour se desennuyer. Le *Jeu* de *Boule*, qui n'est en *France* que l'Occupation des *Artisans*, & des *Valets*, est tout autre chose en *Angleterre* ; c'est l'*Exercice* des *Honnêtes-Gens*. Il y faut de l'*Art* & de l'*Adresse*. Il n'est d'*Usage* que dans les belles *Saisons*, & les *Lieux* où l'on joue sont des *Promenades délicieuses*. On les appelle *Boulingrins*. Ce sont de *petits Prez* en quarré, dont le *Gazon* n'est guere moins uni que le *Tapis* d'un *Billard*. Dès que la *Chaleur* du *Jour* est passée, tout s'y rassemble. L'on y joue *gros Jeu* ; & les *Spectateurs* y trouvent à parler tant qu'ils veulent.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT, dès long-tems initié dans les *Spectacles* & les
Diver-

Divertissemens Anglois, avoit fait une *Course de Chevaux*, qui n'avoit pas à la Vérité réüffi; mais, il avoit au moins le plaisir d'être convaincu par *Expérience*, qu'un *Bidet* fait *vingt mille*, sur le *grand Chemin*, en moins d'une heure. Les *Combats de Coqs* lui avoient été plus favorables; & dans tous les *Paris* qu'il avoit faits au *Boulingrin*, le *Parti* qu'il avoit soutenu n'avoit pas manqué de gagner.

A tous les *Lieux d'Assemblée*s se trouve d'ordinaire une *Espec*e de *Cabaret*, portant le Nom de *Pavillon de Verdure*, de *Salle à Festin*, ou de *Cabinet de Rafraichissement*. Là se vendent toutes sortes de *Liqueurs* à l'*Angloise*, comme vous dirés du *Cidre*, de l'*Hidromel*, de la *Biere moussante*, & du *Vin d'Espagne*. Là les *Rouques* se rassemblent les Soirs pour fumer, pour boire, & pour s'éprouver, les uns contre les autres; c'est-à-dire, pour tâcher de s'entr'enlever les *Profits* de la *Journée*. Or, ces *Rouques* sont proprement ce qu'on appelle *Capons*, ou *Piqueurs*, en *France*: Gens, qui portent toujours de l'*Argent*, pour offrir à ceux qui perdent au *Jeu*, moiennant une *Rétribution*, qui n'est rien pour les *Joueurs*, & qui ne va qu'à deux pour cent, à paier le lendemain.

Ces

Ces Messieurs font d'une *Supputation* si juste, & d'une *Prudence* si consommée dans toutes sortes de *Jeux*, que Personne n'oseroit se mesurer avec eux, quand même ils joueroient fidèlement. Ils font d'ailleurs Vœu de gagner quatre ou cinq *Guinées par jour*, & de s'en contenter: Vœu, qu'ils ne rompent presque jamais.

Ce fut au milieu d'une Bande de ces *Rouques*, qu'*Hamilton* trouva le *Chevalier DE GRAMMONT*, comme il venoit y boire un *Verre de Cidre*. Ils jouoient à la *Chance* à deux *Dez*; &, comme celui qui tient le *Dez* à ce *Jeu* en a tout l'*Avantage*, les *Rouques* avoient fait cet *Honneur* au *Chevalier DE GRAMMONT*, par *Préférence*. Il le tenoit encore, quand *HAMILTON* arriva. Les *Rouques* appuyés de leur *Avantage*, pouffoient contre lui comme des *Furies*. Il taupoit partout. *HAMILTON* pensa tomber de son haut, de voir un *Homme* de son *Expérience*, & de ses *Lumieres*, embarqué dans un *Combat* si peu égal; mais, il eut beau l'avertir du *Péril* tout haut & tout bas, par *Signe* & en *François*, il méprisa ses *Avertissemens*; & les *Dez*, qui portoient *CÉSAR* & sa *Fortune*, firent un *Miracle* en sa faveur. Les *Rouques* furent vaincus pour la première fois; mais, ce ne fut pas sans
lui

lui donner tous les *Eloges* & toutes les *Loüanges* de beau *Jouëur*, qu'on prodigue à ceux qu'on veut engager pour une autre fois : mais, leurs *Loüanges* furent perduës, & leurs *Espérances* trompées. Cette *Epreuve* lui suffit.

HAMILTON, contant au *Souper* du *Roi*, comme il l'avoit trouvé témérement aux Mains avec les *Rouques*, & la Maniere dont la *Providence* l'en avoit sauvé, *Ma foi, Sire*, dit le *Chevalier* DE GRAMMONT, *Messieurs les Rouques sont déconfits pour le Coup* : & là-dessus, il se mit à lui conter le *Detail* de son *Avanture* à sa façon ordinaire ; c'est-à-dire, attirant l'Attention de tout le monde par le *Récit* d'une *Bagatelle*, dont il faisoit quelque chose.

Après le *Souper*, Mademoiselle STWART, chez qui l'on jouoit, fit venir HAMILTON auprès d'elle, pour lui faire ce *Récit*. Le *Chevalier* DE GRAMMONT crut s'apercevoir qu'on l'écoutoit d'une maniere assez gracieuse. Cela ne fit que le confirmer dans ses premières *Conjectures* ; &, l'ayant mené souper chez lui, la *Conversation* s'ouvrit d'abord comme elle faisoit presque toujours. GEORGE, lui dit-il, *n'aurez-vous point besoin d'Argent ? Je sçai que vous aimez le Jeu. Peut-être ne*
vous

vous est-il pas aussi favorable qu'à moi. Nous sommes loin de Londres. Voilà deux cent Guinées. Prenez-les, ce sera pour jouer chez Mademoiselle STUART. HAMILTON, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette Conclusion, en fut un peu déconcerté. Comment ! avec Mademoiselle STUART ? Oüi, chez elle, GEORGE, mon Ami ; poursuivit le Chevalier DE GRAMMONT. Nous sommes un peu clairvoians. Vous en êtes amoureux ; & , si je ne me trompe, elle ne s'en offense pas : mais, dites-moi comment vous avez pu vous résoudre à vous ôter la pauvre PÉKAM de l'Esprit, pour vous coëffer d'une Princesse, qui ne la vaut peut-être pas, à tout prendre, & qui ne pourroit être qu'un Traine-Potence pour vous, quelque bien qu'elle vous voulut. Par ma foi, votre Frere, & vous, êtes deux jolis Garçons dans vos Choix. Quoi ! dans toute la Cour, vous ne trouvez que les deux Maitresses du Roi, pour en faire les vôtres. Pour le Frere aîné, encore passe ; il n'avoit pris la CASTELMAINE, que quand son Maitre n'en vouloit plus, & que la CHESTERFIELD ne vouloit plus de lui : mais, pour vous, que Diable croiez-vous faire d'une Créature, dont le Roi dans ce moment est plus fou que jamais ? Est-ce parce que cet Ivrogne de RICHEMONT s'est nouvellement remis sur les Rangs,

Rangs, & qu'il se porte pour Amant déclaré ? Vous verrez comme il en sera bon Marchand. Je sçai bien ce que le Roi m'en a dit.

Croiez moi, mon petit Ami, point de Raillerie avec le Maître; c'est-à-dire, point de Lorgnerie avec la Maîtresse. J'ai voulu faire l'agréable en France auprès d'une petite Coquette, dont le Roi ne se soucioit pas; & vous sçavez comme il m'en a pris. Je conviens qu'on vous donne beau Jeu; mais, ne vous y fiez pas. Elles sont toutes ravies qu'un Homme, dont elles ne veulent rien faire, devienne leur Esclave de Parade, seulement pour grossir l'Equipage. Ne vaut-il pas mieux passer huit jours incognito dans le Château de Pékam, avec la Femme du Philosophe WHITTNELL, que de faire dire à la Gazette d'Hollande, „ On nous mande „ de Bristol, qu'un tel est chassé de la „ Cour, pour Mademoiselle STWART; „ qu'il va faire une Campagne en Guinée, „ sur la Flotte que l'on prépare pour cette „ Expédition, sous les Ordres du Prince „ ROBERT? „

HAMILTON, que toutes les Vérités de cette Harangue frappaient, à mesure qu'il y faisoit attention, parut comme revenu de quelque Songe, après y avoir révélé quelques momens; &, s'adressant à lui
d'un

d'un Air reconnoissant, *Vous êtes*, lui dit-il, *l'Homme du monde*, qui, avec l'Esprit le plus agréable, avez la Raison la plus droite pour le Bien de vos Amis. Vous venez de m'ouvrir les yeux. Je commençois à me laisser séduire le plus ridiculement du monde, entraîné plutôt par de frivoles Apparences, que par un véritable Penchant : je vous ai obligation de m'avoir arrêté sur le bord du Précipice. Je vous en ai bien d'autres, mais, pour vous témoigner ma Reconnoissance de celle-ci, je veux suivre vos Conseils, & me mettre en Retraite chez la Cousine WHITTNELL, pour m'ôter de la tête le reste de ces Visions : mais, bien loin d'y aller incognito, je veux vous y mener au Retour du Voiage. Mademoiselle D'HAMILTON sera de la partie ; car, il est bon de prendre ses Précautions avec un Homme qui a beaucoup de Mérite, & qui dans ces Rencontres n'a pas trop de Bonne-Foi ; du moins, s'il en faut croire votre Philosophe. Ne vous avisez pas d'en croire ce Faquin-là, dit le Chevalier DE GRAMMONT ; mais, dites-moi comment vous vous êtes fouré dans la tête d'en vouloir à cette grande Idole de STUART ? Que Diable sçais-je ? dit HAMILTON. Vous connoissez toutes les Enfances dont elle s'occupe. Le vieux CARLINGFORD étoit un Soir chez elle, qui lui

montrait à se mettre une Bougie toute allumée dans la Bouche, & le grand Secret étoit de l'y tenir long-tems par le bout allumée, sans qu'elle s'éteignit. J'ai, Dieu merci, la Bouche raisonnablement grande; &, pour renchérir par dessus son Maître, j'y en tins deux tout à la fois, & fis trois tours de Chambre, sans qu'elles s'éteignissent. Tout le monde m'adjugea le Prix de cette illustre Epreuve; & KILLEGREW soutint, qu'il n'y avoit qu'une Lanterne, qui put me le disputer. Elle en pensa mourir de rire. Me voilà donc dans la Familiarité de ses Amusemens. On ne peut disconvenir que ce ne soit une Figure toute charmante, que cette Créature-là. Depuis que la Cour est en Campagne, j'ai eu cent Occasions de la voir, que je n'avois point eu devant. Vous sçavez que le Deshabillé du Bain est d'une grande Commodité, pour celles, qui, sans offenser les Bienféances, ne sont pas fâchées d'étaler leurs Attraits. Mademoiselle STWART est tellement persuadée des Avantages qu'elle a par dessus toutes les autres, qu'on ne peut si peu louer quelque Femme de la Cour, pour de beaux Bras, une belle Jambe, qu'elle ne soit toute prête à le disputer par la Démonstration; & je crois, qu'il ne seroit pas difficile de la mettre nue, sans qu'elle y fit réflexion, avec un peu d'Adresse. Il faudroit,
après

après tout , être bien insensible , pour que ces bienheureuses Occasions ne fussent d'aucune Conséquence , & ne fissent aucune Impression ; outre que la bonne Opinion qu'on a toujours de soi-même , fait qu'on s'imagine qu'une Femme est prise , dès qu'elle vous distingue par une Habitude de Familiarité , qui bien souvent ne veut rien dire. Voilà le Fait , à mon égard : ma Présomption , sa Beauté , le Poste éclatant qui la relève , & mille Gracieuses , m'avoient empêché de faire des Réflexions ; mais , il faut vous dire aussi , pour excuser mon Impertinence , que la facilité de lui faire les plus tendres Déclarations en la loüant , & les Confidences qu'elle me faisoit sur certaines choses , qu'elle n'auroit pas trop du me confier , auroient été capables d'en éblouir un autre.

Je lui ai donné le plus joli Cheval d'Angleterre. Vous savez la Grace infinie dont elle est à Cheval. Le Roi , qui n'aime guere les Chasses , que celles de l'Oiseau , parce qu'elle est commode pour les Dames , y étoit ces jours passez , entouré de toutes les Beautés de sa Cour. Il partit après un Faucon , & toute la brillante Escadre après lui. Les Juppes de Mademoiselle STWART , qui couroit à toute bride , effraierent son Cheval , parce qu'il voulut bien attendre celui que je montois , qui étoit son Compagnon. Je fus donc

donc le seul Témoin d'un Dérangement dans ses Habits, qui présenta mille Beutez nouvelles à mes Regards. J'eus le Bonheur de faire des Exclamations assez galantes & assez exagérées sur ce charmant Defordre, pour empêcher qu'elle n'en fut interdite. Au contraire, ce sujet d'Admiration à souvent été depuis un sujet de Conversation, qui ne paroïssoit pas lui déplaire.

Le vieux CARLINGFORD, & ce fou de CRAFS; car il faut bien vous faire ma Confession générale: ces méchans Plaisans donc lui faisoient à tout bout de champ des Contes assez éveillés, qui ne laissoient pas de passer à la faveur de quelques vieilles Tur-lupinades, ou de quelques Singeries dans le Récit, qui la faisoient rire de tout son Cœur. Pour moi, qui ne sçai point de Contes, & qui n'ai pas le Talent de les faire valoir, quand j'en sçaurois, j'étois fort embarrassé quelquefois qu'elle s'avisoit de m'en demander. Je n'en sçai point, Mademoiselle, lui dis-je un jour, qu'elle me tourmentoit. Inventez-en un, me dit-elle. C'est ce que je fais encore moins faire, lui dis-je; mais, je vous conterai, si vous voulez, un Songe fort extraordinaire, parce qu'il est encore moins vraisemblable, que tous les autres Songes n'ont coutume d'être. Cela lui donna une Curiosité qu'il fallut satisfaire dans le moment.

ment. Je me mis donc à lui conter , que la plus belle Créature du Monde , que j'aimois passionnément , m'étoit venu voir la Nuit. Je fis alors son Portrait à elle-même , en peignant cette Beauté merveilleuse ; mais , je lui dis que cette Divinité m'étant venu trouver , avec les plus favorables Intentions du monde , ne s'étoit point démentie par des Rigueurs inutiles. Ce ne fut pas assez pour la Curiosité de Mademoiselle S T W A R T ; il fallut presque lui faire le Détail des Bontez que ce tendre Fantôme avoit euës pour moi ; sans qu'elle en parut surprise ou déconcertée , tant elle étoit attentive à cette Fiction : tant elle me fit recommencer de fois la Description d'une Beauté , que je peignois autant qu'il m'étoit possible d'après sa Figure, & d'après ce que je m'imaginois des Beutez qui ne m'étoient pas connues.

Voilà ce qui véritablement m'a pensé tourner la tête. Elle voioit bien que c'étoit d'elle que je parlois. Nous étions seuls , comme vous pouvez croire , en lui faisant un tel Récit ; & mes yeux faisoient tout de leur mieux , pour lui persuader que c'étoit elle que je peignois. Je ne la vis point offensée de cette Connoissance , ni sa Pudeur allarmée de la fin d'une Avanture faite à plaisir , & qu'il n'eut tenu qu'à moi de finir d'une manière encore moins discrete. Cette Audience tranquille
me

me fit donner tête baissée dans tout ce que les Conjectures avoient de flatteur pour moi. Je ne songeai, ni au Roi, ni à sa Passion pour elle, ni aux Périls d'un tel Engagement : enfin, je ne sçais à quoi Diable je songeois ; mais, je vois bien que si vous n'y aviez songé pour moi, j'étois capable de me perdre au milieu de ces folles Visions.

Quelque tems après, la Cour revint à Londres, & ce fut depuis ce Retour qu'une maligne Influence s'étant répandue sur tout ce qui regardoit la Tendresse, tout alla de travers dans l'Empire amoureux. Le Dépit, les Soupçons, ou la Jalouſie, se mirent en Campagne, pour defunir les Cœurs. Les faux Rappports, ensuite la Médifance, & les Tracasseries, acheverent de tout bouleverser.

La Duchesse DE CLEVELAND étoit accouchée pendant le Voiage des Bains. Jamais elle n'étoit relevée si belle. Cela lui fit croire quelle étoit en Etat de reprendre ses premiers Droits sur le Cœur du Roi, si elle pouvoit paroître avec ce nouvel Eclat devant ses yeux. Ses Partisans étoient du même Avis. On prépara son Equipage pour cette Expédition ; mais, la veille du jour qu'elle devoit partir, elle vit le jeune

CHURCHILL * , & fut atteinte d'un *Mal*, qui s'étoit déjà plus d'une fois opposé aux *Projets* qu'elle avoit formez , & dont elle ne s'étoit jamais défendue que foiblement.

Un *Homme* , qui , d'*Enseigne aux Gardes*, se voit élever à cette *Fortune* , a sans doute un grand fond de *Prudence* , quand il se possède assez, pour ne pas s'éblouir de son *Bonheur*. CHURCHILL se para donc partout de sa *nouvelle Faveur*. La CLEVELAND, qui ne lui recommandoit , ni la *Modération*, ni la *Retenue* sur aucun *Chapitre* , ne se mit point en peine qu'il fut indiscret. Ainsi, ce *nouveau Commerce* faisoit tout l'*Entretien* de la *Ville* à l'*Arrivée* de la *Cour*. Chacun en raisonnoit à sa *Fantaisie*. Les uns disoient qu'elle lui avoit déjà donné la *Pension* de GERMAIN, avec les *Appointemens* de JACOB HALL; d'autant que les différens *Mérites* se trouvoient réunis dans le sien. D'autres soutenoient qu'il avoit l'*Air* trop *indolent* , & la *Taille* trop *effilée* , pour soutenir long-tems sa *Faveur*. Mais , tous convenoient qu'un *Homme*, qui étoit *Favori* de la *Maitresse* du *Roi*, & *Frere* de celle du *Duc*, se produisoit par de beaux *Endroits* , & ne pou-

* Aujourd'hui Mylord MARLBOROUGH.

pouvoit manquer de faire *Fortune*. En effet, le Duc d'YORK lui donna bientôt après une *Charge* dans sa *Maison*. Cela étoit dans l'Ordre. Mais, le *Roi*, qui ne se crut pas obligé de lui faire du Bien, parce que Madame DE CLEVELAND lui en vouloit beaucoup, lui fit défendre de paroître à la *Cour*.

Le bon Prince commençoit à être de mauvais *Humeur*. Ce n'étoit pas sans raison : il laissoit tout le monde en repos dans leur *Commerce*; &, cependant, on avoit souvent l'*Insolence* de troubler le sien. Milord DORSET, premier *Gentilhomme de la Chambre*, venoit de lui débaucher la *Comédienne* NELLGOUYNE. La CLEVELAND, dont il ne se soucioit plus, ne laissoit pas de le deshonorer par des *Inconstances réitérées*, par des *Choix indignes*; & le ruinoit par des *Amans à gages*. Mais, le *Chagrin* le plus sensible de tous étoit le nouveau *Refroidissement* & les *Menaces* de Mademoiselle STWART. Il y avoit long-tems qu'il lui propoisoit tous les *Etablissemens*, & tous les *Titres* qu'elle auroit agréables, en attendant qu'il put faire mieux. Elle s'étoit contentée de les refuser, sous prétexte du *Scandale* que donneroit une *Élévation* dont l'*Eclat* choquer

roit le *Public* ; mais , depuis qu'on fut de *Retour* , elle prit d'autres *Airs*. Tantot elle vouloit se retirer de la *Cour* , pour calmer les *Inquiétudes éternelles* de la *Reine* ; tantot , c'étoit pour fuir des *Tentations* , par où elle vouloit faire entendre que son *Innocence* n'avoit pas encore succombé. Enfin , c'étoit continuellement , ou des *Alarmes* , ou quelque *Humeur chagrine* , qui désoloient la *Tendresse* du *Roi*.

Comme il ne pouvoit s'imaginer à qui Diable elle en vouloit , il crut qu'il falloit mettre la *Réforme* dans son *Ménage d'Amour* , pour voir si ce n'étoit point la *Jalousie* qui l'inquiétoit. Ce fut pour cela , qu'après avoir solennellement déclaré qu'il n'auroit plus de *Commerce* avec Madame DE CLEVELAND , depuis l'*Affaire* de CHURCHILL , il se mit à faire une *St. Barthélemi* de tous les autres menus *Amusemens* qu'il avoit par-ci par-là dans la *Ville*. Les NELLSGOUYNES , les *Misses* DAVIS , & la *Troupe joyeuse* des *Chanteuses* & des *Danseuses* des menus *Plaisirs* de *Sa Majesté* furent congédiées. Tous ces *Sacrifices* furent inutiles. LA STWART continuoit à desespérer le *Roi* ; mais , il eut bientôt découvert la véritable *Cause* de ses *Froideurs*.

L'offi-

L'officieuse CLEVELAND prit ce soin Elle s'étoit déchainée sans reserve , depuis sa *Disgrace* , contre Mademoiselle STWART , qu'elle en accusoit par son *Impertinence* , & contre l'*Imbécilité* du Roi , qui , pour une *Idiote revêtue* , la traitoit avec tant d'*Indignité*. Comme elle avoit encore des *Créatures* dans la *Confidence* du Roi , ce fut par leur moien qu'elle fut informée de l'*Etat* où les nouveaux *Traitemens* de Mademoiselle STWART l'avoient réduit ; & dès qu'elle eut trouvé ce qu'elle cherchoit , elle se rendit dans le *Cabinet* du Roi , par l'*Appartement* d'un de ses *Valets de Chambre* , nommé CHIVINS. Cette *Route* ne lui étoit pas inconnue.

Le Roi revenoit de chez la STWART , de fort *mauvaise Humeur*. La Présence de Madame DE CLEVELAND le surprit , & ne la diminua pas. Elle s'en apperçut ; & , l'abordant d'un *Ton ironique* , & d'un *Sourire d'Indignation* , *J'espere* , dit-elle , *qu'il m'est permis de venir vous rendre mes Hommages* , *quoi que la divine STWART vous ait défendu de me voir chez moi*. *Je ne veux point vous en faire des Reproches* , *qui seroient trop indignes de moi*. *Je viens encore moins excuser des Foibleesses* , *que rien ne peut justifier ; puis que votre Constance pour moi*

moi ne me laisse rien à dire, & que je suis la seule que vous aiez honorée de votre Tendresse, & qui s'en soit rendue indigne par sa Conduite. Je viens donc ici vous consoler dans l'Abbatement où vous ont mis les Froideurs, ou la nouvelle Chasteté, de l'inhumaine S T W A R T. A ces mots, un Eclat de rire, aussi peu naturel, qu'il étoit insultant, & démesuré, mit le Comble à son Impatience. Il s'étoit bien attendu, que quelque mauvaise Raillerie suivroit ce Préambule; mais, il ne crut pas qu'elle dut prendre de ces *Airs bruians*, vu les Termes où ils en étoient: &, comme il se préparoit à lui répondre; Non, dit-elle, ne me sachez point mauvais gré de la Liberté que je prens de me moquer un peu de la Grossièreté, dont on vous en impose. Je ne puis souffrir qu'une Affection si marquée, vous rende la Fable de votre Cour, tandis qu'on se moque impunément de vous. Je sais que la précieuse S T W A R T vous révoque, sous prétexte de quelque Incommodité, peut-être de quelque Scrupule de Conscience. Et je viens vous avertir que le Duc DE RICHEMONT sera bientôt avec elle, s'il n'y est déjà. Ne m'en croiez pas; puis que ce pourroit être le Ressentiment, ou l'Envie, qui me le feroient dire. Suivez-moi jusqu'à son

son Appartement , afin que vous n'ajoutiés plus de Confiance à la Calomnie , & que vous l'honoriés d'une Préférence éternelle , si je l'accuse à faux ; ou que vous ne soiés plus la Duppe d'une Fausse Prude , qui vous fait faire un Personnage si ridicule.

En achevant ce *Discours* , elle se prit par la main , comme il étoit encore tout irrésolu , & l'entraîna vers le *Logement* de sa Rivale. CHIVINS étoit dans ses Intérêts : ainsi , la STWART n'avoit garde d'être avertie de la *Visite* : & BABINAI , dont Madame DE CLEVELAND avoit fait la *Fortune* , & qui la servoit à merveille , dans cette Occasion , lui vint dire que le Duc DE RICHEMONT venoit d'entrer chez la STWART. C'étoit au milieu d'une petite *Gallerie* , qui conduisoit par un *Dé-gagement* , du *Cabinet* du *Roi* à ceux de ses *Maitresses*. La CLEVELAND lui donna le *Bon-Soir* , comme il entroit chez sa Rivale , & se retira , pour attendre l'Issue de cette *Avanture*. BABINAI , qui suivoit le *Roi* , fut chargé de lui en venir rendre *Compte*.

Il étoit près de minuit. Le *Roi* trouva les *Femmes de Chambre* de sa *Maitresse* , qui se présentèrent respectueusement à son *Pas-sage* ; lui dirent tout bas , que Mademoi-

felle S T W A R T avoit été fort mal , depuis qu'il l'avoit quittée ; mais , que s'étant mise au *Lit* , elle repositoit , Dieu merci. *C'est ce qu'il faut voir* , dit-il , en repouffant celle qui s'étoit plantée sur son *Passage*. Il trouva véritablement la S T W A R T couchée ; mais , elle ne dormoit pas. Le Duc DE R I C H E M O N T étoit assis au *Chevet* de son *Lit* , qui vraisemblablement dormoit encore moins. L'*Embaras* des uns , & la *Colere* de l'autre , furent tels qu'on se les peut imaginer dans une pareille *Surprise*. Le *Roi* , qui étoit le moins violent de tous les *Hommes* , témoigna son *Ressentiment* au Duc de R I C H E M O N T , dans des *Termes* , dont il ne s'étoit jamais servi. Il en fut interdit , & quelque chose de plus. Il voioit son *Maître* & son *Roi* justement irrité. Les premiers *Transports* que la *Colere* inspire dans ces Occasions , sont dangereux. La Fenêtre de Mademoiselle S T W A R T étoit commode pour une *Vengeance subite*. La *Tamise* couloit au dessous. Il y jetta les yeux , & voiant ceux du *Roi* plus animez de *Courroux* , qu'il ne les en avoit cru capables , il fit une profonde Révérence , & se retira , sans répliquer à une quantité de Menaces qui se succédoient.

La

La STWART, un peu revenue de sa première *Surprise*, monta sur ses *grands Chevaux*, au lieu de se justifier, & dit les choses du monde les plus capables d'aigrir les *Ressentimens* du *Roi*; que s'il n'étoit pas permis de recevoir les *Visites* d'un Homme de la *Qualité* du Duc DE RICHEMONT, avec des *Intentions* qui lui faisoient honneur, c'étoit être *Esclave* dans un *Pais Libre*; qu'elle ne sçavoit aucun *Engagement*, qui l'empêchât de disposer de sa main; mais, que si cela n'étoit pas permis dans son *Roiaume*, elle ne croioit pas qu'il y eut de *Puissance* capable de l'empêcher de passer en *France*, & de se jeter dans un *Couvent*, pour y chercher la *Tranquillité*, dont elle ne pouvoit jouir dans sa *Cour*. Le *Roi*, tantôt outré de *Colere*, tantôt attendri par quelques *Larmes*, & tantôt effraié de ses *Menaces*, étoit tellement agité, qu'il ne savoit que répondre, ni aux *Délicatesses* d'une *Créature* qui vouloit faire la *LUCRECE*, à sa barbe, ni à l'Assurance dont elle avoit l'*Effronterie* de s'emporter à des *Reproches*. Cependant, l'*Amour*, prêt de triompher de tous ses *Ressentimens*, l'alloit mettre à ses genoux, pour lui demander *Pardon* de l'*Injure* qu'elle lui faisoit, lors qu'elle le pria de se retirer, & de la laisser

en *Repos*, du moins pour le reste de cette Nuit, sans scandaliser ceux qui l'avoient accompagné, ou conduit chez elle, par une plus longue *Visite*. Cette *impertinente Priere* acheva de l'outrer. Il fortit, en la menaçant de ne la plus voir, & fut passer la Nuit la moins tranquille, qu'il eut passée, depuis son *Rétablissement*.

Le lendemain, le *Duc DE RICHEMONT* eut *Ordre* de fortir de la *Cour*, & de ne se plus présenter devant le *Roi*; mais, il n'avoit pas attendu cet *Ordre*, & l'on sçut qu'il étoit parti dès le matin pour sa *Maison de Campagne*.

Mademoiselle *STWART*, voulant prévenir les *mauvais Tours* qu'on pourroit donner à l'Avanture de la Nuit précédente, fut se jeter aux pieds de la *Reine*. Ce fut là, que faisant le *Personnage nouveau* d'une *Madelaine innocente*, elle lui demanda *Pardon* de tous les *Chagrins* qu'elle avoit pu lui causer; lui dit qu'un *Repentir continuel* l'avoit obligée de chercher tous les *Moyens* de se retirer de la *Cour*; que cela l'avoit engagée d'écouter le *Duc DE RICHEMONT*, qui la recherchoit depuis long-tems; mais, que puis que cette *Recherche* étoit *Cause* de sa *Disgrace*, & d'un *Eclat*, qui peut-être tourneroit au *Desavantage* de
sa

sa Réputation, elle conjuroit Sa Majesté de la prendre sous sa Protection, & d'obtenir du Roi qu'elle se mit dans un Couvent, pour finir tous les Troubles que sa Présence caufoit innocemment à la Cour. Tout cela fut accompagné d'une honnête Quantité de Larmes.

C'est un Spectacle bien agréable qu'une Rivale, qui, s'humiliant à vos Pieds, demande Pardon, & se justifie en même tems. Le Cœur de la Reine se tourna tout d'un coup. Ses Pleurs accompagnerent les siens. Elle l'embrassa tendrement, après l'avoir relevée; lui promit toute sorte de Faveur & de Protection, ou pour son Mariage, ou pour tout autre Parti qu'elle voudroit prendre; & la renvoia, résolue d'abord d'y travailler tout de son mieux: mais, comme elle avoit beaucoup d'Esprit, les Réflexions, qu'elle fit après ce premier Mouvement, lui firent changer d'Avis.

Elle favoit que les Penchans du Roi n'étoient pas capables d'une Constance opiniâtre. Elle jugea que l'Absence le consoleroit, ou qu'un nouvel Engagement effaceroit à la fin le Souvenir de Mademoiselle STWART; & que, puis qu'elle ne pouvoit éviter de se voir une Rivale, il valoit encore mieux que ce fut elle, dont la Sagesse & la Vertu venoient d'éclater par des

Preuves si manifestes. D'ailleurs , elle se flatta que le *Roi* lui fauroit éternellement gré de s'être opposée à la *Retraite* & au *Mariage* d'une *Fille* , qu'il aimoit alors à la *Fureur*. Ce *beau Raisonnement* la détermina. Toute son *Industrie* fut employée à persuader Mademoiselle STWART ; & , ce qu'il y a de rare dans cette *Avanture* , après avoir obtenu qu'elle ne songeroit plus au *Duc DE RICHEMONT* , ni au *Couvent* , ce fut elle , qui prit soin de raccommo-der ces deux *Amans*.

C'eut été dommage qu'elle n'eut pas réüffi dans cette *Négociation*. Aussi , n'en fut-elle pas à la peine : car , jamais les *Empressemens* du *Roi* ne furent si vifs , que depuis cette *Paix* , & jamais ils ne furent mieux reçus de la *belle STWART*.

Mais , *Sa Majesté* ne gouta pas long-tems la *Douceur* d'un *Raccommo-derment* qui le rendoit de la plus belle *Humeur* du monde , comme on va voir. L'*Europe* entiere jouissoit d'une *Paix* profonde , depuis le *Traité* des *Pirenées*. L'*Espagne* se flattoit de respirer , par la nouvelle *Alliance* , qu'elle venoit de contracter avec le plus redoutable de ses *Voisins* ; mais , elle n'espéroit pas pouvoir soutenir le *Débris* d'une *Monarchie* sur sa *Décadence* , quand elle considéroit
l'âge

l'âge ou les *Infirmitez* du Prince , ou la *Foiblesse* de son *Successeur*. La France , au contraire , gouvernée par un *Roi* infatigable dans l'Application , jeune , vigilant , avide de Gloire , n'avoit qu'à vouloir pour s'aggrandir.

Ce fut en ce tems-là que ce *Prince* , qui ne vouloit point troubler la *Tranquillité* de l'*Europe* , se laissa persuader d'allarmer les *Côtes* de l'*Afrique* par une *Tentative* de peu d'utilité , quand même elle auroit réüffi ; mais , la *Fortune* du *Roi* , toujours fidelle à sa *Gloire* , voulut depuis faire voir , par le peu de succès de l'*Entreprise* de *Gigery* , qu'il n'y avoit que les *Projets* formez par lui-même , qui fussent dignes de son *Attention*.

Peu de tems après , le *Roi* d'*Angleterre* , voulant aussi visiter les *Bords Africains* , arma cette *Escadre* pour l'*Expédition* de *Guinée* , dont le *Prince* ROBERT devoit avoir le *Commandement*. Ceux , qui en savoient quelque chose par leur *Expérience* , contoient des *Merveilles* des *Périls* de cette *Expédition* ; qu'il faudroit combattre , non seulement les *Habitans* de la *Guinée* , *Peuple endiable* , dont les *Flèches* étoient empoisonnées , qui ne faisoient jamais de *Quartier* , que pour manger leurs *Prisonniers* ; mais ,
qu'il

qu'il faudroit effuier des *Chaleurs* insupportables, ou des *Pluies*, dont chaque *Goute* se changeoit en *Serpent*; que si l'on pénéroit plus avant dans les *Pais*, on étoit assailli par des *Monstres* mille fois plus inconcevables & plus affreux que toutes les *Bêtes* de l'*Apocalypse*.

Mais, ce fut en vain que ces *Bruits* se répandirent; loin d'inspirer la *Terreur* à ceux qui devoient être du *Voiage*, ce fut un *Aiguillon* pour la *Gloire* de ceux qui n'y avoient que faire. GERMAIN se présenta tout des premiers; &, sans songer que le *Prétexte* de sa *Convalescence* avoit différé la *Conclusion* de son *Mariage* avec Mademoiselle JENNINGS, il demanda la Permission du *Duc*, & l'*Agrément* du *Roi*, pour y servir de *Volontaire*.

Il y avoit quelque tems que la belle JENNINGS commençoit à revenir de l'*Entêtement* qui l'avoit séduite en sa *Faveur*. Ce n'étoit plus guere que les *Avantages* de l'*Etablissement*, qui lui donnoient du *Gout* pour ce *Mariage*. La *Mollesse* des *Empressements* d'un *Amant*, qui sembloit ne rendre des *Soins*, que par *Habitude*, la rebutoit; & le *Parti*, qu'il venoit de prendre, sans son *Aveu*, lui parut si ridicule pour lui, & si choquant pour elle, qu'elle

réso-

résolus dès ce moment de n'y plus songer. Elle ouvrit petit à petit les yeux sur le *faux-Brillant* qui l'avoit éblouie ; & le *fa-meux* GERMAIN fut reçu comme il le méritoit, lors qu'il vint lui donner part du *Projet héroïque* dont nous venons de parler. Il parut tant d'*Indifférence* & tant de *Liberté d'Esprit* dans les *Railleries*, dont elle lui fit *Compliment* sur ce *Voiage*, qu'il en fut tout déconcerté ; d'autant qu'il avoit préparé toutes les *Consolations* qu'il avoit cru capables de la soutenir, en lui annonçant la *funeste Nouvelle* de son *Départ*. Elle lui dit, qu'il n'y avoit rien de plus glorieux à lui, dont le Mérite avoit triomphé de tant de Libertez en Europe, que d'aller étendre ses Conquêtes dans une autre Partie du Monde ; qu'elle lui conseilloit de ramener toutes les Captives qu'il feroit en Afrique, pour remplacer les Beutez que son Absence alloit mettre au Tombeau.

GERMAIN trouva fort mauvais qu'elle eut la force de railler, dans l'*Etat* où il la croioit réduite ; mais, il s'apperçut que c'étoit tout de bon. Elle lui dit qu'elle prenoit cet *Adieu* pour le dernier, & le pria de ne lui en plus faire avant son *Départ*.

Jusques-là, tout alloit bien pour elle. GERMAIN, non seulement étoit confondu,

du, d'avoir eu son *Congé* si cavalièrement ; mais , il sentit redoubler tout le *Gout* qu'il avoit eu pour elle , par ces *Marques* de son *Indifférence*. Elle avoit donc le plaisir de le mépriser , & de le voir plus sensible que jamais. Ce ne fut pas assez. Elle voulut mal à propos outrer la *Vengeance*.

On venoit de mettre au jour les *Epitres* d'OVIDE , traduites par les *beaux Esprits* de la *Cour*. Elle se mit à faire une *Lettre* d'une *Bergere* au *Desespoir* , qui s'adressoit au *perfide GERMAIN*. Elle prit pour *Modèle* l'*Epitre* d'ARIADNE à THE'SÉE. Le *Commencement* de cette *Lettre* étoit , mot pour mot , les *Plaintes* & les *Reproches* de cette *Amante outragée* au *Cruel* qui l'abandonnoit. Tout cela étoit accommodé tellement qu'ellement aux *Tems* & aux *Conjonctures présentes*. Elle avoit eu dessein d'achever cet *Ouvrage* par une *Description* des *Travaux* , des *Périls* , & des *Monstres* , qui l'attendoient en *Guinée* , pour lesquels il quittoit une *tendre Amante* abimée dans la *Douleur* ; mais , n'en aiant pas eu le tems , ni celui de faire transcrire tout cela pour l'envoyer sous le *Nom* d'une autre , elle mit étourdiment dans sa *Poche* ce *Fragment* écrit de sa *Main* ; & , plus étourdiment encore , le laissa tomber au beau milieu

lieu de la *Cour*. Ceux , qui le ramassèrent , connurent son *Ecriture* , en tirèrent plusieurs *Copies* , qui eurent *Cours* par la *Ville*. Cependant , sa *Conduite* avoit si bien établi l'*Idee* de sa *Sagesse* , qu'on ne fit aucune *Difficulté* de croire que la chose s'étoit passée comme on vient de dire. Quelque tems après , l'*Expédition* de *Guinée* fut remise , pour les *Raisons* que tout le monde sçait ; & le *Procédé* de Mademoiselle JENNINGS la justifia sur cette *Lettre*. Car , quelques *Efforts* que fissent le *Mérite* & les *nouveaux Soins* de GERMAIN , pour la ramener , jamais elle n'en voulut entendre parler.

Mais , il ne fut pas le seul , qui se ressentit de cette *Bizarerie* , qui prenoit plaisir à desunir les *Cœurs* , pour les engager bientôt après à des *Objets* tout différens. On eut dit que le *Dieu d'Amour* , par un nouveau *Caprice* , livrant tout ce qui reconnoissoit son *Empire* aux *Loix* de l'*Hymen* , avoit en même tems mis son *Bandean* sur les yeux de ce *Dieu* , pour marier tout de travers la plupart des *Amans* dont on a fait mention.

La belle STWART épousa le Duc DE RICHEMONT ; l'*invincible* GERMAIN , une *Peque Provinciale* ; Milord ROCHESTER ,

TER, une *triste Héritière*; la jeune TEM-
 PLE, le *sérieux* LITTLETON; TALBOT,
 sans savoir pourquoi, prit pour *Femme* la
languissante BOINTON; GEORGES HA-
 MILTON, sous de meilleurs Auspices,
 épousa la *belle* JENNINGS; & le *Cheva-*
lier DE GRAMMONT, pour le prix d'u-
ne Constance, qu'il n'avoit jamais connuë
 devant, & qu'il n'a jamais pratiquée de-
 puis, trouva l'*Himen* & l'*Amour* d'accord
 en sa faveur, & se vit enfin *Possesseur* de
 Mademoiselle D'HAMILTON.



TABLE

T A B L E
D E S
C H A P I T R E S
D E C E S
M E M O I R E S.

C H A P I T R E I.
S*ervant d'Introduction à l'Ouvrage. Pag. 1*

C H A P I T R E II.
*Arrivée du Chevalier DE GRAMMONT
au Siege de Trin, & son Genre de Vie. 5*

C H A P I T R E III.
*Son Education, & ses Aventures avant son
Arrivée à ce Siege. II*

C H A P I T R E IV.
*Son Arrivée à la Cour de Turin, & com-
ment il y passe son Tems. 36*

C H A P I T R E V.
*Son Retour à la Cour de France. Ses Avan-
tures au Siege d'Arras. Ses Réponses au
Cardinal MAZARIN. Il est exilé de la
Cour de France. 77*

C H A P I T R E VI.
*Son Arrivée à la Cour d'Angleterre. Ca-
ractères des Personnes qui composoient cette
Cour. 106*

CHA-

T A B L E.

C H A P I T R E VII.

Il devient amoureux de Mademoiselle D'HAMILTON. Diverses Aventures d'un Bal de la Reine. Voiage curieux de son Valet de Chambre à Paris. 136

C H A P I T R E VIII.

Histoire burlesque de l'Aumonier POUSSATIN. Relation du Siege de Lérida. Mariage du Duc D'YORCK, & autres Particularitez de la Cour d'Angleterre. 179

C H A P I T R E IX.

Diverses Intrigues amoureuses de la Cour d'Angleterre. 232

C H A P I T R E X.

Autres Intrigues amoureuses de la Cour d'Angleterre. 302

C H A P I T R E XI.

Retour du Chevalier DE GRAMMONT à la Cour de France. Il est renvoié en Angleterre. Diverses Intrigues amoureuses de cette Cour, & Mariages de la plupart des Héros de ces Mémoires. 374



72731045



